

NEW ROMANCE

LEXI RYAN

UNBREAK ME

*Elle provoque le désir et
déchaîne les passions...*

Quel est son secret ?

Hugo Roman

LEXI RYAN

UNBREAK ME

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie-Christine Tricottet

Hugo ✦ Roman

Pour la traduction française : © 2014 Hugo & Compagnie

Graphisme : Raphaëlle Faguer/Photographie : © Getty Images

ISBN : 9782755614725

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

DU MÊME AUTEUR

Littérature sentimentale pour adultes

Text Appeal

Accidental Sex Goddess

Dans la série « Stiletto Girls »

Stiletto, Inc.

Flirting with Fate

Dans la série « Decadence Creek » (Nouvelles et Novellas)

Just One Night

Just the Way You Are

À Jack et Mary

S

Couverture

Titre

Copyright

Du même auteur

Dédicace

1 - Maggie

2 - William

Maggie

Asher

3 - Maggie

4 - William

Maggie

5 - William

Maggie

6 - Asher

Maggie

7 - Asher

Maggie

William

8 - Maggie

William

Maggie

9 - Maggie

Asher

Maggie

10 - William

11 - Maggie

William

Maggie

Asher

12 - William

Maggie

13 - Asher

14 - Maggie

Asher

15 - Maggie

16 - Maggie

William

Maggie

Asher

17 - Maggie

Asher

18 - Maggie

Asher

Maggie

19 - Maggie

William

Maggie

20 - Maggie

21 - Asher

Maggie

22 - William

Maggie

Asher

23 - Maggie

24 - Asher

Maggie

Épilogue - Maggie... huit mois plus tard

Remerciements

Romans parus et à paraître dans la collection Hugo New Romance

Maggie

– Tu ne vas pas te défiler, au moins ?

Je regarde ma sœur sans comprendre, puis soudain je réalise qu’il est l’heure. Le moment est venu d’affronter ce qui m’attend. Le moment de faire comme si *tout allait parfaitement bien*.

Le moment de marcher vers l’autel.

Les mots tourbillonnent dans ma tête. *Marcher. Vers. L’autel*. Comme si c’était tout à fait normal. Comme si cela ne me posait aucun problème.

Lizzy me pousse vers la porte.

C’est alors que j’entends l’orgue. L’hymne nuptial. Le bourdonnement de la foule.

– Souris et *avance*, siffle Krystal.

Je lui fais un doigt d’honneur avant de pousser la porte.

– Ça va aller, elle va le faire, dit Lizzy dans mon dos.

J’oublie les chuchotements de mes sœurs pour me concentrer sur ma tâche.

J’ai l’estomac noué et mes mains tremblent en serrant mon bouquet, mais je me force à sourire et j’ajuste mes pas aux accords majestueux de l’orgue.

Soudain je le vois.

William Bailey, debout devant l’autel, les mains crispées devant lui. Il m’enveloppe d’un regard chaud et désespéré. Est-ce que les invités, eux aussi, la voient, cette vague de désir qui émane de lui à mesure que je m’approche ?

À quoi pense-t-il ? Se dit-il, comme moi, que cela devrait être nous ? Que cela devrait être *notre* mariage ?

Ou bien voit-il en moi la plus grosse erreur qu’il ait jamais faite ?

Je ne dois pas penser à ça. Pas ici. Pas maintenant. Je fais semblant de ne pas remarquer les interrogations dans son regard ni les murmures qui enflent sur mon passage.

Mais sous le taffetas et les fleurs, sous les volants et les faux-semblants, je suis submergée à l’idée que c’est *ça* ma vie. Juste une demoiselle d’honneur, rien qu’une demoiselle d’honneur au mariage de sa sœur.

Rien qu’une demoiselle d’honneur au mariage de ma sœur avec mon ex-fiancé.

Un chant s'élève au-dessus de l'orgue, faisant taire les chuchotements – un essaim d'abeilles tueuses détournées de leur cible, le temps qu'elles réalisent la raison de leur présence ici.

Sans faux pas, j'arrive en haut de l'allée en n'ayant rien perdu de ma dignité et je pousse un soupir de soulagement lorsque l'attention de l'assemblée se reporte sur la demoiselle d'honneur suivante.

Mes sœurs défilent l'une après l'autre, se fondant dans le décor bleu hortensia, telles d'immenses caméléons.

La fillette qui porte les fleurs apparaît au bout de la travée et la foule se lève.

À la vue de ma plus jeune sœur, ma poitrine se serre. Elle a dix ans, mais c'est une petite chose délicate à la voix fluette et à l'intelligence aiguë. Trop jeune pour être demoiselle d'honneur mais trop vieille pour être la petite fille qui porte les fleurs, elle ressemble à une mariée-enfant qui se noie dans le tulle blanc.

Enfin, Krystal fait son entrée. Avec son chignon de boucles brunes qui tombent en cascade et le sourire accroché à ses lèvres, elle est l'incarnation même de la mariée dont rêvent toutes les petites filles.

Des flashes crépitent. Des femmes soupirent. On sort les mouchoirs.

Je regarde Will à la dérobée et, sans surprise, je vois qu'il m'observe. Pour la centième fois depuis mon retour le mois dernier, la chaleur de ses bras me revient en mémoire. Pourquoi les ai-je quittés ?

Comme la mariée s'avance dans la travée centrale, Will fait un pas vers elle.

Il va le faire. Il va vraiment l'épouser.

Au moment où il lui prend la main, la clim se met en marche.

Soudain des murmures et des chuchotements s'élèvent de la foule des invités réunis derrière nous. Mes sœurs et moi échangeons des regards interrogateurs.

Will recule en trébuchant, essayant maladroitement de se couvrir la bouche.

En levant les yeux au ciel, ma mère s'écroule sur le sol.

Et, tout à coup, me parvient une odeur qui fera incontestablement du mariage de Krystal le souvenir inoubliable dont elle avait rêvé.

Qui pourrait oublier *le* mariage qui embaumait la charogne en décomposition ?

La nausée me monte à la gorge alors que l'odeur se fait plus forte.

Mes sœurs plongent le nez dans leurs bouquets.

Très vite, la mariée suffoque. Son visage se décompose et elle se met à *hurler*.

Dans un brouhaha de hoquets qui résonnent dans l'église, les invités se ruent vers la sortie pour aller respirer l'air frais à l'extérieur.

Le prêtre a l'air complètement perdu. Je le fusille du regard. *Fais quelque chose, putain !*

Et c'est ce qu'il fait. Il s'étrangle devant son micro.

Le chaos est à son comble. Tout le monde suffoque, trébuche, se bouscule.

Plus personne ne se soucie du mariage. Oubliés les vœux qui devaient être prononcés et les robes à cinq mille dollars. Plus rien ne compte que cette épouvantable puanteur.

J'aperçois le visage blême de ma petite sœur, paniquée. Elle reste bouche bée au milieu de ce chaos indescriptible.

Je lui tends la main. « Viens là. »

Elle me regarde fixement puis ouvre la bouche et, le visage horrifié, vomit en aspergeant le devant de sa robe.

Pauvre chérie.

Je l'attrape par la main et lui montre la sortie. « Abby ! » Mais elle reste figée. Alors, je la prends dans mes bras et je la porte hors de l'église.

Nous réussissons à passer les portes. Sur le trottoir, nous retrouvons Krystal qui pleure dans les bras de Will. Éperdu, il lui caresse les cheveux en lui murmurant quelque chose à l'oreille.

Lorsqu'il relève la tête, les rayons du soleil de cette fin d'après-midi forment un halo autour de sa chevelure blonde en bataille, et nos regards se croisent. On dirait qu'une vie tout entière nous sépare. Une vie qui s'est écoulée depuis le temps où nous croyions tous deux à mes mensonges. Depuis le temps où je croyais qu'une fille comme moi pouvait prétendre à un avenir heureux.

*

La lueur des chandelles éclaire la tente dressée pour la réception, et la douce brise de mai monte de la rivière en faisant tinter les carillons éoliens. Pour le mariage de Krystal et Will, la tente a été installée sur la grande pelouse à l'arrière de la maison de ma mère, exactement comme on avait prévu de le faire pour le mien l'année dernière.

Pour le *nôtre*.

Ce sont des mots que j'ai du mal à affronter, mais si je tente de m'y soustraire, mon esprit se met à bondir en tous sens comme un lapin paniqué dans un repaire de loups.

Je descends le chemin bordé de topiaires qui mène vers la rivière. J'ai besoin de voir l'eau et d'échapper à la musique, aux rires et à la bonne humeur. Je sens le regard de Will posé sur moi au moment où je me glisse hors de la tente, mais je ne vais pas vers lui.

Krystal m'a suppliée de revenir à la maison pour son mariage et d'être sa demoiselle d'honneur. Elle voulait que tout le monde sache que tout allait bien entre nous et que j'étais d'accord pour qu'elle épouse mon ex. J'avais mes propres raisons pour accepter, mais parler à Will est au-dessus de mes forces.

Pas encore. Pas ici.

Je n'arrête pas de repenser à ce qui s'est passé dans la chapelle. Ma mère et l'organisateur du mariage ont réussi, non sans mal, à regrouper les invités pour les diriger vers le lieu de la réception où le dîner a été servi. Maintenant le bal bat son plein. Mais qu'en est-il de la cérémonie ? Will et Krystal sont-ils mariés, oui ou non ? Ils n'ont pas prononcé leurs vœux. Est-ce qu'ils ont trouvé un

coin tranquille pour signer les papiers ?

Bien sûr, je ne peux pas me permettre de poser la question. Tout le monde penserait que je veux garder Will pour moi. Ils penseraient que je suis toujours amoureuse de lui.

À mi-chemin, j'aperçois la silhouette d'un homme qui se tient à quelques mètres du quai qui borde la propriété. Sa tenue de soirée met en valeur ses larges épaules et l'étroitesse de ses hanches. Je ne sais pas qui il est, mais je reconnais une âme sœur. Il a l'air blessé et lointain, les mains enfoncées dans les poches, les yeux rivés sur le fleuve. Serait-ce un cœur brisé, abandonné, quand Will a passé la bague au doigt de Krystal ?

J'hésite un instant. Je venais là en quête de solitude, mais je suis attirée par cet homme qui semble aussi perdu et aussi seul que moi.

Je quitte le chemin pavé et m'approche de lui sans me soucier de mes hauts talons qui s'enfoncent dans la terre meuble.

– Vous semblez perdu, lui dis-je.

Il se tourne vers moi, les yeux pleins de lassitude. C'est un sentiment que je reconnais. Je m'arrête brusquement.

– Je ne crois pas que nous ayons été présentés. Je m'appelle Maggie Thompson, je suis la sœur de la mariée.

– Moi, c'est Asher.

Asher... Asher ? Je cherche dans ma mémoire, mais ce nom ne m'évoque rien. Jamais entendu parler. New Hope est une petite ville pourtant, mais je ne le connais pas. En même temps, cela n'a rien d'étonnant si on songe que ma mère a invité la moitié de l'État d'Indiana et une bonne partie du Kentucky.

– Asher comment ? Vous êtes un ami de la mariée ou du marié ?

– Asher tout court. Je ne fais pas partie des invités.

Oh ! Je comprends mieux.

– Un prénom et pas de nom ? Comme Madonna ?

Il fait une petite grimace.

– En quelque sorte.

– Ravie de faire votre connaissance, Asher Toutcourt.

Je lui tends la main et, quand il la prend, je ne peux m'empêcher de remarquer combien la sienne est large et chaude. Une image me traverse aussitôt l'esprit – des doigts rudes effleurant ma peau nue, des yeux se promenant sur mon corps dénudé.

Asher est le portrait même du mauvais garçon sexy. Je parierais que sa chemise impeccablement repassée dissimule quelques tatouages. Il est grand, athlétique, compact. C'est difficile de détourner les yeux de ses muscles, visibles sous sa chemise ajustée.

Putain, c'est même impossible. Ce qui est difficile, c'est de ne pas *baver* en le regardant.

Il a les cheveux bruns, indisciplinés, légèrement ondulés. C'est le genre de chevelure dans

laquelle une femme aime à glisser les doigts tandis que son amant explore son corps.

Ses joues mal rasées m'évoquent des images scabreuses, et le sourire arrogant qu'il affiche révèle qu'il lit dans mes pensées.

– Maggie ?

La petite voix vient interrompre le cours de mes pensées et les battements de mon cœur. Je me retourne vers ma plus jeune sœur.

Abby s'est changée après la cérémonie ratée et elle porte maintenant une robe rose. Mon cœur se serre quand je la regarde. Elle a tellement grandi pendant mon absence que je mesure avec regret tout ce que j'ai manqué. Je n'étais pas là pour la protéger contre les exigences impossibles à satisfaire de notre mère. Abby est sans doute la seule personne au monde qui a vraiment besoin de moi.

– Hello, ma puce, dis-je.

– Hé, Mags. Désolée pour tout à l'heure. J'ai vraiment flippé, dit-elle en tiraillant l'ourlet de sa robe.

Le sentiment d'insécurité que je perçois dans son regard me met mal à l'aise, ce besoin maladif de compter aux yeux des autres, à seulement dix ans.

– Ce n'est rien. On a tous un peu paniqué.

– Tu m'as manqué, tu sais, murmure-t-elle.

Depuis mon retour, il y a bientôt un mois, je n'ai pas été souvent à la maison et c'est la première fois qu'elle fait allusion à mon absence. Ses mots me vont droit au cœur et je la serre dans mes bras. Elle m'attrape par le cou, je pousse un profond soupir.

– Tu ne m'en veux pas trop d'avoir vomi sur ta belle robe ?

Je secoue la tête en adressant un sourire à l'inconnu sexy.

– Je ne sais pas de quelle belle robe tu parles. J'ai porté cette horrible chose toute la journée.

Abby glousse derrière sa main.

– Abby, appelle une voix.

William.

Il descend la colline dans notre direction.

– Ta sœur te cherche pour faire d'autres photos, lui dit-il.

– Je n'ai plus envie de faire de photos, proteste Abby dans un murmure, ce qui est surprenant venant d'une enfant toujours si désireuse de faire plaisir.

– Vas-y tout de suite. Krystal y tient beaucoup.

Abby hoche la tête.

– À plus, Maggie, dit-elle en s'éloignant précipitamment.

Will la suit des yeux. Quand il se tourne vers moi, son visage prend une expression douloureuse.

– Alors, vous êtes mariés ? C'est officiel ?

Quelle ironie qu'il soit le seul à qui je fasse assez confiance pour oser poser la question !

– Non, murmure-t-il d'une voix presque inaudible.

– Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

Il me dévore des yeux. Ça fait un an que je l'ai quitté, et on dirait qu'il essaye de comptabiliser chaque nouvelle tache de rousseur, chaque sourire qui lui a échappé.

– Nous n'avons pas encore décidé.

J'ouvre la bouche, mais la referme aussitôt. J'ai la gorge trop serrée pour prononcer le moindre mot. Je ne sais pas quelle est l'émotion qui m'étreint. L'espoir qu'il m'accorde une autre chance ? Ou la crainte qu'il ne le fasse ?

– Maggie...

Il prononce mon nom avec ferveur, mais aussitôt il ajoute :

– Cela ne change rien. Nous allons nous marier. Je l'aime. Elle veut faire sa vie avec moi.

Ses mots me cinglent le visage comme une gifle, mais je souris pour n'en rien laisser paraître. Krystal veut faire sa vie avec lui alors que moi je n'ai pas voulu.

C'est faux, me dit une petite voix intérieure, mais j'imagine que c'est ce qu'il pense. Et c'est de ma faute s'il le pense.

Tout à coup, Will remarque la présence de l'inconnu. Je l'avais oublié, mais il est toujours là et il nous observe avec attention.

– Qu'est-ce qu'il fait là, ce mec ?

– Il est avec moi, je réponds sans réfléchir. Krystal m'a dit que je pouvais venir accompagnée.

Ça m'est venu spontanément, cette idée de faire croire à Will que je ne suis pas libre, mais je regrette instantanément mes paroles en voyant l'homme hausser les sourcils. Je ne pensais pas qu'il m'entendrait et je me sens rougir de honte.

Mais, au lieu de me contredire, Asher vient près de moi et me passe un bras autour des épaules.

– Je n'allais quand même pas laisser ma copine danser toute seule.

Will cligne des yeux, puis il recule brusquement et, comme si nous étions liés par des liens invisibles, je dois résister à l'instinct qui me pousse à le suivre.

– Le bar ouvre dans dix minutes, dit-il. Amusez-vous.

Sur ces mots, il tourne les talons et va rejoindre les invités.

Dès qu'il s'est éloigné, je me dégage de l'étreinte de l'inconnu.

– Alors, comme ça, vous ne vouliez pas laisser votre copine danser toute seule ?

– C'est vous qui avez commencé, dit-il avec un large sourire.

Mon cœur manque s'arrêter de battre. L'Inconnu Sexy fait monter la température de plusieurs degrés quand il sourit.

– Vous avez l'intention de jouer le jeu toute la soirée ? Vous allez danser et faire semblant d'aimer une personne qui vous est totalement étrangère, juste pour lui éviter des explications embarrassantes ?

Il hausse les épaules.

– Il y a des moyens plus désagréables de passer le temps.

Il me toise des pieds à la tête. Quand nos regards se croisent, je remarque ses yeux pour la première fois. Des yeux de loup. D'un bleu limpide, presque transparent, bordés d'un cercle plus sombre.

Cette journée ne sera peut-être pas la pire de toute mon existence, après tout.

Je montre la réception d'un signe de tête.

– Ça vous dit de tester ce bar ? Ma famille est friquée, alors je suis sûre de la qualité.

Sans attendre sa réponse, je me dirige vers la tente en espérant qu'il me suive. Avec un peu de chance, la compagnie d'un inconnu m'évitera les questions polies des curieux.

Asher m'arrête avant que j'arrive au bar.

– Vous dansez ?

– Pas du tout.

Il a tout du bad boy et ma mère va flipper en me voyant à son bras. Ce qui, bien sûr, ne fait que rendre l'aventure plus excitante.

– D'accord, j'abandonne. Je ne trouve rien d'autre, dit Asher en me regardant droit dans les yeux.

Un frisson d'excitation me parcourt le dos.

Je croyais avoir perdu la capacité d'éprouver ce genre de frisson quand un garçon me regarde comme ça.

C'est un homme, pas un garçon, me dis-je intérieurement. J'ai connu des hommes plus âgés mais, en revenant à New Hope, je m'étais promis que les choses allaient changer. Que moi, j'allais changer. Et pourtant, voilà que je m'apprête à passer la soirée avec un inconnu sexy qui enfreint toutes les règles de la Nouvelle Maggie.

– Qu'est-ce qui vous tracasse ?

– Je vous ai déjà vue quelque part...

J'éclate de rire.

– C'est tout ce que vous avez trouvé ? Vraiment ? Si vous essayez de me draguer, vous pourriez au moins faire preuve de plus d'originalité.

De nouveau, il me décoche ce sourire démoniaque et désinvolte qui me va droit à l'estomac.

– Parce que vous pensez que je vous drague ?

Je hausse les épaules.

– À vrai dire, je n'en sais rien. J'ai perdu l'habitude de jouer à ces petits jeux.

Il s'approche de moi et me regarde de toute sa hauteur.

– Parce que, maintenant, vous allez droit au but ?

Il m'entraîne vers la piste de danse et je me laisse faire.

La voix langoureuse d'Etta James sort des haut-parleurs tandis que ce séduisant mauvais garçon me prend dans ses bras. Il me dévisage comme si nous avions déjà entamé les préliminaires. C'est

facile de danser avec lui, il me guide avec tant de douceur que j'ai l'impression de marcher sur des nuages.

Il incline la tête et sa bouche vient effleurer mon oreille.

– Vous êtes consciente qu'en dansant avec moi vous allez faire jaser ?

Je ferme les yeux un instant. Je les entends parler de moi, bien sûr, mais ce qu'ils racontent n'a rien à voir avec cet étranger, aussi mystérieux soit-il.

Un an a passé, mais mon mariage avec William Bailey continue d'alimenter les ragots. Un mariage annulé juste deux jours avant la cérémonie ? La fiancée en fugue, on ne sait où, pendant une année entière ? Putain, à New Hope, d'habitude il faut au moins mettre la ligne du maire sur écoute pour avoir des histoires aussi excitantes.

– Je m'en fiche, dis-je dans un murmure.

Par-dessus l'épaule d'Asher, j'aperçois mes trois sœurs qui m'observent, les mâchoires serrées. Qu'est-ce qui leur prend ?

La chanson se termine et un mouvement agite la foule des danseurs. Certains couples retournent s'asseoir tandis que d'autres glissent dans les bras l'un de l'autre.

Asher sourit.

– Je croyais que vous ne saviez pas danser ?

– C'est la vérité. Vous ne vous en êtes pas aperçu ?

Je frissonne sous son regard explicite. Il me suffit d'une danse pour tomber dans le cliché de la demoiselle d'honneur qui envisage un plan cul.

Le DJ met un autre morceau et je me retrouve de nouveau dans ses bras. Nous évoluons au rythme de la musique et je commence à reconsidérer mon aversion pour la danse, quand je sens une vibration venant de sa hanche. Il est occupé à parcourir du pouce la courbe de mon épaule et ne fait pas attention.

– Vous avez un portable dans la poche ou bien c'est moi qui ai égaré mon vibromasseur ? lui dis-je à voix basse.

Il s'écarte et sort son téléphone de sa poche.

– Vous êtes unique, vous.

Il jette un coup d'œil au numéro qui s'affiche.

– Je dois répondre. J'ai été ravi de vous rencontrer, Maggie. Merci pour cette danse.

Il s'éloigne en me faisant un clin d'œil et me laisse sur le bord de la piste, souriante et pétrifiée de désir.

Ma bonne humeur s'envole quand je me retourne et que je vois Will et Krystal en train de danser.

Mon Will.

Je sais bien que c'est injuste, mais je ne peux pas m'empêcher de me rappeler ses bras autour de moi et son souffle dans mes cheveux quand il me murmurait à l'oreille :

– *Si la vie t'a brisée, je t'aiderai à te reconstruire.*

Du pouce, il lui caresse la joue et il y a tellement de tendresse dans son regard que je m'enfuis de la piste de danse précipitamment, en manquant m'étaler. La solitude m'agrippe et enfonce ses griffes dans ma chair, si profondément que les larmes me montent aux yeux.

William

Je suis addict.

Je suis ce con arrogant qui s'imagine qu'il peut contrôler son addiction. Je suis ce connard ignorant, persuadé qu'il est capable de jouer avec le feu sans succomber à la tentation.

Comment peut-on se tromper à ce point-là ?

Comme la plupart des addicts, je suis dans l'absolue incapacité de dire à quel moment cette addiction a démarré. Impossible de dire quand l'affection que j'avais pour elle s'est transformée en une attirance irrésistible et dangereuse. Était-ce quand, à quinze ans, elle est apparue dans ma chambre à la résidence universitaire de Notre-Dame ? La gamine d'à côté soudain transformée en une beauté aux courbes suggestives, aux yeux tristes et aux mains avides ? Ou quand je suis rentré de la fac et qu'elle est devenue partie intégrante de ma vie ? Ou bien cela n'a-t-il vraiment commencé que le jour où j'ai goûté à ses lèvres pour la première fois, dans le scintillement du soleil qui se reflétait sur le fleuve, et la brise qui jouait dans nos cheveux. Peut-être n'y a-t-il pas de véritable point de départ aux addictions ? En tout cas, il est certain qu'elles sont sans fin.

Soudain, la porte de la salle de bains s'entrouvre et me ramène au moment présent, me rappelant qui je suis et où je suis.

Krystal me regarde fixement, les bras serrés autour d'elle. Elle sort d'une longue douche chaude, mais semble glacée jusqu'aux os.

– Tu pourrais au moins faire semblant d'être déçu, tu sais.

Elle est furax. On le serait à moins. Ce jour comptait tellement pour elle. Elle avait tout planifié dans le moindre détail, comme si la perfection de la cérémonie pouvait faire oublier que j'avais d'abord été fiancé à sa sœur. Mais la journée a été un désastre. Et personne n'a rien oublié.

– Mais je *suis* déçu.

Je me rends bien compte que ma protestation manque de conviction. Pourtant je suis sincère.

– Dis-moi la vérité.

Elle s'assoit sur le lit, emmitouflée dans le peignoir en éponge de l'hôtel, trop grand pour elle.

– Es-tu soulagé ? Comme si tu venais d'esquiver une balle ?

Sa voix tremble, visiblement elle lutte pour retenir ses larmes et je me dis que je suis le roi des

cons.

– Ne dis pas de bêtises, lui dis-je en lui prenant la main et en pressant ses doigts. Tu sais bien que je désire t'épouser.

Elle scrute mon visage de ses grands yeux bruns, cherchant à y déceler un signe de rechute.

– Tu n'es plus le même depuis qu'elle est revenue.

Nous savons tous les deux qu'il n'y a pas de façon satisfaisante de réagir à cette affirmation. Si j'acquiesce, je ne ferai que confirmer ses doutes. Si je nie, ce mensonge contribuera à creuser un fossé entre nous.

– J'ai vraiment l'intention de t'épouser, Krystal. Re commençons tout. Organisons une nouvelle cérémonie. Une nouvelle réception. Tout ce que tu voudras.

Elle cligne des yeux et m'adresse un sourire forcé.

– D'accord.

– Je t'aime.

Le ton de ma voix semble un peu désespéré à mes propres oreilles. Je le suis peut-être.

Elle pose la tête sur mon épaule et je frissonne quand l'humidité de ses cheveux traverse ma chemise. Il y a un mois, cette intimité suffisait à notre bonheur. Il y a un mois, lorsque je disais à Krystal que je l'aimais, je n'avais pas sur l'épaule un démon occupé à comparer cet amour avec celui que je portais à une autre. Il y a un mois, Maggie n'existait plus pour moi.

Je ferme les yeux, bien décidé à ne penser qu'à Krystal, à l'amour que j'éprouve pour elle, à celui qu'elle éprouve pour moi. À notre avenir. Mais, en fait, c'est Maggie que je vois. Maggie allongée près de la rivière après la pluie, les cheveux étalés en un soleil rouge qui se découpe sur le vert de l'herbe luxuriante, tandis qu'elle écoute le murmure de l'eau. Je vois les taches de rousseur de Maggie, les yeux verts de Maggie qui brillent quand elle me regarde en riant.

Krystal renifle contre ma poitrine et je la serre contre moi, me concentrant sur la sensation que j'éprouve quand je la tiens dans mes bras. Je m'efforce de ne pas m'évader de *ce* moment passé avec *cette* femme. Mais ma mémoire est la plus forte, et c'est le souffle chaud de Maggie sur mes lèvres que je sens, Maggie qui roule sous moi dans l'herbe humide de rosée, la bouche de Maggie qui se pose sur la mienne.

– Je t'aime aussi, dit Krystal.

Mais c'est à peine si je l'entends tant le bruit de l'eau de la rivière est fort à mes oreilles.

Je suis addict et Maggie Thompson est ma drogue.

*

Maggie

Techniquement, c'est de la violation de domicile. *Techniquement*, ce genre d'infraction ne fait pas partie de ce que la Nouvelle Maggie est censée s'autoriser. Mais je n'ai pas le sentiment d'enfreindre la loi lorsque j'utilise la superbe piscine si bien entretenue du voisin alors que, premièrement, je le fais depuis que j'ai seize ans et, que deuxièmement, son proprio, monsieur Plein aux As, n'est jamais là. Au contraire, je me dis que je lui fais une fleur. Il doit dépenser des masses de fric pour entretenir cet endroit, mais il n'en profite jamais. Il est toujours parti, dans sa maison de Vail, ou je ne sais où. Ce serait du gâchis si, moi, je n'en profitais pas, tout ça pour de vagues détails techniques.

Je me hisse par-dessus la grille, tout émoustillée à l'idée de braver l'interdit. L'endroit est noyé dans une végétation luxuriante. L'eau descend en cascade depuis un jacuzzi chauffé, jusqu'à la piscine. C'est plus une pièce d'eau qu'un bassin de natation. Je ne connais pas ce monsieur Plein aux As, mais je dois reconnaître qu'il a bon goût, et cette petite oasis est un de mes endroits préférés.

J'aurais pu rentrer directement chez moi après la réception, mais je savais que je n'arriverais pas à dormir. Après avoir dit à ma mère que je préférais rester pour la nuit, j'ai attendu que tout le monde soit couché avant d'attraper un peignoir et de traverser les quelques mètres de pelouse pour une baignade au clair de lune.

J'ai toujours été sujette aux insomnies mais, depuis que je suis revenue, c'est pire que jamais. Le silence de la nuit donne libre cours à mes pensées. Elles s'amplifient et tournent dans ma tête jusqu'à occuper tout l'espace. Loin d'ici, j'étais libre d'être qui je voulais, mais à New Hope, où que j'aie, je suis cataloguée. Quand j'étais enfant, j'étais simplement *une des filles Thompson*, mais depuis, les étiquettes sont devenues moins anodines. *Le mouton noir. La fille qui a laissé tomber la fac.*

La pute.

Je laisse glisser mon peignoir sur le sol et je plonge, totalement nue. En général dans l'Indiana, jusqu'en juin, l'eau des piscines est glaciale. Mais ici l'eau qui vient du jacuzzi chauffé maintient une température agréable du printemps à l'automne. De toute façon, je me baignerais même si l'eau était froide. Il n'y a que l'activité physique qui me calme. Ce soir, je vais faire des longueurs pour chasser mes démons. Jusqu'à l'année dernière, je n'avais rien connu d'autre que la vie dans une petite ville de province, je devrais donc y être habituée. Mais on peut vous poignarder une centaine de fois, la

douleur est aussi vive à chaque fois.

Simplement, je ne m'attendais pas à ce que ce soit Will qui tienne le couteau, cette fois.

Aime-t-il vraiment ma sœur ? Est-ce le dépit qui le pousse à l'épouser ?

A-t-il dit toute la vérité à Krystal au sujet de notre rupture ?

Tout en nageant et en m'étirant dans l'eau, je me pose la question que j'élude depuis des semaines.

Suis-je prête à vivre ici, avec Will et Krystal qui filent le parfait amour sous mes yeux ?

Je compte vingt-cinq longueurs. Le rythme régulier de ma respiration me calme. L'eau qui coule sur ma peau apaise mes blessures. Finalement, je m'arrête et pose mes avant-bras sur le bord du bassin pour reprendre mon souffle, totalement absorbée par ma respiration et l'eau qui goutte sur mon visage.

– Vous vous entraînez pour les JO ?

Prise au dépourvu, je relève la tête brusquement. Dans la lueur de la lune je discerne la silhouette de l'inconnu rencontré au mariage. Il est là, à quelques mètres de moi, en maillot de bain, une serviette autour du cou. Je constate que j'avais raison à propos des tatouages. Une sorte de constellation d'étoiles orne son pectoral gauche, et une autre encercle son biceps impressionnant.

– Ça vous arrive souvent d'espionner les filles ?

– Seulement celles qui ont quelque chose de spécial.

Il laisse tomber sa serviette sur une chaise longue et plonge dans le bassin. Quand il refait surface, mon cœur s'emballa. Il est près de moi. Si près que je pourrais le toucher en tendant la main. Mais tout en explorant du regard sa large poitrine et ses épaules sculpturales, je recule.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

Il fronce les sourcils.

– J'habite ici.

Je ricane.

– Ben voyons !

Mais son visage reste impassible.

– Oh, putain ! Sérieux ? Vous êtes monsieur Plein aux As ?

– Monsieur quoi ?

Il a l'air décontenancé. Et agacé. Un fou rire me prend. Je me suis toujours représenté le propriétaire de ces lieux sous les traits d'un vieux monsieur à cheveux blancs, avec canne et monocle. Asher est si éloigné de cette image que je n'arrive pas à garder mon sérieux.

– Oh ! Je suis désolée. C'est juste que je...

Je ne peux finir ma phrase tellement je ris et cela fait un bien fou. La natation a détendu mes muscles, apaisé mon esprit, et rire est comme une jouissance immorale que je me suis interdite depuis trop longtemps.

– Il y a longtemps que vous n'êtes pas venue nager, dit-il doucement.

Mon rire s'interrompt brusquement.

– Vous me surveillez ?

Je devrais me sentir outragée. Mais l'idée que cet homme-là m'observe lorsque je nage nue dans sa piscine excite mes sens et fait courir mon sang plus vite dans mes veines.

Asher secoue la tête en scrutant mon visage.

– Mon jardinier m'a dit qu'une jeune fille venait nager en douce environ une fois par semaine.

Je suppose que c'est de vous qu'il s'agissait.

– Ouais, dis-je doucement.

– Pourquoi avez-vous arrêté ?

– J'ai quitté la ville pendant un moment.

– Pour partir à la découverte du monde ?

Je secoue la tête.

– J'ai fait une fugue.

Il hoche la tête comme si ma réponse était parfaitement sensée et j'ai le sentiment que non seulement il accepte cette explication, mais qu'il comprend de quoi je parle. Ses yeux s'arrêtent un instant sur ma bouche, puis descendent vers l'eau et mes seins nus. Il retient sa respiration. Je suis envahie par l'excitation que procure la sensation d'être désirée, par l'impression trompeuse d'avoir de la valeur et, ce soir, je suis prête à faire semblant d'y croire. Brusquement, j'ai envie qu'il m'embrasse, qu'il me touche. Et même plus. J'ai envie de laisser un homme écraser ma solitude sous le poids de son corps. De le laisser effacer, de sa bouche, les souvenirs malheureux.

Le corps de cet homme-là. La bouche de cet homme-là.

– Je suis désolé d'avoir dû m'éclipser tout à l'heure, dit-il d'une voix basse et rauque en scrutant mon visage.

– Vous pouvez peut-être vous faire pardonner, je murmure en me rapprochant.

J'ai un moment d'hésitation, vite balayé par le regard sexy, gourmand, qu'il pose sur moi.

– Vous avez eu une dure journée, dit-il. Vous voulez qu'on parle ?

Je passe les bras autour de son cou.

– Qu'est-ce qui vous fait croire que j'ai envie de parler avec vous ?

Il pousse un grognement.

– Vous me regardez comme une femme affamée, atablée devant une côte de bœuf.

– Oui, dis-je dans un murmure. Et quel rapport avec le fait de parler ?

Il a un regard incroyablement sexy. Le genre de regard qu'on voit dans les magazines où l'homme sur la photo semble vous inviter à vous débarrasser de tous vos vêtements, tout en vous jurant que vous allez adorer ça.

– Vous ne voulez pas que nous fassions plus ample connaissance avant de satisfaire votre appétit ?

Je fais semblant de réfléchir à sa proposition.

– En fait, je suis plus intéressée par le repas que par la conversation.

– Vous êtes une gamine.

Cette objection, si c'en est une, n'a que peu de poids comparée à la pression que sa main exerce sur ma hanche.

J'accompagne du doigt une goutte d'eau qui descend sur son cou.

– J'ai vingt et un ans.

Je remonte les genoux et passe les jambes autour de sa taille, satisfaite lorsqu'il retient sa respiration avec un sifflement aigu.

– Est-ce à cause de lui que vous faites ça ? demande-t-il.

Je fronce les sourcils.

– Qui, lui ?

– Le fiancé de votre sœur ? Il y a quelque chose entre vous. Je l'ai vu dans vos yeux. Dans les siens aussi.

– William Bailey n'a rien à voir là-dedans.

Il n'a pas l'air convaincu, mais ne me contredit pas. Au lieu de cela, il effleure mes lèvres des siennes. Avec précaution. Avec douceur. Avec gentillesse.

C'est exactement ce que je redoute. Je sais que si on fait preuve de gentillesse avec moi ce soir, je vais m'effondrer, et je ne veux pas m'effondrer. Alors, je lui mords la lèvre et je plante mes ongles dans ses omoplates. Un bref regard lui suffit pour saisir mon message. Il plonge une main dans mes cheveux et, de l'autre, il m'attrape par les fesses pour m'attirer contre lui. Sa queue durcit et se tend entre mes jambes, déclenchant en moi un afflux d'énergie palpitante.

Il frotte sa langue contre la mienne et un gémissement s'échappe de ses lèvres. À moins que ce ne soit des miennes, parce que je l'attire plus près, contre moi. Je resserre mes bras autour de son cou et je lui grimpe pratiquement dessus dans mes efforts pour être encore plus près, toujours plus près.

Je m'oblige à interrompre notre baiser et je m'écarte de lui. Je ne suis pas du genre à perdre le contrôle. Je ne perds pas la tête à cause d'un homme en espérant qu'il me sauve. Je ne veux pas qu'Asher me sauve.

Ses doigts descendent sur ma hanche en suivant un chemin invisible, et se rapprochent de plus en plus de cette tension brûlante entre mes cuisses. Il écarte les lèvres et nos souffles se mélangent, tandis que je savoure la chaleur de son corps contre le mien et la douce anticipation de ses doigts, de plus en plus proches de l'endroit où je veux qu'ils soient.

Je glisse la main sur sa poitrine nue et passe entre nos corps collés l'un à l'autre, pour aller le prendre dans ma paume à travers son maillot de bain. Il me gratifie d'un nouveau souffle haletant, et ses lèvres, et sa langue, chaudes et désespérées dans mon cou, mordillent, jouent, excitent. Électrisant ma peau hyper sensible à cet endroit.

Il prend mes seins dans ses mains et, cette fois, je sais avec certitude que le gémissement que

j'entends vient de moi.

– Tu es tellement sexy, bordel !

Son pouce se balade sur la pointe de mon sein et un son étranglé s'échappe de sa gorge. Je glisse le bout des doigts sous la ceinture de son maillot de bain. Je veux le sentir dans ma main. Je veux que sa puissance me pénètre au moment où j'encercle de mes doigts son sexe chaud qui durcit et enfle en palpitant.

Pendant un moment, la suite des événements ne fait pas de doute. Ses mains parcourent mon corps avec avidité, sa bouche fait des choses délicieuses dans mon cou.

– Tu as un préservatif ?

La tête penchée sur mon épaule, il se met à rire et arrête instantanément de me toucher. Lentement, il remonte les mains le long de mon dos.

– Ce n'est pas exactement le genre de chose que je garde dans mon maillot de bain.

Je suis si excitée que c'en est douloureux. Asher est canon. Massif. Délicieux. J'ai envie de planter mes dents dans son cou. D'explorer du bout des doigts la toison de sa poitrine tout en passant les lèvres sur son abdomen plat et musclé.

Mais il n'a pas de préservatif et ça, c'est rédhibitoire.

– Et dans la maison ? je demande, le souffle court.

Mon cœur bat la chamade.

Il prend mon visage dans une de ses grandes mains.

– Pourquoi n'irais-tu pas en vitesse chez toi pour t'habiller ? Je t'invite pour le petit déjeuner.

Je reste bouche bée. C'est qui ce mec ? Qui peut se ressaisir aussi facilement.

– Tu es sérieux ? Je veux dire, tu ne veux pas...

J'en perds l'usage de la parole, ce qui ne m'arrive pas souvent.

– Bien sûr, il y a un tas de trucs que j'aimerais faire. Mais, chérie, tu ne sais rien de moi.

– C'est une obsession, ma parole !

Je décroise les jambes d'autour de sa taille et me passe la main sur les yeux. C'est bien ma chance ! Je me dégotte un voyou et, en fait, il s'avère être un grand sentimental qui veut *d'abord mieux me connaître*. Eh bien soit, si ça peut lui faire plaisir. En plus, ça cadre mieux avec mon idée de la Nouvelle Maggie, non ?

– Ça tombe bien, je ne suis pas ce genre de fille de toute façon.

J'attends une seconde, mais la foudre ne tombe pas du ciel.

– Ok, je suis de retour dans un quart d'heure.

Un petit sourire narquois effleure ses lèvres.

– Qu'est-ce que j'ai dit ?

– Rien, mais c'est juste que je ne connais pas une seule femme capable de se préparer en un quart d'heure.

Je me hisse hors de l'eau.

– Je te parie le petit déjeuner. Si je mets plus d'un quart d'heure, c'est moi qui ferai la cuisine.

Asher promène son regard sur tout mon corps en s'arrêtant sur les endroits qui m'avantagent.

– Marché conclu.

Je saisis ma serviette et, sans essayer de contenir le balancement de mes hanches, je sors par le portail pour la première fois de ma vie.

Je traverse la pelouse humide de rosée et me glisse chez ma mère par la porte de derrière. Je prends une douche rapide pour me débarrasser de l'odeur de chlore. Après m'être séchée et avoir mis de la crème, j'enfile un jean et un débardeur et j'attache mes cheveux humides en queue de cheval.

Au moment où je m'apprête à ressortir, je tombe sur ma mère qui bloque la porte. Les bras croisés, elle me regarde d'un air inquiet.

– Tu n'as rien à me dire ?

Un sentiment de honte, que je connais si bien, m'envahit et j'ai immédiatement l'impression qu'elle sait tout de ce que j'ai fait ce soir. Je me suis introduite dans la propriété d'à côté. J'ai rencontré un inconnu. Je me suis adonnée à la luxure. Tous ces péchés mortels, en si peu de temps !

– Je n'habite plus ici. Je n'ai pas besoin de ton autorisation pour aller prendre le petit déjeuner avec un ami.

Elle me regarde d'un air sceptique.

– À 3h du matin ?

– Et alors ? Si j'ai faim ?

Elle secoue la tête.

– Maggie, je te demande de réfléchir à tout ce que ce mariage représentait pour ta sœur. Je veux que tu penses à ce que tu pourrais faire pour arranger les choses.

Je reste bouche bée.

– Quoi ?

Elle redresse la tête et passe une mèche de ses cheveux auburn derrière son oreille.

– Nous sommes une famille, Maggie, et nous sommes prêts à te pardonner tes erreurs. Mais pour cela, il faudrait que tu acceptes de les reconnaître.

Je serre les poings, si fort que mes ongles pénètrent dans ma chair. J'ai entendu ce sermon si souvent que je pourrais le réciter en dormant. Et je l'ai mérité plus souvent qu'à mon tour.

– Je ne suis pour rien dans cette histoire de boule puante, dis-je sur un ton dur et acide, les mâchoires serrées.

– Maggie...

Je la repousse et je sors dans le clair de lune, l'estomac noué par la colère et l'humiliation.

Je suis à peu près calmée lorsque j'arrive chez Asher. Je le trouve dans son patio, une tasse fumante à la main.

– *Perdu !*

Je me raidis, encore sous l'effet de mon altercation avec ma mère.

– Pardon ?

Il sourit et désigne sa montre.

– Vingt-cinq minutes. Tu as perdu ton pari.

Mais son sourire s'évanouit aussitôt.

– Tout va bien ?

– Ah oui ! C'est vrai. Ouais, ouais, ça va, je fais avec un petit signe de la main.

Je pousse un long soupir et m'installe dans un fauteuil. Au-dessus de nous la lune étincelle et des myriades d'étoiles parsèment l'obscurité insondable.

– Ça m'a manqué.

– Quoi ? Le petit déjeuner ? Les premiers rencarts ?

– Les étoiles. En ville, il y a de la lumière partout. On n'y échappe pas. On ne voit pas les étoiles et ça m'a manqué, dis-je plus pour moi que pour lui.

Tout à coup, je réalise ce qu'il vient de dire et je me tourne vers lui.

– Et d'abord, ceci n'est pas un rencart.

Asher hausse un sourcil mais n'insiste pas.

– Alors, comme ça tu es partie pendant un moment, et maintenant tu es revenue... pour de bon ?

Je fronce le nez.

– Tu tiens vraiment à continuer le petit jeu des présentations ?

– Absolument.

Il sourit et se penche vers moi.

– Moi, j'aime la randonnée, les fruits de mer et les longues promenades sur la plage au soleil couchant.

Je souris malgré moi.

– On pourrait croire que nous sommes un pays de randonneurs acharnés, dis-je. Si tous ceux qui prétendent aimer la randonnée en faisaient vraiment, les sentiers des parcs nationaux seraient impraticables.

– À ton tour, dit-il. Dis-moi quelque chose sur toi.

Ce mec n'est décidément pas croyable ! Je lui pique sa tasse et je bois une longue gorgée de café chaud et corsé.

– J'attends.

Je laisse la chaleur de la boisson se répandre dans mon estomac et apaiser la tension de mes épaules.

– Bon, il y a peut-être une chose que je ferais mieux de te dire.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Eh bien, en réalité, je *suis* ce genre de fille.

Il part d'un rire franc, profond et sexy.

– Je n’en doute pas un seul instant.

– Tu ne me crois pas ? Tu n’as qu’à demander à... oh ! à n’importe qui dans cette ville.

Une ombre passe dans son regard. Si la tristesse avait une couleur, je dirais que c’est celle de ses pupilles à ce moment-là.

– Je n’attache guère d’importance à ce que les gens disent. Et, de toute façon, je préfère apprendre qui tu es directement de ta bouche.

Il ne peut pas imaginer ce que cette simple affirmation signifie pour moi. Le silence s’installe entre nous tandis que je réfléchis à la façon de résumer ma vie en quelques phrases. Il ne me presse pas. Contrairement à la plupart des gens, il ne semble pas gêné par le silence. Ce simple fait me pousse à me confier à lui.

– Je suis Maggie, tout simplement.

Je réfrène mon désir de tout déballer. Après des mois de réclusion dans la prison de silence que je me suis construite délibérément, je suis en manque de confident. Mais Asher est trop sexy pour le rôle.

– Je suis le mouton noir. Celle qui a arrêté ses études. Une affamée. Qui a le feu aux fesses.

Il pousse un grognement rauque qui témoigne de sa propre excitation.

– Eh bien, pour ce qui est du côté affamé, je peux faire quelque chose, mais la dernière partie devra attendre.

Mais je ne veux pas attendre, moi. J’ai besoin de... m’évader. D’oublier.

– J’ai pour principe d’honorer mes paris. Je vais cuisiner pour toi, dis-je en entourant son biceps de mes doigts.

– Tu sais vraiment cuisiner ?

Je lance un regard vers les grandes portes à double battant, à l’arrière de sa maison. Mais je me ravise, je préfère qu’on aille chez moi.

– Viens chez moi, je vais te le prouver.

Je crois que nous savons, l’un comme l’autre, que je ne suis pas le moins du monde intéressée par la nourriture.

*

Asher

Maggie ne met pas de lait dans son café, ni de crème, ni de sucre. Rien que du café, noir. C'est aussi comme ça qu'elle se présente – sans fard, sans chichis, sans faux-semblants. Rien que Maggie, tout simplement.

Ça me plaît. Ça me plaît même plus que je ne le voudrais. *Elle* me plaît plus que je ne voudrais. Plus qu'aucune femme ne m'a plu depuis que Juliana m'a jeté.

Nous sommes chez elle, dans la petite bicoque qu'elle loue à New Hope, et la table de la cuisine est encombrée des plats du petit déjeuner.

– J'ai décidé que je ne vais pas coucher avec toi, finalement, m'informe-t-elle entre deux bouchées d'omelette à la feta.

– Ah bon ?

– Ouais, ce que je mange est tellement bon que je n'ai pas besoin de toi pour prendre mon pied.

Elle boit une gorgée de café. Elle se lèche la lèvre inférieure à chaque gorgée, en toute innocence, mais cela m'évoque d'autres images de bouche et de langue, dans un contexte bien différent.

– Hum, dis-je, en faisant semblant de réfléchir. Ton omelette est délicieuse, c'est sûr, mais je te garantis que ce n'est rien comparé à moi.

– Tu es sûr ?

Elle enfourne une autre bouchée.

– Parce que, là, je suis au bord de l'orgasme gustatif, ajoute-t-elle en fermant les yeux.

Elle incline légèrement la tête en arrière et émet un petit son de gorge.

Je pose ma fourchette. Dans le combat que se livrent mon estomac vide et ma queue palpitante, c'est ma queue qui l'emporte. Maggie n'est pas simplement magnifique – les femmes magnifiques ne manquent pas dans ce monde. Mais Maggie est plus que cela. C'est un modèle de contradictions et je suis un étudiant motivé dans ce domaine.

Mon séjour à New Hope touche à sa fin et je ne sais pas à quoi je pensais en la rejoignant dans la piscine ce soir.

Ce n'est pas vrai. En réalité, je sais exactement à quoi je pensais. Je pensais à ses grands sourires et à ses yeux verts si brillants. Des yeux si familiers que je suis sûr de les avoir déjà vus quelque part. Je pensais à sa peau douce et nue, à ses épaules halées. Je pensais à l'expression sur

son visage quand, au bord de la rivière, ce connard en smoking lui a dit qu'il en épousait une autre. Je n'ai pas saisi tout le sens de leur conversation. Je n'ai pas eu besoin de comprendre pour savoir qu'elle avait besoin de moi. Je l'ai senti.

– Et ça t'arrive souvent de préparer le petit déjeuner pour des inconnus ?

Elle me parcourt des yeux en s'attardant sur ma poitrine et sur le tatouage qui orne mon biceps.

– Seulement lorsqu'ils sont beaux.

Ou seulement lorsqu'elle essaye de se sortir un autre homme de la tête.

– Tu es étudiante ?

– Pas en ce moment.

Elle repousse son assiette.

– Tu en veux encore ? Je peux en refaire si tu veux.

D'habitude, les femmes s'empressent de me raconter leur vie, en essayant de provoquer ma compassion. D'habitude, les femmes m'appellent au secours. Mais pas celle-ci.

– Tu fais exprès de changer de conversation chaque fois que je te pose une question personnelle ?

Maggie se renforce sur sa chaise.

– Je suis une personne réservée.

Aussitôt, des images affluent à mon esprit – je revois ses cheveux mouillés tirés en arrière, dégageant son visage, ses seins rebondis sous la surface de l'eau. Quand elle a pointé sa langue pour goûter à mes lèvres et qu'elle a croisé les jambes autour de ma taille, j'ai perdu la tête.

Maggie se mordille les lèvres, je les imagine descendant le long de mon ventre, se refermant autour de ma queue.

« *Tu ne veux pas...* » avait-elle demandé.

– Tu n'avais pas l'air si réservée tout à l'heure, dans la piscine.

– Ce n'était qu'une histoire de sexe, Asher.

Encore une contradiction. Cette franchise. Cette sexualité qu'elle me jette à la figure, tout en esquivant toute forme d'intimité. Bien sûr, en ce moment, je ne serais pas contre une petite aventure « juste pour le sexe ». Il y a trop longtemps que je n'ai pas touché une femme, que je n'ai pas senti une bouche de femme sur mon sexe, pour ensuite me perdre en elle.

Mais je n'en suis pas au point de mettre un terme à ma retraite de célibataire avec quelqu'un d'aussi vulnérable que Maggie. Parce qu'elle peut dire ce qu'elle veut, ce qui s'est passé dans la piscine n'était pas qu'une histoire de sexe. Il s'agissait bien de *lui*. Le marié. L'homme qu'elle ne quittait pas des yeux pendant que nous dansions.

– Veux-tu que je te présente ma petite fille ? dit-elle soudain en me tirant de ma rêverie.

– Tu as un enfant ?

Où sont les jouets ? Il y a bien des jouets pour chien dans la maison, mais pas la moindre poupée, Barbie ou autre. Bien sûr, Maggie se ferait probablement couper en rondelles plutôt que de

laisser son enfant jouer avec des poupées Barbie. Mais il pourrait au moins y avoir des peluches ou des livres d'images ? J'espère qu'elle ne fait pas partie de ces mères qui se déchargent de leur enfant sur la nounou. C'est une idée qui me met mal à l'aise.

Tout à coup, j'ai une intuition.

– Ta petite fille, c'est un chien, c'est ça ?

Maggie bondit de sa chaise et ouvre la porte de derrière.

– Viens là, mon bébé. Tout va bien. Lucy, viens dire bonjour à maman !

J'adore l'idée que cette femme de caractère possède un petit chien gâté. Mais cette représentation est aussitôt pulvérisée par soixante kilos de rottweiler qui se précipitent sur Maggie avec la joie frénétique d'un chiot de dix livres.

Quand elle arrive aux pieds de Maggie, Lucy se plaque au sol et roule sur le dos.

– J'aurais dû m'en douter, dis-je en marmonnant.

– Quoi ?

– J'aurais dû me douter qu'une fille comme toi, avec une personnalité de chienne de garde, aurait un putain de gros chien de garde.

Maggie a un petit rire de dérision.

– Tu parles ! Lucy est la chienne la plus trouillarde que je connaisse. Ce n'est pas vrai, ma chérie ? dit-elle sur un ton énamouré en lui caressant le ventre.

Lucy se tortille de plaisir.

– Donc, tu n'as pas d'enfant, finalement ?

Maggie se relève et la chienne vient se réfugier dans ses jambes.

– Il n'y a que Lucy et moi, ici.

Je m'accroupis et je tends la main.

– Viens-là, mon chou.

Lucy pousse un grognement qui tient à la fois du gémissement d'excitation et du cri de terreur.

– On apprend tout juste à se connaître, m'explique Maggie. Je l'ai prise dans un refuge quand je suis revenue ici le mois dernier.

Je reste la main tendue, mais je lève les yeux vers Maggie.

– Pourquoi pas un chiot ? C'est ce que les gens adoptent, en général.

– C'est bien pour cela que Lucy avait besoin de moi.

Son regard s'adoucit tandis qu'elle observe l'animal et elle ajoute calmement.

– Et moi, j'avais besoin d'elle.

Lucy finit par s'approcher de moi timidement. Maggie ouvre de grands yeux.

– Bon Dieu, je n'en reviens pas !

Je hausse les épaules. Lucy se couche à mes pieds et se roule sur le dos pour que je lui caresse le ventre.

– C'est comme ça, les chiens m'aiment.

– Lucy a peur de tout le monde. Même de ma *mère*.

– Peut-être qu'elle a raison d'en avoir peur.

Maggie ricane.

– Tu ne crois pas si bien dire.

Elle m'attrape par la main et me relève.

– Il est hors de question qu'elle t'aime plus que moi.

Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien et une arrière-pensée vient me tracasser de nouveau. Où ai-je déjà rencontré cette femme ? Je l'ai peut-être croisée en ville au cours d'un de mes rares séjours dans ma maison près du fleuve, ces dernières années. Pourtant cette sensation de déjà vu me paraît plus profonde que ça.

Elle a la peau claire et fraîche. Son nez est couvert de taches de rousseur. Et je jure qu'elle a l'odeur du linge qui sèche au soleil de l'été.

Putain, je suis mal barré.

– Tu accepterais de sortir avec moi un de ces soirs, Maggie ?

– Je n'ai pas de temps à perdre pour ces jeux préliminaires, dit-elle dans un murmure rauque qui m'évoque une grasse matinée dans un lit douillet, avec les rayons du soleil jouant sur nos corps, que nous explorons mutuellement.

– Qui a parlé de ça ?

– Les rencarts, ça sert à ça, non ? dit-elle en posant les yeux sur mes lèvres. Moi, si j'ai envie de quelque chose, je le prends sans attendre.

– Et tu penses que tu as envie de moi ?

Un large sourire illumine son visage.

– Suis-moi, tu verras bien.

En redressant la tête, elle se dirige vers le couloir. Je la suis docilement. Elle s'appuie contre le chambranle de la porte et passe son débardeur au-dessus de sa tête. Elle a la peau laiteuse et ses seins lourds sont moulés dans un soutien-gorge noir très simple, sans dentelle, sans chichis. Et malgré tout, tellement sexy, bordel ! Je me souviens de leur poids dans mes mains, de ses tétons dressés contre ma paume, de son souffle haletant dans mon cou.

– Maggie, qu'est-ce que tu fais ?

– Je n'ai pas encore peaufiné tous les détails, mais je crois que nous pourrions improviser. Nous disposons de – elle regarde la pendule par-dessus son épaule – environ cinq heures avant que j'aille chez ma mère accomplir mon devoir de gentille fille bien élevée, le temps d'un brunch en famille.

Elle laisse tomber son t-shirt sur le sol et je grogne sans le vouloir quand elle commence à déboutonner son jean. J'arrête son geste de la main.

– Oh pardon ! dit-elle en me regardant d'un œil rieur. Tu voulais le faire toi-même ?

Elle ne sait pas à quel point j'en ai envie. Bien sûr, je pourrais le faire. Je pourrais la baiser aujourd'hui et l'oublier dès demain. Ça n'étonnerait personne. Tout le monde pense que je suis un

gros connard égoïste, alors pourquoi ne pas leur donner raison ?

– Je ne vais pas coucher avec toi, Maggie. Pas encore.

Ses yeux s'étrécissent.

– Je t'ai dit que je n'aimais pas tous ces préambules. Ce n'est pas mon truc.

– Et moi, ce n'est pas mon truc de baiser une femme qui est accro à un autre homme.

– Je ne vois pas d'autre homme ici. Toi, si ? dit-elle avec un sourire amusé.

Sans me quitter des yeux, elle s'extrait de son jean en se tortillant. Elle ne porte plus maintenant que son soutien-gorge et un minuscule string noir. Je serre les poings pour résister à la tentation de passer la main sur sa hanche. Je serre les dents pour ravalier mon désir de poser mes lèvres entrouvertes sur son ventre plat et musclé. Je m'accroche au montant de la porte et je respire profondément.

– Je cours sous la douche, dit Maggie en retirant le ruban qui maintenait ses cheveux, faisant tomber un épais rideau de boucles rousses sur ses épaules.

– J'adorerais avoir de la compagnie mais, bien sûr, tu fais comme tu l'entends, ajoute-t-elle.

Elle disparaît au bout du couloir et je commence le compte à rebours.

Dix... Neuf...

On entend des bruits de plomberie récalcitrante, puis l'eau de la douche. Je l'imagine sous le jet, sa peau diaphane luisante d'humidité.

Huit... Sept... Six...

Ce serait si facile de la suivre, si facile de faire comme si je ne voyais pas cette douleur au fond de ses yeux.

Cinq... Quatre...

Mais je suis déjà trop attiré par elle. Elle exerce une force magnétique sur moi.

Trois... Deux...

Mon désir est si violent que je grogne de douleur.

Un.

Je ne la pénétrerai pas tant qu'un autre homme occupera toutes ses pensées.

Je l'ai dit. Je le fais.

Faire demi-tour et sortir de la maison arrive en pole position sur la liste des choses les plus difficiles que j'ai jamais eu à accomplir.

Maggie

Mes paupières sont lourdes. Malgré les bavardages incessants de la famille Thompson, je bâille sans arrêt. Au moment de partir de chez moi pour ce brunch, j'ai trouvé une note d'Asher avec son numéro et quelques mots griffonnés.

Appelle-moi quand tu seras prête pour ce rencart.

– Tu ne t'amuses pas ? me demande ma mère.

Les gens se bousculent près du buffet et les conversations tournent autour du mariage de Krystal, mais l'invitée d'honneur est en retard, comme il se doit.

M'amuser ? C'est le troisième et dernier jour de torture. Le dîner de répétition vendredi, le mariage hier et, pour finir, ce déjeuner avec des parents si éloignés qu'ils me sont totalement étrangers.

Ce qui aurait été amusant, c'est qu'Asher me rejoigne dans la douche. Je suis restée sous le jet pendant au moins vingt minutes avant de me rendre à l'évidence : il ne me rejoindrait pas. *Quel sadique !*

Ma mère croise les bras.

– Je voulais te parler du garçon que tu as amené hier soir. Tu n'aurais pas pu trouver quelqu'un de plus convenable pour t'accompagner au mariage de ta sœur ? Une espèce de bon à rien avec des piercings partout !

Elle secoue la tête.

– Où l'as-tu trouvé, d'ailleurs ?

Je hausse les épaules.

– En me baladant près de la rivière.

– Tu n'es pas drôle, siffle-t-elle.

Je me mords la langue. Je suis revenue à la maison avec l'intention de mettre en place l'Opération Nouvelle Maggie, ce qui implique de meilleures relations avec ma mère. Elle n'apprécie pas mon « insolence », comme elle dit.

Grand-mère s'approche de nous en se dandinant. Elle dégage un parfum qui me fait sourire. Un mélange de savon à la lavande et de bourbon.

– J’ai eu une vision pendant ma méditation hier.

Ma mère la pousse du coude.

– Je ne supporterai pas que tu reviennes faire tes diableries ici.

Elle sort un tube de rouge à lèvres de sa poche.

– Juste un peu, Margaret. Sinon les gens vont penser que tu n’as aucun respect pour toi-même.

Grand-mère lui donne une tape sur la main.

– Laisse-la donc tranquille !

Je lève les yeux au ciel.

– Maggie, reprend Grand-mère, ton passé va te rendre visite et t’apporter ton avenir en cadeau.

J’essaie de paraître intéressée. J’adore Grand-mère, même si je la trouve un peu barrée avec ses références mystiques.

– C’est... profond.

– Y a-t-il quelqu’un dans ta vie, Maggie ? me demande ma mère à voix basse.

Elle réserve le chuchotement aux questions scandaleuses, comme le concubinage ou le sexe non destiné à la procréation.

– Essaies-tu au moins de trouver le véritable amour ? À moins que tu n’aies l’intention de continuer à fornicuer avec des hommes de passage, en dehors du sacrement du mariage ?

– Tu veux dire que si j’étais mariée, j’aurais ta bénédiction pour *forniquer* avec des hommes de passage, comme tu dis ? Je devrais peut-être revoir ma position sur le mariage, dans ce cas.

Les mots ont franchi mes lèvres avant que j’aie le temps de les retenir. Mon programme de réhabilitation est par terre.

– Margaret-Marie ! s’exclame ma mère, tellement horrifiée que son masque botoxé menace de s’écrouler. Surveille ton langage, je te prie. J’espère sincèrement que tu continues à aller te confesser.

– Maggie est en plein parcours spirituel, Gretchen, intervient Grand-mère pour ma défense.

Je fronce les sourcils. C’est aussi ce qu’elle dit à propos de ses clients cinglés, et je n’ai pas du tout envie d’être mise dans le même sac qu’eux.

– Tu dois la laisser suivre son chemin, poursuit-elle. Cependant, je dois te dire, Maggie, que ton aura me semble vraiment très sombre. Tu devrais passer à mon bureau un jour de la semaine pour qu’on lui fasse un petit nettoyage.

– Je n’y peux rien, Grand-mère. Mon aura se trouve grosse quand elle n’est pas en noir.

Grand-mère sourit.

– Petite futée !

Je commence à saturer de la réunion de famille.

– Alors Maggie, me demande tante – ... Sally ? Sophie ? –, tu vas te marier, je crois ? C’est prévu pour quand, déjà ?

Une autre tante la fusille du regard.

– Tu as oublié ?

Puis se tournant vers moi :

– Ça ne t’ennuie pas trop de le voir en épouser une autre, ma chère ?

Je serre les dents.

– Ça ne doit pas être facile de voir l’homme qu’on avait l’intention d’épouser tomber amoureux de sa propre sœur !

Comme si le fait de parler d’elle l’avait fait apparaître, Krystal entre dans la pièce en trombe, faisant entrer le souffle chaud de l’été d’Indiana.

– Je suis désolée d’être en retard, dit-elle en s’éventant le visage de la main.

Une blonde aux yeux brillants applaudit.

– C’est normal d’arriver en retard après sa *nuit de noces* !

Krystal sourit à son amie et secoue la tête.

– Will et moi n’avons pas officialisé hier. On ne voulait pas laisser à quelqu’un d’autre le droit de contrôler notre grand jour. Nous vous sommes reconnaissants pour tout ce que vous avez fait ce week-end et nous espérons que vous reviendrez quand nous remettrons ça, un peu plus tard cet été.

Les bavardages s’arrêtent brusquement. Bon sang ! Maintenant, tous les regards convergent vers moi. Ma sœur Lizzy vient se placer à mes côtés.

– Je suis très heureuse pour vous deux, je parviens à dire avec difficulté.

Mais c’est seulement lorsqu’ils arrêtent de me regarder que je recommence à respirer.

Les conversations reprennent et Grand-mère se penche vers moi.

– Ça va ?

– Ça va, Grand-mère. Vraiment, cela ne m’ennuie pas. Ma relation avec Will, c’est du passé et ça ne me pose aucun problème.

Grand-mère hoche la tête, mais je vois bien à son regard qu’elle n’est pas dupe.

– Tu es sûre que tu vas bien ? murmure Lizzy, à son tour.

Hanna, qui se trouve de l’autre côté de la pièce, m’adresse un petit sourire apitoyé.

– Je ne vais pas très bien, non. Mais c’est seulement parce que je ne supporte pas que les gens me regardent comme le fait Hanna en ce moment même.

Une des amies de Krystal lui pose des questions sur sa nuit de noces dans un chuchotement aussi discret que ses haussements de sourcils.

– Nous attendrons que notre union soit officielle, dit Krystal, la main sur le cœur.

– C’est très bien, ma fille, dit ma mère avec un hochement de tête approbateur.

Je réprime un ricanement. Peut-être bien que Krystal n’a pas couché avec Will, mais une chose est sûre, elle n’est plus vierge.

*

– On a fait un pari, me dit Lizzy tandis que le serveur pose trois Martini au chocolat devant nous.

L'homme avec qui tu dansais hier soir, au mariage, c'était bien *Asher Logan*, non ?

– Mais non, ce n'était pas lui, dit Hanna. Même s'il lui ressemblait drôlement, dit-elle en poussant un soupir gourmand et...

– Tu viens de te lécher les lèvres, là ?

Je les regarde, ébahie. Je n'ai pas souvenir qu'il m'ait jamais dit son nom de famille.

– Comment connaissez-vous Asher ?

Hanna me regarde, bouche bée.

– Ce n'est pas vrai !

Lizzy dissimule un sourire derrière son Martini.

– Apparemment, ils s'appellent déjà par leurs prénoms.

D'un doigt parfaitement manucuré, Lizzy coince une de ses longues mèches blondes derrière son oreille. Ce soir, elle est ébouriffante dans une robe bustier rose pâle qui met en valeur des jambes qui n'en finissent pas. À côté d'elle, Hanna est vêtue plus discrètement d'un twin-set lavande sur un corsaire noir. Elle est aussi superbe que sa sœur jumelle mais dans un style différent.

Comme les gentilles filles bien élevées se doivent de passer du temps en famille, cette soirée Martini fait partie de mon plan de réhabilitation de mon image. Jusqu'ici, c'est la partie de l'opération qui me plaît le plus.

– Je n'ai fait sa connaissance qu'hier soir. Mais vous, comment connaissez-vous son nom ?

Les jumelles gloussent.

– Comment *on connaît* Asher Logan ? demande Lizzy.

– Asher « *Bête de sexe* » Logan ? renchérit Hanna.

Je croise les bras.

– Oui, j'aimerais bien le savoir.

Elles échangent un regard moqueur.

– Visiblement, elle n'en a aucune idée, murmure Lizzy.

– Ce n'est rien moins que le chanteur le plus sexy de toute l'histoire des groupes de rock, dit Hanna.

– Mais il faut dire que Maggie a toujours préféré la musique de filles rebelles.

J'agite une main devant leurs yeux.

– Hé ! Vous voulez bien arrêter de parler de moi comme si je n'étais pas là ?

Lizzy me regarde, sidérée.

– Sérieux, tu ne le savais vraiment pas ?

– Tout ce que je sais, c'est que c'est lui le mec plein aux as qui possède la maison voisine de celle de maman.

Les yeux d'Hanna s'arrondissent de stupeur.

– Qu'est-ce que tu dis ? Asher Logan habite à côté de chez maman ?

– Je retire tout le mal que j'ai pu dire à propos de New Hope, s'écrie Lizzy, les yeux brillants

d'excitation.

– Si le *Asher* avec qui j'ai dansé hier soir est bien la même personne que le *Asher* dont vous parlez, alors oui, il possède la maison d'à côté. Mais je ne crois pas qu'il y *habite*. Ou, si c'est le cas, ça doit être très récent.

Lizzy avale son Martini d'un trait.

– C'est trop énorme ! Il me faut un autre verre, dit-elle en faisant signe à la serveuse.

– Tu dois nous en dire plus, dit Hanna en se penchant vers moi.

– Je l'ai rencontré au mariage de Krystal. Il était au bord de la rivière et j'ai cru que c'était un invité qui s'était perdu. Mais, en fait, il était chez lui, tout simplement, dis-je en comprenant pour la première fois ce qu'il faisait là.

Hanna sourit.

– Normal, si le jardin de maman est juste à côté du jardin *d'Asher Logan* ! Bon sang, tu parles d'un truc !

Tout excitée, Lizzy me fait signe de continuer.

– Bon, alors vous vous êtes rencontrés au mariage, et après qu'est-ce qui s'est passé ?

– On a bavardé et on a dansé. Puis on s'est retrouvés par hasard après la réception.

– Où ça ? Maggie est sortie pour faire la fête, finalement ! Je n'y croyais plus, dit Lizzy, les mains appuyées sur la table.

Je lève les yeux au ciel.

– Je ne suis pas sortie faire la fête. Il m'a surprise en train de nager dans sa piscine et... il s'est passé certaines choses.

Hanna s'effondre dans son fauteuil.

– Si tu me dis que tu as eu une relation torride avec Asher « *Plus Sexy tu Meurs* » Logan dans sa piscine, je ne te le pardonnerai jamais !

– Eh bien, justement non, nous n'avons rien fait. On s'est un peu amusés, puis je l'ai ramené chez moi pour le petit déjeuner et, là, j'ai enlevé tous mes vêtements.

– Alors où est le problème ? dit Lizzy avec un haussement d'épaules. Tu n'as pas décidé de t'acheter une conduite, j'espère ? Ne me dis pas que maman, avec son harcèlement continu, a finalement réussi à mater ta personnalité rebelle ? Parce que Maggie, sérieux, si c'est bien d'Asher Logan qu'il s'agit, tu choisis mal ton moment !

– Non, c'est lui qui m'a repoussée. Il m'a dit qu'il voulait *mieux me connaître*.

– Oh ! répondent les jumelles en chœur.

À en juger par la déception que je lis sur leur visage, on pourrait croire que ce sont elles qui ont pris un râteau.

– Sérieux ? Ce n'est pas croyable !

Lizzy rejette la tête en arrière et part d'un rire tonitruant qui attire sur nous tous les regards des clients du bar.

Je fronce les sourcils.

– Je ne vois pas ce qu’il y a de drôle !

Elle n’essaie même pas de retenir ses gloussements de jubilation.

– Vraiment ? Tu ne vois pas ?

Hanna acquiesce.

– Reconnais que c’est quand même assez drôle, Mags.

– Je ne cours pas après les plans cul, mais les rares fois où je l’ai fait, on ne m’a jamais repoussée. Maintenant, je sais ce que les mecs peuvent ressentir.

– Il est peut-être gay, dit Lizzy.

– Oh non ! Ce serait une vraie tragédie, pleurniche Hanna.

Lizzy lui donne un coup de coude.

– Ne soit pas si intolérante. Les gays, eux aussi, ont droit aux mecs sexy.

Je lève les yeux au ciel.

– Il n’est pas gay, vous pouvez me croire. L’effet que je lui faisais était parfaitement visible.

– Ah, oui ? Et il est à la hauteur ? demande Lizzy en posant son menton dans ses mains.

Je pousse un grognement.

– Pourquoi crois-tu que je l’ai ramené chez moi et que je me suis fichue à poil alors qu’il essayait de prendre la tangente ?

Si je comptais sur Asher pour me changer les idées, c’est réussi. Maintenant je n’arrête plus de penser à lui.

Je souris dans mon cocktail en me demandant si les filles le prendraient mal si je dérogeais à la règle de la « Soirée Martini » en prenant une bière. Je ne suis pas comme mes sœurs. Elles font des trucs comme des journées « Mise en Beauté » entre filles et des « Soirées Martini ». Elles raffolent de lingerie, se sont entichées d’une marque française Vannina Vesperini, et passent des après-midi à commander sur Internet des dessous-dessus sur mesure et de toutes les couleurs. Elles respirent la féminité par tous les pores de la peau, depuis la coiffure jusqu’aux talons Gucci en passant par les jeans de couturiers. Moi, je ne pense qu’au confort et au côté pratique. Ma tenue préférée, c’est un Levis usé avec un débardeur, et je considère les talons aiguilles comme des instruments de torture moyenâgeux. Les jumelles passent leur temps à se pomponner et à faire des manières, elles vont faire leur shopping bisannuel dans la Grosse Pomme, tandis que moi j’ai découvert qu’une robe à vingt dollars de chez Target peut être super sympa.

– Tu as quand même été plus loin que moi, dit Lizzy. J’ai essayé de brancher un des garçons d’honneur. Tu sais, le copain de fac de Will ?

Hanna ricane.

– Il n’aime pas les filles.

Lizzy fronce les sourcils.

– C’est une tragédie.

– Les gays, eux aussi, ont droit aux mecs sexy, dit Hanna en parodiant sa sœur.

– Je suppose que oui, dit Lizzy en faisant la moue. À part ça, vous avez vu comme Krystal avait les yeux gonflés ce matin ? Je suis sûre qu'elle a pleuré toute la nuit.

– Pauvre chérie, dit Hanna. Vous avez une idée de qui a bien pu faire ça ?

Probablement un gamin qui s'ennuyait et qui n'avait rien de mieux à faire pour égayer son samedi.

– Je n'en sais rien. J'imagine qu'on ne le saura jamais.

– Humm, reprend Lizzy, c'est comme la fois où quelqu'un a volé tous les vêtements des gars qui étaient allés prendre un bain de minuit dans le lac Lemon ?

Je ne peux retenir un sourire en repensant à cette nuit-là, au cours de mon premier semestre à Sinclair. Tous ces beaux mecs nus à la recherche de leurs vêtements dans le clair de lune.

– Ou quand tous les membres de la confrérie des Sigmas ont eu des douleurs d'estomac épouvantables après avoir révélé l'homosexualité de ton copain Ed ?

Je comprends tout à coup le sous-entendu et je lève les mains.

– Vous ne croyez quand même pas que c'est moi qui ai fait ça ?

Les jumelles protestent énergiquement en chœur.

– Nous ? Non, non, bien sûr !

– Pour quelle raison j'aurais voulu bousiller le mariage de Krystal en lançant des boules puantes ?

– Ce n'est pas ce qu'on croit, rétorque Lizzy. C'est juste que...

– Il y a eu de racontars, dit Hanna en complétant sa phrase.

– Et ton nom a été prononcé, reprend Lizzy.

Hanna me tapote le bras.

– Ce n'est un mystère pour personne que tu détestes les mariages.

Comprenez : Tout le monde sait à quel point tu détestes l'idée que Will épouse Krystal.

– Nous aussi on détesterait les mariages si...

Lizzy s'interrompt brusquement. Hanna termine pour elle.

– Tu sais bien.

– C'est vrai que je *n'aime pas spécialement* les mariages, dis-je en édulcorant ma pensée, mais ce n'est pas à cause de...

– Bien sûr que non, disent les jumelles en chœur.

– Je ne ferais jamais...

Lizzy lève la main.

– Tu n'as pas à te justifier. C'est juste qu'on s'est dit, Hanna et moi, que...

Hanna hoche la tête.

– ... avec les ragots et tout ça...

– ... ce n'était pas très délicat de la part de Krystal de te demander d'assister à son mariage

après...

– Tu sais bien, finissent-elles à l’unisson.

– Tout va bien. C’est moi qui ai annulé notre mariage. Je n’ai rien à reprocher à Will.

– Ça ne t’a pas fait bizarre ? murmure Lizzy. D’être demoiselle d’honneur au mariage de Will ?

Hanna se mordille la lèvre en observant ma réaction. Je change de conversation :

– Alors comme ça, Asher est une sorte de rock star ?

Lizzy souffle, mécontente de ma dérobade, mais Hanna est ravie de reprendre la conversation sur le rocker sexy et me regarde avec consternation.

– Le *chanteur* d’Infinite Gray, ça ne te dit rien ?

– Infinite Gray ? Je fronce les sourcils. Ce n’est pas le groupe qui chantait « Unbroken » ?

J’ai écouté cette chanson en boucle quand j’étais en seconde, mais après je ne me rappelle pas en avoir entendu parler. Des prodiges au succès unique ?

– Une rock star, dis-je en marmonnant.

J’essaie de remettre les choses en place. Je me disais bien qu’il y avait quelque chose de familier chez Asher – ces yeux- là. Ça doit être ça.

– Une ex-rock star, corrige Lizzy. Le groupe s’est séparé après sa première tournée. Toujours la même histoire – célèbres trop jeunes et tombés dans l’alcool et la drogue.

– J’ai entendu dire qu’il avait cassé la figure d’un mec dans un bar l’année dernière et qu’il est passé au tribunal pour coups et blessures.

J’en reste bouche bée. Maintenant j’ai vraiment besoin de cette bière. *Coups et blessures*, carrément !

– C’est vrai ?

Hanna se mord les lèvres.

– Il n’y a qu’Asher qui sache ce qui s’est vraiment passé cette nuit-là. Moi, je suis sûre qu’il est sympa.

Ben voyons. Les mecs sympas passent tout le temps au tribunal pour coups et blessures.

– De toute façon, on s’en fiche, non ? dis-je en secouant la tête avec un sourire forcé. Ça fait au moins cinq ans qu’il a cette maison et c’est la première fois qu’on le voit par ici. Ce n’est pas comme si j’étais appelée à le revoir.

William

L'avantage de vivre dans une petite ville, c'est que tout le monde se connaît. Mais c'est aussi un inconvénient majeur. Cette évidence me frappe chaque fois que j'accompagne ma grand-mère chez sa coiffeuse, c'est-à-dire tous les quinze jours.

– Je suis si contente que tu ailles bien, me dit Cécilia tandis que Grand-mère s'installe dans son fauteuil. C'est tout simplement horrible ce qu'on a fait à ton mariage, Willy.

J'ai un mouvement de recul, mais je sais qu'il est inutile de la reprendre. Cecilia m'appelle Willy depuis que je suis tout petit. Une remarque polie ne l'arrêtera pas plus maintenant que la gêne qui me faisait monter le rouge aux joues lorsque j'étais adolescent.

– Je suis sûre que c'est un coup de Maggie, dit Grand-mère avec un hochement de tête entendu. Elle ne pouvait pas supporter l'idée de te voir épouser sa sœur.

– Grand-mère !

Au ton de ma voix, Grand-mère baisse les épaules et prend un air triste.

– Maggie ne ferait jamais une chose pareille, dis-je en me radoucissant.

Même si je déteste qu'elle dise du mal de Maggie, je sais qu'elle le fait par amour pour moi. Grand-mère secoue la tête.

– C'est aussi ce que tu disais quand je t'ai parlé des rumeurs qui couraient à son sujet quand vous étiez au lycée. Et puis la vérité a éclaté au grand jour. Cette fille a détruit la vie de cette pauvre Ann Quimby.

– Mamie, Ann Quimby est devenue procureur général du comté. Elle s'est remariée et elle a eu des enfants. Je crois qu'elle a survécu à cette histoire.

Grand-mère se tourne vers Cécilia et lui dit à voix basse.

– Ce garçon perd tout sens commun quand il s'agit de cette fille.

Cecilia hoche la tête en passant les doigts dans les cheveux de Grand-mère. Je pousse un soupir.

– Grand-mère, j'ai mon portable. Appelle-moi quand tu seras prête.

Je me dirige vers la sortie avant qu'elles ne remettent ça à propos du mariage ou de Maggie et des ragots qui devraient être oubliés depuis des années.

À peine ai-je mis le pied sur le trottoir que je suis interpellé par les clients de la librairie d'à

côté. Assis à la terrasse, ils sirotent leur café en échangeant les « nouvelles locales », plus communément appelées « ragots ».

– J’ai été vraiment désolée d’apprendre ce qui s’est passé à ton mariage, Willy, s’exclame Mme White.

Je ferme les yeux. Bon sang, je ne supporte pas que les gens m’appellent comme ça !

– Tout va bien, lui dis-je avec un sourire forcé. Nous nous aimons, c’est le principal. Aucune boule puante n’y pourra rien changer.

– Bien sûr que non. D’ailleurs la mère de Krystal nous a dit que vous alliez ouvrir une galerie d’art dans l’ancien bâtiment Beatlemeyer ?

– Ah bon ? dit d’un ton chantant la femme assise en face d’elle. C’est tout à fait ce dont cette ville a besoin, plus de jeunes qui investissent ici. Qui s’enracinent. C’est très bien de faire ça, jeune homme. Vous n’êtes pas comme tous ces morveux de l’université qui partent en courant aussitôt leur diplôme en poche.

– Je vous remercie, dis-je. Nous avons la chance de pouvoir le faire.

Je les salue, mais je ne retourne pas à ma voiture. Le salon de coiffure n’est qu’à trois rues du campus et un peu de marche m’éclaircira les idées.

New Hope regroupe les deux extrêmes. D’une part, une population vieillissante et de l’autre, des gens très jeunes. Pour la plupart, les habitants de la ville sont des seniors qui ont toujours vécu et travaillé ici. À l’autre extrémité, viennent les étudiants de Sinclair, une faculté d’Art privée, fréquentée par des étudiants privilégiés dont les parents ont dépensé une petite fortune pour y inscrire leurs enfants chéris. Entre les deux, on trouve des gens comme nous, peu nombreux, qui sont restés soit parce qu’ils enseignent à l’université, soit pour des raisons familiales ou, comme c’est mon cas, pour les deux à la fois. Je ne peux pas abandonner Grand-mère. Elle m’a élevé et elle n’a que moi. Donc nous sommes ici, Krystal et moi, bien décidés à tirer le meilleur parti de cette situation.

En approchant de la bibliothèque, je ralentis le pas et ma gorge se serre. Maggie est assise près de la fenêtre, les yeux rivés sur son ordinateur portable. Le casque sur les oreilles, elle sourit doucement. J’ai l’impression que mes jambes vont céder sous moi quand son sourire s’élargit alors qu’elle se penche un peu plus vers son écran. Subitement, elle se tourne vers la fenêtre et nos regards se croisent à travers la vitre. Son sourire s’envole.

Le poids du regret et de la nostalgie me comprime la poitrine et... *je suis en colère, bordel !* C’est elle qui est partie. Elle qui a rompu nos fiançailles. Alors pourquoi me regarde-t-elle comme si je lui avais brisé le cœur ?

*

Maggie

Je me retrouve comme quand j'avais seize ans, complètement obsédée par le groupe Infinite Gray.

J'ai fait un tour à la bibliothèque pour avoir un accès à Internet – dans le cadre de l'Opération Nouvelle Maggie il n'est évidemment plus question que je me connecte sur celui de mes voisins – et j'ai téléchargé leur album et deux douzaines de photos d'Asher à moitié nu. Plus j'écoutais l'album, plus mes souvenirs affluaient – je revoyais le ventilateur au-dessus de mon lit, mon cœur glacé, avec cette voix veloutée qui sortait de mon MP3 tandis que je me réfugiais dans la torpeur et m'acharnais à me désintégrer dans le néant.

Reviens me fracasser, ne reste pas dans le non-dit / Je ne ressens rien quand je suis entier et tu es partie en me laissant intact.

Et les photos ? Seigneur ! Si j'avais été le genre d'adolescente qui regardait des clips vidéo au lieu de briser le cœur de mon père, je n'aurais jamais oublié ce visage. Ni ce corps. J'ai découvert un grand nombre de photos dénudées d'une rock star surnommé « *Bête de Sexe* ». Merci Internet. Mais il aurait pu y en avoir plus. Il suffit que je ferme les yeux pour sentir ses muscles se tendre sous mes doigts ou retrouver le goût salé de sa peau sur ma langue.

Je remets mon portable dans sa housse et je me dirige vers le parking en soupirant. J'ai tout simplement perdu une demi-journée à fantasmer sur une rock star qui ne couchera jamais avec moi. Finalement, j'ai peut-être seize ans de nouveau.

En sortant de la bibliothèque, je cligne des yeux dans le soleil couchant et j'aperçois Asher « *Bête de sexe* » Logan adossé à ma voiture.

Je marque le pas. Il sourit en me regardant des pieds à la tête.

Aie l'air naturel.

– Ta femme t'as mis à la porte, Don Juan ?

Il est très attirant, avec ses lunettes noires qui protègent ses yeux du soleil couchant et un minuscule anneau brillant à chaque oreille. Il est tout en muscles et bronzé, dans un t-shirt noir moulant et un jean délavé. J'ai toujours dit qu'aucun homme n'était aussi sexy que ma voiture. À présent, je n'en suis plus si sûre.

Ma première idée est qu'on pourrait se retrouver nus dans mon lit en moins de vingt minutes. Mais aussitôt me revient à l'esprit l'histoire que Lizzy m'a racontée. Une histoire qui fait d'Asher le

pire des mauvais garçons – pas de chance ! Je sors mes clés de mon sac.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Sa bouche si bien dessinée ébauche un sourire narquois.

– J'avais envie de te voir.

– Ah oui ? C'est ce que disent tous les mecs qui me harcèlent.

Il rit.

– Tu me dois un rencart.

– Et d'abord, comment as-tu su où me trouver ?

– Et toi, comment as-tu fait pour te payer une bagnole comme celle-ci ?

Je possède une Mustang GT bleu foncé, un cadeau de Grand-mère. Elle dépense sans compter, et nous l'adorons pour ça.

– Tu as épousé un vieux pour son argent ? demande-t-il.

– Exactement. Mais il est mort pendant qu'on baisait comme des bêtes, alors il ne m'en a pas voulu.

Il continue à sourire.

– Je voudrais t'inviter à dîner.

– On a déjà parlé de ça. Je n'aime pas les rencarts, dis-je sans pouvoir m'empêcher d'admirer ses biceps.

Seigneur, ayez pitié de moi.

– Il n'y a qu'à appeler ça autrement, rétorque-t-il. Pourquoi faire une fixation sur la sémantique ?

– Et si je refuse ?

Le sourire d'Asher devrait me rendre furax. Cet homme a l'habitude d'obtenir ce qu'il veut, ça se voit sur son visage.

Je soupire.

– Bon, d'accord. Mais seulement si tu as un mot signé de ta femme, qui dit que tu as le droit de jouer avec les autres.

– C'est juste pour une soirée. Quoi ? Tu as peur de ne pas pouvoir me résister ?

Bon sang ! Il me lance un défi.

– Ok pour un dîner, je lâche en appuyant sur mon bip pour déverrouiller ma portière. Mais pas de trucs macho, du genre c'est-moi-l'homme, je-viens-chercher-la dame, etc, etc. Je suis autonome et j'aime avoir mon propre véhicule à ma disposition. Je reconnais que tu es sexy, je veux bien t'accompagner pour dîner, mais je ne t'appartiens pas.

– Tu as fini ?

J'essaie de réprimer un sourire, mais je ne peux pas résister. Je ne connais pas beaucoup d'hommes qui ne marchent pas quand je sors mon baratin.

– Ouais.

– Ça te dit la cuisine cajun, une atmosphère bruyante, une bonne carte de bières ?

Je le regarde des pieds à la tête une fois de plus – un voyage visuel dont je ne me lasse pas.

– Putain, Asher. Je vais finir par croire que tu avais mon numéro. Chez Cajun Jack ?

– On se retrouve là-bas ?

Il retourne à sa jeep. Quand il se retourne pour me lancer un regard de braise, j’essaie de me persuader que la chaleur qui me traverse n’est due qu’au soleil brûlant de cet après-midi de mai.

*

– Pourquoi me regardes-tu comme ça ? je proteste entre deux bouchées de langoustines à l’étouffée.

Asher hausse les épaules.

– C’est juste au cas où tu aurais un nouvel orgasme gustatif.

Je pousse un soupir de satisfaction en avalant une bouchée particulièrement exquise.

– Je n’en suis pas loin. Alors comme ça, tu aimes regarder, c’est ça ?

Ses pupilles se dilatent et il entrouvre la bouche en me fixant. Tout d’un coup, on ne parle plus de nourriture. Mais c’était peut-être déjà le cas avant.

Je brûle sous son regard, alors je prends une gorgée de bière pour me rafraîchir. Asher ne boit pas. Il n’a pas donné d’explication et je ne lui en ai pas demandé, mais cela m’intrigue. Pour moi, il n’a rien de ces punks qui ne consomment ni alcool, ni tabac, ni drogues. Bon sang, c’est un ancien rocker. Il préfère peut-être quelque chose de plus punchy que la bière.

C’est calme chez Jack ce soir, et ce sera comme ça jusqu’en septembre, quand les cours reprendront à Sinclair. New Hope est une toute petite ville faite de contrastes – un mélange bizarre de bobos friqués et de simplicité rurale. Les commerces qui se trouvent dans un rayon de deux pâtés de maisons autour du campus sont fréquentés par les étudiants de la fac – un salon de thé raffiné, un salon de coiffure Aveda, un bar à sushis. Passés ces deux pâtés de maisons, les habitants se ravitaillent dans des stations-service qui annoncent sur leur devanture « *appâts vivants pour la pêche* », et ils mangent dans des restaurants ordinaires où ce qui se rapproche le plus du sushi c’est de la friture de poissons-chats pêchés, nettoyés, préparés et frits sur place.

– Alors, dis-moi. As-tu grandi à New Hope ?

– Tu veux savoir pourquoi je déteste ce genre de rendez-vous ? dis-je en guise de réponse.

Il fronce les sourcils et je lève une main avant qu’il ne proteste.

– Je déteste ça parce que le rencart implique un protocole qui exige que je reste positive, que je te balance des conneries à propos de mon enfance, censée être la plus heureuse et la plus géniale et bla-bla-bla...

Il croise les bras sur la table et se penche vers moi.

– C’est juste un rencart, Maggie. Pas un entretien d’embauche.

Comme je reste muette et me contente de le regarder fixement, il poursuit.

– Mon enfance à moi a été merdique. Nous étions pauvres. Mon père était un alcoolique qui tabassait ma mère. Quand j’ai été suffisamment grand, selon ses critères de merde, ça a été mon tour.

– Je... je suis désolée.

Il hausse les épaules.

– J’ai grandi. J’ai plus d’argent qu’il ne m’en faut, ma mère va bien et ce fils de pute est mort.

On ne s’en est pas mal sorti après tout.

Je pousse un soupir. Il y a quelque chose chez Asher qui me pousse à me confier. Quelque chose dans sa façon de poser ses yeux bleus sur moi comme s’il voyait le bien en moi, qui me pousse à lui prouver qu’il se trompe en lui balançant ma laideur à la figure.

Je bois une longue gorgée de bière.

– J’ai grandi à New Hope, dis-je pour répondre à sa question. Et je suis restée ici pour faire mes études à Sinclair. J’aurais sans doute mieux fait d’aller ailleurs, mais ils ont un bon département d’études artistiques.

Et, surtout, il y avait *Will*. Et sa décision de revenir ici pour faire son troisième cycle avait conforté la mienne de préparer ma licence à Sinclair.

– Donc tu es une grosse tête, dit-il.

Je ris.

– Dans ma famille, on n’a pas le choix. Des bonnes notes, une bonne conduite, du bon goût en matière de mode, c’est ce qu’on attend de toi.

Je m’aperçois que j’en ai dit plus que je ne voulais, alors je fais un vague geste de la main.

– Ça ne veut pas dire que je suis bonne dans tous ces domaines, loin de là. Seulement en peinture.

– Quand auras-tu terminé ta licence ?

– En fait, j’ai décroché l’année dernière, alors ça dépendra s’ils acceptent ou non de me reprendre.

Il pousse un profond soupir.

– Quel soulagement, putain !

– Quoi ?

– Eh bien, commence-t-il en comptant sur ses doigts – tu es superbe, tu es sexy *et, en plus*, tu es intelligente. C’est intimidant. Jusqu’à ce que tu lâches que tu as laissé tomber la fac, je me demandais si je n’allais pas me trouver une autre fille à inviter.

– Moi, je suis intimidante ? C’est toi la putain de rock star à cette table !

Son visage devient plus grave, mais il continue à sourire.

– Ah bon ! Tu es au courant ?

– Ce sont mes sœurs qui me l’ont dit. Tu aurais pu me dire que tu fais partie d’un groupe.

Il hausse les épaules.

– J’en *faisais* partie. C’est du passé, précise-t-il en s’essuyant les doigts sur sa serviette.

L'air rêveur, je pose le menton sur mes poings.

– Qui aurait dit qu'un jour je sortirais avec le chanteur d'un boys band célèbre ?

Il proteste.

– Infinite Gray n'était pas un *boys band*.

– Il y avait des filles dans le groupe ?

– Non.

– Donc c'était bien un boys band.

– C'était un groupe de rock masculin.

Je réprime mon envie de sourire. Il est vraiment trop mignon quand il s'énerve.

– D'accord. Comme 'N Sync.

Il grimace.

– Non, pas comme 'N Sync. Bon Dieu Maggie, fais attention à ce que tu dis, il y a des mots qui font mal.

Je pousse un gloussement. Il a l'air furax.

– Tu as besoin qu'on fasse ton éducation musicale.

Je me redresse

– Oh, oh ! Tu vas me faire une playlist ?

– Ce n'est pas exclu.

Je ris de plus belle, avec un brin de dérision cette fois. Ses yeux s'étrécissent.

– Tu te fiches de moi, c'est ça ?

– Désolée, je n'ai pas pu résister.

– Tu n'as pas besoin d'une playlist, c'est ça ?

– Qui a dit ça ? Aucun garçon n'a jamais fait de playlist spécialement pour moi. Alors, *s'il te plaît* ?

– Pas même au lycée ?

Je me rembrunis.

– Je n'étais pas ce genre de fille.

Il scrute mon visage et juste au moment où je crois qu'il va essayer d'en savoir plus, il laisse tomber.

– Bon, à ton tour. Que veux-tu savoir ?

Je l'observe un moment. Ces yeux bleu métallique qui reviennent tout le temps se poser sur ma bouche. Cette barbe naissante dont je garde la sensation sur mon cou. Finalement, je me décide.

– Qu'est-ce que tu as contre une bonne douche ?

C'est à son tour d'éclater de rire.

– Si je t'avais laissé faire de moi ce que tu voulais, tu ne serais pas ici avec moi ce soir.

– Oh ! Tu veux dire que je serais passée à une autre rock star, prise dans ma très longue liste de rock stars ?

Il hausse les épaules.

– Sais-tu à quel point ce peut être blessant pour l'ego d'une fille d'être repoussée après s'être déshabillée devant toi ? Il va probablement me falloir des mois de psychanalyse pour surmonter ça.

– Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que tu es de taille à gérer ça.

– C'est fort possible... Donc, dans cette relation, sur le plan émotionnel, je suis censée jouer le rôle de l'homme, c'est ça ?

– Tu es différente des autres femmes que j'ai connues, ça c'est sûr.

– Encore heureux !

Mais mes joues s'empourprent. Je sais bien que, venant de lui, c'est un compliment. En général, je m'efforce de ne pas attacher d'importance à ce que les autres pensent de moi, mais avec Asher, c'est différent. Et c'est bien ce qui m'inquiète.

Il règle l'addition et nous sortons dans le crépuscule. Quand il me prend la main, je ne la retire pas.

– Tu as quelque chose contre un mariage ? je demande à brûle-pourpoint.

– C'est une proposition ? Déjà ? dit-il en me jetant un regard en coin. Je ne sais pas. Tu ne trouves pas qu'on va un peu vite ?

Je réprime un sourire.

– J'ai besoin d'un cavalier.

– Pour un mariage ?

– Celui de ma sœur Krystal. Enfin, si tu es toujours dans les parages, bien sûr. Je ne te demande pas de venir spécialement.

Il hausse un sourcil.

– Je croyais qu'elle était déjà mariée.

– Elle veut recommencer. Mais ne t'inquiète pas, elle assure que ce sera tout simplement *merveilleux*.

Il ne dit rien. On peut le comprendre. S'il n'a pas voulu coucher avec moi, ce n'est pas pour trouver cette proposition plus excitante encore.

– D'accord, finit-il par dire. Je serai heureux de t'accompagner.

– Tu es sûr ? Parce qu'il y a de fortes chances que les jumelles se jettent sur toi quand elles te verront.

Il glousse et me regarde d'un air malicieux.

– Je suis capable de gérer une paire de groupies. De toute façon, je sais que si tu me le demandes, c'est que tu as *besoin* d'un cavalier. Je n'ai jamais su dire non à une femme dans le besoin.

– Ah ouais ? Je peux témoigner du contraire.

Au carrefour, un pick-up démarre au feu vert dans un crissement de pneus, et un mec avec une

casquette de base-ball sort la tête par la portière en me montrant du doigt.

– *Looooose* ! crie-t-il dans la nuit en étirant les voyelles. *Looo-seeee* !

Ce mot, qui autrefois me transperçait comme un poignard, n'est plus qu'une lame émoussée butant contre mon cœur endurci. Alors que le camion dévale la rue en crissant des pneus, la haine qui m'étouffe m'empêche de répondre.

– Lucy ? demande Asher. Ce n'est pas le nom de ton chien ?

Subitement, je suis atterrée par ma propre naïveté. Comment ai-je pu croire que je pourrais revenir dans ce bon Dieu de trou du cul du monde pour vivre normalement ? New Hope ne me laissera jamais vivre *normalement*. Si je vis à New Hope jusqu'à la fin de mes jours, j'imagine qu'ils graveront le mot *loose* sur ma tombe.

Je ravale ma colère et secoue la tête.

– *Loose*. Comme « *loose woman* » : fille perdue, dépravée, immorale. Une pute, quoi !

Asher prend une inspiration rageuse et ses narines se dilatent. Ses yeux bleus lancent des éclairs tandis qu'il cherche mon agresseur. Celui-ci est déjà loin et cela vaut mieux si j'en juge par ce qui passe dans le regard d'Asher, qui laisse peu de doute sur ce qu'il aimerait lui faire subir. Il devrait me faire peur à moi aussi, étant donné sa réputation, mais au contraire cela m'aide à laisser l'insulte glisser sur moi. Maintenant, j'arrive à gérer la méchanceté. Mais je regrette qu'Asher n'ait pas été là à l'époque pour prendre la défense de l'ado de quinze ans que j'étais et qui n'était pas aussi endurcie.

– Tu peux me dire son nom ? demande Asher d'une voix basse au calme inquiétant.

– Ce ne sont que des imbéciles du coin qui étaient au lycée avec moi. Ça n'a pas d'importance, dis-je en lui donnant une petite pression sur le bras.

Il ne me contredit pas, mais nous savons tous les deux que, justement, c'est important. Que disait-il un peu plus tôt ? *Il y a des mots qui font mal*. Il me prend la main et m'accompagne jusqu'à ma voiture en jouant avec mes doigts.

– Ces connards mis à part, j'ai passé une bonne soirée.

– Moi aussi.

Il me caresse la paume de la main, doucement, gentiment. Cet homme a beau avoir l'air d'un dur avec ses tatouages et ses piercings, il y a beaucoup de tendresse dans sa façon d'être avec moi. Et, alors que la violence que j'ai aperçue dans ses yeux ne m'a pas effrayée, c'est cette gentillesse qui me fait peur.

– Écoute, dis-je, à propos de l'autre matin, je...

Il me ferme la bouche d'un baiser. Il pose ses lèvres sur les miennes et je suis pétrifiée – je suis la statue que je me suis entraînée à devenir autrefois. Mais ses lèvres prennent leur temps, doucement, patiemment, alors je fonds contre sa poitrine, je m'accroche à lui et je frotte ma langue contre la sienne. Quand j'étais ado, je rêvais d'un baiser comme ça, mais je n'en ai jamais reçu. Il écarte son visage et, du pouce, caresse ma lèvre inférieure.

– On va chez moi, je demande, hors d’haleine après son baiser.

– Tu es si douce.

C’est comme un coup à l’estomac. Les hommes disent que je suis *chaude*. Ils disent que je suis *sexy*. Ils ne disent jamais que je suis *douce*.

– Pour une femme qui prétend être comme un livre ouvert, je trouve que tu caches beaucoup de choses.

Son pouce glisse le long de mon cou et descend dans le creux de ma clavicule.

– La prochaine fois que tu te déshabilleras pour moi, il te faudra retirer plus que tes vêtements.

Je m’écarte de lui.

– Bonne nuit, Asher.

Je monte dans ma voiture et je m’éloigne – de lui et de cette sensation de vertige qui me serre le cœur.

William

Lorsque j’aperçois Maggie Thompson en train de se promener dans ma galerie d’art, les lèvres entrouvertes, les yeux écarquillés, je crois tout d’abord que c’est le fruit de mon imagination. Après tout, cet endroit était son rêve à elle aussi. Nous allons nous marier et ouvrir la première galerie d’art de New Hope. On y vendrait ses tableaux et mes photos. On exposerait les professeurs et les étudiants de Sinclair. On vendrait des œuvres d’art que les gens ont envie d’accrocher dans leurs maisons. On obtiendrait une licence pour vendre de l’alcool et on servirait du vin et du champagne que les clients dégusteraient tout en observant les œuvres exposées pour faire leur choix. Et à l’arrière, dans un coin du bureau, il y aurait un berceau.

Le souvenir me frappe comme un coup de poing dans l’estomac et me coupe le souffle.

J’ai dû faire du bruit car Maggie lève la tête et me regarde fixement, la bouche arrondie par la surprise. Immédiatement, j’ai envie de l’embrasser. Putain d’addiction, je ne pense qu’à une chose, goûter à ses lèvres.

Mes doigts se crispent sur la rampe de l’escalier qui descend du loft et je m’oblige à prendre l’air détendu pour venir lui dire bonjour.

– Salut, dis-je en atteignant la dernière marche.

Elle regarde autour d’elle de nouveau. La galerie n’ouvrira officiellement que dans une quinzaine de jours et rien n’est encore installé. Les tableaux sont posés contre les murs, les sculptures regroupées au hasard forment des ensembles bizarres.

Quand elle repose les yeux sur moi, une gêne s’installe entre nous comme un garde-fou infranchissable. Je déteste ça, et je me déteste de me rappeler l’effet que cela me faisait d’être celui qui lui permettait de tenir le coup, d’être ce dont elle avait le plus besoin au monde, d’être son roc.

– Maggie, qu’est-ce que tu fais là ? je reprends sur un ton un peu plus dur, comme si je lui reprochais mon incapacité à l’oublier, tout simplement.

Je l’entends déglutir.

– Désolée, je...

Elle secoue la tête.

– Il y avait un petite annonce à la fac, pour un stage d’été dans une nouvelle galerie de peinture,

et je...

Elle fait un pas en arrière.

– Je ferais mieux de partir.

– Non, reste.

Sans le vouloir, je tends la main vers elle, mais je n'en prends conscience que lorsque je touche son bras. Immédiatement, je recule sous l'effet du courant électrique qui me traverse à son contact.

– Tu n'es pas obligée de partir.

Tout en le disant, je fais un pas en arrière pour mettre de la distance entre nous.

Soudain un bruit de hauts talons résonne dans la pièce.

– Salut Krystal, dit Maggie doucement en souriant d'un air triste.

Je m'éclaircis la gorge.

– Maggie est venue pour l'annonce de stage que j'ai mise à la fac.

Le visage de Krystal s'illumine et elle applaudit.

– Super ! dit-elle.

– Je ne savais pas... commence Maggie au même moment, puis elle s'interrompt. Quoi ?

Krystal nous regarde l'un après l'autre.

– Maggie connaît le boulot – n'est-ce pas, Will ? Et entre le déménagement et l'organisation du deuxième mariage, tu vas avoir besoin de quelqu'un qui peut se débrouiller seul.

– Krystal, dit Maggie, Je ne crois pas que...

Krystal hausse les sourcils, en attendant la suite. Comme elle ne vient pas, elle se tourne vers moi.

– Moi, ça ne me pose aucun problème, et toi Will ?

– Maggie serait parfaite pour le job, je le reconnais.

– C'est réglé, donc.

Elle sourit, mais je vois bien la tension dans son regard qui a perdu sa douceur.

– Je vais réfléchir, dit Maggie en se dirigeant vers la sortie. Je vous tiens au courant. Merci.

Quand la porte se referme derrière elle, le sourire de Krystal s'évanouit.

– Est-ce que c'est une sorte de test ? je demande.

Elle croise les bras sur sa poitrine.

– Pourquoi dis-tu cela ?

Je scrute son visage. Nous ne sommes pas accoutumés à cette tension entre nous, et nous ne savons ni l'un ni l'autre comment la gérer, comment l'intégrer au territoire habituellement si consensuel de notre relation.

– En tout cas, elle ne m'inquiète pas. Le type avec qui elle était au mariage est une espèce de rock star. On dit qu'il est plutôt gentil avec notre Lucy.

Je serre les mâchoires.

– Ne l'appelle pas comme ça !

Elle s'avance vers moi et me toise des pieds à la tête.

– Ma sœur n'est plus la fille de quinze ans qui avait besoin d'un grand costaud pour la défendre, Will. Vous n'êtes plus au lycée, et vous n'allez pas être heureux et avoir beaucoup d'enfants ensemble. Alors, arrête d'essayer de revivre le passé.

– Qu'est-ce qui te prend ?

La Krystal dont je suis tombé amoureux n'a jamais été aussi froide, aussi dure, même quand il s'agissait de Maggie – *surtout* quand il s'agissait de Maggie.

Elle se colle contre moi et, d'une main, elle dégrafe mon pantalon et prend mon sexe dans l'autre.

Je recule vivement, je refuse son contact, choqué par cette froide provocation. C'est alors que je vois les larmes qui brillent dans ses yeux.

– Si tu ne peux pas supporter de la côtoyer le temps d'un simple stage d'été à temps partiel, dans cette galerie, si la tentation est trop forte pour toi, alors cela signifie que nous ne devrions pas nous marier, dit-elle doucement, les bras pendant le long de son corps.

Elle s'éloigne et je reste seul avec le sentiment inconfortable qu'elle dit vrai.

– *Ma sœur n'est plus l'ado de quinze ans qui avait besoin d'un grand costaud pour la défendre.*

Jamais je n'avais réalisé à quel point il m'était nécessaire que Maggie ait besoin de moi. Jusqu'au moment où ça n'a plus été le cas.

*

Maggie

Les pleurs d'un bébé me tirent brutalement d'un sommeil agité.

Encore endormie, je me lève en titubant. Embarrassée par mes draps emmêlés, je trébuche en me précipitant dans le couloir. À mi-chemin, je me rends compte que j'ai rêvé, mais les pleurs étaient si réels qu'ils résonnent encore à mes oreilles.

Des sanglots muets et secs montent de ma poitrine et je m'effondre à genoux.

Je me traîne jusqu'à ma table de chevet pour prendre mon sac dans lequel je garde des tranquillisants. Il vaut mieux anticiper, prendre les médocs dès les premiers signes de la crise de panique plutôt que de laisser l'angoisse m'étrangler de ses mains poisseuses.

J'ouvre le sac d'un geste brusque et je vide son contenu sur le lit. Un bout de papier blanc s'en échappe en voletant.

Je fronce les sourcils. Qui m'a laissé un mot ?

Encore tout ensommeillée je le lis, et les mots sur le papier me glacent tandis qu'une nausée qui ne m'est pas inconnue vient me soulever l'estomac.

Les mains tremblantes, je regarde autour de moi comme si je m'attendais à voir sortir un fantôme d'un coin sombre de ma chambre.

L'église distribue ces marque-pages comme des petits pains, et il était facile de le fourrer dans mon sac. Et pourtant, même s'il paraît inoffensif, je ne le trouve pas anodin.

Je ne sais pas combien de temps je reste les yeux fixés sur ce papier. Les pleurs que j'ai entendus dans mon rêve ne résonnent plus aussi fort à mes oreilles et mes yeux commencent tout juste à s'adapter à la lumière qui entre profusément par la fenêtre. Une boule au ventre, je saisis une pochette d'allumettes.

Mon téléphone se met à sonner, mais je ne réponds pas et je laisse tomber le papier dans le lavabo de la salle de bains. Le répondeur se met en marche. C'est ma mère. « Maggie ? » puis, après un soupir : « Krystal m'a dit que tu étais passée à la galerie hier. Je sais que nous aurions dû t'en parler, ma chérie. Mais nous ne savions pas comment le faire. J'espère que tu comprends qu'elle n'avait pas du tout l'intention de te faire de la peine. »

Excédée, je ferme les yeux. J'aspire au noir et à l'oubli. Je voudrais oublier. Will. Krystal. L'année passée. Le son de la voix de mon père dans ma tête, comme s'il était revenu d'entre les morts pour mettre ce papier dans mon sac. Je voudrais oublier les mots tapés si nettement sur le

marque-page de l'église. Les mots qui me donnent envie de sortir de ma propre peau.

Je craque une allumette et je la lance dans le lavabo, puis je regarde ces mots, gravés dans mon esprit depuis ma naissance, s'enflammer et se réduire en cendres.

Confesse tes fautes et tu seras pardonné.

*

– Un demi de Guinness, dis-je au barman, un homme d'âge mûr au look négligé.

Ma journée a mal démarré et ça ne s'est pas beaucoup arrangé depuis. Je me suis forcée à aller à la fac pour me réinscrire et, là, j'ai appris que j'avais perdu ma bourse parce que j'avais décroché en cours d'année. Mais la consolation, c'est qu'ils ont un atelier disponible. Ça compense presque les trente mille dollars par an que je vais devoir payer pour passer mon diplôme.

Brady me lance son regard le plus incendiaire et pose ses mains sur ses hanches.

– Tu tiens toujours à me faire perdre ma licence, jeune fille ?

Je lui tends ma carte d'identité entre deux doigts.

– J'ai le droit maintenant, mon vieux. Vous ne pouvez plus me foutre à la porte.

Brady examine ma carte en plissant le front. Au fil des années, je lui ai présenté tellement de fausses cartes d'identité que je ne peux vraiment pas lui en vouloir d'avoir des doutes. Avant mon retour, il y a un mois, je n'avais jamais bu un seul verre légalement à New Hope – ce qui ne veut pas dire que je n'aie pas bu mon compte d'alcool, seulement c'était illégal.

Brady me rend ma carte en grommelant.

– J'imagine que j'aurais pu faire le calcul.

Il secoue la tête et me sert une bière pression.

Je bois une gorgée lentement et je jette un coup d'œil autour de moi. Mes sœurs n'étaient pas libres ce soir – Lizzy avait un rendez-vous et Hanna avait une sorte de session de travail de vacances pour l'école –, mais je ne me voyais pas passer une soirée seule dans ma petite location, à regarder les murs nus et à écouter le silence. Après avoir nourri Lucy, j'ai décidé de voir ce que ça faisait de consommer chez Brady sans avoir à se cacher du patron.

Malheureusement, c'est plutôt décevant. On est jeudi soir et apparemment le jeudi en été, il n'y a pas foule. L'endroit est pratiquement désert, à part deux types avec des casquettes de base-ball qui jouent au billard et un couple assis au bar qui parle à voix basse.

Je commence à trouver le silence pesant quand la porte d'entrée se referme en claquant et qu'une voix crie :

– Lucy !

Je ne réagis plus à ce foutu surnom. J'y suis devenue insensible quand la moitié du lycée a commencé à l'utiliser – certains derrière mon dos, d'autres en face. En fait, j'ai même décidé de l'assumer quand j'ai adopté mon chien et que je lui ai transmis le nom. Lucy et moi contre tous.

Malgré tout, je me retourne pour voir qui est le connard que j'ai le plaisir de rencontrer ce soir.

– Je crois que tu t’es trompée de bar, mon chou, s’écrie Kenny Riles. Le club de strip-tease, c’est un peu plus bas.

Son regard qui se balade sur moi comme une bête visqueuse me dégoûte.

– Va te faire foutre, Kenny !

J’étais au lycée avec ce con et quand je me suis retrouvée dans la merde en première, tout le monde s’est montré cruel, mais Kenny et ses copains étaient les pires. Et j’ai l’impression qu’ils n’ont toujours pas laissé tomber.

Il se glisse jusqu’à moi. Il est trop près, je sens son aftershave, une odeur qui aurait pu être agréable si elle était portée par quelqu’un d’autre.

– Quand tu avais quinze ans, ça me dépassait. Je ne voyais pas comment un homme pouvait risquer de tout perdre juste pour baiser avec toi. Mais maintenant...

Il s’éloigne en me faisant une grimace chargée de sous-entendus. C’est à vomir !

Des mecs à une table du fond l’appellent, et il me parcourt des yeux une dernière fois avant de me faire un clin d’œil et d’aller les rejoindre.

J’ai les mains qui tremblent en attrapant mon verre. J’ai envie de partir en courant. Le plus loin possible. Mais pas question de m’écraser devant eux. Au contraire, je m’installe sur un tabouret au bar et je commande quelque chose de plus fort.

Asher

Tu ne connaîtrais pas un homme sexy qui pourrait me retrouver chez Brady pour me faire oublier une journée de merde ?

Elle m'a convoqué par un simple SMS. J'avais entré mon numéro dans son téléphone la semaine dernière pendant notre rencart – ou plutôt notre non-rencart – et je commençais à me demander si elle s'en servirait un jour.

Cette nana me rend dingue. Son rire, son esprit, ce masque d'indifférence derrière lequel elle se cache. Je n'arrête pas de penser au regard suggestif qu'elle m'a lancé en se déshabillant devant moi. Mon désir, cette envie brûlante de la posséder, ne s'est pas atténué. Et même, il ne fait que grandir.

Et puis, il y a eu l'expression de son visage quand ce connard l'a appelée *loose*. La jeune fille blessée, humiliée, a refait surface une fraction de seconde, avant qu'elle ne l'écarte. Je ne peux nier qu'elle m'attire physiquement. Mais ce besoin de la défendre contre tous les connards qui conduisent des pick-ups ? Ce besoin de découvrir la femme qui se cache derrière cette façade ? Ce besoin me consume.

En entrant dans le bar, je la vois tout de suite. Cette chevelure flamboyante. Ces immenses yeux verts. Ce sourire qui lui mange le visage.

Ce soir, elle est vêtue d'une petite robe noire – on devine qu'elle porte des dessous sexy dont les bretelles en dentelle dépassent – avec des bottes à haut talons qu'elle doit avoir choisies dans le seul but de me faire perdre la tête.

On voit une petite bande de peau avec des taches de rousseur, juste entre le haut de ses bottes et l'ourlet de la robe. Deux centimètres de chair tendre qui me donnent envie de la traîner jusqu'au réduit le plus proche, de la coller contre le mur et de la pénétrer brutalement, goulûment, sans attendre, sa robe remontée jusqu'à la taille, sa bouche brûlante dans mon cou.

Ces deux centimètres de peau suffisent à me faire oublier qu'elle est encore accro à un autre mec.

Ses lèvres esquissent un sourire alors qu'elle vient vers moi d'une démarche un peu incertaine.

– Tu es venu.

– Tu es ivre.

Les mots m'échappent, accompagnés d'un soupir involontaire.

Elle accroche ma ceinture de ses doigts et m'attire contre elle.

– Pas complètement ivre. Pas complètement sobre non plus. Ça te dit de me raccompagner chez moi et de profiter de la situation ?

– Certainement pas si tu es ivre, lui dis-je, ma bouche contre la sienne.

Elle sent si bon, j'ai envie de la goûter, de la toucher. J'ai envie de l'embrasser sur tout le corps pour découvrir ses points sensibles.

Les tables devant le bar sont vides et des types sont assis dans le fond.

– Tu es avec qui ?

– Avec toi, maintenant, murmure-t-elle.

– Tu bois toute seule ? Tu n'as pas amené une copine pour te tenir compagnie ? Pour te surveiller.

Elle secoue la tête et passe les bras autour de mon cou.

– Je n'ai pas de copines. Les filles ne m'aiment pas.

Je suis sûre que c'est une chose qu'elle ne me dirait pas si elle était dans son état normal, alors je n'insiste pas.

– Qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui ?

Elle pose la tête sur ma poitrine.

– Tu sais ce que ça fait de voir quelqu'un d'autre te prendre quelque chose que tu veux absolument ?

Ma gorge se serre en entendant ces mots, mais je ne réponds pas. Il ne s'agit pas de moi.

Un rock sort du juke-box et elle balance ses hanches contre moi au rythme de la musique, en me passant un doigt sur la joue.

– C'est comme si elle me l'avait volé, mais je n'ai pas le droit de le dire, parce que c'est moi qui l'ai quitté.

Je ne sais pas de quoi elle parle, mais je ne l'interromps pas. Apparemment, quand elle est soûle, Maggie est plus prompte à se confier.

– Cela devait être notre galerie, murmure-t-elle. C'était notre rêve, mais elle a pris ma place. Elle m'a volé mon avenir enchanté.

– Ta sœur...

Mais elle ne semble pas m'entendre. Elle se frotte contre moi comme un chat, perdue dans son apitoiement sur elle-même et dans le rythme de la musique.

– Les filles comme moi n'ont pas droit à un avenir enchanté.

Ses lèvres se crispent en un sourire méchant qui, ajouté à son regard triste, lui donne l'air un peu folle.

– Les princes épousent les filles bien, et les filles comme moi se retrouvent à les baiser dans le

dos de leur femme. Quelle chance on a !

– Bon Dieu !

Je la serre dans mes bras et son corps se presse de plus en plus fort contre le mien. Elle a glissé une main sous ma chemise. Ses doigts s'écartent sur la peau brûlante de mon abdomen. J'aime qu'elle soit contre moi, comme ça. Pelotonnée dans mes bras comme si elle était prête à me laisser la protéger.

Elle me regarde de ses immenses yeux verts et, soudain, elle semble se reprendre. Elle recule d'un pas en titubant, retire sa main de sous ma chemise.

– J'ai besoin d'un verre, dit-elle doucement.

Je l'arrête en l'attrapant par la main.

– Ne fais pas ça, je t'en prie.

Je l'attire contre moi. Elle lève le menton et plante ses yeux dans les miens.

– Pourquoi es-tu venu, Asher ?

– Tu m'as envoyé un texto pour m'inviter à te rejoindre, tu as oublié ?

Elle redresse la tête.

– Mais tu ne veux pas coucher avec moi ?

– Pas ce soir.

Elle me fait signe de m'approcher et je penche la tête jusqu'à ce que ses lèvres effleurent mon oreille.

– Mais j'ai envie de toi. Tu ne le regretteras pas.

Je me redresse et jette un regard par-dessus son épaule.

– Je le regretterai si tu dois penser à *lui* pendant tout le temps.

Elle pivote sur elle-même et aperçoit Will et sa sœur. Elle s'appuie contre moi. Je ne suis pas sûr qu'elle l'ait fait consciemment, mais je l'entoure de mes bras, juste sous ses seins, et elle pose ses mains sur les miennes.

– Maggie ! s'exclame sa sœur en me toisant de la tête aux pieds.

Will serre les dents et il me regarde sans chercher à cacher qu'il me jauge. S'il me considère comme un rival, pourquoi épouse-t-il Krystal ?

– Maggie va faire un stage dans notre galerie de peinture, me dit Krystal.

– Je n'ai pas encore accepté, dit Maggie avec froideur.

Sa douceur s'est envolée. Dégrisée à la seule vue de cet homme, elle a sorti ses défenses.

– Tu devrais y réfléchir, Maggie, dit Will. Krystal a raison. Tu fais parfaitement l'affaire. Tu devrais faire partie de l'aventure.

– On allait partir, Asher et moi, dit-elle en se retournant vers la porte et en m'entraînant à sa suite.

Je les salue d'un signe de tête et je lui emboîte le pas sans discuter.

Les portes claquent derrière nous tandis que nous traversons le gravier du parking en direction

de sa Mustang.

– Vas-tu me dire ce qu’il y a entre vous ? je lui demande dès que nous sommes seuls.

– Pas tout de suite, dit-elle doucement.

Sa voix et ses yeux sont beaucoup plus sobres qu’ils ne l’étaient auparavant.

– Je vais continuer à te le demander.

– Je sais.

Nous nous appuyons côte à côte contre sa voiture et je me contente de cette réponse – pour l’instant. Nous laissons la moiteur de l’air de l’Indiana se déposer sur nous, et elle glisse sa main dans la mienne tandis que nous contemplons les étoiles.

– Quand j’étais petite, dit-elle doucement, mes sœurs et moi nous sortions en douce au milieu de la nuit et on allait jusqu’à la rivière. On n’avait pas le droit d’y aller sans être accompagnées par un adulte, mais on s’en fichait. On se couchait sur une couverture et on comptait les étoiles jusqu’à ce qu’on finisse par s’endormir.

Je l’imagine bien là-bas, maintenant, assise au bord du fleuve dans la nuit, à regarder le clair de lune se refléter sur l’eau.

Son regard, habituellement si perçant, se voile de tristesse. Elle se mordille le coin de la lèvre et j’ai envie d’en savoir plus, mais je sais que si j’insiste, elle va se raidir et remonter le mur qui dit *pas de questions personnelles* ! Je n’ai pas envie qu’elle me repousse ce soir, alors je me tourne vers elle et je la coince contre sa voiture.

Aussitôt, son regard se modifie. Le chagrin disparaît, englouti avec cette partie d’elle-même qui renferme le reste de ses secrets. La conscience le remplace instantanément. Son regard se fait sexy.

Je la désire. Je veux la tenir dans mes bras. Je veux la sentir contre moi. Je veux la pénétrer pour voir ce qu’elle tient si désespérément à protéger. Et je sais que c’est justement à ça qu’elle résiste le plus, pourtant c’est par là que je commencerai.

Je pose mes lèvres sur les siennes, elle me laisse faire.

Je commence par des petits baisers au coin de sa bouche jusqu’à ce qu’elle se détende et passe les bras autour de mon cou.

Elle a le goût de la bière. De la bière et de la chaleur, et de cette drogue qui la résume, ineffable et terriblement addictive.

Sa langue caresse la mienne. Elle l’aspire dans sa bouche jusqu’à ce que ma queue se tende douloureusement contre ma braguette.

J’éloigne mon visage et me contente d’effleurer ses lèvres.

– Tu pourrais me raccompagner chez moi, murmure-t-elle, et me laisser en plan tout excitée et perplexe encore une fois.

– Je pourrais.

– Ou tu pourrais finir ce que nous avons commencé dans la piscine.

Je pousse un grognement, je me colle contre elle, je caresse sa taille, ses hanches, son cul. Je

mordille son cou. Je la suce. Je n'éprouve pas seulement du désir pour elle, j'ai besoin d'elle. J'ai besoin de ça. Pour des raisons qui vont bien au-delà de mes mois d'abstinence.

Maggie s'arc-boute contre moi et rejette la tête en arrière pour me donner plus d'accès à son cou. Je passe la langue entre son cou et la naissance de son épaule et elle frissonne dans mes bras. J'ai envie de la faire frissonner dans mon lit. Soudain, je me la représente attachée et les yeux bandés. Vulnérable. Confiante. Offerte. *Mienne*.

– J'ai besoin de te voir nue, dis-je en grognant.

– Nue ?

– Ou dans ce chiffon de dentelle que tu portais quand tu as fait ton strip-tease pour moi.

– Je croyais que tu n'avais pas l'intention de coucher avec moi ?

Je prends le lobe de son oreille dans ma bouche et je tire dessus avec les dents.

– On peut se déshabiller sans faire l'amour.

– Je pense que tu as tort, dit-elle en se passant la langue sur les lèvres, avec un regard suggestif.

Mais tu pourrais peut-être me convaincre d'essayer. À condition que tu n'aies rien contre des spectateurs.

Je grogne dans son cou.

– Monte dans ta voiture avant que je ne te prenne au mot.

J'ouvre la portière côté passager et elle fait tinter ses clés en me les tendant avec un sourire satisfait.

On met environ deux minutes pour aller de chez Brady jusqu'à chez elle, mais cela me paraît une éternité. Elle ne me touche pas, mais elle accroche un doigt à ma ceinture comme si elle craignait que je disparaisse. L'air entre nous est chargé de phéromones et du poids de nos fantasmes.

Je me gare devant chez elle, je coupe le moteur et je l'attire vers moi. Les doigts emmêlés dans ses cheveux, je l'embrasse, je la goûte.

Ses mains se frayent un chemin sous ma chemise et elle me mordille la bouche.

Quand je romps le baiser, nous haletons tous les deux.

Elle me donne une tape sur le bras.

– Rentrons, espèce d'exhibitionniste.

Je souris en descendant de voiture. Elle passe devant moi en roulant des hanches et me précède dans la maison. Mes mains me démangent de lui arracher ses vêtements, d'étreindre son cul tout en l'embrassant, de lui mordre les hanches.

Quand Maggie ouvre la porte, Lucy se précipite vers elle en bondissant. C'est alors qu'elle me voit et, immédiatement, elle se retourne et va se cacher, la queue basse.

– Tu n'as pas la cote avec elle, aujourd'hui, dit Maggie en riant.

Elle se dirige vers la porte de derrière.

– Luce ! appelle-t-elle en ouvrant la porte, va faire un tour dehors.

La chienne passe nerveusement devant moi en poussant un cri qui tient tout à la fois du

gémissement, de l'aboiement et du grognement, puis elle s'élançe vers la porte.

Quand Maggie se retourne vers moi, elle promène sur mon corps un regard suggestif.

– Déshabille-toi.

– As-tu jamais au moins *essayé* de laisser quelqu'un d'autre prendre les décisions ?

Elle traverse la cuisine en sautillant et vient déboutonner ma chemise.

– Où serait le plaisir ?

À mi-chemin, elle abandonne et repousse ma chemise sur mes épaules en couvrant ma poitrine de baisers avec les lèvres ouvertes.

Je tends les mains vers sa robe, mais elle les repousse et les pose sur le bar.

– Non, non, pas de ça ! prévient-elle. Laisse tes mains là.

Je comprends qu'elle a besoin de ça – de prendre les choses en mains, de contrôler – alors j'obéis.

Elle achève ce qu'elle a commencé sur ma chemise et m'explore de la bouche – elle suce, mordille et me fait perdre la tête, bordel !

– Mag...

– Chut !

Elle passe maintenant aux boutons de mon jean.

Je voudrais protester. La toucher, regarder son plaisir sur son visage tandis que je l'embrasse, mais, tout à coup, je suis plaqué contre le bar, ma chemise pendant au bout de mes poignets, mon jean sur les cuisses et Maggie tombe à genoux. Sa robe remonte sur ses hanches, laissant voir le haut de ses cuisses.

Elle me saisit à travers mon boxer.

– Seigneur, dis-je d'une voix haletante.

Je tends la main vers elle, mais elle recule.

– Chez moi, c'est moi qui commande.

Je perds la tête quand elle sort ma queue de mon boxer. Je voudrais être tendre avec cette femme cabossée par la vie, mais je suis impuissant quand elle me caresse de ses mains si douces. Mes mains voudraient plonger dans ses cheveux, prendre ses seins. Plonger en elle et la faire crier. Mais elles restent accrochées au bord du bar.

– J'ai envie de te prendre dans ma bouche, dit-elle en haletant, sa poitrine se soulevant, ma queue dans le creux de sa main, à un souffle de ses lèvres. C'est sans risques ?

– Sans risques ?

Je déglutis avec difficulté alors qu'elle recommence à me caresser, j'essaye de reprendre mes esprits pour saisir le sens de ses paroles.

– Je peux aller chercher une capote.

Je m'accroche un peu plus au bord du bar. Je ne mérite pas cette femme à genoux devant moi, qui propose de sucer du latex pour me faire prendre mon pied.

– Sans risques, je parviens à articuler. Je n’ai eu aucun rapport non protégé depuis plus de…

Mes propres gémissements m’empêchent de poursuivre quand elle me prend dans sa bouche, en léchant doucement le dessous de ma queue. Elle referme la bouche sur moi et je disparaiss dans sa moiteur, dans sa chaleur.

Je ne veux pas fermer les yeux. Je ne manquerais pour rien au monde le spectacle de ses lèvres gonflées autour de ma bite. Elle m’enfourne profondément et gémit doucement en contractant ses lèvres sur mon pieu, dans un mouvement de va-et-vient. Je lutte contre le réflexe de balancer les hanches, mais elle crispe ses doigts sur mes cuisses et s’ouvre à moi, les lèvres pratiquement à la base de mon sexe.

– Maggie.

Je ne veux pas que ça se termine comme ça. Bon sang, pas ce soir. Pas déjà.

– Maggie.

Je la relève et je l’embrasse.

Ses lèvres sont rouges et gonflées de m’avoir pris dans sa bouche. Je veux garder cette image en mémoire, je veux arrêter un instant pour mémoriser le désir dans son regard et le feu de ses joues. Je suis affamé et j’ai besoin de prendre un peu de recul, de calmer le jeu, mais elle m’attire tout contre elle et me caresse en passant la main entre nos corps, et je suis submergé de désir.

– Laisse-moi te toucher, je murmure.

– Baise-moi.

– Non.

Je glisse une main entre ses cuisses et je la sens gonflée et mouillée, même à travers la fine dentelle de sa culotte. Je m’accroupis devant elle en embrassant tout son corps sur le fin coton de sa robe et je me baisse et abaisse sa culotte d’un même mouvement. Je la fais descendre le long de ses bottes et la retire un pied après l’autre. Elle s’accroche à mes cheveux et me relève.

– *Je t’en prie*, Asher.

J’ai besoin de l’embrasser. Je veux goûter à ses lèvres encore une fois. Je la coince contre le frigo en faisant voler les photos et les listes de courses. Nous ne sommes plus que membres, chaleur et désir. Elle s’accroche à moi tandis que je promène ma main entre ses cuisses. Elle lève une jambe et l’enroule autour de ma taille comme je glisse un doigt en elle, en contemplant son visage et en me délectant de sa chaude moiteur.

– Tu es si sexy, si douce, putain !

Elle me tire doucement les cheveux et elle fait des petits bruits de gorge. Je n’ai pas besoin de l’entendre crier « *s’il te plaît* » pour savoir qu’elle veut aller plus loin, mais je résiste à l’envie de la baiser, de la posséder, de me perdre en elle.

C’est un rêve de la contempler. Sa masse de cheveux roux, ses yeux verts qui lancent des éclairs tandis qu’elle roule des hanches et se laisse aller au plaisir que je lui donne de la main. Je veux qu’elle se brise, qu’elle lâche prise, mais elle garde le contrôle.

Je lui murmure à l'oreille :

– Je ne baise pas une femme qui appartient à quelqu'un d'autre.

– Je n'appartiens à personne.

Quand mon pouce trouve son clitoris, gonflé et demandeur, elle s'arc-boute violemment contre moi et sa chatte se contracte merveilleusement sur moi tandis qu'elle palpite en atteignant l'orgasme.

Je reprends mes esprits une vingtaine de battements de cœur plus tard. Cette femme que j'étais bien décidé à traiter avec douceur est là, dans mes bras, la robe tirebouchonnée autour de la taille, et des marques de morsures commencent à enfler sur son cou.

Peut-être est-ce de voir cette chevelure rousse appuyée sur ma poitrine. Peut-être est-ce de la sentir dans mes bras. Ou peut-être que je n'avais pas voulu me souvenir jusqu'à maintenant.

Mais en me tenant là, ivre de désir, je me rappelle où je l'ai vue pour la première fois.

New Hope. La rivière. Bon sang. Comment n'ai-je pas fait le rapport quand j'ai croisé ces grands yeux verts ? Je n'arrivais pas à me souvenir, et j'ai vu tellement de visages dans ma vie, ils commencent à se mélanger dans ma mémoire.

Mais là, les mots s'échappent de ma bouche avant que je puisse les retenir.

– Seigneur, Maggie. Je suis tellement désolé.

*

Maggie

C'est grotesque. Un moment je prends mon pied comme une folle, son corps collé contre moi, le dos appuyé contre le frigo, et le moment d'après, il est là à s'excuser ! On était à deux doigts d'avoir ce qui, j'en suis sûre, aurait été le nec plus ultra du sexe dans la cuisine, et tout d'un coup, il a fallu que monsieur Gentil Garçon vienne tout foutre en l'air en s'excusant. Pour un mauvais garçon, il est plutôt du genre nul.

Maintenant, il est là à me regarder, assis à ma table de cuisine.

– On ne t'a jamais dit que tu étais lunatique ?

Il fait sans doute allusion au fait que je déambule furieusement dans la maison depuis qu'il a prononcé ce mot imbécile, au moment même où j'atteignais le septième ciel.

Je saisis deux bières dans le réfrigérateur et je lui en colle une dans la main.

– Tu es *désolé* ? Mais de quoi, bon Dieu ?

Il a remonté son jean, renfilé sa chemise, sans toutefois la reboutonner. On devrait être en train de conclure. Peut-être même de remettre le couvert. Dans la chambre, sur le canapé, dans la douche. Au lieu de ça, je me creuse les méninges à essayer de savoir de quoi il s' imagine devoir s'excuser.

Ses yeux s'étrécissent.

– De t'avoir coincée contre le réfrigérateur, avec ta robe remontée jusqu'à la taille. De n'avoir même pas pris le temps d'enlever mes chaussures. Parce que, que tu le croies ou non, tu mérites mieux que ça.

Je pousse un grognement en me passant la main dans les cheveux et je me laisse tomber sur une chaise de cuisine. Qu'est-ce qui m'a pris de commencer une histoire avec ce mec ? Il est beaucoup trop sensible pour moi.

– Asher, réveille-toi et regarde les choses en face. On en est à la troisième génération de féministes. Les femmes ont des fantasmes, elles aussi. Il se trouve que ça m'excite beaucoup, moi, le sexe dans la cuisine, légèrement frénétique et à moitié dévêtus.

Ça le fait sourire.

– Moi aussi.

Mais, une fois de plus, il gâche tout en poussant un soupir et en redevenant sérieux.

– Écoute, il faut qu'on parle.

Je me renfonce sur ma chaise. Je n'essaye pas vraiment de le fuir, mais je n'ai jamais très envie

de me rapprocher d'un homme qui dit ça.

– Tu ne vas pas tout gâcher en me déclarant ton amour éternel, si ?

Je bois une gorgée de bière en remarquant au passage qu'il n'a pas touché à la sienne.

– Quand même, Asher, j'avais une plus haute opinion de toi, putain !

Il détourne les yeux, ce qui me panique un peu. Mais il poursuit,

– Je t'ai *vraiment* déjà vue quelque part.

– Attends. De quoi parles-tu ?

– Je t'ai déjà rencontrée quelque part.

– Ce n'était pas une simple formule, alors ?

Mon rire s'éteint sur mes lèvres quand je vois la gravité de son regard.

– On s'est rencontrés il y a un an.

Je me sens pâlir, le sang reflue de mon visage et va s'accumuler dans mon ventre où il se transforme en glace. Je repousse ma chaise.

Grand-mère avait raison. Mon passé me rattrape. Parce que, il y a un an, c'est là que ma vie a basculé.

Asher

« *Je voulais l'appeler Grace.* »

Quand je l'ai vue pour la première fois, il y a un an, la fille assise au bord de la rivière avait tellement de sang sur les mains que j'ai cru qu'elle s'était coupé les veines.

– Mademoiselle ?

La fille aux cheveux roux était assise sur la berge, les genoux repliés sous le menton. Elle ne me voyait pas mais regardait fixement ses mains tachées de sang, comme dans une scène d'une tragédie shakespearienne.

– Vous allez bien ?

Je m'approchai un peu plus et vis la trace de sang sur sa joue, dans laquelle les larmes avaient tracé des sillons. Je ne voyais pas ses poignets mais je présentai qu'elle était venue là pour laisser sa vie s'écouler de ses veines tailladées.

– Où êtes-vous blessée ?

Elle me regarda en clignant des yeux. Elle semblait prendre conscience de ma présence pour la première fois. Elle était probablement sous l'influence de drogues. Elle secoua la tête frénétiquement.

– Je ne suis pas blessée. Je vais bien. C'est juste un peu de sang. Ça arrive parfois aux femmes.

Mais soudain elle ferma les yeux, entoura ses jambes de ses bras et se mit à se balancer d'avant en arrière.

– Comment vous appelez-vous ? dis-je doucement en m'approchant un peu plus.

– Je voulais l'appeler Grace, murmura-t-elle, les yeux rivés sur le fleuve, comme pour y chercher de l'aide.

– Qui ?

Elle se mordit la lèvre et secoua la tête.

– Je n'ai pas voulu cela. Non, pas cela.

Elle baissa la main et la coinça entre ses jambes, comme pour retenir quelque chose.

À cet instant, je compris. Je m'accroupis à côté d'elle malgré l'humidité de la berge, qui traversait mon pantalon.

– Vous êtes en train de faire une fausse couche ?

Elle secoua la tête de nouveau.

– J’allais m’en sortir. Ce n’était pas la situation idéale, ce n’était peut-être pas bien, mais je pouvais m’en sortir. Je n’ai pas voulu cela. Je ne peux pas croire que cela m’arrive.

– Vous devez aller à l’hôpital.

Ses yeux s’élargirent et je fus frappé par l’intensité de ses iris, d’un vert de jade.

– Vous voulez bien m’accompagner ? Si je suis seule, je ne crois pas que je supporterai d’entendre que je suis en train de perdre mon bébé. J’ai – elle sembla manquer d’air, étouffa un sanglot –, j’ai tellement peur.

Et, à notre grande surprise à tous les deux, je la pris dans mes bras et je la serrai contre moi pour la laisser pleurer.

Je n’ai pas oublié la façon dont elle a semblé perdre tout intérêt à mesure que nous approchions de l’hôpital. Je n’ai pas oublié sa voix qui devenait monocorde, comme si, malgré son jeune âge, elle avait déjà perdu toute foi en la vie. Je n’ai pas réussi à oublier le regard hanté qu’elle fixait sur les portes coulissantes des urgences, tandis que je me garais au parking de l’hôpital.

– *Croyez-vous que Dieu nous punit pour nos fautes ?*

J’ai repensé à elle les jours suivants. Je me demandais ce qui lui était arrivé après que les infirmières l’avaient emmenée. J’ai attendu deux heures avec le sang de cette inconnue sur ma chemise.

La Maggie qui barricade son cœur dans une cage de fer peut-elle vraiment être cette même femme qui serrait ses mains entre ses jambes pour ne pas perdre son bébé ?

*

Maggie

La pitié que je lis dans les yeux d'Asher m'est insupportable.

– Je n'avais pas fait le rapprochement, dit-il. Je n'arrivais pas à me rappeler d'où je te connaissais. Tu as tellement changé. Tu as l'air plus en forme. C'est ta coiffure, peut-être ? Je ne t'ai pas bien vue à ce moment-là, quand tu pleurais au bord de la rivière. C'est moi qui t'ai emmenée à l'hôpital.

Asher Logan ? L'inconnu qui m'avait conduite à l'hôpital ce jour-là ? Le monde est-il vraiment si petit ? Et le destin si cruel ?

J'étais complètement dévastée alors, assise au bord du fleuve. Je me souviens d'un homme. Un homme qui essayait de me convaincre d'aller à l'hôpital.

Je regarde mes mains, presque étonnée de les trouver propres. Plus de sang. Fin du cauchemar horrible qui m'obligeait à affronter mes fautes.

Je croyais en avoir fini avec ce passé. Mais on n'en a jamais vraiment fini, en réalité.

– Tu m'avais prise dans tes bras.

– Oui, c'est vrai, murmure-t-il dans un souffle.

J'étais allée prier près de la rivière ce jour-là. En pleine confusion, rongée de culpabilité. Complètement en vrac. J'étais enceinte, je me mariais deux jours plus tard et je n'avais pas la moindre idée du moment où j'avais perdu le contrôle ma vie.

Soudain, j'avais commencé à perdre du sang, et c'était comme une réponse dingue à ma prière : *Mon Dieu, je vous en prie, faites que tout s'arrange.* Et juste à ce moment-là, le sang.

Je n'entends pas Asher se déplacer, mais quand je lève les yeux, quand je parviens à détacher mon regard de mes mains où ne subsiste aucune tache de sang, je le trouve à mes côtés. Il me tend la main. Je pourrais la prendre. Je suis sûre qu'il me prendrait dans ses bras, cette fois encore. Je suis sûre que je trouverais cela apaisant. Il me caresserait les cheveux, me chuchoterait des paroles réconfortantes à l'oreille. Il m'écouterait déblatérer comme une idiote incapable de surmonter une expérience traumatique – ou même simplement son souvenir – sans les bras puissants d'un homme pour l'empêcher de s'effondrer.

Je suis tentée. Vraiment. Et je me déteste pour cela. Même au bout d'un an. Même après la thérapie et les innombrables déclarations à travers lesquelles je me persuadais m'être pardonnée à moi-même, je suis tentée. J'ai envie de parler à quelqu'un, en commençant par le commencement. Je

voudrais commencer par parler de mon père. De ce que cela signifie d'avoir quinze ans et de voir apparaître dans la buée du miroir de la salle de bains, comme une vision, les mots *CONFESSE TES FAUTES*. Je voudrais pouvoir cracher mon âme souillée sur le linoléum froid et usé du sol de la cuisine.

Au moins, après cela, je ne risquerais plus d'être l'objet de déclarations d'amour intempestives. Parce que, pour le coup, il saurait à quel point je suis fracassée.

Asher me tend la main, mais je ne la prends pas. Je serre les bras autour de ma poitrine pour ne pas me laisser aller à cette faiblesse.

– Je suis désolée que tu m'aies vue dans cet état.

Il faut que je m'éloigne de lui. Il m'empêche d'oublier. C'est déjà assez dur de revenir à New Hope et de retrouver toutes les bribes de mon passé, de risquer de voir remonter les questions auxquelles je ne peux pas répondre. Ce mois – qui marque l'anniversaire du jour où Asher m'a relevée et emmenée à l'hôpital, l'anniversaire de l'annulation de mon mariage frauduleux, l'anniversaire de la décision la plus difficile que j'ai eue à prendre de toute ma vie – ce mois est de loin le plus éprouvant. Même si, par ailleurs, ma vie n'a jamais été un long fleuve tranquille.

– J'espère que tu sauras respecter ma vie privée et que cette histoire restera entre nous.

Asher ne vient pas vers moi et je lui en suis reconnaissante. Mais il ne recule pas non plus. Il reste là, solide, campé sur ses deux jambes.

– Bien entendu.

Je hoche la tête. J'ai la certitude que je peux lui faire confiance et cela me donne envie de pleurer.

– Écoute, c'était super, mais je pense que maintenant il vaut mieux que tu t'en ailles. Tu veux que je te reconduise à ta voiture ?

– Non, je peux y aller à pied.

Il reste immobile un long moment et je me demande s'il va insister pour rester. Je me demande s'il s' imagine qu'il pourrait peut-être recoller les morceaux pendant mon sommeil. Les paroles de Will me hantent.

– *Maggie, si la vie t'a brisée, je t'aiderai à te reconstruire.*

Je ne veux pas faire partie de ces femmes qui ont besoin d'un homme pour ça. Certainement pas.

Asher me regarde avec attention – il attend quelque chose –, mais je ne peux pas le regarder en face. Je reste immobile jusqu'à ce que j'entende la porte se refermer. Puis je fais couler l'eau chaude dans l'évier. Tout en répandant du savon liquide sur mes mains, je repense au marque-page que j'ai trouvé dans mon sac. *Confesse tes fautes et tu seras pardonné.*

Mes fautes ? Je ne sais même pas par où commencer.

*

Au moment d'abattre le maillet sur le grand plat violet, je n'ai qu'un très court instant

d'hésitation. Le bruit de la céramique qui se brise ne manque pas de faire disparaître le poids qui pèse en permanence sur mes épaules, alors je frappe violemment une deuxième fois, puis une troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce que le plat ne soit plus qu'un tas de tessons violets qui me font tourner la tête.

Puis je m'attaque à un vase bleu que j'ai trouvé dans une brocante. Je meurs d'impatience de le mettre en pièces. Comme pour les tasses trouvées à l'Armée du salut et les carreaux de faïence que j'ai récupérés après la rénovation de la salle de bains de ma mère.

C'est ma nouvelle passion : la mosaïque. Je me suis inscrite à Sinclair avec une bourse pour étudier la peinture et je connais d'avance la réaction de mes professeurs en découvrant mon nouveau mode d'expression, à la rentrée de septembre. Ethan Bauer dira que je gâche mon talent. Il dira que la mosaïque, ce n'est pas vraiment de l'Art, avec un grand A. Tout juste du bricolage d'arrière-cour. Du travail de profane. De l'artisanat. Ce qui, pour Ethan, est la pire des insultes que l'on puisse adresser à un artiste.

Mais je crois que c'est précisément la raison pour laquelle j'ai développé cette passion. J'aime voir de la beauté dans ces trésors qu'on a mis au rebut. J'aime fabriquer quelque chose à partir de rien.

Ça me fait tout drôle d'être de retour sur le campus. C'est un peu comme de revenir à une vie antérieure après une réincarnation. Quand je me retrouve dans cet atelier, j'ai une sensation de « *déjà vu* ».

Je bois une gorgée de jus de cranberry et je souris en regardant se lever le soleil par la fenêtre de mon atelier. Quand on occupe un atelier, on dispose des clés du bâtiment des Arts plastiques. Alors, immédiatement après le départ d'Asher hier soir, je me suis précipitée directement sur le campus. Je ne me suis arrêtée en route que pour acheter une bouteille de jus de cranberry et une bouteille de vodka.

Et si je suis un peu soûle à sept heures du matin, qui va y trouver à redire ?

Je ne tiens pas très bien sur mes jambes – à cause de l'alcool et de la fatigue – et je dois me retenir à la table pour ne pas perdre l'équilibre. Un bout de verre dépasse, juste sous ma main. Je vois le sang avant même de sentir la douleur. D'abord, un peu de sang étalé sur le verre soufflé et puis, tout à coup, beaucoup de sang. La douleur n'arrive qu'après, sourde et lancinante, tandis que le liquide cramoisi s'égoutte sur le sol.

Je porte la main à ma bouche. Mes doigts se crispent sur la blessure. Ça va. Il me faut peut-être quelques points de suture, mais ça va aller.

Mais, à ce moment-là, je regarde mes mains. Je les regarde vraiment. Et ces mains couvertes de sang me ramènent au bord de la rivière. À ce jour où j'ai cru que je perdais mon bébé. Soudain je suffoque. L'air est trop lourd et mes poumons trop comprimés.

Et je fonds en larmes. Des larmes qui tombent sur le sol et se mêlent au sang écarlate.

Je dois aller aux lavabos. Je dois laver ce sang. Mais je suis bloquée dans le passé. Mes pieds

et mon cerveau sont figés dans le temps.

Je ne sais pas combien de temps je reste plantée là avant que Will n'apparaisse à la porte.

– Maggie, s'exclame-t-il en se précipitant sur moi pour me saisir les mains.

Maintenant lui aussi a du sang sur les mains, et ce n'est pas juste. Il est innocent, lui. Il ne mérite pas d'être éclaboussé par mes fautes.

Il murmure quelque chose et je me rends compte qu'il est en train d'envelopper ma main dans un bout de tissu. Où a-t-il...

C'est sa chemise. Il a déchiré sa chemise et il panse ma main blessée avec le doux tissu de coton. Putain, comme c'est doux. Et maintenant il est là devant moi, seulement vêtu de son jean. Mon sang coule à travers le pansement de fortune, mais je ne peux pas détacher mon regard de son torse.

– Ce que tu es beau !

Ai-je parlé tout haut ? Ce n'était pas mon intention. Mais c'est la vérité. Il est superbe. Will prend soin de son corps. Il court et soulève de la fonte régulièrement. J'avais tendance à me moquer de la rigueur avec laquelle il entretenait sa forme physique. Mais, maintenant, je pense que le monde se porterait mieux s'il y avait plus d'hommes comme lui. Il y aurait plus de bonheur, moins de guerres, moins d'enfants qui meurent de faim.

Je me rends compte que je suis en train de glousser et que le visage de Will est juste au-dessus du mien. Il a pris ma tête dans ses mains et il me dit... quelque chose.

Est-ce que ses lèvres ont toujours été aussi bien dessinées ?

– Maggie.

Il me secoue doucement.

Oui, je m'en souviens. Elles ont toujours été aussi parfaites. Je me souviens d'avoir regretté de n'être pas une autre pour pouvoir embrasser ces lèvres sans avoir l'impression de profaner quelque chose d'aussi beau.

– Excuse-moi. Que disais-tu ?

– Je t'emmène à l'hôpital.

Je souris.

– Tu vas prendre soin de moi ? Tu ne veux pas plutôt me laisser me vider de mon sang ? Est-ce que cela ne rendrait pas les choses plus... faciles ?

Et je ris, gênée d'être aussi mélodramatique.

Il fronce les sourcils, parle de choc. Et il se penche si près que je crois qu'il va m'embrasser. Je tends les lèvres et j'attends. J'ai envie de sentir sa bouche sur la mienne.

Il soupire bruyamment.

– Tu es soûle.

Je hausse les épaules.

– J'ai l'âge, maintenant.

– Seigneur ! dit-il à mi-voix.

Il dit quelque chose d'autre, cherche quelque chose du regard, mais je ne peux détacher mes yeux de sa peau sublime, de son dos si large. Est-ce que je lui ai embrassé le dos quand j'en avais l'occasion ? Pourquoi est-ce que je ne m'en souviens pas ?

Il saisit mon sac et me passe un bras autour de la taille. Tout à coup, on se retrouve dans l'ascenseur et je suis appuyée contre lui. Il est si chaud.

– Oui, et toi, tu es soûle, dit-il.

Je plisse le front. Est-ce que j'ai dit quelque chose ?

Et puis nous marchons de nouveau et il m'installe dans la voiture, et je pense que j'ai dû m'endormir parce que maintenant il ouvre ma portière et me remets sur mes pieds. Il porte une chemise de nouveau. Quand l'a-t-il mise ? Pourquoi l'a-t-il mise ?

– Pourquoi es-tu si gentil avec moi ?

– Je ne suis pas gentil. Mais tu es trop soûle pour voir que je suis furieux.

Il me tient par la taille et nous traversons les portes coulissantes. Il dit quelque chose à l'homme assis à l'accueil. Je cligne des yeux, agressée par la lumière violente des néons.

– Tu es furieux contre moi ?

Il m'installe sur une chaise et examine ma main. Le tissu est trempé de sang, et ça ne me semble pas réel du tout. On se croirait dans un film de série B.

– Ça te prend souvent de jouer avec des morceaux de verre quand tu es bourrée ?

Oh ! ça y est, je l'entends maintenant, il est vraiment furax. Ça me fait sourire. J'aime bien quand Will est furax. Il devient tout gentil et protecteur, et j'ai l'impression de valoir mieux que la garce que je suis aux yeux de tout le monde.

Je proteste :

– J'ai besoin d'être détendue pour être créative.

– C'est stupide et dangereux.

Il s'assoit dans le siège à côté de moi et je pose la tête sur son épaule. Il me regarde en fronçant les sourcils, alors je lui souris. J'ai fichu sa nuit en l'air. Cette idée me fait rire car ce n'est pas la nuit et Will commençait plutôt sa journée. Il avait probablement du travail. Des réunions. L'organisation des programmes. J'ai fichu sa journée en l'air.

– Tu n'as rien fichu en l'air du tout.

Nos regards se croisent et, malgré mon état d'ivresse avancé, je vois la douleur et la perplexité dans ses yeux. Il me regarde pendant un temps si long que je devrais me sentir mal à l'aise. Mais c'est Will, et je l'aime depuis toujours. Je pourrais le regarder éternellement. Je pourrais le laisser me regarder éternellement. Si je ne pensais pas qu'il mérite mieux que ça.

– C'est à toi, dit-il.

Je cligne des yeux et je me rends compte qu'on appelle mon nom.

Je hoche la tête et je me remets sur mes pieds, en chancelant juste un petit peu.

Je fais deux pas vers la porte quand je me rends compte qu'il n'a pas bougé. Je m'arrête et me

tourne vers lui.

– Tu viens avec moi ?

Je me mords la lèvre en voyant la lutte intérieure qui se reflète sur son visage. Je n'ai pas envie d'expliquer. La solitude, la peur qu'elle puisse m'engloutir et me faire disparaître. Et celle, encore plus profonde, que ce soit mieux pour tout le monde.

– S'il te plaît ?

Il se lève et me prend par les épaules. Tandis qu'il me conduit vers le cabinet de consultation, je me dis que c'est seulement parce que je suis seule que je m'appuie sur lui. Je me dis que ce n'est pas grave, que c'est seulement parce que je suis blessée. Mais le plaisir que j'éprouve à sentir son bras autour de moi ? La façon dont sa chaleur et ses murmures éloignent la solitude plus sûrement que la vodka ne l'a fait ?

Pour ça, je n'ai aucune excuse.

*

William

Elle est ivre. Elle est ivre, blessée et en état de choc.

Mais ça ne change rien au fait que j'aime la sentir dans mes bras. J'adore qu'elle ait *besoin* de moi comme c'est le cas en ce moment.

Le médecin l'a recousue. Elle avait une entaille qui allait de la paume de sa main à son poignet et il a fallu douze points de suture. Ils l'ont recousue, lui ont mis un pansement et maintenant ils veulent qu'elle dessoûle avant de la laisser partir.

– Comment m'as-tu trouvée ? me demande-t-elle.

Les effets de l'alcool se dissipent. Je le vois à la façon dont elle s'écarte de moi en retrouvant ses esprits.

– Tu faisais assez de bruit pour réveiller un mort. J'ai entendu un fracas de verre brisé et puis tes pleurs.

Elle bat des paupières

– Je ne pleurais pas.

Je repousse une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Elle a encore des traces de sang séché sur les joues. Le médecin voulait lui faire une évaluation psychologique, mais je l'en ai dissuadé. Je l'ai convaincu que Maggie ne présentait aucun danger pour elle-même, bien que je n'en sois pas si sûr. Quand j'ai vu tout ce sang...

Maggie a les yeux rivés sur ma bouche et elle entrouvre les lèvres.

– Tu m'as sauvé la vie.

– Tu aurais bien fini par dessoûler et tu serais allée toute seule à l'hôpital.

En disant cela, j'essaie de me rassurer. En effet, si je la tiens si serrée contre moi, c'est bien par peur rétrospective qu'elle ne l'ait pas fait, justement, et qu'au moment de recouvrer ses esprits elle ait perdu trop de sang et qu'il ait été trop tard.

Elle penche la tête en arrière et détache son regard de mon visage pour fixer le plafond – Dieu merci.

– Tu es toujours là quand j'ai besoin d'aide. Tu es toujours là pour me secourir.

– Pas toujours, non, dis-je doucement, et son regard revient vers moi avec tant de vivacité que je regrette aussitôt mes paroles.

– Ce n'était pas de ta faute.

Je hausse les épaules.

– Je n'étais pas là.

Ce souvenir me serre l'estomac. Combien de fois un homme peut-il décevoir Maggie Thompson ?

Elle m'adresse un sourire piteux.

– Écoute, Will. Je me suis effondrée et tu m'as relevée.

– Maggie.

Je me rappelle la promesse que je lui ai faite. Je suis prêt à la tenir maintenant. Si elle me le demande. Il n'y a rien que je désire plus que de la voir se reconstruire après toutes ces années d'errance où elle était en pièces.

– Pourquoi ne m'as-tu pas détestée, toi ? Après ce qui s'est passé ? Tout le monde me détestait, mais toi...

Je fixe sa main bandée tandis que ma mémoire me ramène auprès de la Maggie de quinze ans, qui est arrivée sans prévenir dans ma chambre d'étudiant à Notre-Dame, les yeux tristes même si elle jurait qu'elle allait bien, les mains avides même si je ne voulais pas qu'elle me touche.

Ne m'oblige pas à retourner là-bas. Je n'en peux plus. Laisse-moi rester, s'il te plaît.

Mais je l'avais reconduite à la gare routière et renvoyée chez elle. Un mois plus tard, le scandale avait éclaté. Tout le monde l'accusait, mais moi, je ne les croyais pas. Si elle avait été responsable de ce qui est arrivé, elle ne serait pas venue me voir dans ma chambre d'étudiant en me suppliant de ne pas la renvoyer chez elle.

Je pose la main sur sa main blessée.

– J'ai toujours été incapable de te détester, Maggie. Pas plus lorsque tu étais la petite peste d'à côté que quand tu m'as brisé le cœur en me quittant.

Elle lève sa main valide jusqu'à mon visage, les yeux rivés sur les miens.

– J'ai été idiote.

Elle se penche vers moi et nos lèvres se frôlent.

Une bouffée de désir, impérieuse, me traverse comme une décharge électrique.

– Me demanderais-tu de la quitter ? Me le dirais-tu si tu avais toujours besoin de moi ? je murmure sur ses lèvres.

Elle tressaille comme si je l'avais frappée.

– Je ne peux pas lui faire ça.

Maggie

J'ai rêvé de mon père la nuit dernière. Il me regardait, l'air blessé et déçu, à travers le miroir de ma salle de bains, et je me sentais sale dans ma peau. À cause de ma peau.

Et puis il m'obligeait à entrer dans l'église. Mais je n'étais plus l'ado de quinze ans qu'il avait poussée à la confession. J'étais une adulte. Je joignais mes mains tachées de sang pour prier et il me chuchotait à l'oreille : *Confesse tes fautes et tu seras pardonnée.*

Réveillée par les pleurs d'un bébé, j'ai bondi hors de mon lit. En trébuchant, je me suis précipitée vers le berceau que je n'ai pas, pour consoler un bébé que je n'ai pas. Alors j'ai pris une douche brûlante et je me suis frictionnée jusqu'à ce que ma peau devienne rouge et, furieuse, je me suis habillée pour accompagner ma famille à l'église. Fidèle à mon Opération Nouvelle Maggie, je m'assois sur le banc de l'église juste à côté de ma mère au moins une fois par mois. Elle préférerait que ce soit une fois par semaine, mais j'ai lu quelque part que lorsqu'on prend la décision de changer, il vaut mieux se fixer des objectifs réalistes.

Je me serais bien passée du sermon – un discours ampoulé à propos du déclin des valeurs familiales américaines, qui s'illustre par l'immoralité des adolescents, les adultères, l'avortement et les enfants nés hors mariage. En parlant, le prêtre me fixait constamment d'un air accusateur. Je n'ai aucune preuve de ce que j'avance, mais je suis pratiquement sûre qu'il avait préparé son sermon exprès pour mon retour, *ce connard.*

Pendant tout le sermon j'entendais la voix de Will résonner dans ma tête. « *Tu me demanderais de la quitter ? Me le dirais-tu si tu avais toujours besoin de moi ?* »

J'essayais d'oublier le prêtre en m'interrogeant sur ce que Will avait voulu dire. Est-ce qu'il me veut ou est-ce qu'il veut me protéger ? Sait-il au moins que ce n'est pas la même chose ? Mais j'ai été perturbée par le prêtre qui prévenait la congrégation contre toutes les Jézabel, et la culpabilité qui me serrait la gorge m'empêcha de trouver des réponses.

Ma mère a coutume d'organiser un brunch chez elle après l'église, mais les plats ne sont pas très attirants. Mon estomac proteste quand je me penche vers le buffet. Le menu du jour : des légumes verts avec du yaourt, des fruits, des sandwiches à zéro pour cent de matière grasse enveloppés dans de la salade verte, et des cocktails mimosa à base de jus d'orange basse calorie. Il est clair que maman

est sur le sentier de la guerre, désireuse de prouver, une fois de plus, sa valeur d'être humain par la taille des jeans de ses filles. Hanna est persuadée d'être à l'origine de cette obsession maternelle et s'est excusée un nombre incalculable de fois pour son « problème de poids » qui condamnait toute la famille à des repas insipides. Hanna est plus ronde que le reste de la famille, mais elle est superbe et ses rondeurs lui vont si bien qu'elle a été sollicitée par une agence de mannequins pour présenter des vêtements de grande taille. Bien sûr, cela n'a fait qu'alimenter son complexe, alors elle n'a pas donné suite.

– Hé! s'écrie Hanna avec un petit mouvement de tête en direction de la porte. Ne regarde pas tout de suite, mais je crois que Madame Bauer vient d'arriver.

– Claudia ? La femme d'Ethan ?

J'ai parlé sans réfléchir et je réalise que j'aurais mieux fait d'éviter la deuxième partie de la phrase.

– Moi, je la trouve assez con, intervient Lizzy. Quelle femme sensée resterait mariée avec un Maître de l'Infidélité ? Ne me dis pas qu'elle n'est pas au courant.

Je me crispe.

– Au courant de quoi ?

– Arrête ! Tout le monde sait qu'il couche avec la moitié des ses modèles. Franchement, ça ne t'est jamais arrivé de fantasmer sur le beau professeur de dessin ? dit Lizzy en me jetant un regard scrutateur.

– Moi ? Qu'est-ce que tu racontes ? dis-je en serrant le poing sur ma poitrine.

– Oh ! ça va, Maggie. À Sinclair, toutes les filles qui ne sont pas coincées ou lesbiennes en pincent pour le Professeur Bauer. J'ai bien vu la façon dont tu le regardais. Putain, c'est même la seule fois de ma vie où je t'ai vue minauder comme ça devant un mec.

– Je n'ai pas minaudé ! Je suis constitutionnellement incapable de minauder.

– Pourtant tu l'as fait, devant le Professeur Bauer, chantonne Lizzy.

– Je suis une artiste. J'admire son travail.

Je sens que je suis en train de m'enfermer dans des protestations trop véhémentes, alors je n'insiste pas.

– Et quand bien même j'aurais minaudé, j'ai grandi depuis cette époque-là.

J'ai grandi, en effet. Bien sûr, j'aurais préféré que ce soit de façon moins brutale.

Je remplis mon assiette et je m'assois entre Hanna et Lizzy. Ma petite sœur s'installe en face de moi, tenant à la main une assiette où sont empilés des fruits et des sandwiches à zéro pour cent. Ma mère s'éclaircit la gorge.

– Surveille tes portions, Abby, dit-elle doucement.

– Elle est en pleine croissance, je proteste.

– J'essaie seulement de lui éviter les affres du surpoids.

À côté de moi, Hanna accuse le coup. Je me lève de table.

– Où vas-tu, Maggie ?

– J’ai besoin d’une cigarette, dis-je, alors que j’ai horreur du tabac.

Je sors sur la terrasse située à l’arrière de la maison et je ferme les yeux. Le bruit de la rivière qui coule au bout du jardin me calme et je me laisse tomber sur les marches.

– Tout va bien, Maggie ?

C’est Claudia Bauer. Elle referme la porte derrière elle et vient me rejoindre sur la terrasse. Chaque fois que je la vois, la culpabilité m’envahit. On dirait que ma mère a décidé de prendre Claudia sous son aile et, depuis que je suis revenue, j’ai l’impression qu’elle est à la maison au moins aussi souvent que moi.

Cette femme possède la beauté classique des filles de familles aristocratiques. Les pommettes hautes, les sourcils délicatement dessinés et un nez parfaitement droit. Elle a les cheveux blond platine, coupés au carré. Des diamants de deux carats scintillent à ses oreilles.

Sait-elle que son mari avait acheté ces boucles d’oreilles pour sa maîtresse ?

– Très bien, dis-je.

Évidemment, c’est faux. Je ne vais pas bien du tout. Je n’ai pas envie d’être là et je n’ai pas envie de jouer les gentilles filles. Ça ne me plaît pas de voir ma petite sœur confrontée aux mêmes exigences irréalistes que j’ai connues et j’en ai assez de fuir mon passé.

– Je ne te crois pas, dit Claudia en s’asseyant à côté de moi.

Quand j’étais une adolescente encombrée de son corps, je rêvais de posséder la grâce des femmes comme Claudia. Maintenant que je suis une étudiante arrogante, j’ai fini par m’accepter telle que je suis.

Claudia soupire.

– Je sais toujours quand tu ne vas pas bien, ma chérie. Tu peux tromper tout le monde, mais moi je te connais trop.

Je me tourne vers elle.

– Vraiment ?

Bien sûr, ce n’est pas impossible. Tout comme Ethan, son professeur d’art de mari, Claudia est peintre, et quand j’étais ado, ma mère m’avait inscrite à son atelier pour qu’elle me donne des cours. Elle s’est toujours occupée de moi. Et quand j’ai commencé mes études à Sinclair et que j’ai pris une petite location avec Lizzy et Hanna, Claudia nous a aidées toutes les trois.

On peut dire que j’ai choisi une drôle de façon de la remercier. Je me dégoûte tellement que mon estomac se noue.

– Absolument, dit Claudia en me souriant de ses lèvres roses maquillées avec soin. Tu as toujours été si forte. Il ne serait venu à l’esprit de personne que tu pourrais avoir les mêmes angoisses que tes sœurs. Mais moi, je savais toujours quand ça n’allait pas. Tu entrais en trombe dans l’atelier, inquiète pour Hanna ou en mission pour Lizzy qui risquait de se faire virer après avoir fait la fête toute la nuit.

– Alors tu peux dire que j'étais *en permanence* contrariée, dis-je en essayant d'être drôle.

– Ce que je veux dire, c'est que tu ne donnes pas le change aussi bien que tu crois.

Elle sourit doucement en jouant avec la croix qu'elle porte autour du cou.

– Bon, je rentre. J'espère que tu viendras nous rejoindre quand tu auras fini ta cigarette.

– Merci, je marmonne en regrettant soudain de ne pas fumer, ce qui m'aurait permis de retarder le moment de rentrer.

Quand je reviens dans la pièce, Claudia est en pleine discussion avec ma mère, et un léger frisson remonte le long de ma colonne vertébrale.

À quinze ans, je suis tombée en disgrâce auprès de mon père. Il me traitait de fille perdue, envoyée par le démon pour damner les hommes. Il n'a jamais dit ça à aucune de mes sœurs, n'a jamais douté de leur innocence. J'étais la seule à être comme ça. Bien sûr, je lui avais donné matière à le croire.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, je me suis souvent demandé s'il avait l'intuition de ce que je deviendrais, de ce que je ferais. Ou si j'étais devenue ce que je suis parce que ses sermons étaient tellement convaincants.

*

William

Ma superbe fiancée passe sa vie à se faire des masques exfoliants, hydratants, antirides. Pour le moment, vêtue d'un simple top de soie mi-long, kaki et prune, choisi pour elle sur la boutique en ligne de lingerie Vannina Vesperini, elle est en train de se passer de la crème sur les jambes, qui sont absolument parfaites.

– Je l'ai embrassée. J'ai embrassé Maggie. À l'hôpital.

Krysal s'immobilise une fraction de seconde. Peut-être deux. Puis elle déglutit avec difficulté avant de se remettre à sa tâche.

– C'est tout ?

– Krysal, c'était idiot. Je me retrouvais comme autrefois, terriblement inquiet pour elle. J'ai agi sans réfléchir.

Je m'interromps. À quoi bon essayer d'expliquer ? Je n'ai aucune excuse.

– Je m'inquiète pour elle.

– Je te remercie de me l'avoir dit, dit-elle doucement.

– Ne fais pas ça. Ne fais pas comme si cela n'avait pas d'importance. C'est grave, Krystal. J'ai déconné et ça ne va pas.

Elle lève ses grands yeux bruns vers moi et il y a tant de tristesse dans son regard que ma poitrine se serre. Je voudrais qu'elle dise quelque chose. N'importe quoi. Qu'elle hurle. Au moins, je saurais qu'elle tient encore à moi.

– Partons d'ici, dis-je en arpentant la pièce. On peut ouvrir une galerie ailleurs. On peut recommencer une autre vie n'importe où ailleurs.

– Tu sais très bien que ce n'est pas possible.

– On emmènera Grand-mère avec nous. Des amis à elle sont partis vivre dans une communauté de séniors à Naples, en Floride. On pourrait l'y emmener et s'installer dans le coin. Tu adores la plage, dis-je en serrant ses mains dans les miennes.

– Je croyais que tu voulais voir grandir tes enfants à New Hope ? dit-elle doucement. Que tu ne voulais pas déraciner ta Grand-mère ?

Je baisse les yeux. Quand Maggie n'était pas dans les parages, je n'avais pas le moindre doute sur la solidité de notre amour. Comment expliquer que tout a changé au moment même où elle est revenue en ville ?

– Je veux sauver notre couple. Tu es si bonne pour moi.

Elle passe la main sur ma joue et le contact de ses doigts est si inattendu, si inespéré qu'il réveille tous mes sens.

– M'aimes-tu, Will ?

– Oui, je t'aime.

J'ai envie de poser mes lèvres sur les siennes, de l'embrasser jusqu'à oublier tout ce qui n'est pas nous, mais j'ai trop peur que cela ne marche pas.

– Est-ce que tu l'aimes encore ?

Ces mots enserrant mon cœur dans un étau douloureux.

– Ne me demande pas ça.

Elle me lance un regard empreint d'une tristesse infinie avant de se lever.

– Je vais me coucher, dit-elle d'une voix douce. On se verra demain matin.

– Et ensuite ? Que va-t-il se passer pour nous deux ?

Elle s'immobilise mais ne se retourne pas vers moi.

– Tu crois qu'elle a voulu se suicider ?

Krystal serre ses bras autour d'elle et les frictionne comme pour se réchauffer. Il ne fait pas froid dans la maison, pourtant depuis que je lui ai raconté comment j'avais trouvé Maggie ce matin, elle ne cesse de frissonner.

– On n'a pas de mal à imaginer les raisons qu'elle aurait de l'envisager, tu ne crois pas ? Bon sang, même sa propre sœur qui se met à l'appeler Lucy ! Et puis, toi et moi...

Je ne termine pas ma phrase. À quoi bon culpabiliser Krystal au sujet du soi-disant « accident » de Maggie ? Dans ce moment de tension entre ma fiancée et moi, il vaut mieux essayer d'être positif. Cette indécision est infernale.

– Je l'ai appelée comme ça l'autre jour parce que j'étais en colère. Et j'avais peur. Je ne l'avais jamais fait auparavant. Tu crois vraiment que de nous voir ensemble...

Je ferme les yeux.

– Tu n'es pour rien dans cet accident. Elle avait bu...

En vérité, rien ne me permet de dire si la blessure de Maggie est un accident dû à son état d'ébriété ou à une tentative de suicide ratée.

Krystal secoue la tête et regarde couler le fleuve de l'autre côté de la vitre.

– Elle boit trop, dit-elle d'une voix où transparaît l'inquiétude.

– Tu ne peux pas la sauver d'elle-même.

Dans le miroir, je la vois qui ferme les yeux.

– C'est l'hôpital qui se moque de la charité, dit-elle dans un murmure. Je suis terriblement inquiète, c'est tout.

– Je le suis aussi.

En la regardant quitter la pièce, je me demande si nous parlons de Maggie ou de nous-mêmes.

J'entends Krystal, à l'autre bout de la maison, qui ferme les portes pour la nuit et puis la porte de sa chambre quand elle va se coucher. Nous faisons chambre à part. Elle ne veut pas que nous couchions ensemble avant notre nuit de noces. C'est-à-dire avant la *nouvelle* nuit de noces. Elle est devenue plus traditionaliste depuis quelques années, plus désireuse de plaire à sa mère, ou à son église, ou à son Dieu. Peut-être aux trois à la fois. Je ne sais pas très bien. Je sais seulement que c'est important pour elle, donc je n'insiste pas.

De fait, depuis que Maggie est revenue, ça a plutôt été un soulagement. Krystal a raison, j'ai changé. Mais elle aussi a changé et je ne peux pas m'imaginer la baiser en ce moment. Quant à *faire l'amour*, c'est hors de question. Il y a trop de tension entre nous et on n'arrive même pas à se blottir l'un contre l'autre, tant nous sommes tous les deux empêtrés dans les affres du doute.

Je m'allonge sur les couvertures et j'éteins la lumière. Je fixe le plafond dans l'obscurité. Je ne suis pas sûr de pouvoir assumer ce mariage. Quand cette boule puante a éclaté, c'était totalement surréaliste, tout le monde s'est précipité hors de l'église et j'ai éprouvé... *du soulagement*.

Krystal a toujours fait partie de ma vie, depuis notre enfance. Nous avons fait toute notre scolarité ensemble, puis la fac. Nous avons tous les deux décidé de revenir vivre à New Hope après avoir passé notre diplôme à Notre-Dame.

Elle était toujours là. L'amie de toujours. Et quand Maggie a annulé notre mariage et qu'elle est partie, Krystal était là pour me tenir la main. Notre relation était si *normale*, cette normalité me consolait. Comme Maggie ne répondait ni au téléphone ni à mes mails, Krystal est devenue mon point d'ancrage dans la vie. Alors que Maggie a toujours cru que j'étais trop bien pour elle, Krystal, elle, ne doutait pas d'être assez bien pour *n'importe quel* homme.

Je m'oblige à fermer les yeux, mais mon esprit, trop agité par les conséquences de la décision que je dois prendre, ne parvient pas à trouver le repos. J'aime Krystal. Je l'aime parce qu'elle croit en elle, parce qu'elle croit en moi. Et Maggie ? Je ne sais pas si je l'aime, mais je ne peux pas me passer d'elle. J'ai besoin d'elle.

J'en ai assez d'attendre. Je voudrais commencer à vivre ma vie. Il n'y a qu'une seule femme qui puisse être à mes côtés pour la vivre avec moi. Et il n'y en a qu'une qui le veuille.

Pourtant, quand je prends ma verge dans ma main, ce n'est pas à celle-là que je pense. Au contraire, le souvenir qui me vient à l'esprit, c'est celui de la rouquine fouguese qui était dans mon petit appartement, sur le campus. C'est le souvenir de référence pour moi.

Je terminais mon premier semestre de troisième année à Sinclair et Maggie était en première année. Ce jour-là, elle était assise sur mon canapé, les jambes croisées, et elle regardait mes playlists sur mon téléphone. Et moi, je faisais semblant de ne pas être hypnotisé par son sourire.

– Et ta vie amoureuse, comment ça va ? demanda-t-elle, soudain lassée d'examiner mon téléphone qu'elle lança sur le canapé.

De là où j'étais, assis par terre, j'observai son visage. Ses grands yeux, les taches de rousseur éparpillées sur l'arête de son nez et qui contrastaient si radicalement avec son sourire séducteur.

– On ne peut pas vraiment parler de vie amoureuse.

Elle leva les yeux au ciel.

– Tu es un grand garçon maintenant, un étudiant diplômé. Un professeur assistant. Un *artiste*.

Toutes les filles se pâment devant toi. Tu n’as qu’à choisir.

Je me souviens de l’avoir regardée avec attention, curieux de savoir si vraiment elle ne se doutait de rien.

– J’ai peut-être déjà fait mon choix.

– Eh bien alors, qu’est-ce que tu attends ?

Elle se laissa glisser du divan, s’assit par terre en face de moi et prit mon visage entre ses mains.

– Tu es fantastique.

J’ai eu envie d’approcher mon visage du sien et de l’embrasser. Mais je savais que je risquais de la faire fuir. Je désirais l’embrasser depuis le jour où elle était arrivée dans ma chambre à Notre-Dame et me l’avait demandé. Mais, à ce moment-là, elle était trop jeune et maintenant j’avais trop peur de la perdre pour me lancer. Alors j’ai dit :

– Je n’ai peut-être pas assez confiance dans mes talents.

Elle se mit à rire.

– Tes talents ? Pour embrasser ?

Comme je ne répondais pas, elle fronça les sourcils.

– Pour baiser ?

– Non.

Mes joues s’empourprèrent. Maggie se servait du sexe comme d’un bouclier, et par conséquent elle pouvait en parler crûment, sans même un battement de cils.

– Comment expliques-tu que certaines filles n’aiment pas le sexe oral ?

Maggie poussa un petit grognement méprisant.

– Elles trouvent que d’avoir une queue enfoncée dans la gorge n’est pas aussi super que ce qu’on dit ?

Elle haussa les épaules.

– En même temps, je ne peux pas vraiment parler à leur place, moi j’aime assez tailler une pipe. C’est... – elle baissa les yeux vers ma braguette puis revint rapidement sur mon visage – ça donne un sentiment de pouvoir.

Bon sang ! L’image de sa bouche glissant sur ma bite me prit tellement au dépourvu que je dus me mettre à plat ventre pour cacher mon embarras.

– Je ne parlais pas de ce type de sexe oral.

Ses yeux s’arrondirent et elle sourit.

– Tu veux dire, lui faire à elle ? C’est de cela dont tu parles ? Toutes les filles aiment ça, non ?

Je haussai les épaules.

– Certaines filles, non.

– Vraiment ? Et pourquoi ? Tu t’y prends peut-être mal ? dit-elle en plissant le front.

Je poussai un grognement.

– Non. Je suis assez sûr de savoir comment ça marche.

Elle haussa un sourcil.

– Tu en es sûr ? Mais tu as peut-être besoin d’un deuxième avis.

– Maggie, qu’est-ce que tu fais ?

J’eus le souffle coupé quand, tout à coup, elle s’allongea sur le sol et descendit sa culotte sous sa jupe. Une culotte de coton blanc avec des petits arcs-en-ciel, et tandis qu’elle la faisait glisser le long de ses jambes, j’avais tellement envie de la toucher que toutes les terminaisons nerveuses de mes mains s’embrasèrent. Quand elle la lança sur le divan derrière elle, j’eus l’impression que le désir allait faire exploser ma poitrine.

– Où veux-tu que je me mette ? Sur le divan ? Par terre ? Sur le lit ?

– Je ne vais quand même pas me servir de ton corps comme d’un mannequin pour m’entraîner !

Mais, déjà à ce moment-là, Maggie était ma perte. Quand elle leva le visage, son expression s’était radoucie et je fus partagé par ce que je voyais dans ses yeux. Tout d’abord, le besoin qu’elle avait depuis longtemps de se prouver sa valeur grâce à son corps, la raison pour laquelle j’avais refusé de la toucher quand, à quinze ans, elle était venue dans ma chambre. Mais il y avait autre chose. Et je ne l’aurais jamais touchée si je n’avais pas vu le désir qui brillait dans ses yeux et entendu sa respiration saccadée. L’atmosphère autour de nous était lourde de tout ce que nous n’avions jamais dit. Nous étions conscients que rien n’était possible entre nous parce que nous différions sur un point : j’aimais Maggie. Mais elle ? Elle se détestait tellement qu’elle ne se laissait approcher par aucun des êtres qu’elle respectait.

Et aujourd’hui, alors que ma verge palpite sous ma main, Maggie occupe tellement mon esprit qu’il n’y a plus de place pour le dégoût que je devrais ressentir pour moi-même. À ce moment précis, je suis trop pris dans la toile de mes souvenirs pour ressentir de la culpabilité. Je ne résiste pas au plaisir de la revoir, assise au bord du divan, les jambes écartées, alors que mon sang s’embrasait dans mes veines à l’idée de transgresser l’interdit. Poser ma bouche sur le sexe d’une femme avant même de l’avoir jamais embrassée. Je me laisse bercer par le souvenir du premier contact de mes lèvres sur l’intérieur de ses cuisses et du frisson qui la parcourut. Et enfin le souvenir de ce sexe sous mes lèvres, son goût sur ma langue et le son de ses gémissements tandis que je l’aimais de la seule façon qu’elle m’autorisait.

Alors que ma queue devient moite, le film du souvenir avance de seize mois. Je revois ses cheveux étalés sur l’herbe humide au bord du fleuve, son visage encadré de mes mains tandis que je baisse la tête pour prendre ce baiser que j’ai attendu (pendant) si longtemps. C’est, encore aujourd’hui, la vision la plus érotique que je puisse imaginer, et ma main se resserre pour me faire parvenir à la jouissance.

Bien sûr, après cela, le dégoût et la culpabilité m'envahissent. Je fixe le plafond, furieux, en pensant à tous ceux qui m'ont fait croire que l'amour était une chose simple, qui allait de soi. Si l'amour était si simple, celui que j'éprouve pour Krystal suffirait à effacer le souvenir du baiser de Maggie.

*

Maggie

Cette nouvelle robe de demoiselle d'honneur est encore plus affreuse que la première.

– Comment tu la trouves ? demande Hanna quand je sors du salon d'essayage.

– Elle est...

Affreuse, mais je cherche un autre mot.

– ... originale !

– Nous aussi on la déteste, murmure Hanna.

Je fronce les sourcils. Je ne dirais pas que je la déteste. Cela semble cruel de détester une robe aussi moche. Ce serait comme de détester un enfant laid. La première chose qui cloche dans cette robe, c'est sa couleur : « mais », une façon élégante de dire « jaune pisseux ». Cette teinte m'affadit et me donne un air cadavérique. La deuxième chose qui cloche, c'est sa longueur. Je n'ai rien contre les robes qui tombent au mollet. Je trouve même l'idée plutôt sympa. Mais elle a un long jupon amovible qui s'enroule autour de la taille sur les trois quarts de la robe en ne laissant voir qu'un petit triangle de la jupe plus courte en dessous. Son troisième défaut, sans conteste le plus gros, c'est cet énorme nœud juste sur mes hanches. Non, je ne déteste pas cette robe. Je la trouve juste un peu schizophrénique. Tout à la fois sophistiquée et sexy, avec une touche petite fille. Le mélange des trois est perturbant.

Krystal se précipite dans le salon d'essayage en faisant semblant de ne pas me voir.

– Vous ne les trouvez pas formidables ? demande-t-elle à Hanna et Lizzy en les détaillant de la tête aux pieds. Vous êtes les plus belles DH que j'ai jamais vues.

Sur ce, elle quitte la pièce en appelant la vendeuse de la boutique de mariage. Je me mords les lèvres.

– *DH* ?

– On m'a donné beaucoup de noms, mais... murmure Lizzy.

– Elle passe trop de temps sur Internet, sur des forums de préparatifs de mariage, explique Hanna.

Puis elle baisse la voix,

– On pourrait croire qu'elle *veut* que nous soyons affreuses.

Ne sachant trop quoi faire, je me tourne pour observer ma robe dans la glace. Putain, ce qu'elle est moche ! C'est une robe qui mériterait que quelqu'un ait pitié d'elle et mette fin à ses souffrances.

On devrait inventer l'euthanasie pour les robes de demoiselles d'honneur.

– Il lui manque peut-être quelque chose, tout simplement.

– Oui, acquiesce Lizzy. Un grand sac poubelle, peut-être.

L'employée revient sans Krystal. Elle se tord les mains, l'air obséquieux.

– Hum, je crois que votre sœur a besoin de vous.

C'est à ce moment-là que je l'entends. Quoique faiblement, je perçois les hoquets et les sanglots qui proviennent du salon d'essayage où se trouve ma grande sœur. Hanna, Lizzy et moi échangeons des regards inquiets avant de nous diriger vers la porte. J'hésite à y aller, je me dis que je vais laisser les jumelles la consoler, mais bien avant Maggie et Will, il y avait Maggie et Krystal, et en ce moment elle a besoin de ses sœurs. De ses trois sœurs.

J'ai le souffle coupé en entrant dans la cabine. Krystal est somptueuse en blanc. Ses longs cheveux noirs tranchent sur le blanc du tissu et lui donnent un air exotique. Sans parler de l'effet du bustier ajusté sur son décolleté. Même effondrée dans des flots de satin blanc, elle est belle.

Et elle pleure comme je ne l'ai jamais vue pleurer auparavant.

– Je voudrais parler à Maggie.

Lizzy et Hanna échangent un regard puis se tournent vers moi. Je hoche la tête, leur signifiant que tout va bien. Quand elles sont parties, je ferme la porte pour que nous soyons tranquilles.

– Krys ?

Elle renifle et me regarde à travers ses cils.

– Est-ce que tu me détestes ?

– Mais non, dis-je avec difficulté. Je ne pourrai jamais te détester, Krys.

– Tu devrais pourtant.

Je me laisse tomber sur le sol à côté d'elle, en faisant attention à ne pas froisser ma robe.

– C'est *moi* qui l'ai quitté, dis-je doucement.

Je persiste à me demander si Will lui a dit la vérité à propos de l'annulation de notre mariage – ce qu'il en sait, du moins.

Krystal inspire en étouffant un sanglot.

– Tu étais trop jeune.

– Oui, dis-je, c'est vrai.

– On savait tous que tu étais terrifiée à l'idée de te marier. Cela se voyait dans tes yeux à chaque fois qu'on en parlait. Ce n'est pas Will que tu as fui. Tu as fui le mariage.

Elle renifle et s'essuie les joues du dos de la main.

– Et moi, je me suis pointée et je te l'ai pris sans te laisser la moindre chance de revenir vers lui.

Je regarde mes mains. Comment la contredire alors que c'est exactement ce que j'ai pensé moi-même ?

– Je me suis dit que je me fichais de ce que tu pouvais penser, dit-elle. Que ça m'était égal que

tu me détestes, que j'avais le droit d'épouser l'homme que j'aime. Mais je me suis menti à moi-même.

– Tout cela n'a plus d'importance. C'est toi qu'il aime, maintenant. Et tu l'aimes aussi. C'est la seule chose qui compte.

– Tu sais aussi bien que moi que c'est des conneries, tout ça. Nous savons toutes les deux que l'amour ne suffit pas.

Je vais chercher sa main perdue dans les plis de son écrin de satin et je mêle mes doigts aux siens.

– Cela suffira si tu le veux.

Elle relève la tête et me regarde. Ses cils sont collés par les larmes et son mascara a coulé sur ses joues.

– Je suis désolée, Maggie.

– Tout va bien, dis-je dans un murmure.

Même si ce n'est pas complètement vrai maintenant, je sens fleurir en moi l'espoir que cela le sera peut-être un jour.

– Aucun mariage ne vaut que je te perde, Maggie. Aucun homme non plus.

– Tu ne vas pas me perdre, Krys. Je suis revenue à la maison, tu le sais bien.

Son regard se détache de mon visage pour se poser sur nos mains unies. Elle retourne la mienne et passe le doigt sur le pansement de mon poignet. Je retire ma main vivement.

– C'était un accident.

Elle fronce les sourcils.

– Tu me le dirais, hein ? Si tu ne pouvais pas supporter de nous voir ensemble, Will et moi, tu me le dirais ?

Je prends son visage entre mes mains et j'essuie ses larmes.

– Bien sûr, je te le promets.

Je ne sais pas si c'est pour elle ou pour moi que je mens.

Maggie

Je ne suis pas revenue dans mon atelier depuis l'accident et je m'attends à trouver le foutoir et du sang partout. Mais on est passé avant moi. Je devine aisément que c'est Will. Il aura voulu éviter que quelqu'un voie ce spectacle et m'épargner des questions embarrassantes. Je m'interdis de repenser à ce vendredi matin. Pour cela, je me jette dans le travail. Ou du moins, j'essaie. Avec ma main gauche immobilisée je ne peux pas faire grand-chose de plus que briser du verre.

On cogne à la porte et j'abats mon maillet une dernière fois avant de répondre – en abandonnant les tessons de cristal derrière moi.

Lorsque j'ouvre, je suis surprise de voir Asher debout devant moi, les mains dans les poches, les sourcils froncés. Il porte un jean et un t-shirt gris ajusté qui moule son torse. Ses tatouages dépassent de ses manches tendues sur ses biceps et j'ai envie de le croquer tellement il a l'air délicieux.

– Dis donc, quand on arrive, on croirait entendre un troupeau d'éléphants dans un magasin de porcelaine, dit-il.

– Il y a de ça.

Je croise les bras. Il devrait être furieux, étant donné la façon dont je l'ai viré de chez moi la semaine dernière. Surtout que je ne l'ai même pas appelé pour m'excuser. Mais je n'avais pas envie de lui parler. Je n'avais pas envie de me rappeler qu'il était au courant.

– Tu vas m'invité à entrer ou bien je m'installe confortablement sur le palier ?

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

– On tient à peine à deux là-dedans, mais entre toujours.

Il fait un pas en avant et moi un pas de côté pour le laisser passer. Mais il me suit et me pousse dans un coin pour finir par se pencher sur moi, les mains appuyées sur le mur, et la chaleur de son corps réchauffe le mien.

Il pose les yeux sur ma bouche, mais sa mâchoire crispée lui donne l'air dur et furieux.

– D'accord, fais-je en soupirant exagérément. J'imagine que tu vas me sauter là, contre le mur.

Cela me vaut un sourire.

– C'est tentant, mais je ne suis pas venu pour ça.

Sans blague !

– Quelle déception !

Je redresse la tête. C'est difficile de faire comme si sa présence près de moi m'était indifférente. Asher, c'est la chaleur et la passion mêlées à une indulgence séductrice. Il me déstabilise.

– Tu es venu pour m'aider ?

Il lance un regard par-dessus son épaule vers le tas grandissant de tessons de verre et de poterie.

– C'est ça que tu fais ? C'est quoi ces machins ? dit-il en s'approchant de ma table de travail.

Je reprends ma respiration et retrouve mon équilibre.

– Des tesselles. Des petits morceaux de verre et de poterie dont je vais me servir pour faire des mosaïques.

– Waouh !

Il passe la main dans les piles de matériau brut en faisant tinter les bouts de verre.

– Quel genre de motif vas-tu faire avec tout ça ?

Je hausse les épaules.

– Je ne sais pas encore. Je sais qu'il y a quelque chose de beau là-dedans. Je le trouverai.

Il observe avec attention un éclat de cristal veiné de rose dans la lumière qui entre par la fenêtre. Il le repose sur le plateau en le faisant cliqueter, et se tourne vers moi.

– Quand je t'ai trouvée au bord de la rivière...

Je l'interromps d'un signe de tête.

– J'aimerais que tu oublies ce qui s'est passé ce jour-là, s'il te plaît.

– Tu portais une bague. Tu étais seule, mais tu avais une bague au doigt.

À ce moment-là, il baisse les yeux vers ma main et retient sa respiration.

– Seigneur, Maggie. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Je lève ma main bandée et je secoue la tête.

– Ce n'est rien. J'ai juste eu un petit accident avec un bout de verre.

Il me prend la main et examine le pansement.

– On t'a fait des points ?

– Quelques-uns.

Il hoche la tête, rassuré, et à ma grande surprise il porte ma main à ses lèvres et les presse sur le pansement. Cet homme qui a l'air si dur ne cesse de me surprendre par sa douceur.

– C'est qui ?

Je cligne des yeux, interrompue dans ma contemplation.

– Qui ?

– Qui t'avait donné cette bague, Maggie ?

– Oh ! tu parles encore de ça, dis-je en secouant la tête. Je ne suis avec personne, si c'est ça qui t'inquiète.

– C’est le mec qui vient d’épouser ta sœur.

– Ils ne sont pas mariés. Seulement fiancés. Le premier mariage a été saboté, tu te souviens ?

– Vous étiez fiancés, lui et toi, avant.

Ce n’est pas une question.

Je recule jusqu’au mur, je voudrais fuir cette conversation et sa perspicacité effarante.

– Nous nous sommes fiancés au printemps dernier, je l’admets. Une histoire d’amour tourbillonnante entre deux vieux amis, suivie de brèves fiançailles. J’ai annulé le mariage quand…

– À cause de la fausse couche, dit-il, en mettant tout bout à bout.

Je ne le contredis pas.

– Mais il est avec ta sœur maintenant.

En deux enjambées, il est de nouveau contre moi, mais cette fois sa jambe est entre mes cuisses, sa main sur ma taille.

– Oui, il est avec Krystal, parviens-je à dire.

Mais je ne veux pas penser à Will ni à Krystal.

Je veux penser à la façon dont les mains d’Asher empoignent mon cul, à ses yeux brûlants sur moi. Je veux penser à le libérer de son jean et à le prendre dans ma bouche, encore une fois. Je veux penser à lui en train de me baiser contre le mur, violemment et longtemps, jusqu’à ce que j’oublie.

Il s’appuie plus fort contre moi, me déplace de façon à ce que je sois complètement calée sur sa cuisse. Je ferme les yeux, tant cette simple pression est délicieuse.

– Et toi ? demande-t-il, tu en as fini avec lui ?

Une de ses mains se glisse sous ma chemise et explore le bas en dentelle de mon top en satin, pour aller caresser le dessous de mes seins, l’autre se crispe dans mes cheveux. Il me tire la tête en arrière, m’obligeant à le regarder dans les yeux.

On entend un petit coup frappé à la porte et je me rappelle que je l’ai laissée ouverte au moment même où je vois Will entrer dans l’atelier.

Je repousse la main d’Asher de sous ma chemise. Il recule, les yeux plissés, la mâchoire serrée.

– Désolé si je dérange.

Will me regarde de la tête aux pieds, mais il n’a pas l’air désolé du tout.

Le visage d’Asher s’est fermé. Le mien est brûlant et ma respiration saccadée.

– Je venais prendre de tes nouvelles, dit Will. Comment va ta main ?

– Ça va mieux. Ce n’est pas facile pour travailler, mais il ya plein de choses que je peux faire de la main droite.

Ce n’est pas vrai. Je ne fais que dalle de la main droite, mais je ne veux pas qu’il s’inquiète.

Will hoche la tête et s’apprête à partir, mais il se ravise et se retourne vers nous.

– Maggie, accepte ce stage, dit-il en regardant d’abord Asher, puis moi. Je n’aurais jamais eu le courage de me lancer dans cette galerie si tu ne m’avais pas permis de rêver en grand.

Asher glisse sa main dans la mienne.

– Bien sûr qu'elle va le faire.

Je le regarde en clignant des yeux.

Will hoche la tête, les mâchoires serrées.

– Génial.

Puis il ressort de l'atelier minuscule. Une fois que nous sommes seuls, je me tourne vers Asher.

– J'aimerais que tu évites de parler pour moi.

– Tu veux travailler dans cette galerie ?

– Oui, mais...

– Accepte ce stage. Ne les laisse pas te voler ton rêve. Participe à l'aventure.

Je baisse les épaules et je ferme les yeux.

– Ce n'est pas si simple.

– Parce que tu as toujours envie de lui ?

J'ouvre les yeux vivement.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Je peux te dire que lui, il a toujours envie de toi, grogne Asher.

– Il va épouser ma sœur.

Il hausse un sourcil.

– Ça ne change rien à la façon dont il te regarde. Ou au fait qu'il a aussi envie de me tuer.

Je m'approche de lui, j'agrippe le devant de sa chemise et je l'attire vers moi.

Il se penche docilement, jusqu'à ce que sa bouche ne soit qu'à un souffle de la mienne.

– Tu me plais, Asher. Mais si ce qui se passe entre nous – même si je ne sais pas exactement ce que c'est – doit continuer, il vaut mieux que tu saches que ma vie est totalement merdique. Que moi-même, *je suis* merdique.

Il cherche mon regard.

– Alors, on est faits pour s'entendre.

*

Asher

Elle me repousse avant que je puisse l'embrasser.

– Tu ne peux pas comprendre.

Elle se tourne vers la fenêtre et le soleil illumine ses taches de rousseur, la faisant paraître aussi jeune qu'elle est en réalité.

– Explique toujours. On verra bien.

Elle se retourne brusquement et, l'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'elle va me parler – me dire autre chose que le baratin habituel qu'elle balance à tout le monde. Mais aussitôt elle colle ce sourire sur son visage et hausse les épaules.

– Il n'y a rien de plus à dire que ce que tu pourrais entendre de la bouche des pipelettes du salon de coiffure.

– Et les histoires qu'elles racontent concernent aussi ton ex-fiancé ?

– Bien sûr.

Son sourire est si fabriqué que son visage ressemble à un masque.

– On se précipite à l'autel et, le jour J, la mariée fait une fugue. Ce n'est pas assez croustillant ? Il n'y a rien de mieux que ça.

– Mais est-ce que c'est la vérité ?

Son sourire s'envole. Je baisse les yeux vers le pansement qui enveloppe sa main et son poignet.

– C'était à cause de lui ?

– Quoi ? dit-elle en serrant la main sur sa poitrine. Ça ? C'était un accident.

– Ah ouais ?

Je lui prends la main. Elle se laisse faire, mais elle me regarde avec les mâchoires serrées quand je dégage son poignet pour découvrir la blessure boursouflée, proprement recousue. Mon cœur se met à battre plus vite en voyant les points de suture qui vont de sa paume jusqu'à son poignet. J'ai envie de gueuler, de me précipiter pour foutre mon poing dans la gueule de ce connard qui l'a poussée à faire ça. Au lieu de ça, je replace son attelle.

– Un jour, dis-je doucement, tu me raconteras toute l'histoire. J'attendrai.

– Quand tu connaîtras toute l'histoire, tu ne voudras plus de moi. Parce que je suis ce genre de fille.

– N'y compte pas.

Quand je relève les yeux, je vois qu'elle m'observe d'un air intrigué.

– Quoi ?

Elle secoue la tête.

– Je ne comprends pas comment tu fonctionnes.

– Tant mieux. Comme ça tu ne sauras peut-être pas comment t'y prendre pour me repousser, dis-je en prenant son visage entre mes mains et en dessinant du pouce le contour de sa lèvre inférieure.

*

Maggie

Je ne crée que dalle avec ma main gauche immobilisée, et le médecin m’a dit de garder l’attelle quand que je travaille jusqu’à ce que ma blessure soit en bonne voie de guérison. Après le départ d’Asher, j’étais bien décidée à m’y mettre, pour cesser de penser. Je voulais créer à partir des petits tessons de verre et de céramique, mais mes gestes sont limités et c’est tellement frustrant que j’ai envie de balancer quelque chose. N’importe quoi. De toute façon, je ne suis bonne à rien. Il y a une plante inconnue qui pousse sous la fenêtre de mon atelier et qui me donne des allergies. Dans l’état où je suis, le mieux que je puisse faire c’est d’aller à la pharmacie acheter un antihistaminique. Je ferme la porte de l’atelier à clé en éternuant pour la dixième fois en moins de quinze secondes. Et je pianote sur mon smartphone, cherchant l’application en ligne du site de lingerie Vannina Vesperini, dont m’a parlé Krystal.

J’ai bien compris qu’Asher voudrait que je me confie à lui. Il veut me connaître. Avec n’importe quelle autre fille, cela semblerait légitime, mais il ne se rend pas compte de ce qu’il me demande. Même Will ne connaît pas toute la vérité. Asher ne comprend pas qu’il n’a *pas intérêt* à connaître la vraie Maggie.

En me dirigeant vers la sortie, je tombe nez à nez avec Ethan Bauer. Nous faisons un bond en arrière tous les deux en même temps.

– Maggie.

Il fait un grand sourire en prononçant mon nom.

Putain de merde. Je n’ai pas la moindre envie de lui parler.

– Ethan.

Il promène les yeux sur moi, et ce regard suggestif qui me rendait folle de désir dans le temps ne me provoque plus maintenant qu’un sentiment de dégoût.

– Il y a plein de nymphettes de première année à séduire dans le hall, aujourd’hui, dis-je avec mon sourire le plus mielleux.

Il fait la grimace.

– J’allais aux toilettes.

– Eh bien, la porte est là, dis-je en la montrant du doigt.

Et je lui décoche un nouveau sourire du même acabit.

– Des nymphettes de première année ? C’est vraiment ce que tu penses de moi ?

Déjà vu.

« *Tu crois vraiment que je ne t'aime pas ? Je t'aime de tout mon cœur. Je veux vivre avec toi, me réveiller à côté de toi chaque matin.* »

Rien que des mensonges, évidemment. J'ai envie de tourner les talons et de fuir, mais je ne cède pas.

– Tu as toujours eu une piètre opinion de moi.

Sur ces mots, il disparaît dans les toilettes. Il ne sait pas à quel point il se trompe. À une époque, j'avais une très haute opinion de lui, au contraire. Trop haute.

La première fois que j'ai posé nue pour le Professeur Ethan Bauer, j'étais si à l'aise qu'il m'a demandé de revenir. La plupart des modèles étaient trop pudiques, disait-il, pour prendre certaines poses plus sensuelles qu'il mourait d'envie de reproduire sur la toile. *Moi*, j'étais tout à fait celle qu'il lui fallait.

Alors j'ai posé pour lui.

– Je vais te demander de faire certaines choses, Maggie, pour te mettre dans l'état qui m'intéresse.

– Ok, dis-je en lui décochant un sourire provocateur. Je ne suis pas pudique, Bauer. Je ne sais pas pourquoi vous prenez tant de précautions.

– Tu es charmante.

J'ai enlevé ma robe, il m'a tendu une chemise d'homme.

– Tu veux bien mettre ça ?

– Devrais-je m'inquiéter que l'artiste qui était censé me peindre nue veuille que je mette des vêtements ?

Je me suis mise à rire en passant la chemise de coton usée sur mes épaules. Elle avait son odeur. Et ce jour-là, en respirant son odeur musquée, je dus admettre que j'avais le béguin pour lui, le fameux séducteur, Ethan Bauer.

Comme je m'apprêtais à boutonner la chemise, il m'arrêta dans un souffle rauque.

– Non, murmura-t-il.

– Ah ! je vois.

– Vraiment ?

Il me conduisit vers le petit canapé.

– Je veux te voir, Maggie. Et si ça te met mal à l'aise, tu dois me le dire. Il faut que tu te sentes à l'aise pour que la Maggie opère.

Je ris.

– Je me suis déjà allongée nue devant vous. Je ne vois pas ce qui vous fait croire que je pourrais me sentir mal à l'aise en posant vêtue d'une chemise à moitié ouverte.

Il ne répondit pas mais m'installa de façon à ce que je sois assise de côté sur le divan, les jambes légèrement repliées, la chemise me couvrant les seins.

– Regarde vers la gauche, dit-il en allumant une autre lampe.

Il retourna vers sa toile et m'étudia.

– Très belle. Tu te sens bien ?

– C'est peut-être vous qui êtes trop pudique, Ethan, dis-je en riant. Tout va bien. Allez-y, peignez.

– J'aimerais que tu bouges ta main droite, Maggie. Comme pour te caresser.

Ses mots bourdonnèrent en moi en faisant monter une vague de chaleur dans mon ventre. Le bout de mes seins durcit sous le doux coton de sa chemise au moment où je posai ma main entre mes jambes.

– Comme ça ?

Sa poitrine se souleva, s'abaissa et se souleva de nouveau.

– Tu es parfaite.

Il traversa la pièce vers moi en me parlant sur un ton apaisant.

– On ne veut pas donner trop à voir. On veut exciter leur curiosité.

Il déplaça ma main vers le haut de façon que ma paume repose sur le plat de mon ventre, le bout de mes doigts juste au-dessus du buisson de poils entre mes jambes.

– Ce n'est pas vraiment mon style, dis-je, en le regardant dans les yeux. Je n'éprouve pas le besoin de faire les choses en douce.

Il eut un petit rire, son visage tout près du mien, son sourire déclenchant en moi des cercles concentriques de chaleur qui descendirent vers mon bas-ventre. S'il avait fait le premier geste, cela m'aurait peut-être déplu. S'il avait réduit la distance entre nos lèvres, l'année qui suivit se serait déroulée différemment. Je serais peut-être allée à plus de fêtes. J'aurais peut-être accompagné Lizzy chez Brady plus souvent et j'aurais pu avoir une aventure sans lendemain avec un jeune gars du coin – peut-être un type avec qui j'allais en cours ou un prof de physique du lycée de New Hope, récemment divorcé. J'aurais peut-être donné à William Bailey la chance qu'il méritait au lieu de l'acculer à un mariage pour lequel nous n'étions prêts ni l'un ni l'autre. Mais Ethan n'a pas fait ce geste. J'ai vu le désir dans ses yeux, et cela m'a excitée et procuré un délicieux sentiment de pouvoir. À ce moment-là, je n'étais pas assez aveuglée pour croire qu'un jour il pourrait quitter sa femme pour une de ses étudiantes. Cela viendrait plus tard. Après des heures d'amour et des centaines de tableaux qu'il n'exposerait jamais. Son obsession secrète, c'est ainsi qu'il m'appelait.

Mais ce jour-là, il n'était question que de pouvoir féminin, voluptueux, brutal et galvanisant. J'ai levé la tête juste assez pour effleurer ses lèvres avec les miennes. Je l'ai embrassé, cet homme que j'admirais tellement, ignorant délibérément l'alliance qu'il portait à la main gauche.

J'inspire profondément et je souffle avec application comme pour chasser définitivement ce souvenir. Le remords enserme mon cœur dans ses griffes, dérégulant ses battements pendant quelques instants.

Ethan ressort des toilettes et je me fige sur place. Quand nos regards se rencontrent, il ne reste

rien de l'affection que j'éprouvais pour lui à cette époque-là. Ses doux yeux gris semblent me supplier d'y croire encore et de lui renvoyer l'image flatteuse de lui-même qu'il aimait tant.

– Que me veux-tu, Ethan ?

– Tu veux vraiment le savoir ?

Je pousse un soupir.

– Si je te le demande !

– Dînons ensemble. Nous avons tellement de choses à nous dire.

Il me refait le coup du regard baladeur du séducteur patenté. J'ai envie de lui dire de laisser tomber, mais ce serait admettre que je l'ai remarqué. J'ai les yeux qui commencent à pleurer, je sens venir une nouvelle salve d'éternuements.

– J'aimerais mieux pas, dis-je, ce qui donne : « *j'aiberai bieux bas* ».

Ethan s'avance vers moi et tend la main vers mon visage.

– Ne pleure pas.

J'ai la tête dans un étau. Je lui attrape le poignet pour le repousser, juste quand William Bailey apparaît au coin du couloir. En un éclair, Will aperçoit tout à la fois mon visage, mes larmes et la main d'Ethan.

– Que se passe-t-il ici ?

Ethan écarte vivement la main, comme si mon visage était soudainement devenu brûlant.

– Maggie, je ne veux pas que tu voies ce type, dit Will en regardant Ethan durement. Il ne peut que te causer des ennuis.

Ethan me fixe avec cette intensité qui m'a effectivement causé tant d'ennuis à une époque. Au bout de quelques secondes, c'est Will qui me regarde droit dans les yeux. Si les yeux d'Ethan disaient « J'ai envie de toi », ceux de Will disent « J'ai besoin de toi. Je ne suis pas complet sans toi. »

William

Maggie entre dans la galerie, vêtue d'un jean coupé qui montre plus de cuisses qu'il n'en couvre, et d'un débardeur minuscule, un dessous-dessus en soie et dentelle, le produit iconique Vannina Vesperini, la marque de lingerie favorite des trois sœurs de la famille. Quand je la vois, du haut de mon échelle, il s'en faut de peu que je ne lâche le vitrail que je suis en train d'accrocher.

– Je suis venue travailler, annonce-t-elle en écartant les bras. Je suis à ton entière disposition.

Vraiment, sa présence ici n'est pas une bonne idée.

Par-dessus mon épaule je jette un regard coupable vers le bureau du fond, mais il est vide. Krystal est allée sur le campus pour discuter avec le propriétaire d'un tableau qui lui semble indispensable pour le vernissage.

Du haut de l'échelle, je lance :

– J'en ai pour une minute.

– Ça t'ennuie si je jette un coup d'œil à ce que vous allez exposer ?

– Fais comme chez toi.

J'accroche avec précaution le vitrail sur le filin d'acier, en m'efforçant de dissimuler l'effet que la présence de Maggie produit sur moi. Les baies vitrées qui donnent sur le fleuve éclairent la galerie tout entière. Placé là, le vitrail attirera tous les regards. Je le centre soigneusement avant de redescendre pour lui dire bonjour.

En arrivant au bas de l'échelle, j'essuie mes mains moites sur mon jean.

Elle pivote lentement sur elle-même en souriant. Bon Dieu, elle est resplendissante aujourd'hui. Est-ce Asher Logan qui lui fait cet effet ?

– Cette photo est fantastique, dit-elle en s'asseyant au milieu de la galerie, les jambes repliées sous elle, pour fouiller dans une caisse posée à côté.

– C'est un photographe de Chicago, dis-je en désignant les photos.

Les encadrements en acier ont été prévus pour s'accorder parfaitement à des intérieurs au design contemporain. Ces photos doivent être exposées par panneaux de trois, mais je n'ai pas encore décidé lesquelles exposer le jour du vernissage. Maggie a toujours su mieux que moi trouver des thématiques de collection. Moi je suis plus à l'aise derrière l'appareil.

– À combien penses-tu les mettre en vente ?

Je lui tends la liste des prix et elle la regarde attentivement.

– Ces tarifs me semblent raisonnables pour des œuvres de cette valeur, mais en même temps il ne faudrait pas décourager les acheteurs potentiels. On a toujours dit qu'on proposerait de l'art pour toutes les bourses, non ?

Elle relève la tête pour me regarder et une boucle rousse lui tombe sur les yeux. Je serre le poing pour me retenir de la repousser derrière son oreille. Elle cligne des yeux en prenant conscience de sa gaffe.

– Bien sûr, peut-être que Krystal et toi vous ne vous préoccupez pas de ça. Je ne veux pas me donner de l'importance, c'est juste que...

– Maggie, dis-je en levant la main, tu n'as aucune raison de te sentir gênée. On t'a demandé de venir parce qu'on a confiance en ton jugement.

Elle sourit et je me détends. Quel soulagement de constater que la tension entre nous a disparu, en partie du moins.

– D'accord, dit-elle. Tu vois, je me disais qu'on pourrait faire un échantillonnage de ses différents formats pour le vernissage – comme ça quelqu'un intéressé avec un budget limité pourrait quand même acquérir certaines de ces photos. Et en plus, cela nous permettrait d'alterner les grandes et les petites sur ce mur.

– Bonne idée.

J'enfonce mes mains dans mes poches et je m'approche pour examiner les photos qu'elle a sélectionnées.

– Au fait, la maison est terminée.

Elle relève la tête brusquement et me regarde, les yeux ronds.

– Notre maison, à Krystal et à moi, dis-je vivement.

Je regrette aussitôt mes paroles. J'avais engagé un entrepreneur pour construire cette maison quand nous nous sommes fiancés, Maggie et moi, et j'ai laissé les choses suivre leur cours quand elle est partie.

Je me penche sur un tableau pour ne pas la regarder en face.

– Cela fait déjà quelque temps que nous y habitons, mais on vient juste d'y mettre la touche finale. On pend la crémaillère ce week-end. Nous aimerions que tu viennes.

– D'accord, dit-elle, mais je sens que le ton enjoué de sa voix est forcé.

– Que comptez-vous exposer dans la petite salle du fond ?

Elle se lève d'un bond et se dirige vers les tableaux posés contre le mur.

– J'adore cette série d'aquarelles, je pense qu'elles seraient mises en valeur par l'éclairage de cette pièce.

Je déglutis péniblement.

– Nous avons promis au Professeur Bauer de lui réserver cette salle pour exposer ses toiles.

Ses mains se crispent sur une aquarelle représentant une petite fille en blanc.

– Oh !

Le tremblement de sa main est à peine perceptible, mais il ne m'échappe pas.

– C'est juste parce qu'il nous a aidés à obtenir le prêt pour ouvrir la galerie, j'explique.

Elle enfonce les mains dans ses poches – pour dissimuler leur tremblement ?

– Bien sûr, il a beaucoup de talent, c'est normal que vous lui accordiez la vedette.

Elle pivote sur elle-même.

– Où sont ses toiles ?

Tu ne peux pas la protéger, Will.

– Il ne les a pas encore apportées. Il ne laisse à personne le soin de les sélectionner.

Elle ébauche un vague sourire.

– Je n'en attendais pas moins de l'illustre Ethan Bauer.

Je m'éloigne d'elle. Elle sent vraiment trop bon aujourd'hui.

– Il est hyper cachottier quand il s'agit des ses toiles. Il refuse de les apporter avant le matin du vernissage et il veut absolument les accrocher lui-même.

Son air joyeux s'envole tout à coup.

– Ah bon ? Et pourquoi ?

Je hausse les épaules.

– Krystal dit que c'est un caprice d'artiste, mais cela ne me plaît pas vraiment non plus. Tu n'aurais pas une idée ? dis-je en l'observant attentivement.

Elle secoue la tête.

– Je vais lui parler, on verra bien.

Je sais que cela lui est pénible. Elle n'aime pas plus que moi avoir affaire à lui, mais en même temps je sais qu'il lui parlera plus volontiers qu'à quelqu'un d'autre.

– J'ai du mal à croire que tout ceci est bien réel, dit-elle en parcourant les murs du regard. Quand on en parlait, je ne sais pas si je pensais vraiment qu'on y parviendrait. Mais grâce à toi, ce projet a vu le jour. À toi et à Krystal, bien sûr.

Elle pose les yeux sur moi et la douleur qu'elle ressent est tellement visible sur son visage que j'ai l'impression de l'avoir frappée.

Un silence gêné s'installe entre nous et je cherche ce que je pourrais dire pour le combler.

– Je ne sais pas si nous allons nous en sortir, dis-je sans réfléchir, et je m'aperçois soudain que je m'apprête à confier mes problèmes à Maggie.

– Krystal et moi. Notre couple bat de l'aile. J'ai fait tout ce que j'ai pu mais – bon sang, nous n'avons même plus de relations sexuelles, et on s'accordait bien en la matière, mais on dirait qu'elle ne veut même plus que je la touche. Maggie baisse les yeux.

– Nous ne devrions pas parler de ça.

J'ai un petit rire amer.

– Dans le temps, je te racontais tous mes problèmes de filles.

– Will...

– Je me demande si je ne vais pas annuler ce mariage.

Le fait de prononcer les mots leur donne plus de réalité, et ils sortent de ma bouche dans un flot impétueux de sentiments où se mêlent la colère, la frustration et le regret.

Elle me regarde, interdite.

– C'est vrai ?

– Ouais.

– Qu'est-ce que tu cherches ?

On n'entend que le bourdonnement de la clim tandis que nous nous regardons fixement. Je sens l'appel irrésistible de mon addiction, ce besoin d'un fix qui annihile toute pensée raisonnée et qui m'agite tellement que je n'entends plus que mon sang qui bat à mes oreilles et que je n'ai plus qu'une idée en tête, la goûter une fois encore.

Sa langue pointe entre ses lèvres humides et elle se mord la lèvre inférieure.

En deux enjambées, je franchis la distance qui nous sépare et je l'attire contre moi, brusquement. C'est une impulsion stupide, mais j'ai l'impression que ma vie en dépend. Parce que le frôlement de nos lèvres la semaine dernière n'a pas comblé mon désir mais n'a fait que le raviver, au contraire.

Je plonge les mains dans ses cheveux et je la serre fort tout en glissant ma langue entre ses lèvres pour un baiser attisé par le mélange d'émotions qui me transportent. La colère. La frustration. Le regret. Ses doigts se crispent sur ma poitrine et je la serre encore plus fort. Je veux sentir ses courbes contre moi, j'ai besoin de la sentir sous moi. À ce moment précis, mon avenir, mes projets, plus rien n'existe que ce besoin impérieux de la posséder. De m'emparer d'elle.

Ma main se glisse sous son t-shirt. Quand ma bouche glisse sur son cou, je sens un frisson la parcourir et ma verge se dresse, douloureusement prisonnière des limites de mon jean. Bon Dieu, j'avais oublié l'excitation que me procure le fait de faire frémir cette femme.

– Arrête, murmure-t-elle.

– Tout va bien, je l'assure en glissant la main jusqu'à ses seins.

J'ai l'air d'un sale con manipulateur, je m'en rends bien compte, mais seule une partie de mon cerveau fonctionne et comprend que je me conduis comme un salaud. Le reste de mon esprit est ailleurs, je me vois déjà lui ôter ses vêtements avant de la pénétrer. De la baiser jusqu'à faire disparaître ma vie merdique. Plus rien d'autre ne compte.

Mais au moment où mes doigts se frayent un chemin jusqu'à l'agrafe de son soutien-gorge, je réalise que la pression de sa main sur mon torse ne m'encourage pas à continuer. Au contraire, elle me freine.

Je desserre mon étreinte une fraction de seconde et elle en profite pour me repousser, plus violemment cette fois. Je recule en trébuchant. Elle porte la main à ses lèvres, les yeux étincelants de colère. Pendant un instant, je crois y voir de la chaleur. De la passion.

– Ne refais *jamais* ça, dit-elle.

Et c'est le tremblement dans sa voix qui me ramène à la réalité. Ce tremblement n'est pas provoqué par l'excitation.

– Oh ! mon Dieu.

Je respire avec difficulté et je recule en chancelant tout en essayant de reprendre mon souffle.

– Mon Dieu, Maggie, excuse-moi. Je pensais...

– Tu pensais que ça ne me dérangerait pas d'être ta putain ? dit-elle, les yeux brillants de larmes. Tu pensais que ça ne me dérangerait pas que tu me pelotes alors que ma *sœur* porte ta bague de fiançailles ?

– Il ne s'agit pas de ça, et tu le sais très bien.

Je serre les dents. Comment ose-t-elle me traiter comme un de ses connards d'ex-amants alors que, moi, je suis prêt à tout abandonner pour elle ?

– Vraiment ? C'est pourtant l'impression que j'ai, Will. Ma sœur refuse de baiser avec toi, alors, à la première occasion, tu te jettes sur moi pour un petit coup vite fait.

Je baisse les bras. Ma queue est douloureuse et Maggie est en train de me faire passer pour le pire des salauds alors que je n'ai rien fait de mal.

– Krystal et moi c'est fini, je rétorque les dents serrées. Fini à cause de mes sentiments pour toi.

– Je ne veux pas le savoir, siffle-t-elle. Je ne veux pas que tu me touches tant que la bague que tu lui as offerte est à son doigt.

– Je n'ai pas l'impression que ce petit détail t'ait jamais posé problème avec tes autres mecs.

Les mots sont horribles et cruels. Je les regrette à l'instant même où ils franchissent mes lèvres et je me fais horreur quand je la vois tressaillir.

– *Mes mecs* ? dit-elle doucement.

Je grimace. Putain ! Quel connard je suis.

– Ce qui s'est passé quand tu étais au lycée, je sais que ce n'était pas de ta faute, dis-je lentement.

Elle croise les bras et me regarde fixement, les yeux brillants, attendant que je lui avoue que j'en sais plus que ce qu'elle pensait.

– Mais Maggie, tu dois bien reconnaître que tu fonctionnes toujours de la même façon. Le shérif...

– Quinze ans, Will. J'avais *quinze ans*.

Je hoche la tête, lentement. Je suis en terrain glissant et je le sais.

– Tu n'avais plus quinze ans quand tu as couché avec Ethan Bauer, dis-je doucement.

Elle inspire brusquement et je comprends qu'elle s'imaginait que c'était resté secret. Elle a vraiment cru que personne ne savait qu'elle avait baisé avec son prof de dessin, qui était marié, qui était son mentor, pendant la majeure partie de sa deuxième année de fac.

– Et maintenant, Asher.

– Qu'est-ce qu'Asher vient faire là-dedans ?

– Eh bien, pour commencer, c'est un sale con, un bon à rien qui ne veut qu'une chose de toi.

– Qu'est-ce que tu dis ?

Je ne répète pas. Je vois à l'éclat qui brille dans ses yeux qu'elle m'a très bien entendu.

– Ce n'est pas à toi de choisir avec qui je sors, Will. Tu as renoncé à ce droit quand tu t'es mis avec ma sœur.

Cette remarque me fait bondir.

– Ne me balance pas ça à la figure comme si je t'avais trompée. C'est *toi* qui as annulé notre mariage, Maggie. C'est *toi* qui es partie. Quoi ? Tu aurais voulu que je te coure après ? Que je te supplie de nous donner une deuxième chance ? J'aurais fait n'importe quoi pour te garder si j'avais cru que ça marcherait, mais tu m'as exclu de ta vie. Arrête de me faire passer pour le salaud dans cette histoire. C'est *toi* qui m'as quitté.

– J'avais mes *raisons*, dit-elle en criant.

– Ah ouais ! J'aimerais bien les connaître.

Le cœur battant, j'attends une explication qui ne viendra pas, je le sais.

– Tu n'es pas forcée d'être avec moi, je reprends en baissant la voix. Mais en tout cas, il est hors de question que tu me mettes dans le même sac que tous les connards avec qui tu es sortie. Bon Dieu, Maggie, pourquoi as-tu tant donné à ce genre de types ? dis-je en me passant la main dans les cheveux.

– Quel *genre* de types ?

Elle a les bras serrés contre sa poitrine comme pour se protéger de moi. De *Moi*. Cette idée est si absurde que je me mets presque à rire. Je la regarde – le fin t-shirt, le short mini, et pour la centième fois depuis qu'elle a des seins, je voudrais lui dire comment s'habiller. Ce que les hommes de cette ville pensent d'elle est insupportable, mais il faut reconnaître qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour entretenir cette réputation.

– Quel *genre* de types ? répète-t-elle d'un ton acerbe.

– Des mecs qui te considèrent comme un objet sexuel, sans plus.

Maggie

C'est l'horreur !

La crémaillère de Krystal et Will est grandiose. Il y a là tout le luxe que la plupart des femmes rêveraient d'avoir pour leur mariage, et que seule une élite peut s'offrir. Dans le seul but d'étaler son extrême richesse devant les personnes qui se sont laissées convaincre d'accepter l'invitation.

Tout le monde s'est habillé pour épater la galerie, l'argenterie scintille et les conversations sont délicieusement feutrées.

La seule chose qui rachète cette soirée à mes yeux, c'est la présence d'Asher. Pour le moment, il est en train de faire le joli cœur avec Tante Kathy qui s'avère avoir été une de ses grandes fans.

Lizzy et Hanna me tiennent compagnie en le dévorant du regard sans vergogne. Elles sont très en beauté ce soir, vêtues de robes identiques, rouge foncé avec le dos nu. Même si on ne voit pas tout de suite qu'elles sont jumelles, elles aiment s'habiller pareil, de temps en temps.

Moi, j'ai choisi une robe bustier. J'aime bien porter une robe quand Asher est avec moi. Ça me plaît de voir qu'il ne peut pas quitter mes jambes des yeux. Je devine qu'il fait des efforts pour résister à la tentation de m'entraîner dans un coin sombre afin de voir ce que je porte en dessous. Je suis moi aussi, comme mes sœurs, devenue une addict de lingerie. Je regrette qu'il soit aussi maître de lui-même.

Je prends une part de gâteau et j'en retire le glaçage fondant.

– Bon sang, qu'est devenue la bonne vieille crème au beurre ?

Lizzy pousse un petit grognement dédaigneux.

– Elle a disparu depuis qu'on privilégie l'apparence au goût !

J'observe un morceau de fondant jaune à la lumière vacillante d'une chandelle.

– On dirait du plastique. C'est impossible de manger un truc de cette couleur.

– Vous ne voulez pas parler d'autre chose, grommelle Hanna. Je suis au régime.

Je lève les yeux au ciel.

– Pourquoi ?

– J'ai une excellente raison, dit-elle. Un pantalon de cuir rouge.

– Celui que tu portais il y a deux ans chez Melinda pour Halloween ? Celui qui était si serré que

j'ai dû t'aider à le mettre *et* à l'enlever.

– Excusez-moi, j'ai l'impression que j'interromps quelque chose.

Asher sourit aux filles en s'installant dans le fauteuil à côté de moi.

– Un peu, dis-je en même temps que Lizzy s'exclame :

– Pas du tout !

Asher me lance un regard plein de curiosité.

– Je vous en prie, ne vous interrompez pas pour moi. Vous parliez d'un pantalon de cuir rouge que vous vous aidiez mutuellement à enlever.

Il pose le menton sur ses mains d'un air intéressé.

Lizzy jubile.

– Asher Logan, dit-elle en lui tendant la main, je me présente, Lizzy Thompson. On m'a dit que vous étiez un peu bizarre.

– Lizzy ! dis-je en lui donnant une tape sur le bras.

Asher plisse le front.

– Je ne pensais pas que votre sœur était du genre à embrasser pour aller ensuite tout raconter aux autres.

– Je n'ai pas raconté la scène dans la cuisine, dis-je d'une voix grinçante.

– Non, elle n'a raconté que le soir où vous vous êtes rencontrés.

En haussant les sourcils, Lizzy se penche vers lui et ajoute avec un regard espiègle :

– Oh, s'il vous plaît ! Dites-moi tout sur la cuisine.

Asher se met à rire mais moi, j'ai les joues cramoisies. Ce qui est ridicule, car je ne suis pas du genre à être embarrassée par les histoires de sexe.

Hanna nous observe en chantonnant, un sourire en coin. Elle tire Lizzy par le bras.

– Bon, on va vous laisser tranquilles, les amoureux.

Une fois qu'elles sont parties, je me tourne vers Asher. Il est terriblement sexy, ce soir.

– Tu me ramènes chez moi pour essayer de rattraper cette soirée mortelle ?

Il me sourit.

– Je pensais qu'on pourrait prendre un café, vois-tu, pour parler vraiment et mieux se connaître.

Il me fait un clin d'œil qui me fait fondre.

– Asher Logan, si tu crois que je vais me balader avec ces talons toute la nuit sans en tirer avantage, tu te trompes.

Il rit et pose un baiser sur le sommet de mon crâne.

– On peut peut-être trouver un compromis.

– Si ton idée du compromis implique qu'on se déshabille, je vais y réfléchir.

Je n'entends pas sa réponse car c'est le moment que Will choisit pour venir vers nous.

– Merci d'être venu. J'avais dit à Maggie qu'elle n'était pas obligée de venir accompagnée, mais je suppose qu'il vaut mieux que quelqu'un la surveille pour lui éviter de s'attirer des ennuis.

Asher hoche la tête mais ajoute dans un murmure que je suis seule à entendre.

– C’est plutôt toi qui risques d’en avoir.

– La maison est superbe, j’adore ! Félicitations, dis-je sans grand enthousiasme.

Will se radoucit en me regardant et j’ai un pincement au cœur. De regret ? De désir ? De colère ?

Je sens Asher se crispier. Il est trop perspicace. Contrairement à tout le monde, il remarque la façon dont Will me regarde. Il l’a remarquée dès le premier soir et, maintenant, sa tension est palpable.

– J’espère que tu prends bien soin de Maggie, lui dit Will.

– Maggie n’est pas une enfant, rétorque Asher sèchement. Elle est assez grande pour s’occuper d’elle-même.

– On a tous besoin de quelqu’un pour prendre soin de nous, rétorque Will, le regard dur.

Asher croise les bras, refusant d’entrer dans son jeu.

Après quelques secondes d’un silence gêné, Will reprend :

– Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n’hésitez pas.

Asher serre les dents et le silence se prolonge après le départ de Will.

– J’imagine que ce genre de situation est toujours un peu embarrassant, dis-je.

– Uniquement parce qu’il a encore envie de toi.

*

William

Asher a sans cesse les mains sur elle. Chez moi. Il n'arrête pas de la toucher. Une main sur ses reins tandis qu'ils visitent la maison, leurs doigts entrelacés pendant qu'ils bavardent avec des invités au bar, un doigt sur sa joue en lui murmurant quelque chose à l'oreille. Et quand ils ne sont pas l'un contre l'autre, c'est pire. Les regards qu'elle lui lance à travers la pièce sont chargés de tension sexuelle. De désir, de nécessité impérieuse et d'autre chose de plus tendre. J'ai besoin d'un verre.

Lizzy les regarde avec un sourire attendri.

– Je ne l'ai jamais vue si heureuse. Ils forment un couple adorable.

Je m'adosse au mur et je regarde le couple en question. *C'est ça que je veux.*

Mais, en même temps, je me dis que je ne sais pas exactement ce que je veux. Est-ce la simplicité de cette alchimie entre deux êtres ? Est-ce que je regrette que ma relation avec Krystal ne soit pas basée sur cette pure attraction ? Ou bien, est-ce que c'est Maggie que je veux ?

– Je te parie qu'ils ne vont pas attendre la fin de la soirée pour s'esquiver dans la salle de bains pour faire leur petite affaire, dit Lizzy avec un sourire.

Je me force à lui retourner son sourire.

– C'est un pari à la con.

– C'est possible, dit-elle en les observant tout en sirotant son verre de vin. Maggie est en train de tourner la page. Je ne suis pas sûre que la baise frénétique dans une salle de bains fasse partie de son Opération Nouvelle Maggie.

Mes questions silencieuses trouvent leurs réponses dans les images fugaces qui me traversent l'esprit. Maggie dans la salle de bains, les hanches appuyées contre la porcelaine du lavabo, la jupe relevée jusqu'à la taille, la tête rejetée en arrière tandis qu'elle retient un gémissement quand les doigts de son amant se crispent sur ses fesses. Mais dans mon fantasme, ce ne sont pas les doigts d'Asher. Ce sont les miens. Et c'est mon nom qui s'échappe de ses lèvres tandis que je l'appuie contre la porte et que je me glisse en elle.

Bordel ! Qu'est-ce qui me prend ?

J'aperçois Krystal et j'ai le sentiment d'être le dernier des salauds. Elle m'évite. Nous ne nous touchons pas. Nous nous parlons à peine. S'il y avait encore un espoir de sauver notre couple, le reçu que j'ai trouvé dans son tiroir ce soir aurait suffi à y mettre un terme. Quand nos regards se croisent,

je comprends pour la première fois qu'elle sait déjà que tout est fini entre nous.

*

Maggie

J'ai besoin de prendre l'air. Je franchis discrètement les immenses portes vitrées qui donnent sur l'arrière de la maison. Après le patio, un chemin pavé bordé de lanternes mène à un jardin luxuriant. Je respire à fond l'air chaud et lourd de l'été dans l'Indiana. Au bout du chemin, près de la fontaine qui murmure, je trouve Will assis dans un coin, une cigarette éteinte à la main.

– Tu ne vas pas tenir compagnie à ta fiancée ? dis-je doucement en me laissant tomber sur une chaise en fer forgée, à côté de lui.

– J'avais besoin de m'éloigner de – il fait un geste de la main – tu sais, de tout ça.

Je hoche la tête. Je sais très bien ce qu'il veut dire. Pour la première fois depuis que je suis revenue, le silence qui s'installe entre nous n'est pas inconfortable.

Will prend une inspiration.

– As-tu parlé de l'enfant à quelqu'un ?

Oh ! Will. C'est si douloureux – les mots, le souvenir. La douleur ne s'efface jamais, mais ces mots prononcés la font remonter à la surface comme si on avait arraché le pansement et planté des clous dans ma blessure.

Je le regarde en battant des paupières, mais je ne le vois pas. Je me retrouve le lendemain du jour où j'ai cru faire une fausse couche. L'interne des urgences m'avait fait une échographie et m'avait montré que le cœur du bébé battait normalement. *Cela arrive, parfois. Un caillot de sang. Le bébé va bien. Ce n'est pas une fausse couche.* Rien qu'un caillot dans mon utérus et assez de sang pour que la peur ne me quitte plus pendant des semaines.

Au matin je m'étais réveillée et j'avais regardé longuement ma robe de mariée, comme si elle pouvait régler tous les problèmes. Comme si, grâce à elle, le mensonge que j'avais dit à Will pouvait devenir vrai. Comme si elle pouvait rendre plus facile la décision qui s'imposait à moi.

– Non, jamais.

Je cherche son regard – si bleu, si doux, un peu hanté.

– Et toi ?

– Je pense souvent à lui, murmure-t-il.

À elle. Mon cœur se brise sur la lie de mon malheur. Il mériterait de savoir la vérité, mais cela ne ferait que le rendre encore plus malheureux.

– Moi aussi.

Et c'est vrai, je pense à *elle* tous les jours.

– Asher... il est au courant.

Will fronce les sourcils.

– Ah bon ?

– Oui. C'est lui qui m'a trouvée ce jour-là et qui m'a emmenée à l'hôpital.

– Oh! dit Will, l'air blessé. Et vous êtes restés en contact ?

– Non, je l'ai rencontré à votre mariage. Nous n'avons fait le rapprochement que la semaine dernière.

Ou plutôt c'est Asher qui l'a fait. Moi, je ne me souvenais de rien. Ce matin-là, près de la rivière, je n'avais pas fait attention à lui. Seule la peur occupait mon esprit.

– Ah ! je vois.

Il regarde la fontaine fixement. À quoi pense-t-il ? Cherche-t-il à éviter mon regard ? Je n'en sais rien. Mais il ajoute :

– Tu sais que ce n'était pas à cause de l'enfant que je voulais t'épouser, n'est-ce pas ?

J'ai la gorge qui se serre. Cela faisait à peine trois semaines que nous sortions ensemble quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte. Jamais je n'aurais accepté de me fiancer si jeune si je n'avais pas été enceinte.

– Je continue à me poser la question. Je me demande si tu savais à quel point je tenais à toi, ou si tu pensais me libérer en annulant tout et en partant loin d'ici.

– C'était ce qu'il y avait de mieux à faire.

Il finit par me regarder dans les yeux.

– Je t'aime toujours.

Je bondis de ma chaise. Je n'ai pas envie d'entendre ça.

– Arrête.

Je m'écarte de lui, en faisant semblant de m'intéresser à la fontaine. Je passe les doigts sur le visage de l'angelot de pierre.

– Maggie. Dis-moi ce que j'aurais dû faire. Pour te garder.

Sa voix est plus proche et je ne suis pas surprise lorsque je sens ses mains se poser sur mes épaules, pour m'obliger à me retourner.

– Tout est fini entre Krystal et moi. Je vais le lui dire. Ce soir même.

Mon cœur s'emballe. Hésite. Me fait mal.

– Tu avais raison. Je n'avais pas le droit de t'embrasser avant de le lui dire, et je n'en ai toujours pas le droit, s'écrie-t-il.

J'ouvre la bouche pour lui dire qu'il mérite mieux que moi et mes mensonges. Mais avant que je ne puisse le faire, ses lèvres sont sur les miennes et il m'embrasse.

Ce n'est pas le baiser fougueux, exigeant, de la galerie. C'est un baiser doux, tendre. Il y a une qualité que l'on doit reconnaître à Will, c'est sa gentillesse. J'ai peut-être besoin de quelqu'un de

plus rude, de plus endurci, quelqu'un comme moi.

Ses lèvres effleurent les miennes, une fois, deux fois, puis il recule. Il dessine du bout des doigts le contour de mon visage. Je devrais être en colère, mais je ne le suis pas. Au contraire, ce baiser me sécurise.

Quand je m'écarte à mon tour, j'aperçois Asher debout à quelques pas derrière Will, les yeux rivés sur moi.

– Je pensais bien te trouver ici, dit-il, le visage impassible. Tu viendras me retrouver à l'intérieur quand tu te rendras compte que tu es en train de faire une bêtise.

Mon cœur se serre et mon estomac se soulève. Ils entrent en collision et mes poumons se déchirent et explosent dans l'accident.

Pourquoi n'a-t-il pas l'air blessé, au moins ? Dévasté par mon inconduite ? Tout, mais pas cette indifférence, cet air « tu ne peux pas me blesser » que je connais si bien.

Il s'éloigne et je serre les poings pour résister à la tentation de le suivre en courant, pour tenter de lui expliquer l'inexplicable.

– Ce n'est pas l'homme qu'il te faut, Maggie, dit Will doucement.

– Tu es injuste.

Will porte les doigts à mes lèvres en scrutant mon visage.

– Je suis désolé.

De quoi ? De m'avoir embrassée ? De ce qu'il a dit à propos d'Asher ? Mais aussitôt il ajoute :

– Je suis désolé de n'avoir pas été là quand tu avais besoin de moi. Tu n'imagines pas à quel point.

Puis il s'en va en me laissant seule, avec le poids de mes regrets et de mes mensonges pour toute compagnie.

*

Asher

Je meurs d'envie de flanquer mon poing dans le mur de ce m'as-tu-vu de William Bailey, de balancer ses plats de porcelaine à travers la pièce et de réduire ses verres de cristal en miettes. J'ai envie de *boire*. C'est surtout ça qui me fait chanceler et je passe la langue sur mes lèvres desséchées, les yeux rivés sur la porte en attendant qu'elle revienne. Je ne partirai pas sans elle. Je ne vais pas détalé, la queue entre les jambes, comme il voudrait que je le fasse. Il m'a vu arriver et il l'a embrassée devant moi, pour me prouver qu'il en avait le droit.

Et elle l'a laissé faire.

Il avait les lèvres sur Maggie et j'avais envie de le balancer à travers le jardin, de m'offrir la satisfaction de sentir mes poings entrer en contact avec son crâne.

Bordel. De. Merde.

Will revient, les mains dans les poches de son pantalon de soirée bien repassé. Je le hais tellement en ce moment que je serre les poings pour ne pas lui foutre sur la gueule.

Il jette un coup d'œil distrait sur les invités en passant les doigts dans ses cheveux blonds.

Bon Dieu ! Ce mec a vraiment la classe et le style d'un fils de famille pété de thunes.

Je suis son regard. Maggie est rentrée. Elle a relevé ses cheveux flamboyants et dégagé cet endroit sensible de son cou qui la rend folle. Will la dévore des yeux, incapable de dissimuler son désir.

Maggie s'immobilise en me voyant, l'air affolé du chevreuil pris dans les phares d'une voiture.

– Je reviens dans une minute, dit-elle en reculant d'un pas.

Elle se tourne vers Will :

– Je peux utiliser ta salle de bains ?

Il lance un regard par-dessus son épaule.

– Je crois que Tante Shirley y est. Tu peux aller dans celle de la suite parentale, au fond du couloir.

Will et moi la suivons des yeux. La tension entre nous est palpable.

– Tiens-toi à l'écart de Maggie, me prévient Will à voix basse sans la quitter des yeux. Elle mérite mieux que ça. Est-ce qu'elle sait, au moins, pour Juliana ?

Je ne le regarde pas, je ne lui ferai pas ce plaisir. Mes poings sont tellement serrés que les jointures me font mal. Je m'oblige à me détendre et je m'éloigne à la suite de Maggie sans un mot

pour cet homme qui pense qu'il a des droits sur elle. Je la retrouve dans la salle de bains, debout devant le lavabo, les mains appuyées sur le bord, la tête penchée.

– Va-t-en, dit-elle sans me regarder.

Je ferme la porte à clé avant de la prendre par la taille. Nos regards se croisent dans le miroir. Ses yeux lancent des éclairs.

– Je suis merdique, Asher. Tu ne le vois pas ? Je suis une petite pute briseuse de ménage, et merdique.

Je l'observe dans le miroir. Je passe le pouce le long de sa joue en me penchant pour effleurer des lèvres la peau nue et tendre de son cou.

Une décharge électrique. Chaque fois que je la touche, une poussée d'adrénaline, violente et passionnée, se répand dans mon sang. Elle la perçoit aussi, je le vois dans ses yeux. Je le sens dans la façon dont son corps se presse instinctivement contre le mien. Elle tend le bras en arrière et passe les doigts dans mes cheveux.

– Pourquoi es-tu resté ?

De nouveau, nos regards se croisent dans le miroir. Je plonge les doigts dans le décolleté de sa robe bustier et je lui caresse les seins. J'ai envie de lui arracher sa robe, de la faire pivoter et de lui mordiller le bout des seins, de l'asseoir sur la vasque, d'écartier ses jambes pour porter mes lèvres sur elle.

– Je tiens à toi, Maggie.

Elle tressaille comme si mes mots l'avaient offensée.

– Tu ne me connais pas.

– C'est possible, mais je te comprends, dis-je en frôlant son oreille de ma bouche. Est-ce que tu te traites de pute parce que tu l'as embrassé ou parce que tu sais que tu vas me laisser te caresser ici-même ?

Je me tais un instant pour laisser cette idée faire son chemin. Le sang afflue violemment dans ma queue quand elle prend une inspiration.

– Je crois que tu désires que je le fasse. Tu veux que je te fasse jouir dans la maison de l'homme que tu devais épouser.

Je suis ivre de désir. Je me fiche totalement de l'endroit où nous sommes. Je me fiche qu'elle vienne juste d'embrasser un autre homme. J'ai besoin de cette femme en dépit de tout ça. Au diable les raisons. J'ai besoin d'elle parce que j'ai besoin d'elle, un point c'est tout.

Je glisse la main sous sa robe et passe le doigt sur le bord de sa culotte. Elle frémit et s'arc-boute en se balançant contre moi.

– Ose me dire que tu ne veux pas que je te prenne ici, dis-je dans un murmure. Ose me dire que tu ne veux pas que je te culbute sur cette vasque. Ose me dire que tu ne veux pas regarder dans le miroir pendant que je te prends dans *sa* salle de bains.

Je glisse les doigts entre ses fesses et la saisit par-derrière.

Le souffle court, elle se passe la langue sur les lèvres. Elle fait des efforts pour ne pas perdre le contrôle.

– Oui, dit-elle dans un souffle. Vas-y.

Je presse mes lèvres sur son oreille

– Dis-moi que tu tiens à moi.

Dans le miroir, je vois battre ses paupières.

– Et si je ne tenais à personne ?

Je bouge la main, je la caresse et elle me remercie par un grognement rauque. Je serais capable de caresser cette femme pendant des heures si elle me laissait faire. Je veux l'amener à perdre ce contrôle auquel elle s'accroche si désespérément. Je veux faire tomber ses défenses.

Je glisse les doigts dans sa culotte par-derrière.

– Bon sang, tu es trempée, je murmure en caressant son clitoris.

Elle gémit doucement.

On cogne à la porte.

– Maggie, tout va bien ?

Maggie repousse ma main d'entre ses jambes et pivote sur elle-même. Elle agrippe ma chemise pour me faire tenir tranquille.

– C'est ma mère, chuchote-t-elle.

– Maggie, nous sommes inquiètes, dit une autre voix.

– Et Grand-mère, ajoute-t-elle.

Je pousse un grognement silencieux. En ce moment, rien ne pourrait venir à bout de mon érection, mais on ne peut pas nier que le mot *Grand-mère* tue l'ambiance.

– Oui, oui, tout va bien. J'avais juste besoin d'être seule un moment.

– Maggie, tu es sûre que ce n'est pas simplement une réaction au fait de voir Will en épouser une autre ?

Bonne question, Grand-mère !

Maggie secoue la tête.

– Ou peut-être que tu te sens mal parce que tu vois que Krystal commence une vie super alors qu'il règne la plus grande confusion dans la tienne.

– Mais, et ce gentil jeune homme qui était avec elle ce soir ?

– Ne nous emballons pas, proteste l'autre voix. Je ne pense pas que ça va marcher.

– Maggie, même si ça ne marche pas, je suis heureuse que tu te sois trouvé quelqu'un pour baiser.

– Grand-mère ! proteste Maggie d'une voix stridente, mettant fin à son silence.

Je glousse silencieusement et Maggie me frappe la poitrine de ses poings.

– Excuse-moi, mais une femme aussi jeune que toi ne devrait pas rester cloîtrée.

Maggie se frotte les yeux d'un air affligé.

– Mais enfin, tu ne voudrais quand même pas qu'elle aille traîner dans toutes les rues de la ville ?

– Gretchen, le sexe fait partie de la vie. Si Dieu a donné ces attributs à ta fille, ce n'est pas pour rien.

– Non, c'est pour qu'elle épouse un bon catholique et qu'elle fasse de bons petits catholiques.

– Mais en attendant qu'elle ait trouvé cet homme...

– Maman ! Grand-mère ! Arrêtez, je vous en supplie, intervient Maggie.

Je manque d'éclater de rire et elle me décoche un regard assassin. Puis elle se retourne vers le lavabo et fait couler l'eau.

– Je me passe de l'eau sur le visage et j'arrive, crie-t-elle à travers la porte.

– D'accord, chérie.

– Si tu es sûre que tu n'as besoin de rien.

On entend les voix des deux femmes s'éloigner sur une dernière question :

– Mais où est donc passé son adorable petit ami ?

Quand le bruit de leurs pas s'évanouit, j'éclate de rire.

– Elles font un duo impayable.

Maggie s'asperge le visage.

– Elles veulent bien faire. Nous devrions aller les rejoindre.

Avec un soupir, je fais un signe de tête vers la porte.

– Vas-y. Je te rejoins dans un instant.

– Le bruit court déjà probablement que je me suis réfugiée ici en plein désespoir et que je ferais n'importe quoi pour que Will répare ma vie brisée.

Ma poitrine se serre en entendant ces mots.

– Et c'est le cas ?

Elle ferme les yeux.

– Personne n'a le pouvoir de me réparer, Asher. Toi, pas plus qu'un autre.

Je la laisse partir. Je la laisse m'exclure de sa vie. Pour le moment.

Quelques minutes plus tard, je rejoins les invités, mais quand je parcours la pièce du regard, je ne vois Maggie nulle part.

– Elle est partie.

Je me tourne vers sa sœur, Krystal.

– Partie ?

Elle secoue la tête.

– Il n'y a que Maggie pour quitter une réception sans prévenir son cavalier.

– C'est un coup bas, je l'admets, dis-je.

Son visage se détend un peu.

– Au fait, je tiens à vous dire que je suis une de vos fans, même si c'est une chose qu'il est

embarrassant d'avouer au petit ami de sa sœur.

– Merci, dis-je en haussant un sourcil. Elle vous a dit que j'étais son petit ami ?

Krystal émet un petit rire dédaigneux.

– Vous plaisantez ? C'est tout juste si elle me parle. Je lui ai volé son homme, ne l'oubliez pas.

– Hum. Ce n'est pas exactement comme ça qu'elle m'a présenté les choses.

Le silence plane entre nous pendant quelques secondes, puis Krystal ajoute :

– Je suis désolée, vous savez ? Tout est tellement compliqué.

Elle déglutit et ses yeux s'emplissent de larmes, puis elle reprend d'une voix presque inaudible :

– Will a toujours été amoureux de Maggie, et moi j'ai toujours été amoureuse de Will.

– Et Maggie ?

Krystal plisse le front.

– Maggie ? Maggie est bien trop occupée à se haïr pour pouvoir aimer quelqu'un.

William

– Tu aurais dû me dire que tu ne voulais pas m'épouser, dis-je à Krystal.

Elle est en train de retirer une boucle d'oreille en diamant et se fige, prise de court.

– Quoi ?

Elle entrouvre les lèvres. Un instant, je crois qu'elle va faire comme si elle ne voyait pas de quoi je parle, mais en fait elle s'écroule dans le fauteuil à côté de sa coiffeuse et regarde ses mains.

– Je veux vraiment t'épouser.

J'ai attendu que tout le monde soit parti pour aborder cette conversation. Je l'observe dans le miroir et je me sens vide. Elle est très en beauté ce soir. Elle a relevé ses cheveux en une sorte de chignon et elle porte une longue robe noire qui est incroyablement élégante sur elle. Je sais que, sous sa robe, elle porte la lingerie que je lui ai offerte pour la Saint-Valentin, une parure en soie *nude* et dentelle noire, siglée Vaninna Vespirini, sa marque préférée.

Sur le papier, nous sommes faits l'un pour l'autre. Nous avons tous les deux un bon niveau d'études, nous partageons les mêmes idées et les mêmes ambitions. Nous nous aimons.

Pourquoi n'est-ce pas suffisant ?

– Si tu veux m'épouser, dis-je d'une voix douce, pourquoi as-tu saboté notre mariage ?

Je lui tends le reçu de la boutique de farces et attrapes, que j'ai trouvé par hasard dans ses affaires.

Une larme mêlée de mascara coule sur sa joue. Ses cils sont brillants de larmes quand elle lève les yeux vers moi.

– Parce que tu l'aimes toujours.

Elle dit cela sur un ton neutre, ce n'est ni un reproche ni une accusation, c'est simplement un constat de faits regrettables.

– Mais je t'aime aussi, dis-je d'une voix brisée.

– Je le sais.

– Mais alors, *pourquoi* ?

Je tombe à genoux et prend ses mains dans les miennes.

Elle me passe les doigts dans les cheveux.

– Je ne voulais pas passer ma vie à me demander si l’homme qui dormait près de moi n’aurait pas préféré dormir près de quelqu’un d’autre.

Je serre les paupières, plaidant coupable intérieurement.

– J’avais besoin que tu croies en moi. Que tu croies en nous. Ce mariage raté... j’ai commencé à me poser des questions, sur notre couple, sur tout.

– J’avais besoin de temps.

– De temps pour quoi faire ?

– Pour me prouver à moi-même que tout était vraiment fini entre Maggie et toi, dit-elle avec un sourire triste. Mais ce n’est pas ce qui s’est passé et j’ai compris que je ne vivais pas ma propre vie. Je vivais la vie que vous aviez projeté de vivre, Maggie et toi.

– Pourquoi n’avoir pas repoussé la date du mariage, tout simplement ?

– J’avais peur que tu croies que je fuyais. Comme Maggie.

Elle a les mains si douces. J’embrasse ses phalanges une par une, puis j’ouvre sa main et je presse mes lèvres sur sa paume.

– Tout est fini, c’est ça ? demande-t-elle.

– Je n’aurais jamais pensé que notre histoire finirait de cette façon.

Elle serre ma main.

– Nous ne pouvons plus continuer à faire semblant de nous contenter de cette relation.

Un sanglot rompt le silence. Émis par elle ? Par moi ? Je passe les bras autour de sa taille et pose ma tête sur ses genoux. Elle me caresse les cheveux en pleurant. Savoir qu’elle a raison ne rend pas les choses moins douloureuses.

– Je suis désolé. Tellement désolé de n’avoir pas été capable de l’oublier.

Plusieurs minutes s’égrènent dans un silence interrompu seulement par notre respiration et ses larmes. Puis Krystal me repousse doucement et se force à sourire.

– Ça va aller. Nous nous en remettons.

Je la regarde fixement, mesurant seulement maintenant l’ampleur de ce qui vient de se passer.

– Comptes-tu rester ? Vas-tu continuer à t’occuper de la galerie ?

Elle sourit tristement.

– Je serai là pour le vernissage. Après...

Elle secoue la tête.

– Ce n’était pas mon rêve. C’était le vôtre, à Maggie et à toi. Moi, je n’étais que la doublure.

*

Maggie

Elle n'arrête pas de pleurer et il n'y a pas moyen de la calmer.

– Il était tellement parfait. Pourquoi faut-il que tout s'écroule ainsi ? Pourquoi les gens sont-ils incapables d'être heureux, tout simplement.

Elle prend une longue inspiration saccadée et s'essuie le nez.

Lizzy me lance un regard suppliant par-dessus son épaule, avant de repartir dans des paroles réconfortantes et des petites tapes dans le dos.

– Il y a une raison à toutes choses, maman. Krystal s'en remettra, ne t'en fais pas.

Je me passe la main sur le visage. Le ciel nous est tombé sur la tête pendant le traditionnel brunch du dimanche, quand Will et Krystal ont officiellement annoncé leur rupture. Ils l'ont fait ensemble, la main dans la main, et je me suis dit qu'elle était beaucoup plus forte que moi.

Quand, moi, j'ai annulé mon mariage, je n'osais regarder personne en face et j'ai quitté la ville aussi vite que j'ai pu. Ce n'est pas le genre de Krystal. En annonçant la nouvelle, elle se tenait très droite, le menton levé. Puis Will et elle se sont embrassés et il est parti.

Ça se serait fait relativement sans douleur si ma mère n'était pas aussi désespérée.

Je m'éloigne pour échapper à ses pleurs et je me trouve nez à nez avec Krystal. Je l'ai évitée toute la matinée pour ne pas avoir à subir ses reproches.

– On peut sortir ? Je voudrais te parler, demande-t-elle d'une voix douce.

J'acquiesce et je la suis dans le jardin. Le ciel est gris et il a bruiné par intermittence presque toute la matinée. Il faisait le même temps l'année dernière, le jour où j'ai dit à Will que je ne pouvais pas me marier. Nous avons marché le long de la rivière, laissant à la pluie le soin de masquer nos larmes et je lui ai servi une version expurgée de la vérité.

Je lui ai raconté que j'avais fait une hémorragie au bord de la rivière et que j'étais allée à l'hôpital. Mais je ne lui ai pas dit que ce n'était pas une fausse couche.

Je lui ai dit que c'était peut-être mieux comme ça parce que je n'étais pas prête à être mère de toute façon. Mais je ne lui ai pas dit que j'allais donner mon bébé à quelqu'un d'autre.

Je lui ai dit que j'avais le sentiment de lui avoir forcé la main pour qu'il m'épouse. Mais je ne lui ai pas dit que l'enfant n'était pas de lui.

Ce souvenir me glace le sang et je me fige au milieu des marches de la terrasse. Krystal est à mi-chemin de la rivière quand elle s'aperçoit que je ne suis pas avec elle. Elle se retourne et me fait

un signe de la main.

– Alors, Mags, tu viens ?

Je déglutis et je me force à avancer. Quand je la rattrape, elle continue à marcher sans rien dire.

Nous avançons en silence jusqu'au quai.

– J'ai toujours été terriblement jalouse de toi, dit-elle à mi-voix.

– Quoi ?

Ma sœur aînée est sans doute la personne la plus parfaite au monde. Je ne peux pas imaginer quelles raisons elle pourrait avoir de me jalouser.

– Pourquoi ?

Elle hausse les épaules.

– Tu étais marrante, tu étais cool. Même quand tu étais petite et que Will ne voyait en toi qu'une gamine, il adorait être avec toi.

Je proteste :

– Il traînait toujours avec nous toutes, pas particulièrement avec moi.

– Moi, j'étais ennuyeuse.

– Tu n'es pas ennuyeuse.

Nos regards se croisent. Elle a l'air épuisée.

– Ça va, ce n'est pas de ta faute si tu étais si radieuse.

Je déglutis avec difficulté.

– Tu trouves que j'étais radieuse ?

– Tu as toujours brillé comme un soleil, depuis le jour de ta naissance, murmure-t-elle. Tu n'y es pour rien si Will t'aime encore.

– Oh, Krys !

– J'ai cessé de t'en vouloir, dit-elle dans un souffle. Je t'en ai voulu, ça c'est sûr, mais maintenant c'est terminé.

Mon cœur se serre et je ne trouve rien à dire.

– En fait, c'est à moi que j'en veux. Je savais qu'il était amoureux de toi, mais je le voulais quand même. Je me suis dit que plus rien ne pouvait m'en empêcher puisque tu étais partie. Mais ce n'était pas possible. Il a toujours été à toi, dit-elle en hochant la tête.

Je vois dans ses yeux qu'elle me pardonne et cela me fait mal. Je marche jusqu'au bout du quai et je regarde dans l'eau. Une goutte de pluie me frappe la joue, puis une autre l'épaule, mais je ne me retourne pas vers la maison.

– As-tu l'intention de ressortir avec Will une fois que les choses se seront calmées, demande-t-elle.

Je regarde la pluie faire des ronds sur l'eau de la rivière. Ma langue pèse dix tonnes, comme si ma bouche était pleine du sable venu du fond de la rivière.

– Tu n'es pas obligée de me le dire, bien sûr, dit-elle. Mais je peux t'assurer qu'il te reprendrait

sans l'ombre d'une hésitation.

Krystal me fait là un cadeau que je ne peux pas accepter. Me remettre avec Will, cela signifierait lui dire toute la vérité – tous les secrets que je lui ai cachés. Je ne crois pas qu'il pourrait me pardonner un jour.

Asher

Je suis réveillé en sursaut par des coups frappés à ma porte. Je me tourne pour regarder le réveil.

5 heures du matin ! Qui peut bien venir m'emmerder à une heure pareille ?

Je m'extirpe de sous les couvertures, je ramasse mon jean au passage et je l'enfile en me dirigeant vers la porte. Je suis à New York, dans un appartement que je n'occupe qu'une semaine par mois, celle où j'ai la garde de ma fille. Si elle n'était pas là, je me débarrasserais de ce foutu appart. New York est toxique pour moi, mais je ne vais pas passer le peu de temps dont je dispose avec ma fille dans une chambre d'hôtel.

On frappe de nouveau.

– J'arrive, dis-je en groggant et j'ouvre la porte sans même regarder dans l'œillet.

Je me trouve nez à nez avec Juliana qui fait la moue, l'air agacé. Je croise les bras.

– Tu as vu l'heure ?

– C'est gentil de m'inviter à entrer. Tu es un vrai gentleman, persifle-t-elle en me poussant pour pénétrer dans l'appartement.

Des bribes de souvenirs de l'époque où nous vivions ici ensemble me traversent l'esprit. On faisait la fête toute la nuit et quand on rentrait, vers cette heure-là, on baisait à peine passé la porte.

À présent, aucune femme ne met plus les pieds ici et un tas de jouets roses a remplacé les joints et les bouteilles de bière qui jonchaient le sol.

Soudain, Juliana tourne un regard appréciateur vers mon torse nu. Un sourire admiratif bien que légèrement oblique flotte sur ses lèvres.

– Alors, ça va ?

– Je le saurai quand j'aurai bu mon café, je marmonne sans tenir compte de l'excitation que je vois dans son regard et du sourire suggestif qui va avec.

Je ne crois pas beaucoup me tromper en pensant que Juliana n'est pas complètement sobre.

Elle jette un regard vers mon entrejambe.

– Tu as l'air en pleine forme, Asher. Je n'ai pas arrêté de penser à toi depuis que tu es passé chez moi cet après-midi.

Je soupire en lui montrant le réveil.

– Depuis hier, tu veux dire.

– Je te reconnais bien là. Les détails, toujours les détails.

– Où est Zoé ?

– À la maison, dans son lit.

Je serre les dents.

– Quoi ? La baby-sitter est avec elle. *Tout va bien.*

– Juliana, il ya une chose qu'il faut que tu comprennes.

Elle s'approche de moi sans quitter mes lèvres des yeux et vient passer le bout de ses doigts sur ma poitrine nue.

– Ah ouais ? Une chose sympa ?

La colère me monte à la gorge et je repousse sa main.

– Ce n'est pas pour *te* voir que je viens en ville.

Elle roule les yeux.

– Allez, je te connais, tu es souvent grognon le matin.

Cette fois, elle pose les deux mains sur moi et me regarde à travers ses cils.

– On pourrait s'amuser un peu tous les deux.

Elle se rapproche encore en ondulant des hanches et presse ses seins contre mon torse.

– La baise avec toi me manque.

Je serre les mâchoires et les poings. Mon cerveau rejette totalement cette femme, mais la partie sud de mon anatomie voit les choses autrement.

– Allez, chuchote-t-elle. Souviens-toi comme c'était bon à l'époque.

– Arrête ça, dis-je en grognant. Je ne m'en souviens pas et toi non plus. On était bien trop défoncés pour avoir le moindre souvenir. Tu es avec Chad maintenant, tu as vraiment oublié ?

Chad. J'ai du mal à prononcer ce nom sans cracher. J'ai fait du chemin depuis l'année dernière et je sais reconnaître mes torts. N'empêche, je continue à détester ce mec.

Elle baisse les bras et fronce les sourcils.

– Putain, tu es devenu un vrai rabat-joie.

Je ne réplique pas. Je n'ai plus du tout envie de discuter avec elle.

– Mon avocat t'a envoyé les papiers du divorce.

Elle se dirige vers la porte.

– Je vais faire comme si je ne le savais pas, dit-elle. Tu changeras d'avis.

– Non.

Mais elle est déjà dehors.

*

Le soleil est haut dans le ciel matinal et je chausse mes lunettes noires en sonnant à la porte du

hideux bâtiment de briques. La cour est bien tenue et les jardins luxuriants. Putain, j'espère que l'intérieur est aussi soigné étant donné que c'est moi qui paie. Juliana ouvre la porte, mais son sourire disparaît dès qu'elle pose ses grands yeux bruns sur moi. Il est difficile de croire que c'est la même femme qui a débarqué chez moi ce matin.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je viens voir Zoé.

Son visage se fige et elle jette un regard inquiet derrière elle. Elle cherche sans doute son chien de garde de petit ami. Mais je me suis assuré que la voiture de Chad n'était pas là avant de venir sonner. L'interdiction qu'il a fait prononcer contre moi m'empêche de voir ma fille comme je le voudrais.

– Tu sais bien que tu n'as pas le droit...

– Juliana.

– Non, Asher. Arrête. C'est toi qui as déconné.

– Je ne...

– C'est toi, papa ?

Zoé, debout en bas des escaliers, tire sur une de ses couettes.

Le bord tranchant de quelque chose de brisé en moi me coupe le souffle. Je me mets à genoux et j'ouvre les bras. Elle me décoche un sourire hésitant avant de se précipiter vers moi avec des cris de joie. Elle se jette dans mes bras et ce qui restait en moi de torpeur vole en éclats.

– Elle est drôlement belle ta nouvelle maison, je murmure. Je parie que tu n'en as pas encore fait le tour, tellement elle est grande !

Elle glousse.

– Je vais le faire !

– Moi, je pense que c'est un château.

– Mais non ! dit-elle en posant les mains sur ses hanches.

– Bien sûr que si ! Une grande maison dans laquelle vit une princesse, cela s'appelle un château.

– T'es bête ! C'est pas un château.

– Zoé, si tu allais jouer dans ta chambre ? dit Juliana.

– Tu veux la voir, papa ? demande Zoé en arrondissant ses yeux couleur chocolat au lait.

Je pose un baiser sur son front.

– Une autre fois, ma chérie.

– C'est quand notre prochaine journée à nous ? demande ma fille, en reculant vers les escaliers.

– Demain après ta leçon de piano. Je passerai te prendre.

Elle sourit et se précipite en haut des escaliers en emportant la moitié de mon cœur avec elle.

– Pourquoi tu fais ça ? demande Juliana d'une voix acerbe.

Je regarde Zoé disparaître à l'étage et je me tourne vers Juliana.

– Qu'est-ce que je fais ?

Elle plisse le front et se radoucit.

– Tu viens ici alors que tu sais parfaitement que c'est contraire à une décision de justice. Tu viens exciter ta fille en dehors de tes jours de visite.

– Justement parce que c'est ma fille, dis-je en grognant.

Je recule d'un pas. Mes poings se serrent et je sens la vieille colère remonter en moi.

– J'ai le droit de la voir.

– En effet. Une semaine par mois.

Je recule d'un autre pas en secouant la tête.

– C'est ma fille.

Elle lève les mains.

– Et si Chad avait été là ? Asher...

Mais je n'ai pas envie de l'écouter et je me dirige vers ma voiture avant de dire quelque chose que je vais regretter.

Maggie

– La même chose, dis-je en faisant signe à la serveuse.

Hanna et Lizzy échangent un regard.

– Et pour vous ? dit la serveuse.

– Non merci, dit Lizzy en regardant le verre que j’ai déjà pratiquement vidé.

– Quoi ? je demande en me penchant en avant. On s’amuse bien, non ?

– Vas-y mollo, quand même, dit Hanna.

La foule du vendredi soir chez Brady est un curieux mélange de gens du coin et d’étudiants qui sont restés pour des jobs ou des cours d’été. Je ne sais pas trop à quelle catégorie nous appartenons, mes sœurs et moi. Sommes-nous du coin parce que nous avons grandi ici, ou bien nous a-t-on assimilées aux petits cons prétentieux quand nous avons commencé nos études à Sinclair ?

– Je te préviens, je n’ai pas l’intention de passer ma soirée à te tenir le front au-dessus des toilettes pendant que tu dégueules.

Je lève les yeux au ciel.

– Petite nature !

J’ai réussi à convaincre mes sœurs d’exporter la « soirée Martini » chez Brady, où on peut danser au lieu de se contenter de papoter et remplacer les Martini par des Margaritas abordables. J’ai d’abord failli annuler et me terrer chez moi devant une bouteille de vodka, mais je me suis ravisée quand j’ai repensé à la façon dont ça s’était terminé la dernière fois.

Je voudrais leur parler de la rupture de Krystal et Will et leur montrer les photos de Grace que j’ai reçues par la poste cette semaine. Je voudrais leur demander si elles savent pourquoi Asher n’était pas furax contre moi quand il a vu Will m’embrasser la semaine dernière. Je voudrais leur parler comme une fille normale parle à ses sœurs. Peut-être qu’un verre de plus m’y aiderait.

– Hou hou, Maggie ! s’écrie Lizzy en agitant la main devant mes yeux, reste avec nous, poulette.

Hanna plisse le front.

– Qu’est-ce qui te tracasse, Mags ?

Je lui souris en clignant des yeux.

– Je voudrais savoir comment m’y prendre pour séduire une rock star.

J'ai lui ai écrit trente-deux textos pendant la semaine. Trente-deux fois, j'ai pris mon téléphone et j'ai sélectionné son numéro. Trente-deux fois, j'ai effacé le message avant de l'envoyer. J'aimerais bien mettre un terme à cette relation, quelle qu'elle soit. À part Will, Asher est la seule personne à New Hope à être au courant pour ma grossesse. Et en plus, il m'a vue embrasser Will et il ne s'est même pas mis en boule. Quand je pense à tout ce qu'il sait de moi, à tout ce qu'il *voit* quand il me regarde, cela me terrifie. Mais j'ai beau me répéter que le faire sortir de ma vie est ce qui peut m'arriver de mieux, toutes mes pensées convergent vers lui.

Hanna et Lizzy m'observent, les yeux écarquillés.

– Quoi ? Vous trouvez que ce n'est pas une bonne idée ?

Elles échangent un regard.

– C'est juste que nous pensions que... commence Hanna.

– ... la façon que vous avez de vous regarder, poursuit Lizzy, interrompue par Hanna qui ajoute :

– On se disait que vous aviez déjà...

– Tu sais bien, achève Lizzy.

– Il ne veut pas, dis-je en gémissant.

– En tout cas, il y a eu beaucoup d'échanges de regards torrides entre vous, dit Lizzy. Nous sommes témoins.

Je grogne.

– Ça me fait une belle jambe. Putain, j'ai probablement tout fait foirer quand je l'ai planté à la crémaillère chez Krystal et Will. Il ne m'a jamais rappelée ni rien.

Lizzy s'étrangle avec une gorgée de Margarita, elle en pleure.

– Tu l'as laissé tout seul là-bas ?

– Qu'est-ce qui t'a pris d'abandonner Asher Logan ? demande Hanna.

Lizzy me regarde, l'air sévère.

– Nous vivons cette histoire par procuration à travers toi. Je ne te dis pas à quel point ça compte pour nous. Ne va pas tout faire foirer avec tes conneries.

– J'ai paniqué, je le reconnais, dis-je.

– À cause de quoi, exactement ? demande Lizzy. Parce qu'il te *désirait* ?

Je repense au regard pénétrant d'Asher, à ses tentatives pour me déstabiliser, à sa perspicacité exceptionnelle. J'élude la question. Je ne sais déjà pas si dans mon état normal je pourrais expliquer, alors quand l'alcool m'empêche de trouver les mots, ce n'est même pas la peine d'essayer.

– Attends, s'écrie Hanna. Tu as dit qu'il ne t'avait pas appelée ? Et toi, as-tu essayé de le joindre ?

Je croise les bras.

– J'ai pensé qu'il était furax.

– Ah ouais ? Bon, alors tu vas commencer par t'excuser, dit Lizzy.

Avec un petit grognement dédaigneux, elle tend la main.

– Donne-moi ton téléphone.

– Non !

Mais Hanna lui lance quelque chose à travers la table.

– Hé ! Rends-moi ça !

– Si on ne peut pas te faire confiance pour faire les choses comme il faut, on va les faire à ta place.

Ses doigts sont déjà en train de courir sur mon écran et j'ai beau essayer de prendre l'air offusqué, je ne parviens pas à l'arrêter.

– Et voilà, dit-elle en me rendant mon téléphone.

Je lui arrache des mains et j'ouvre mes messages pour voir ce qu'elle a écrit.

Je suis chez Brady. Envie de baiser ?

Hanna qui lit par-dessus mon épaule éclate de rire et je reste bouche bée.

– Je croyais que tu voulais que je *m'excuse* ?

– Je te parie que ça va marcher, dit Lizzy avec un sourire satisfait.

– Je vais te tuer !

Elle sourit.

– Tu peux lui renvoyer un texto pour lui dire que ta sœur t'a volé ton téléphone ou alors tu peux attendre pour voir ce qu'il répond. Dans les deux cas, tu as repris contact et tu as abordé la question du sexe. C'est gagnant-gagnant.

La rage meurtrière qui m'anime doit se lire sur mon visage parce qu'elle se lève précipitamment.

– J'adore cette chanson. Allez, on va danser.

Elles s'élancent vers l'espace qui se trouve devant le juke-box et que nous considérons comme la piste de danse, et je me retrouve toute seule, souriant malgré moi.

Les Margaritas commencent à faire leur effet, je dois me rendre à l'évidence et me diriger vers les toilettes. Nous avons bien écouté la leçon de notre grande sœur Krystal quand nous étions plus jeunes, au sujet des sales cons qui profitaient de l'absence des filles, dans les bars ou les fêtes, pour verser quelque chose dans leur verre. C'est pour cela que je prends le mien avec moi.

Je me faufile entre les clients du bar en direction du couloir mal éclairé où se trouvent les toilettes.

– Hé, Lucy ! dit une voix profonde.

Je ne réagis pas, mais quand une main se pose sur mes fesses, j'attrape le poignet et je pivote sur moi-même, furieuse. Un frisson me court sur la peau et un mélange amer et sucré me remonte dans l'estomac. Je lâche le poignet et je fais un pas en arrière.

– Qu'est-ce que tu veux, Kenneth ?

– Rien. Pas *tout de suite*, du moins, dit-il en me reluquant d'une façon qui me donne l'impression d'être à poil, malgré mon débardeur et ma jupe en jean.

Je retrousse les lèvres.

– Jamais, tu veux dire, dis-je en me retournant vers la porte des toilettes.

Je fais ce que j'ai à faire, puis je me lave les mains et me passe le visage à l'eau froide, espérant faire disparaître le souvenir de l'ado de quinze ans que les garçons du lycée surnommaient Lucy. Quand je ferme les yeux, je les entends encore m'appeler depuis leurs casiers et je sens encore sur moi leurs regards entendus alors que je me dirige vers le hall. Je me rappelle mon père qui, quand il l'a appris, n'a rien trouvé de mieux à dire que « *On a la réputation qu'on mérite* ».

Quand mes mains commencent à trembler, je vide le contenu de mon verre dans le lavabo. Avec des connards comme ça dans les parages, la dernière chose à faire c'est d'avoir l'esprit embrumé par l'alcool. Dans le cas présent, encore plus embrumé qu'il ne l'est déjà.

Les mecs comme Kenny m'ont pourri la vie quand j'étais au lycée et il n'est pas question de les laisser contrôler ma vie d'adulte.

Je sors prudemment des toilettes, inquiète à l'idée de trouver Kenny m'attendant devant la porte. Mais le couloir est vide et je ris de ma peur quand je le vois penché sur la table de billard. Je ne risque rien avec lui. S'il essaye de me toucher de nouveau, il me suffira de lui rappeler ce que je fais des couilles des mecs qui se permettent de me toucher les fesses. C'est un discours que je garde pour les grandes occasions, mais il y est question de ciseaux, d'origami et d'une agrafeuse, et ça marche comme un charme.

Les jumelles sont en train de danser et je suis tentée de m'esquiver tellement je crains d'effacer leur merveilleux sourires avec mon humeur massacrant. Mais je vais les rejoindre sur la piste et je m'oblige à sourire en me balançant en mesure. J'ai les yeux fermés quand, tout à coup, je sens quelqu'un se coller contre moi. Après ce qui s'est passé avec Kenny, je fais un bond, le corps tendu comme un arc.

– Ce n'est que moi, beauté.

La voix chaude d'Asher fait disparaître la tension de mes épaules et je me laisse aller contre lui au rythme de la musique tandis qu'il me passe les bras autour de la taille. Je me retourne vers lui et je croise les bras autour de son cou. Il baisse les bras et pose les mains sur mes hanches.

– Eh bien, ça alors ! crie Kenny depuis la table de billard.

Il nous regarde en secouant la tête.

– Une putain de rock star, et il couche avec la fille la plus facile de la ville ! Tu aimes les filles faciles, Asher ?

Asher se fige et son corps se raidit contre le mien. J'ai l'impression de danser avec une statue de marbre.

– Ne fais pas attention, dis-je dans un murmure. Ce mec n'existe pas.

Asher écarte mes cheveux et me pose un baiser sur le front.

– Je reviens.

Je pose la main sur son biceps et je serre.

– Non, je t’en prie. Pour moi.

Les mâchoires serrées, il jette un regard vers Kenny à travers le bar.

– Je m’arrache, annonce Kenny en prenant son manteau.

Je serre plus fort le bras d’Asher. Il pourrait se dégager s’il le voulait. Je le sais bien. Mais je ne veux pas qu’il parle avec Kenny. Je ne veux pas qu’il lui donne la satisfaction de se laisser entraîner dans une bagarre. Asher, figé, suit Kenny des yeux jusqu’à ce que celui-ci passe la porte. Ce n’est que lorsqu’il est sorti qu’il se retourne vers moi et me prend dans ses bras. Je l’observe à travers mes cils.

– Je suis désolée.

– Tu n’y es pour rien, dit-il sans desserrer les dents.

Ses muscles sont toujours tendus sous mes doigts.

– Je dois ma réputation aux choix que j’ai faits. Je suis responsable de ce qui m’arrive.

– Personne ne mérite d’être traité comme cela.

Je ne trouve rien à répondre et nous dansons en silence jusqu’à ce que la tension dans sa mâchoire se dissipe et que ses muscles se relâchent. Quand la musique change pour un morceau plus lent, il dit :

– J’ai été un peu surpris par ton texto. J’espère que tu ne m’as pas cherché. J’étais absent toute la semaine, je ne suis revenu que ce soir.

– Je croyais que tu étais en colère contre moi, dis-je doucement.

– Pour m’avoir abandonné avec ta famille, des gens que je connais à peine ? Quel type n’adorerait pas ça ?

Je me mets à rire.

– D’accord, je reconnais que ce n’était pas très sympa de ma part.

– Tu es pardonnée, dit-il en écartant mes cheveux de mon visage.

– Alors comme ça, tu viens quand on t’appelle ? dis-je en souriant. À moins que tu ne te sois enfin décidé à coucher avec moi ?

Il pose les yeux sur mes lèvres.

– Tu ne m’appelles que quand tu es soûle.

– En fait, c’étaient mes sœurs, cette fois.

Je pose la tête sur son épaule.

– Aurais-tu l’intention de te servir de cette excuse pour te défilier encore une fois ? Parce qu’en réalité je ne suis pas soûle du tout. Juste un peu... lubrifiée, si on peut dire.

– Tu sais bien que ce n’est pas la seule chose qui m’arrête.

– Tu en sais trop sur moi, dis-je en murmurant. Je comprends que tu ne veuilles pas de moi. Tu as trop réalisé qui je suis vraiment.

Seigneur, c’est tellement pathétique que je n’ai pas besoin d’attendre d’être au matin pour me détester.

Il pousse un grognement et me serre contre lui tellement fort que je sens son érection contre mon ventre.

– Maggie.

Sa bouche est tout contre mon oreille et je sens la chaleur de son souffle quand il dit mon nom.

– Tu crois que je ne désire pas la même chose que toi ? dit-il à voix basse pour que je sois seule à l’entendre, et un frisson de plaisir me traverse tout le corps.

– Tu crois que je ne ferme pas les yeux pour me souvenir de la sensation exacte que ça me procure de glisser ma main entre tes jambes pour te trouver toute mouillée et gonflée juste pour moi ?

Ces mots me coupent le souffle et mon cœur bat la chamade. Je baisse les yeux, incapable de le regarder quand il dit ces choses-là. C’est trop intense.

– Tu crois que je n’ai pas imaginé ce que ce sera d’écarter tes jambes et de te goûter.

Ma respiration devient sifflante et, quand je lève les yeux, je croise son regard brûlant de désir.

– J’ai envie d’être en toi, Maggie. Je te veux dans mes bras et dans mon lit, et c’est là que je te prendrai.

Il enroule une mèche de mes cheveux sur ses doigts et tire doucement pour me faire lever le menton et m’obliger à le regarder dans les yeux de nouveau.

Je déglutis.

– Qu’est-ce qui t’en empêche ?

Il parcourt le bar du regard et je ne suis pas étonnée de le voir s’arrêter sur Will. Will est un habitué de cet endroit. Est-ce la raison pour laquelle je continue à y venir ? Parce que je sais qu’il ne manquera pas d’y faire une apparition ?

– Tu m’as vue l’embrasser, dis-je. Pourquoi ne me détestes-tu pas ?

Asher arrête le balancement de ses hanches pendant une fraction de seconde avant de recommencer à danser comme si je n’avais rien dit.

– Je l’ai embrassé. Tu n’as pas vu ? J’étais venue avec toi et je l’ai embrassé.

– Pourquoi veux-tu absolument que je sois en colère contre toi ?

Il passe les doigts sur ma taille, frôle mon ventre de son pouce, passe le bout des doigts sur la courbe de mes hanches.

– Il y a des choses que tu sais, dis-je en m’écartant pour l’obliger à m’écouter. Tu sais certaines choses que personne d’autre ne sait. Que personne d’autre n’a *le droit* de savoir. Est-ce que tu comprends ça ? Tu ne devrais pas avoir envie d’être avec moi. Tu devrais avoir envie d’être avec quelqu’un... de mieux.

– Je n’en ai rien à foutre de ce qui serait mieux. Je te veux, toi.

Il repose les mains sur moi et j’ai l’impression d’être au bord d’un précipice, comme si j’allais glisser et perdre tout contrôle.

– Je me demande sans arrêt quand tu vas disparaître, dis-je. Quand tu vas laisser tomber.

– Tu veux que je laisse tomber ? Parce que si j’en juge à la façon dont il te regardait la semaine

dernière, Maggie, je peux t'assurer que si tu le veux, il est à toi.

Je bats des paupières. Krystal m'a dit exactement la même chose, mais ils ne comprennent pas que ce n'est pas si simple.

– Et si c'est toi que je veux ? je lui demande doucement.

– Je suis là, non ?

– C'est vrai. Tu reviens toujours. Pourquoi ? C'est quoi, ce qu'il y a entre nous ?

Il me glisse tendrement la main dans les cheveux et attire ma tête contre lui.

– C'est ce que tu veux que ce soit, ma beauté. À une exception près.

– Laquelle ?

– Ce n'est pas une simple histoire de sexe. Et c'est justement *pour ça* que je ne veux pas coucher avec toi. Je ne veux pas que ce ne soit *qu'une* histoire de sexe.

Cela me fait sourire.

– Pourquoi moi, Asher ? Je ne suis qu'une petite pute provinciale qui traîne un tas de valises. Tu pourrais avoir n'importe qui.

Je sens son cœur battre contre ma joue, et son rythme régulier ne fait qu'augmenter ma perplexité.

– Pourquoi moi ?

– Mon chou, quand tu auras la réponse à cette question, nous ne parlerons plus.

Je m'écarte de lui et je le regarde en clignant des yeux.

– Tu seras parti ?

Il ébauche un sourire.

– Je serai en toi.

*

Asher

C'est tellement incroyable de sentir Maggie dans mes bras. Je n'ai pas envie de la lâcher, même si nous dansons au milieu d'un bar minable. J'enfonce mon nez dans ses cheveux et je respire profondément. Je suis devenu si accro à son odeur que je m'étonne de n'avoir pas encore cherché la marque de son shampoing pour m'en faire un fix quotidien.

– On commande une nouvelle tournée, crie Lizzy depuis le bar, Tu veux quelque chose, Mags ?
Maggie me regarde avant de faire non de la tête.

– Tu n'es pas obligée d'arrêter de boire pour moi, dis-je à mi-voix.

– Je sais. Mais j'ai ma dose. J'arrête.

– Et toi, Asher ? demande Lizzy.

– J'ai tout ce qu'il me faut ici, je réponds en serrant un peu plus Maggie contre moi.

– On va s'asseoir ? demande Maggie.

J'acquiesce et je la suis jusqu'à un box. Elle sourit en voyant que je m'assois à côté d'elle sur la banquette, ma cuisse contre la sienne. Quand je passe un bras autour de ses épaules, elle s'appuie contre moi et je vois son ex qui nous observe depuis le bar. Pour la première fois Maggie ne semble pas y faire attention.

– Pourquoi ne bois-tu pas ? me demande-t-elle en me regardant à travers ses cils. Si ce n'est pas indiscret.

– C'est une des conditions de mon sursis.

Elle inspire profondément.

– Quoi ? Ce n'est pas un secret.

– Je... elle se passe la langue sur les lèvres. Je pensais que tu ne voulais pas en parler.

– Mon passé n'est pas joli joli et je n'en suis pas fier, mais il fait partie de moi. Il m'a fait tel que je suis. Je ne le cache pas.

Elle passe la tête sous mon bras et croise les bras sur sa poitrine.

– Personne ne te le demande.

Je ferme les yeux.

– Je suis en train de bousiller une soirée qui avait si bien commencé, c'est ça ?

Je rouvre les yeux en sentant ses doigts sur les miens.

– Je ne vais pas te juger pour tes erreurs, Asher. Je serais mal placée.

J'emmêle mes doigts avec les siens et je serre sa main. Mon cœur se serre dans ma poitrine, sous l'effet de quelque chose que je n'identifie pas.

– J'ai fait ce que j'ai fait. Je ne suis pas un innocent injustement puni pour un crime qu'il n'a pas commis. Je l'ai fait.

– Tu étais ivre ?

– Oui, ivre et défoncé.

Le silence s'épaissit entre nous tandis que les détails sordides refont surface. Je peux les regarder avec détachement maintenant.

– Je suis sûr que tu as lu les journaux. J'étais ivre et je voulais le tuer.

– Je n'ai rien lu du tout, dit-elle en haussant les épaules. Ça ne m'intéresse pas. Tu n'es pas comme ça, Asher.

Sa confiance me touche et je dois ravalier les sentiments qui m'agitent et qu'elle n'aimerait pas.

– Alors, le sursis. Qu'est-ce que cela implique ?

– Pour moi, cela s'est traduit par des stages de gestion de ma violence, et une recherche hebdomadaire d'alcool et de drogue dans mon sang.

Et aussi une interdiction qui m'empêche de voir ma fille aussi souvent que je le voudrais.

Elle bat des paupières.

– Waouh. Ça craint.

Je hausse les épaules.

– Moins que l'alternative.

– C'est-à-dire ?

– Un an de prison pour coups et blessures aggravés.

– Un an ? s'écrie-t-elle. Mais tu n'es pas obligé d'aller en prison, si ?

Je hausse les épaules.

– Non, à condition que j'arrive à rester dans les clous pendant encore un mois, bien sûr.

J'affiche un sourire forcé.

– Mais c'est pour ça que je suis à New Hope et pas dans mon appart de New York. C'est plus facile de ne pas s'attirer des ennuis ici.

Elle grogne.

– Ça dépend pour qui !

Je serre sa main.

– Que se passera-t-il si tu as des problèmes avec la police pendant ton sursis ?

J'inspire profondément.

– Je devrai purger ma peine.

Et, ce qui est pire, je passerai un an sans voir ma petite fille.

Elle garde le silence pendant tout le trajet du retour. Je me gare devant chez elle et je coupe le contact.

J'ai envie de passer la nuit avec elle. De l'embrasser jusqu'à lui faire oublier Will et tous les autres hommes qui lui ont fait du mal. J'ai envie de la prendre lentement et doucement dans mon lit. J'ai envie de la tenir dans mes bras, parce que – qu'elle l'admette ou pas – c'est ce dont elle a besoin. Elle regarde par la portière, et la tension des secrets, des non-dits, siffle comme une sirène dans le silence.

– J'ai une petite fille, dis-je dans l'obscurité. Elle a quatre ans, elle est intelligente et merveilleuse, et comme sa mère vit avec l'homme que j'ai agressé, je n'ai pas le droit de la voir en dehors de la semaine par mois où j'ai sa garde.

– Une fille ?

– C'est la raison pour laquelle je n'étais pas là cette semaine. J'ai pris l'avion pour New York pour passer ma semaine avec elle.

– Je l'ignorais.

J'avale ma salive en me demandant pourquoi je lui raconte tout ça.

– Je veux obtenir sa garde, mais mon avocat dit que tant que je suis en sursis, c'est voué à l'échec. Alors j'attends, mais elle représente tout pour moi.

Maggie ne me regarde toujours pas, mais si le fait que j'ai un enfant la fait fuir, tant pis. Zoé passe en premier.

– Il n'y a pas que toi qui as commis des erreurs. Moi aussi. Mais je crois que nous sommes plus que la somme de nos erreurs. J'ai changé à ce sujet. Avant, je pensais que j'étais une merde. Je pensais que j'étais nul.

Je lui prends la main et je passe doucement le pouce sur la bande qui entoure son poignet.

– Avant, je buvais pour ne plus rien sentir, mais quand j'ai arrêté de boire, une autre forme d'engourdissement m'a envahi. C'est Zoé qui m'a permis de me sentir vivant de nouveau et qui m'a permis de croire que je n'étais pas que la somme de mes erreurs.

– Tu as de la chance, dit-elle d'une voix tremblante.

Je me demande si elle a réussi à pleurer depuis ce jour au bord de la rivière. Je me demande si le moment est venu où elle va pouvoir craquer. Je voudrais qu'elle craque. Qu'est-ce que cela révèle sur moi-même, de le souhaiter ? Je voudrais qu'elle lâche prise pour la trouver au milieu des morceaux, exactement comme elle le fait avec sa mosaïque.

Elle rit, d'un rire qui sonne faux, un rire hystérique, mais soudain elle regarde par la portière et dit en chuchotant,

– Oh putain !

Et je perçois un sourire dans sa voix. La lumière du réverbère éclaire en partie son visage, ce qui me permet de voir que son expression a changé.

– Qu'y a-t-il ?

– C’est la voiture de Krystal.

Elle s’enfonce dans son siège, et la lumière se reflète dans sa boucle d’oreille en la faisant briller dans l’obscurité. Je suis son regard vers la Mini Cooper rouge qui est garée en bas du pâté de maisons.

– Elle est venue te voir ?

– Pas moi, Tyler. C’est sa maison, dit Maggie dans un souffle.

– Qui est Tyler ?

Maggie se mord les lèvres pour ne pas sourire.

– Son premier amour.

Krystal arrive et monte les marches du porche faiblement éclairé, elle porte un débardeur et un short qui révèle ses longues jambes. Elle est immédiatement rejointe par un homme de haute taille, vêtu d’un jean et d’un t-shirt noirs. Nous les observons tandis que Tyler prend le visage de Krystal entre ses mains et l’embrasse doucement. Elle le suit dans la maison, et ma poitrine se serre en pensant à ce que cela implique.

– Que vas-tu faire ?

Elle détache lentement son regard du porche éclairé et se tourne vers moi.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Tu vas le lui dire ?

Elle se raidit.

– Will et Krystal ont rompu le soir de la crémaillère. Il n’y a rien à dire.

Will n’est plus fiancé avec sa sœur et, malgré tout, elle est ici avec moi ?

– Ils ont rompu ? Pour de bon ?

– Oui.

– Et tu n’es pas avec lui ?

– Non.

Je me penche en travers du siège, je l’attire vers moi et je l’embrasse furieusement, parce que si elle voulait reprendre son ex-fiancé, elle le pourrait sans problème. Je glisse ma langue entre ses lèvres et elle ouvre les siennes, elle glisse ses mains dans mes cheveux et me rend mon baiser. Ses lèvres sont douces et sa langue est chaude, et je veux tellement plus. Quand nous finissons par nous écarter l’un de l’autre en haletant, le porche en bas de la rue n’est plus éclairé. Nous sortons de la voiture et je la raccompagne jusqu’à sa porte.

– Tu veux entrer ? demande-t-elle, et le désir que je lis dans ses yeux n’est pas qu’une réaction physique.

J’effleure ses lèvres des miennes.

– Fais sortir Lucy. Tu viens avec moi, ce soir.

Maggie

– Tu amènes toutes tes copines ici ? je demande à Asher.

Mais je n'ai plus envie de plaisanter quand je le vois étaler une couverture sur l'herbe. Il m'a amenée chez lui et je l'ai suivi à travers le jardin jusqu'au bord de la rivière. Avec la plupart des hommes cela ne m'embarrasserait pas, je saurais ce qui va se passer et cela me donnerait un sentiment de contrôle. Mais Asher est différent.

– Je ne sais pas ce que tu attends de moi.

– Je veux que tu regardes ces étoiles, dit-il en levant mon visage vers le ciel.

C'est ce que je fais. Je me tourne, je m'appuie contre sa poitrine et je regarde les étoiles de New Hope. Les plus brillantes. Mais aussi celles qui sont si pâles qu'elles ne sont pratiquement qu'un reflet. Je trouve la Grande Ourse, la Petite Ourse. J'écoute le murmure de l'eau qui coule, et mes épaules se détendent, ma respiration devient plus calme. Le silence s'étire entre nous pendant un long moment, chargé de tout ce qui n'a pas été dit, lourd de ce que je sais et que je ne peux pas exprimer. Je voudrais être quelqu'un d'autre, une femme au passé sans tache, une femme qui pourrait murmurer les secrets de sa vie sans en avoir honte.

Finalement, Asher se décide à rompre le silence.

– Je ne te demande rien, Maggie. Je suis patient. Je sais qu'on t'a fait du mal et que tu as le sentiment de n'avoir pas grand-chose à offrir.

Je me sens de nouveau assaillie par cette douleur. Ce désir brûlant d'expliquer. Je le ferais peut-être si nous vivions dans un monde différent ou si j'étais différente. Si je n'avais pas si peur des conséquences dans l'hypothèse où je lui confierais les éclats les plus fragiles de mon être.

– Normalement, je prends le large quand je commence à éprouver des sentiments pour une femme. Mais le problème avec toi, dit-il dans un murmure, c'est qu'il est déjà trop tard. Je suis tombé amoureux de toi.

Mes yeux s'emplissent de larmes chaudes et je m'écarte de lui pour mettre de la distance entre nous. Je me dis que ce n'est pas une fuite, que c'est légitime de vouloir mettre un peu d'espace entre moi et cet homme qui me demande plus que je ne peux lui offrir.

Je m'approche de la rivière et j'enlève mes chaussures. La terre sous mes pieds me procure une

sensation de calme qui se répand dans tout mon corps. L'odeur pénétrante du fleuve emplit l'air autour de nous. L'odeur de la terre en décomposition mélangée à l'eau et à la moisissure. J'adore ce parfum chargé de promesses. J'aime l'idée que tout, quelle que soit son origine, a une finalité et se brisera pour devenir une partie de quelque chose de nouveau. Une branche fera partie de la berge du fleuve, une grenouille deviendra partie intégrante de ce sol riche qui nourrira une pousse d'arbre qui se transformera en un chêne majestueux.

Je perçois Asher plus que je ne l'entends. Ses doigts se glissent dans les miens avant que je ne l'y invite. Sa grande main solide réchauffe la mienne, si petite en comparaison. Il faut que je résiste à la tentation de déverser tous mes ennuis sur lui, de lui confier tous mes soucis.

Je retire ma main.

– Je ne veux pas te faire fuir, dit-il. Mais je ne suis pas du genre à taire mes sentiments. Plus maintenant.

Sa voix est douce et rassurante. Comme un baume apaisant sur mes nerfs à vif.

– Je n'en suis pas là, Asher. Je ne tombe pas amoureuse aussi facilement. *Et tu mérites mieux que quelqu'un comme moi pour t'aimer.*

– Plus depuis Will ?

Je ne sais quoi répondre.

– Tous ces secrets, dit-il en soupirant. L'amour n'est pas une monnaie d'échange, Maggie. Je voulais te le dire, c'est tout. Je n'attends rien en retour, rien du tout.

Je m'appuie contre lui dans l'obscurité et je croise mes bras autour de sa taille.

– Je n'ai pas dit que je n'avais rien à t'offrir, lui dis-je et je presse mes lèvres sur sa poitrine, et je descends le long de son torse en l'embrassant.

Il inspire profondément.

– La demoiselle est peut-être avare de ses sentiments, mais elle est prodigue de ses faveurs.

Je me fige instantanément et Asher se raidit en se rendant compte de ce qu'il vient de dire.

– Je suis désolé, Maggie. C'était parfaitement déplacé.

Une douleur aiguë – due à la honte ? – me transperce. Je détourne mon regard vers la rivière.

– Peut-être. N'empêche que c'est vrai. Je suis une fille facile.

– Maggie...

– Arrête. Ne dis pas que ce n'est pas vrai. N'essaie pas de réécrire l'histoire pour que je me sente moins mal.

Il pose la main sur mon épaule.

– Tu donnes ton corps librement. C'est peut-être vrai. Et tu fais sans doute tout ce que tu peux pour cacher ton cœur à tout le monde. Mais il n'est pas sec, ce cœur. Tu as un très grand cœur, Maggie. Si grand qu'il s'échappe de l'endroit où tu essaies désespérément de le dissimuler.

Une larme roule sur ma joue.

– Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

Il m'attire dans ses bras, appuie ma tête contre sa poitrine.

– Parce que je l'ai vu.

Je passe le bout de mes doigts sur la barbe naissante qui assombrit sa mâchoire et il me regarde fixement, comme s'il attendait que je dise quelque chose, comme s'il avait besoin que je dise quelque chose. Je me hisse sur la pointe des pieds et je pose mes lèvres sur les siennes.

Le contact est bref mais électrique. Sait-il à quel point je voudrais pouvoir accepter son amour ? À quel point je voudrais pouvoir l'aimer en retour ? À une époque, je me croyais incapable d'aimer. Je pensais que c'était le prix à payer pour racheter mes fautes. Mais je sens que quelque chose en moi a changé. Comme si cette chose, autrefois si inflexible, était en train de s'assouplir. Comme la terre sablonneuse sous mes pieds qui est capable de céder, un petit peu.

Cette idée me rend nerveuse et je frissonne.

– Tu veux rentrer ? demande Asher en passant les mains sur mes bras nus. Tu as froid ?

Je n'ai pas froid du tout. La chaleur de l'été dans l'Indiana danse dans l'air de la nuit. Je vais de nouveau nichier mon visage dans sa poitrine.

– Est-ce qu'on peut rester encore un peu ?

– Sans problème.

Sur ces mots, il se penche pour prendre mes lèvres, et cette fois nous prolongeons le baiser.

Son contact est doux et léger. Il passe la langue sur mes lèvres et je les entrouvre. Il me déguste, bouge sa langue dans ma bouche en se penchant sur moi. Puis il pose les mains sur mes reins et m'attire encore plus près contre lui. Je me sens totalement chérie.

Quand il écarte ses lèvres des miennes, je pousse un petit cri. On entend murmurer l'eau de la rivière, chanter les criquets et, par moments, le hululement d'un hibou vient se joindre à cette mélodie. Asher m'embrasse dans le cou, comme s'il était né pour le faire. Je passe les doigts dans ses cheveux et je ramène son visage vers le mien pour que nos bouches se joignent de nouveau. Bon Dieu, j'aime le goût de cet homme. J'aime aussi la chaleur qu'il provoque dans mon ventre et l'excitation qu'il fait naître un peu plus bas. Et il embrasse comme un dieu. Du bout des doigts, il me caresse le creux des reins. J'ai la tête qui tourne et mes genoux faiblissent.

Il s'écarte et me prend la main. Sans un mot, il m'entraîne jusqu'à la couverture et retire son t-shirt.

– Qu'est-ce que tu...

Sans me laisser finir, il se tourne vers moi et enlève ma chemise, déboutonne ma jupe et la fait descendre sur mes hanches.

Je tends la main vers les boutons de son jean, mais il m'arrête et m'oblige à lever les bras sur les côtés pour admirer mon corps dans la lumière du quartier de lune. La remarque ironique que je préparais meurt sur mes lèvres et c'est avec plaisir que je le laisse faire. Je dégrafe mon soutien-gorge et le laisse tomber par terre. Il respire profondément et une chaleur inaccoutumée se répand dans mon ventre, remplaçant la pauvre petite sensation de pouvoir que mon sexe me procure

généralement.

Il passe son pouce sur un de mes tétons dressés avant de me dépouiller de ma culotte de soie. Il tombe à genoux devant moi et me trouve des doigts, caresse mon clitoris, ce qui me fait chanceler.

Sa bouche prend la place de ses doigts. La caresse humide de sa langue, légère au début, insiste en s'affermissant. Un gémissement s'échappe de mes lèvres, se mêlant au hululement de la chouette, et se dissipe dans l'air lourd et moite. Au moment où je pense que mes jambes vont céder sous moi, Asher me saisit dans ses bras et attire mon corps dévêtu contre sa poitrine nue.

Ailleurs, à un autre moment, j'aurais pu me moquer de ce geste démodé mais à ce moment précis – tandis qu'il me dépose doucement sur la couverture et que je sens l'humidité de la terre qui passe au travers –, c'est parfait. Juste ce qu'il me faut.

Sans me quitter des yeux, il se défait de son pantalon et de ses chaussures. Sans cesser d'explorer mon corps du regard, il déroule un préservatif.

Lorsqu'il se penche sur moi, j'accueille son poids avec plaisir. J'écarte les jambes afin qu'il puisse s'installer entre elles. Les yeux rivés aux miens, il me pénètre doucement et tout l'air contenu dans mes poumons s'échappe tandis qu'il m'emplit. La flamme du plaisir étire ses longs doigts dans tout mon corps – et de ses caresses réveille mon cœur endurci. Nous trouvons notre rythme comme ça. Asher, sans jamais détacher son regard du mien, tout en bougeant avec moi sous la lumière de la lune montante. Moi, envahie par l'émotion qui jaillit de mon cœur nouvellement éveillé.

Bien sûr, je ne suis pas vierge. Mais tout ceci est nouveau pour moi. Ici. Avec Asher dans le clair de lune, rude, exigeant et dangereux. À découvert. C'est ça, faire l'amour.

*

Asher emmêle ses doigts dans mes cheveux et attire mon corps contre le sien. Nous sommes passés dans son lit et nous sommes entortillés dans ses draps de satin, nos corps enchevêtrés.

– C'est la partie où je suis la moins bonne, dis-je dans un murmure.

Asher pousse un soupir de contentement. Apparemment, il ne partage pas mon aversion pour les caresses post-coïtales.

– Laquelle ?

– Les petits câlins. Les confidences sur l'oreiller.

– Il ne s'agit pas d'être bonne, Maggie, murmure Asher, en enfouissant son visage dans le creux de mon cou. Il n'y a rien à *faire*, il suffit d'*être*.

Je ne me suis jamais sentie aussi à nu pendant le sexe que ce soir, et pourtant je m'aperçois que j'ai moins peur que d'habitude d'affronter la suite. Moins peur que l'homme auquel je viens de me donner me voie telle que je suis réellement. Habituellement, je me retrouve allongée dans un silence inconfortable à me battre contre les invectives du fantôme de mon père. *Chienne. Putain. Fille perdue.*

Elles mettent un peu plus temps à venir, ce soir, mais je les attends.

J'inspire. J'expire. Encore une fois. Petit à petit, mes muscles se détendent. Les bras chauds d'Asher s'enroulent autour de ma taille et je sens son souffle contre mon oreille, je sens sa poitrine se soulever régulièrement contre mon dos. Je me relâche un petit peu.

– Je suis là, murmure-t-il. Tu es en sécurité avec moi.

– Bien sûr. Je...

– Tu n'as pas besoin de faire semblant d'être forte avec moi, Maggie. Contente-toi d'*être*.

Je ferme les yeux et je m'apprête à échouer dans cette simple tâche.

Les doigts d'Asher passent sur mon ventre.

Je n'entends pas les anathèmes de mon père. Rien ne se produit. Aucune image de mains maculées de sang ne passe devant mes yeux. Aucun souvenir de cet instant horrible où on m'enlève mon bébé et où j'ai l'impression qu'on me vole mon âme.

Je suis là, bercée par le rythme régulier du souffle d'Asher et la douce caresse de ses doigts sur ma peau.

– Tu es gentil avec moi, cela m'effraie. Je ne mérite pas ça.

– En effet, tu mérites mieux.

Je m'étonne de m'apercevoir combien j'aime qu'il me dise cela. Comme il est doux de sentir la chaleur de son corps contre le mien et son souffle dans mon cou.

Il resserre son étreinte.

– Pourquoi te traites-tu toi-même de putain ?

– Parce c'est ce que je suis, dis-je à mi-voix.

Il ne répond rien et son silence est un défi que je suis obligée de relever. Impossible de se défilier avec lui.

Alors je lui explique.

– À force d'entendre des mots orduriers à ton sujet, tu finis par les accepter et ils deviennent une part de ton ADN. Il y a des filles à qui l'on dit qu'elles sont importantes, alors elles deviennent importantes, cela s'inscrit dans leurs gènes. À d'autres, on dit qu'elles sont douées ou laides ou grosses ou uniques. C'est une prophétie auto-réalisatrice. Moi ? Je suis une pute.

– Qui t'a fait croire une chose pareille ?

La chambre est silencieuse, on n'entend que le bourdonnement de la clim et le froissement ténu des draps de satin sur notre peau nue. Je me sens en sécurité ici. Et, l'espace d'un instant, je me demande ce que cela aurait changé dans ma vie si ce soir avec Asher avait été ma toute première fois.

– J'ai commencé par coucher avec le meilleur ami de mon père quand j'avais quinze ans.

Le corps d'Asher se contracte contre moi, comme si on avait appuyé sur un interrupteur.

– Quoi ?

Je lui prends la main et j'emmêle mes doigts avec les siens.

– Mon père était sévère avec nous toutes. À propos de la façon dont on s'habillait, de la musique qu'on écoutait. La seule différence, c'était que moi je me fichais de ses règles. J'aimais les

jeans moulants et les chemisiers décolletés. Et surtout, j'aimais *les garçons*.

J'ai encore la voix de mon père dans la tête, alors je me concentre sur le grain de peau d'Asher, sur le contact de ses doigts dans mes cheveux.

– Maintenant, je sais des choses que je ne soupçonnais pas à l'époque. La première fois...

Je reprends ma respiration et j'expire lentement. Asher me passe les doigts dans les cheveux.

– Je ne comprenais pas ce qui se passait. Je veux dire, pas clairement. En fait, j'aimais bien ce type, je lui faisais confiance. Comme tout le monde, d'ailleurs. C'était le shérif du comté et un ami de la famille. C'était le meilleur ami de mon père. Et je le trouvais tellement sympa que tous les prétextes étaient bons pour aller chez lui. Il n'était pas rare que je traîne là-bas alors que sa femme était absente. Elle est avocate. Elle était ambitieuse, donc elle travaillait tout le temps. Et puis, un jour, on regardait un film et il m'a servi un verre de vin sucré. Je buvais pendant qu'on regardait. Je me souviens qu'on riait à propos d'un truc et, soudain, il faisait des choses et murmurait des choses et je sentais bien que c'était mal, mais en même temps je savais qu'il était... responsable. Et quand ça a été fini, je me suis mise à pleurer. Tellement que je me suis fait vomir.

– Maggie.

Je sens les doigts d'Asher crispés sur ma taille, mais il ne me repousse pas. Je n'ai jamais raconté cette histoire à personne ailleurs que dans un cabinet de psy. Je n'en ai jamais eu envie. Qui s'intéresserait à quelqu'un d'aussi fracassé que moi ?

– Il était furieux contre moi. Qu'est-ce que j'avais à pleurer comme ça ? Et je me conduisais comme une gamine et il regrettait de s'être trompé en me traitant comme une *femme* alors que tout ce que je trouvais à faire, c'était de pleurer comme une mère. Et c'était de ma faute, aussi, j'étais toujours là avec mes jeans moulants et mes décolletés. C'était moi qui l'avais allumé. C'était ce que je *voulais*.

– Putain, le salaud !

Asher se redresse dans le lit et m'attire contre lui. Je me laisse aller, apaisée par l'intensité de sa colère.

– Quelque part, je savais qu'il me manipulait. Mais il n'avait pas complètement tort.

– Si.

Je secoue la tête contre son torse.

– Ce n'était pas totalement faux, tu sais. Je l'aimais bien. J'aimais la façon dont il me regardait. Il me donnait le sentiment d'être... spéciale. Je savais quels vêtements lui plaisaient – il me l'avait dit – et je les mettais quand je venais le voir. C'est vrai que je l'allumais. Mais je n'étais qu'une gamine et quand il m'a dit qu'en cherchant à attirer son attention je montrais qu'en réalité je voulais coucher avec lui – et que je le lui devais –, je l'ai cru.

Je n'en peux plus. Il faut que je respire et que je me rappelle que tout ça, c'est fini. Que je me rappelle que Toby est parti.

Asher ne me presse pas. Il me tient dans ses bras et attend patiemment.

– Je me rendais bien compte qu’il m’avait forcée à avoir cette relation sexuelle. Je savais que je lui avais dit non. Mais je ne prenais pas ça pour un viol. Pas à ce moment-là. Pas venant de cet homme dont je n’avais jamais eu peur. Ce n’était pas un viol, c’était moi qui m’étais comportée comme une idiote.

– En as-tu parlé à tes parents ?

– J’étais morte de trouille à l’idée qu’ils le découvrent. Terrifiée par ce qu’ils allaient penser de moi, dis-je en secouant la tête. Comme je pensais que c’était moi qui l’avais entraîné dans cette histoire, je ne savais pas comment leur dire.

– Tu ne l’as entraîné dans rien du tout. C’était un adulte responsable de ses actes.

Cela me fait un bien fou d’entendre ça. Pendant des années, je me suis dit que j’étais capable de faire la différence entre le bien et le mal. Que je n’avais pas besoin des platitudes assénées par les autres. Mais je me mentais à moi-même. J’avais besoin de l’exprimer. J’avais besoin de le dire à Asher.

– La fois suivante – quand il m’a dit qu’il avait besoin de moi, quand il a dit que c’était notre secret, quand il m’a dit que je lui faisais perdre la tête et qu’il ne pouvait pas s’en empêcher –, j’ai pleuré tout le temps. Je restais là, allongée, les poings serrés sous la couverture et je me disais : « Si je me contente de le laisser faire, si je fais comme si j’étais d’accord et que je m’arrange pour que personne n’en sache rien, tout ira bien. »

Je reprends ma respiration en tremblant.

– J’ai toujours été seule. Je ne m’entends pas très bien avec ma famille, alors j’avais peur de perdre cet homme qui était devenu comme un ami pour moi.

Asher me serre si fort qu’il me fait mal, mais c’est une douleur qui fait du bien. C’est une douleur qui me rappelle que je suis vivante et que j’ai de la *valeur*.

– Ça a duré plusieurs mois avant que mon père ne nous découvre. Par la suite, je trouvais toujours des excuses pour ne pas y aller. Toby, lui, trouvait des prétextes pour qu’on se retrouve. Quand mon père nous a surpris, l’espace d’un instant, je me suis dit que tout irait bien. J’étais soulagée. Mon père était terriblement sévère, mais il m’aimait et je pensais qu’il allait tout arranger.

– Mais il ne l’a pas fait.

À partir de là, cela fait vraiment mal et je ferme les yeux pour repousser la douleur et me concentrer sur le mouvement régulier de la poitrine d’Asher.

– Cela convenait à mon père de croire que c’était de ma faute. Il avait besoin de croire ça. De croire que sa petite fille n’avait pas été violée, de croire que son meilleur ami était incapable de faire une chose pareille. Alors, il a préféré croire la version de Toby. C’était moi qui l’avais allumé. Je l’avais pratiquement supplié. Je l’avais séduit. Tout le monde en ville adorait Toby. Il n’avait que l’embarras du choix parmi les femmes adultes, alors qui pourrait croire qu’il ait forcé une ado de quinze ans ?

J’interromps le flot de paroles qui se déverse de mes lèvres pour reprendre mon souffle, pour

revenir au présent, à la chaleur des bras d'Asher, avant de poursuivre.

– Sans que l'on sache comment, l'histoire a transpiré. Sa femme l'a quitté, il a quitté la ville et tout le monde a pensé que c'était de ma faute.

– Tu n'avais que quinze ans.

Cela paraît si simple dans la bouche d'Asher. Il ne s'imagine pas à quel point cette confiance qu'il a en moi m'est nécessaire. Même six ans après. Une fois de plus, je regrette de ne pas pouvoir l'envoyer dans le passé rejoindre l'ado que j'étais. Elle avait encore plus besoin de lui que moi.

– Mon père est mort à la fin de cette année-là.

Je déteste ce qui va suivre, je déteste raconter comment mes fautes ont détruit mon père et toute ma famille.

– Il a fait une crise cardiaque et il est mort. À cause du stress. Toute cette histoire, c'était plus qu'il ne pouvait supporter. Will était la seule personne prête à prendre ma défense, mais il était à l'université. Pendant des mois après l'enterrement de mon père, ma mère n'a pas pu me regarder dans les yeux.

Asher repousse mes cheveux qui me tombent dans la figure et pose un baiser sur mon front.

– Ce n'était pas de ta faute, Maggie.

– Je le sais...

Il joue avec une boucle de mes cheveux.

– Vraiment ?

– Je ne suis plus une enfant. Bien sûr que je sais...

Je m'interromps parce qu'Asher n'est pas un thérapeute que je dois convaincre, et il mérite mieux que les conneries que je balance à tout le monde depuis toujours.

– Je t'ai dit que j'étais fracassée, Asher.

– Tu es magnifique, murmure-t-il.

– En surface seulement. Ça ne veut rien dire.

– Parfois, non. Mais ta beauté à toi ? C'est le genre de beauté qui vient du cœur, Maggie. Et la tienne est si éclatante qu'elle irradie au-delà des murs que tu as érigés pour te protéger.

Je repense aux paroles de Will. « *Si la vie t'a brisée, je t'aiderai à te reconstruire.* »

Will ne connaissait même pas l'intégralité de la vérité quand il m'a fait cette promesse, mais il croyait que j'avais besoin d'être « réparée ».

– Si je ne suis pas une pute, alors je ne sais pas qui je suis.

Asher me fait rouler sur le dos et s'allonge sur moi, en prenant mon visage dans ses mains.

– N'aies pas peur de te briser, Maggie. Arrête de te cramponner à cette horreur seulement parce qu'elle te permet de rester entière.

Des larmes chaudes s'échappent de mes yeux et me coulent dans les oreilles.

– Et si personne ne peut me réparer ?

– Tu n'as pas besoin d'être réparée.

Ses lèvres ébauchent un sourire triste et il écrase une larme de son pouce.

– C'est comme tes mosaïques. La beauté est déjà là, tu ne fais que la découvrir. Lâche prise, chérie.

– J'ai peur de voler en éclats.

Il prend ma main et la porte à ses lèvres qu'il passe tout le long des points de suture qui vont de mon poignet à ma paume.

– Au milieu des éclats, je te trouverai.

Mes yeux s'emplissent de larmes en entendant ces mots, mais il n'essaie pas de les arrêter. Il ne me demande pas de ne pas pleurer, il me donne la permission de le faire. Il s'allonge près de moi, m'attire contre sa poitrine et me serre contre lui jusqu'à ce que je sois baptisée par mes larmes silencieuses.

Maggie

Quand je me réveille, le lit est vide à côté de moi et j'entends les accords d'une guitare acoustique.

La chambre d'Asher est magnifique dans la lumière du matin. Un mur entier est constitué presque entièrement de baies vitrées donnant sur le jardin en pente qui mène au fleuve. C'est sans parler de la beauté de l'aménagement intérieur. La pièce est sobrement meublée d'un grand lit double, de tables de nuit et d'une armoire. Le plafond est voûté, ce qui ajoute à l'impression d'espace comme si la chambre était une extension de l'extérieur.

J'enfile un de ses t-shirts et, pieds nus, je traverse le hall en direction des accords de musique et des murmures d'une chanson. Je les trouve, lui et sa guitare, de l'autre côté de la maison. Le regard posé sur ses doigts, il pince les cordes tout en chantant à mi-voix. Je ne distingue pas les paroles, mais je sais qu'elles sont belles parce que c'est Asher qui les a écrites. Je ne signale pas ma présence tout de suite. Il est super canon comme ça. En jean, les pieds et le torse nus, la guitare qu'il berce dans ses bras si naturellement qu'elle semble être une partie de son corps plutôt qu'un instrument.

Comme s'il m'avait sentie, il relève la tête et me sourit.

– Salut, beauté. J'espère que ce n'est pas moi qui t'ai réveillée.

Il pose sa guitare à côté de lui et se lève.

– Ne t'arrête pas pour moi, dis-je en me mordant la lèvre. J'adore te regarder.

Il hausse les épaules, l'air un peu mal à l'aise pour la première fois depuis que je le connais.

– C'est une nouvelle chanson. Je ne suis pas encore prêt à la faire écouter. Tu as bien dormi ?

Je souris.

– Super. Je ne crois pas avoir aussi bien dormi depuis l'âge de cinq ans.

– Tant mieux.

Il m'attire contre lui en me coinçant les bras entre nous deux.

– Dans ce cas, je réussirai peut-être à te convaincre de revenir dormir ici.

Je fais mine de réfléchir.

– Hum... peut-être...

– Tu as faim ? Je ne suis pas un cordon bleu, mais ma femme de ménage remplit toujours le frigo de petits plats délicieux et je sais me servir du micro-ondes.

– C’est tentant, mais je dois être à la galerie dans un peu moins d’une heure. On doit finir d’installer et de faire l’inventaire avant le vernissage.

Il appuie ses lèvres dans mon cou en laissant probablement des marques au passage.

– Comment ça se passe, au fait ? demande-t-il.

Je gémiss, nettement moins intéressée par la galerie que par l’exploration de ses lèvres dans mon cou.

– Très bien.

Tout à coup, je ne sens plus la chaleur de son souffle dans mon cou et j’ouvre les yeux. Il me regarde fixement.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Il t’a embrassée l’autre soir.

Je déglutis et je recule d’un pas.

– Je t’en ai déjà parlé.

– Tu as envie qu’il recommence ?

Je fais un autre pas en arrière. Je n’ai pas envie de parler de cela.

– Il n’y a plus rien entre Will et moi.

– Tu ne réponds pas à ma question.

J’ouvre la bouche, cherchant une réplique cinglante, mais je n’en trouve pas.

– Tu es vraiment jaloux ? Sérieux ?

En un éclair, il me presse contre le mur et sa bouche est sur la mienne, exigeante et possessive. Ses mains passent dans mes cheveux et il m’écarte les jambes avec sa cuisse. Je me laisse faire, désirant autant son baiser et ses caresses que je veux échapper à cette conversation. Même plus. Il agrippe mes cheveux dans son poing et tire légèrement jusqu’à ce que je m’ouvre à lui plus encore et que je m’abandonne davantage à son baiser. Quand mon souffle s’accélère et que mes jambes commencent à faiblir, il me lâche. Je dois m’appuyer contre le mur pour ne pas m’écrouler, le souffle court.

– C’était quoi, ça ?, je demande, haletante, protestant de tout mon corps qui en redemande.

– Juste un petit quelque chose pour que tu ne m’oublies pas, dit-il, et en me faisant un clin d’œil, il quitte la pièce.

Puis, quand il est à mi-chemin dans le hall, il crie :

– Salue Will de ma part.

William

Elle fredonne en souriant tout en prenant des notes dans le classeur d'inventaire. Elle porte un pantalon court noir qui s'arrête juste au-dessous des genoux et une tunique à fleurs Vannina Vesperini, dont je reconnais l'imprimé et sur lequel elle a fait broder ses initiales. Elle a presque l'air innocent dans ces vêtements, si ses cheveux relevés en queue de cheval ne dévoilaient pas le suçon dans son cou.

Je ne l'ai pas vue aussi heureuse depuis le printemps dernier quand je l'ai embrassée pour la première fois, et la simple évocation de ce baiser me fait bander.

– Je crois que ça commence à prendre tournure, dit-elle en me souriant

Je cligne des yeux. Trop occupé à me demander qui lui a fait ces marques dans le cou, sans comprendre tout de suite à quoi elle fait allusion.

– Oh ! tu veux dire la galerie ? fais-je au bout d'un moment.

– Oui, la galerie.

Elle fronce les sourcils en scrutant mon visage.

– Ça va, toi ?

Elle laisse tomber le classeur sur le bureau.

– Tu tiens le coup ?

Je la regarde, incrédule. Je me demande si elle attend une vraie réponse ou si elle pose la question par politesse.

– Je vais bien. C'est dur, mais ça passera.

J'aimerais qu'elle me demande si c'est à cause d'elle que j'ai rompu, mais elle ne le fait pas. J'imagine que nous savons tous les deux que c'est le cas. La seule vraie question, c'est : Maggie voulait-elle que je passe à l'acte ?

– Au fait, j'ai fait jouer mes relations à la fac, dis-je prudemment. J'ai trouvé un moyen pour que tu puisses récupérer ta bourse.

Elle me regarde bouche bée.

– C'est vrai ?

– Tu te souviens quand je te conseillais de t'orienter vers l'enseignement ? Si tu changes ta majeure maintenant, tu pourrais postuler pour la bourse d'enseignement réservée à ces étudiants.

Son sourire s'évanouit.

– Je ne veux pas enseigner le dessin.

– Je sais. Tu veux avant tout faire un master en Arts, mais pense à l’avenir, Mags.

– Justement, c’est à ça que je pense. Je n’ai pas la moindre envie de passer le reste de ma vie dans un lycée.

– Tu serais un super prof. Le passé est le passé, Maggie. Il faut aller de l’avant. Toi comme les autres.

Elle recule d’un pas, un éclat dur dans ses yeux verts.

– Va te faire foutre ! Ces années ont été les pires de ma vie.

Je serre les dents.

– Alors, tu vas gagner ta vie en collant des petits bouts de verre ? Tu as vu beaucoup d’offres d’emploi dans ce domaine ?

– Va te faire foutre, répète-t-elle, furieuse. Je sais que tu as assuré tes arrières avec un diplôme de commerce avant ton master. Mais je ne suis pas toi et, de toute façon, je ne t’ai pas demandé ton avis.

– Je voulais seulement t’aider.

– En fait, tu veux me « réparer », tenter de recoler les morceaux, s’exclame-t-elle. Tu sais quoi ? Il y a des gens qui pensent que je ne suis pas brisée.

– Asher par exemple ? Tu parles ! Comme si quelqu’un comme lui était capable de juger si la vie d’une personne est merdique ou non !

– Ne fais pas comme si tu le connaissais. Ce n’est pas vrai.

Je ris.

– Parce que toi, tu le connais ? Arrête, Maggie. Comment pourrais-tu le connaître ? Que sais-tu de lui ? Tu connais sa famille ? Ou ses projets pour les dix années à venir ? Il t’a parlé du mec qu’il a tabassé à mort ?

– Ça ne me regarde pas.

Je fais une moue dégoûtée.

– Ça ne l’a pas empêché de te baiser, on dirait.

Quand je sens la brûlure de la gifle qu’elle me balance à travers la figure, je suis satisfait. Il faut admettre que je l’ai bien mérité.

*

Maggie

C'est d'une main tremblante que je cogne à la porte de l'atelier d'Ethan Bauer. Je n'ai pas cessé de trembler depuis que j'ai laissé Will à ses sous-entendus dégueulasses concernant ma relation avec Asher. Pour ajouter l'insulte à la blessure, maintenant il faut que je parle à Ethan.

Je fais comme si ça me laissait indifférente de venir ici, mais j'ai trop de souvenirs dans cet atelier. Il me renvoie trop mes à erreurs passées. Je n'ai pas envie de me rappeler combien j'étais stupide de croire à tout ce qu'il me disait, combien j'étais naïve d'espérer. Et, malgré tout, je ne parviens pas à étouffer l'espoir qui pointe à nouveau son nez, depuis quelque temps. Quand Asher est allongé à côté de moi. Quand il me caresse.

Est-ce que Will a raison ? Est-ce que je suis naïve une fois de plus ?

J'écarte cette pensée, je frappe à la porte et j'entre sans attendre qu'on m'invite à le faire.

Oh, non !

Une jeune fille se tient devant la fenêtre, drapée dans un tissu de satin rouge. Ses cheveux sont relevés, ses épaules nues.

– Maggie ?

Ethan pose son pinceau sans se démonter. La jeune fille se tourne, les yeux écarquillés, comme si elle avait été surprise en train de faire quelque chose de plus répréhensible que de simplement poser pour un peintre.

Je la comprends. Poser pour Ethan Bauer est bien plus érotique que les caresses de la plupart des hommes.

– Ethan, dis-je.

Seigneur ! Qu'est-ce que je suis venue faire ici ?

– Il faut que je te parle.

Inutile de perdre du temps en amabilités.

– Hum, je...

La jeune fille s'interrompt en secouant la tête brièvement et tend la main vers ses vêtements.

– Je vais vous laisser.

Ce que j'ai à dire à Ethan ne regarde personne mais, par ailleurs, je n'ai pas envie de me retrouver seule avec lui.

– Restez, je vous en prie. Ça ne sera pas long.

Ethan s'essuie les mains sur la serviette humide qui pend de son chevalet et l'odeur de térébenthine me pique le nez. Les traces de peinture rouge disparaissent de ses mains et vont tacher la serviette. Des images clignotent dans ma mémoire. Mes mains couvertes de peinture – les rouges et les jaunes des tulipes – qui courent sur son torse nu. Puis un autre flash, mes mains tachées de rouge. Du sang, cette fois, pas de la peinture.

Je repousse ces images dérangeantes et je vais vers la fenêtre où le modèle posait. Elle s'ouvre sur une vue magnifique des bois qui bordent cette partie du fleuve, la plus belle vue de tous les ateliers de Sinclair. Il faut ce qu'il y a de mieux pour Ethan Bauer.

Des artistes débutants viennent des quatre coins du pays pour pouvoir peindre avec Ethan. Peut-être même, certains d'entre eux réussissent-ils sans passer dans son lit.

La jeune fille est assise sur le divan, elle a l'air terriblement mal à l'aise, couverte de son drap rouge.

– Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Maggie ? demande Ethan.

Ses yeux bleus, habituellement si chauds et intenses, sont froids.

– Je voudrais savoir ce que tu as fait de la série « Découverte ».

C'est ainsi qu'il a intitulé la série de tableaux qu'il a faits de moi et qui m'avaient tellement flattée à l'époque !

Il plisse les yeux.

– Maggie, il ne s'agit pas de toi. Tu n'as pas le droit de décider de priver le monde d'une œuvre d'art sous prétexte qu'elle te gêne. Encore une fois, il ne s'agit pas de toi. C'est de l'art. Que Dieu me préserve des artistes à l'ego surdimensionné !

– As-tu l'intention d'exposer cette série dans la galerie de Will et Krystal ?

– Cela ne te regarde pas.

De l'inquiétude, de la peur ou de l'horreur, je ne sais pas quelle émotion m'agite le plus.

– Où sont ces tableaux ?

La jeune fille se lève et se précipite maladroitement vers ses vêtements.

– Je ferais mieux de vous laisser.

Je lui lance un regard.

– Ce que j'ai à dire vous concerne. Un jour, vous aussi, vous préférerez cacher la preuve de votre liaison avec lui.

Ses joues s'empourprent.

Il y a un mois, je n'aurais pas dit ça. Mais après ce que Will m'a lancé à la figure, il est ridicule de vouloir faire comme si personne n'était au courant.

– Laisse-moi t'inviter à dîner, dit Ethan. On va discuter. J'aimerais que tu me parles de tes projets.

– Ce sera sans moi, dis-je.

Je sors de l'atelier en le fusillant du regard. S'il ne veut pas me dire où se trouve la série

« Découverte », je la trouverai moi-même.

*

Asher

Maggie avale un autre grain de raisin avant de boire une nouvelle gorgée de champagne. Elle est assise sur l'horreur en châtaignier massif qui me sert de table, ses douces cuisses visibles sous l'ourlet d'un vieux t-shirt à l'effigie d'Infinite Gray. Pendant des années, j'ai pensé que cette pièce – avec son chandelier ostentatoire et ses meubles massifs – était inutile, mais assis à cette table avec Maggie devant moi, je me dis que c'est l'endroit de la maison que je préfère.

– Ta maison est super, dit-elle.

Je hausse un sourcil.

– Quoi ? Ne me dis pas que tu n'y étais jamais entrée alors que tu ne te gênes pas pour utiliser ma piscine ?

Elle me donne une tape sur la poitrine et sourit.

– Ça n'a rien à voir. La piscine est à l'extérieur.

– Mais le sauna est au sous-sol, dis-je en lui écartant doucement les jambes pour me placer entre elles.

– Un sauna ?

Elle se penche vers moi en se tortillant et croise ses jambes autour de ma taille.

– Comment cela a-t-il pu m'échapper ?

J'essaie de me retenir. J'ai été légèrement surpris quand elle est apparue à ma porte, ce soir, et je lui ai fait faire la visite que nous n'avions pas eu le loisir de faire la nuit précédente. Tandis que nous allions de pièce en pièce, elle me lançait des regards suggestifs, mais j'ai résisté parce qu'elle représente plus que cela pour moi. Je ne veux pas me comporter comme les autres hommes qu'elle a connus et qui lui ont fait croire qu'elle n'avait rien de plus à offrir. Alors, je romps une tranche de havarti et je fais comme si je n'étais pas à deux doigts de perdre les pédales quand elle se sert de sa langue et de ses dents pour prendre le fromage dans mes doigts.

– Je pense que tu étais trop absorbée par le Cézanne à l'extérieur de la cave à vin pour remarquer le sauna.

– J'étais absorbée, tu peux le dire, mais pas seulement par le tableau, dit-elle en croisant les pieds dans mon dos avant de m'attirer contre elle.

Cette fois, c'est moi qui lui mets un grain de raisin dans la bouche. Elle est chaude sur mes doigts quand elle le prend de la langue.

– Tu aimes me donner à manger, non ?

– Entre autres choses.

– Tu as bon goût, en matière d’art, dit-elle.

Et je sais que c’est un compliment, venant d’elle.

– Ça te plairait de faire un tour à Chicago avec moi demain ? Je dois aller voir une galerie là-bas.

J’effleure ses lèvres des miennes.

– J’adorerais ça.

Elle boit une nouvelle gorgée de champagne.

– Tu ne bois pas d’alcool, mais ce n’est pas seulement à cause du sursis.

– C’est une question ?

Elle pose son verre sur le bar et croise les bras autour de mon cou.

– Juste une remarque.

– Tu veux me poser une question ?

– Es-tu alcoolique ?

Avant, je réfutais cet appellation mais, maintenant, ça ne me pose plus de problème. Une année a passé.

– Oui.

Elle passe en souriant le bout de ses doigts sur ma barbe de deux jours.

– Alors pourquoi gardes-tu de l’alcool chez toi ?

– Parce que je refuse qu’il ait toujours autant de pouvoir sur moi.

– Mais c’était le cas, avant.

– Oui.

– Que s’est-il passé avec le gars que tu as démolé ? Qu’avait-il fait ?

– Je te l’ai dit, j’étais défoncé.

Elle plisse les yeux.

– Il y avait bien une raison. Il avait bien dû faire quelque chose.

Mes mâchoires se serrent quand je pense à Chad.

– Il couchait avec Juliana. Je l’ai découvert et je ne l’ai pas bien pris.

– Juliana ? demande-t-elle doucement.

J’hésite avant de répondre.

– La mère de Zoé.

Elle pose les doigts sur mon poignet.

– Est-ce que cela t’ennuie que, moi, je boive ?

– Non, dis-je.

Mais elle doit percevoir quelque chose dans mon regard parce qu’elle s’écarte de moi. Elle décroise ses jambes et pose les mains sur le bord de la table.

– Si, ça t’embête.

– Ce qui m’ennuie c’est quand tu te soûles, pas quand tu prends *un verre*.

Elle avale sa salive et détourne les yeux vers la peinture abstraite accrochée sur le mur à côté d’elle.

– Tu veux que j’arrête ?

Je me lève et je prends son menton dans ma main, l’obligeant à me regarder. Ses grands yeux verts sont pleins de larmes.

– Je n’essaie pas de te changer, Maggie. J’essaie juste de t’aimer.

Elle agrippe le devant de ma chemise et m’attire vers elle.

– Embrasse-moi.

J’ai une envie folle de l’embrasser. De la chérir. En me racontant son histoire hier soir, elle m’a fait comprendre tant de choses que ma poitrine me fait encore mal en pensant à ce qu’elle a souffert.

– Entre nous deux, ce n’est pas qu’une histoire de sexe, hein Asher ? demande-t-elle d’une voix douce.

– Comment peux-tu en douter ? Je te l’ai dit hier soir, je suis amoureux de toi, dis-je en dessinant du pouce le contour de son visage.

Une inspiration saccadée soulève sa poitrine.

– Tu me crois ?

– Oui, je te crois.

Je me penche vers elle et pose mes lèvres sur les siennes. J’ai tellement envie d’elle que mes mains sont sur elle avant même de savoir si je veux aller plus loin. Je pose les mains sur ses fesses et je l’attire contre moi. J’explore son cou des lèvres, de la langue, des dents et elle enfouit ses doigts dans mes cheveux. Elle est si douce, je pourrais l’embrasser pendant des heures. Il faut que je la porte dans mon lit et que je la garde là. Je teste la façon dont elle réagit à mes doigts, ma bouche, ma langue et mes dents. Je soulève ses bras et lui enlève le t-shirt qu’elle a mis quand nous avons traversé ma chambre. Je le passe par-dessus sa tête et je le jette à travers la table. Le bout de ses seins se dresse, durci par la fraîcheur de l’air.

– Tu es vraiment parfaite, bordel, je murmure en passant le bout de mes doigts entre ses seins et sur son ventre.

– Tu rigoles, susurre-t-elle faiblement.

Je me baisse et ma bouche parcourt le chemin que mes doigts ont emprunté. Ma langue tourne autour de son nombril à partir duquel serpentent deux cicatrices argentées. Quand je les lèche l’une après l’autre, le corps de Maggie se tend.

– Des vergetures, dit-elle doucement en baissant les mains pour les dissimuler. Tu vois que je ne suis pas si parfaite que ça.

Je repousse ses mains.

– Tu es parfaite.

Et je reprends mes baisers, de la bouche, de la langue, des dents. Quand mes dents griffent l'os saillant de sa hanche, elle pousse un petit cri et son gémissement remplit la pièce.

– Putain, j'adore quand je te fais cet effet, dis-je d'une voix faible en haletant.

Sa réaction, quand je passe sur l'autre hanche, est tout aussi gratifiante. Puis je passe la main entre ses jambes et elle est si mouillée que ma queue bondit par anticipation. J'attire ses hanches vers moi jusqu'à ce qu'elle s'incline en prenant appui sur ses coudes. Je déboutonne mon jean.

– J'ai besoin de toi.

– Prends-moi.

Maggie

Il passe le pouce de haut en bas sur mon cou, et c'est l'innocence de ce geste qui le rend si érotique.

– Tu joues les blasées quand il s'agit de sexe, les pragmatiques, mais en fait ce n'est qu'une posture. Tu te caches derrière les pipes et la baise sexy et frénétique.

– Il n'y pas de mal à se faire du bien.

– Totalement d'accord, dit-il en souriant.

Il se penche vers moi et approche ses lèvres des miennes. Je veux qu'il m'embrasse. J'ai besoin qu'il le fasse. J'ai besoin qu'il ait besoin de moi. Qu'il se serve de moi. Ses doigts remontent le long de mon bras, faisant courir des frissons délicieux sur tout mon corps, avant de descendre se poser sur mes hanches.

– Laisse-moi te toucher, murmure-t-il. Laisse-moi démolir ces murs derrière lesquels tu te caches.

Il est tout près, penché sur moi, sa bouche au-dessus de la mienne, mais je suis sûre que je tremble. Comment fait-il pour lire en moi alors que personne ne le peut ? Comment fait-il pour savoir ?

Quand il m'embrasse, ses lèvres ne sont pas douces. Sa bouche sur la mienne est dure chaude et exigeante. Sa langue est intrusive et ses dents griffent mes lèvres. Ce n'est pas un baiser, c'est une revendication. Et c'est à la fois terrifiant et jubilatoire. Il me saisit par les fesses avec brusquerie et m'installe sur le bord de la table, en gardant sa bouche sur la mienne. L'air frais qui passe sur ma peau échauffée est presque douloureux, mais c'est une douleur délicieuse. Je frémis. J'éprouve des sensations. Je suis présente. Je suis vivante.

Je tends la main vers lui, je caresse les muscles durs de son torse et je descends le long de son ventre, mais il saisit brusquement mon poignet, m'empêchant de le prendre dans ma main.

– Laisse-moi faire, grogne-t-il, en immobilisant mes mains sous les siennes.

Sa bouche se fraie un chemin le long de mon cou et entre mes seins. Il appuie sa langue sur mon nombril et remonte en léchant jusqu'au poulx qui bat dans le creux de mon cou. Je suis exposée, et mon excitation se concentre entre mes jambes, créant une tension douloureuse et merveilleuse à la

fois.

Lorsque je rejette la tête en arrière en fermant les yeux, je sens son souffle sur mon oreille.

– Ouvre les yeux. Regarde-moi.

Je lui obéis. Il pose ses lèvres sur un de mes seins puis sur l'autre, faisant durcir mes tétons. Puis il se penche plus bas et ouvre la bouche contre mon ventre. Il passe les mains derrière mes genoux et fait plier mes jambes sur le côté, bandant les muscles de ses épaules, jusqu'à ce que mon intimité soit complètement offerte à son regard. Ma respiration haletante s'accorde au rythme rapide auquel sa poitrine se soulève quand il s'arrête pour me regarder. Quand je ne peux plus soutenir son regard posé sur la partie la plus intime de mon anatomie, je serre les genoux. Il arrête mon geste en appuyant des pouces sur l'intérieur de mes cuisses.

– Tu es belle, murmure-t-il, en levant enfin les yeux pour croiser les miens. Si belle que je ne vais pas te laisser te cacher de moi.

Il baisse la tête et envoie un souffle frais sur mon sexe exposé.

Un petit cri s'échappe de mes lèvres.

– Laisse-moi t'embrasser là. Laisse-toi faire.

– Asher...

Sa bouche est si près, mon corps vibre, presque douloureusement.

Il baisse la tête et pose ses lèvres sur moi. Son souffle, ses lèvres, sa langue sur moi et contre moi. Et c'est si bon, si extraordinaire. La vue de sa tête brune entre mes jambes, la façon dont ses muscles se tendent. Je regarde, je ressens et je me laisse engloutir dans le plaisir que sa bouche me donne en s'activant, titillant et m'explorant.

À un moment, il lâche une de mes jambes et glisse deux doigts profondément en moi pendant que ses lèvres se referment sur mon clitoris. Je pense que je crie et je relève les hanches, me balançant sous l'action de ses doigts et de sa bouche. Ses doigts se crispent sur mes cuisses et il repousse mon genou encore plus loin, m'ouvrant encore plus pour laisser entrer ses doigts et sa bouche. Et je vole en éclats, mon sexe palpitant sur ses doigts, gonflé et repu contre sa bouche.

À peine ai-je repris mes esprits qu'il se lève, renversant la chaise dans sa hâte. Il enfle un préservatif sur son sexe et me pénètre doucement. Les mains serrées sur mes hanches, Asher me regarde droit dans les yeux tandis que je me balance sur lui. Je voudrais fermer les yeux – me laisser emporter par la sensation qui envahit la totalité de mon sexe tendre –, mais je ne le fais pas. Pour lui. Pour moi.

*

Asher

Elle vient ouvrir la porte, vêtue d'un vapoureux peignoir en soie fuchsia siglé Vannina Vesperini, sur lequel sont délicatement brodées ses initiales.

– Tu es en avance, dit-elle, un sourire sur les lèvres.

Mais si j'en juge au regard qu'elle promène sur mon corps, elle n'est pas déçue de me voir. Je n'ai pas réussi à la convaincre de rester pour la nuit. Elle a trouvé des tas de prétextes, elle voulait être à la galerie de bonne heure, elle ne voulait pas laisser son chien tout seul encore une nuit... Au bout du compte, j'ai préféré ne pas insister.

Elle s'efface et me fait signe d'entrer.

– J'en ai pour dix minutes. Fais comme chez toi.

Tandis qu'elle se dirige vers la salle de bains, je me demande un instant si je ne vais pas la suivre, détacher la ceinture de son peignoir et le faire glisser sur ses épaules, mais je repousse cette pensée. Je lui ai promis de l'accompagner à Chicago pour visiter une galerie de peinture aujourd'hui. Si je la vois nue, je vais avoir besoin de plus de quelques minutes volées, donc je m'installe dans un fauteuil et je regarde autour de moi.

J'aimerais sortir Maggie de cette horrible petite bicoque. Jusqu'à cette année je n'ai passé que peu de temps à New Hope, mais je sais que c'est un quartier qui craint et qui est plus connu pour le trafic de drogue que pour ses milices de surveillance. Je pourrais l'installer dans un appartement agréable près du campus, mais elle est très attirée par le fleuve et je pense qu'elle serait plus heureuse chez moi, près de l'eau.

Qui est-ce que je cherche à tromper ? En fait, je la veux près de moi. Quand ma période de sursis sera terminée, j'ai l'intention, pour la première fois depuis la dissolution d'Infinite Gray, de passer un mois à New York pour faire le tour des studios, et je veux être sûr qu'elle m'attendra ici quand je reviendrai. Mes pensées sont brusquement interrompues quand elle rentre à nouveau dans le séjour.

– Bon sang !

Je me lève et m'approche pour mieux la contempler. Elle est en rouge. Une petite robe légère sans manches qui montre juste ce qu'il faut de son décolleté et beaucoup de ses jambes. Ses cheveux sont relevés, mais quelques boucles sont restées libres. Mes yeux descendent jusqu'à ses sandales à talons et je suis emporté par l'idée de la déshabiller complètement en ne lui laissant que ses

chaussures.

Bon Dieu, oui !

Quand mon regard remonte sur son visage, je vois que ses joues sont roses de plaisir.

– On dirait qu’il est inutile de te demander si je te plais.

Je me précipite sur elle, je la prends dans mes bras et je presse mon visage dans le creux de son cou – pour goûter sa peau, pour prendre une bouffée de son odeur.

– Comment vais-je tenir toute la journée à te regarder sans te toucher, dis-je en grognant dans son cou.

Comme mue par sa propre volonté, ma main glisse sous sa robe et je caresse ses cuisses du bout des doigts.

– Qui a dit que tu ne pourrais pas me toucher ?

Sa respiration s’accélère tandis que je promène mes doigts sur la dentelle de sa culotte, au-dessus de sa hanche jusqu’au creux de ses reins. Je lui donne une petite tape sur les fesses.

– Ne me tente pas.

*

Je ne m’explique pas la tension dans les épaules de Maggie. Je l’aurais crue plus à l’aise dans ce genre de galerie, spacieuse, avec de hauts plafonds et des rampes de lumière qui mettent en valeur les œuvres exposées.

Un homme vient vers nous pour nous accueillir. Il jette un coup d’œil sur mes tatouages et mes piercings et décide de m’ignorer. Il ne sait pas que je pourrais m’offrir tout ce qu’il y a dans sa galerie. *Connard.*

– Bonjour. Martin, directeur de cette galerie. Nous sommes entrés pour jeter un coup d’œil ?

Mais, au même moment, il se tourne vers Maggie et se plie en deux, les yeux écarquillés.

Maggie ne semble pas le remarquer. Elle tend la main et lui adresse son merveilleux sourire.

– Bonjour, moi c’est Maggie et voici Asher. On m’a dit que vous aviez des Bauer exposés ici ?

Je croyais que nous étions venus pour visiter la galerie, je n’avais pas compris qu’elle cherchait un peintre en particulier. L’homme tourne les yeux vers moi, cette fois son expression a changé. La présence de Maggie à mes côtés semble me valoir la considération du monde de l’art.

– C’est exact.

Il me tend la main.

– C’est un tel honneur. Suivez-moi à l’arrière.

Il nous montre le chemin en trotinant, et nous le suivons. Quand Maggie se tourne vers moi, je croise son regard.

– Un honneur ? dis-je silencieusement.

Elle hausse une épaule et secoue la tête, mais son visage est soucieux et ses muscles se tendent un peu plus. Il y a quelque chose qu’elle ne me dit pas.

Nous traversons la salle spacieuse sur les talons de l'homme. Nos pas résonnent, se mêlant aux accords de piano qui sortent des haut-parleurs au plafond.

Il nous montre une porte qui ouvre sur une autre salle.

– Les œuvres de Monsieur Bauer ont attiré beaucoup de monde à la galerie depuis quelques mois. Elles sont remarquables. Vous devriez être très contente.

Je fronce les sourcils et Maggie serre ses bras nus autour d'elle en les frottant. À en juger à la façon dont elle regarde fixement la porte, je ne suis pas sûr qu'elle ait vraiment envie d'entrer.

– On y va ? dis-je en lui prenant la main pour passer les portes battantes.

À l'intérieur de la petite salle est exposée une série de portraits de femmes. Mon œil est attiré par un éclair rouge dans le coin le plus reculé et, quand je me retourne, je vois un portrait de Maggie, les cheveux soulevés par la brise tandis qu'elle regarde la rivière. Elle n'est vêtue que d'un drap fin enveloppant ses épaules.

Près de moi, Maggie se détend soudain et se met à respirer normalement pour la première fois depuis que nous sommes entrés dans la galerie.

Le directeur la regarde avec curiosité.

– Le Professeur Bauer a beaucoup de talent. C'est vraiment de l'art. Ce n'est pas trop sexy. Il a beaucoup de goût.

Il regarde Maggie en prononçant ces mots. Ces paroles n'ont pas beaucoup de sens, venant d'un homme qui la dévore des yeux comme s'il se branlait tous les soirs devant son image, mais je soupçonne qu'il est aussi stupéfait de la voir là, en chair et en os, que je le suis de découvrir ce tableau.

– Tu veux qu'on s'en aille ? je demande doucement.

Elle lève la tête et sourit au galériste.

– Est-ce que ce sont les seuls tableaux de lui que vous avez ?

L'homme plisse le front.

– Oui. Vous cherchiez autre chose ?

Elle secoue la tête.

– Non. Vous avez été très aimable, merci.

Je la prends par la taille, à moitié surpris qu'elle ne me repousse pas, et nous nous dirigeons vers la sortie.

– Je suis désolé si vous avez été déçue, dit le responsable de la galerie derrière nous. Je pensais que vous étiez au courant et que c'était pour cela que vous étiez venus.

– Tout va bien, dit-elle, sans le regarder.

Elle ne me regarde pas non plus tandis que nous nous dirigeons vers la voiture. Elle se contente de glisser sa main dans la mienne et de serrer fort. Et cela me suffit.

– Qui a peint ce tableau, Maggie ?

Nous sommes dans un petit salon de thé, un peu plus bas dans la rue. Je lui ai proposé d’aller dans un bar – Dieu sait qu’elle semblait avoir besoin d’un verre –, mais elle a décliné. Alors nous sommes là, une tasse de café à la main, les non-dits plombant le silence entre nous.

Il faut que j’en sache plus à propos du tableau que nous avons vu, mais surtout à propos de ceux que nous n’avons pas vus. Et que, de toute évidence, elle cherche.

– Ethan Bauer. Il est professeur de peinture à Sinclair, dit-elle d’une voix claire et assurée comme si cela ne lui posait aucun problème de le dire.

Je n’y crois pas un instant.

– Quand l’a-t-il peint ?

– Il y a deux ans environ.

Le chuintement de la machine à café couvre nos voix tandis que la serveuse prépare une commande. Quand le bruit s’arrête, je reprends :

– Tu étais étudiante à ce moment-là.

Maggie avale une gorgée de café en évitant mon regard.

– Beaucoup d’étudiantes posaient, et souvent avec moins qu’un drap pour les couvrir. Bien sûr, je n’étais pas une de ses étudiantes à l’époque, mais il était mon mentor.

– Ton mentor ?

Elle hoche la tête.

– Je me suis inscrite à Sinclair pour travailler la peinture. Très vite, Ethan m’a prise sous son aile. Pour encourager mon talent, disait-il.

– C’est pour cela que nous sommes venus ici ? Tu voulais voir s’il exposait un tableau de toi ? Tu as été soulagée lorsque tu l’as vu. À quoi t’attendais-tu ?

Elle regarde fixement sa tasse pour gagner du temps, et je me dis qu’elle va esquiver la question. Mais, à mon grand étonnement, elle répond.

– Ethan a peint toute une série de tableaux de moi. Un ensemble de tableaux semi-érotiques, en me jurant qu’il ne les exposerait jamais.

– Et tu as peur qu’il ne tienne pas sa promesse.

– Nous avons eu une liaison, dit-elle d’une voix si basse que j’ai peine à l’entendre dans le bruit des voix de la salle. Il avait la réputation de coucher avec ses modèles. Je ne peux pas dire que je ne savais pas dans quelle histoire je m’embarquais. Mais je ne veux pas qu’on voie ces tableaux.

– Pourquoi tant de secrets ?

Elle reste silencieuse si longtemps que je me dis qu’elle ne va pas répondre. Maggie est tellement paradoxale. D’un côté, elle est comme un livre ouvert. Elle ne se prend pas la tête à embellir la vérité et elle ne semble pas avoir honte des décisions qu’elle a prises. Sauf en ce qui concerne cette période de sa vie. Quand il s’agit de Will, de sa fausse couche ou de l’année qui vient de s’écouler, elle se referme et devient totalement impénétrable. Elle accumule des tas de secrets et

elle se bat de toutes ses forces pour les garder.

– Tu avais une liaison avec lui, mais tu t’apprêtais à épouser Will ?

Elle ouvre les yeux brusquement.

– Je n’ai jamais couché avec Ethan quand j’étais fiancée avec Will. J’ai peut-être commis beaucoup d’erreurs de comportement cette année-là, mais à partir du moment où nous sommes sortis ensemble, Will et moi, tout a été fini avec Ethan. Will méritait au moins ça, dit-elle en baissant la voix.

– Qu’est-ce qui a mis un terme à ta liaison avec Ethan ?

– Il était marié, dit-elle sans me regarder. Tout à coup, j’ai ouvert les yeux. J’ai compris que j’étais retombée dans le même schéma que quand j’étais au lycée. Bien sûr, cette fois, le sexe était consenti, mais ce n’était quand même pas une relation saine. Il était marié et il ne quitterait jamais sa femme.

– En plus, tu étais enceinte, dis-je doucement.

Elle tourne les yeux vers moi tellement vite que je sais que j’ai raison. L’homme marié l’a mise enceinte et elle s’est empressée de se fiancer avec un jeune homme convenable qui pourrait jouer les papas. Ses épaules se soulèvent et elle pousse un profond soupir. Elle baisse les yeux :

– Je sais que ça va te paraître stupide venant de quelqu’un qui avait une relation avec un homme marié, mais je ne voulais faire de mal à personne.

Elle se mordille les lèvres et j’ai envie de prendre son visage dans mes mains et d’embrasser ces lèvres malmenées, de lui embrasser les joues et le cou, de l’embrasser pour faire disparaître sa douleur et sa détestation d’elle-même.

On dirait qu’elle a survécu à une catastrophe naturelle tellement l’inquiétude et l’angoisse déforment ses traits. J’essaie d’imaginer ce qu’elle a traversé. Se retrouver enceinte d’un homme marié après ce qui lui était arrivé quand elle était au lycée. Alors, je comprends. Je vois comment un mariage avec un homme consentant et disponible a pu lui apparaître comme la seule solution.

– Ça ne t’ennuie pas de m’attendre ici un moment ? J’ai une petite course à faire.

Elle me regarde en battant des paupières.

– Je suis là dans moins de vingt minutes, promis.

Maggie

Je commence à croire qu'il n'y a pas d'endroits au monde que j'aime autant que les bras d'Asher, pour parler de tout et de rien dans l'obscurité.

Nous n'avons échangé que quelques mots sur le trajet de retour de Chicago. Il m'a fait écouter de la musique, en me faisant remarquer les influences qui marquent son travail actuel, il a partagé certains de ses morceaux préférés. Il ne m'a pas posé d'autres questions sur Ethan ou Will. Il n'a pas abordé le sujet de l'enfant.

De mon côté, je ne l'ai pas questionné sur le paquet posé sur le siège arrière, recouvert d'une couverture, et qui n'était pas là à l'aller.

Une fois rentrés et déshabillés, je me suis surprise à attendre qu'Asher me touche, me séduise, se serve de moi. Mais je me suis souvenue que c'est Asher et que les choses ne se passent pas comme ça entre nous.

– Viendras-tu au vernissage de la galerie, ce week-end ? je lui demande tranquillement.

– Bien sûr.

J'observe son expression dans le noir.

– Ethan ne découvre pas son jeu. Il ne veut dire à personne ce qu'il va montrer dans la partie de l'exposition qui lui est consacrée.

– Tu crains qu'il ne montre les tableaux qu'il a faits de toi ?

– Un peu oui, dis-je doucement. Je me prépare à cette éventualité.

– Je serai à tes côtés, me promet-il.

La chaleur se répand dans ma poitrine. Je sais que je pourrai gérer cette situation si Asher est avec moi.

– Où étais-tu cachée l'année dernière ?

Le bout de mes doigts qui suivaient le contour de son tatouage s'immobilisent.

– Quoi ?

Il se redresse et prend appui sur son coude.

– L'an dernier, tu as disparu après avoir annulé ton mariage. Où es-tu allée ?

Ne ruine pas ce moment, s'il te plaît. Non.

– Je voulais m'éloigner pour un moment. J'étais... plutôt fracassée à l'époque. J'avais besoin de prendre le large.

– Loin d'Ethan ? De Will ? De ce qui t'était arrivé au lycée ?

Je m'assois.

– Loin de tout le monde. De cette ville.

Je donne l'ordre à mon cœur qui s'emballe de ralentir la cadence. Asher n'est pas mon ennemi.

– Pourquoi ça t'intéresse tant ?

– Pourquoi me caches-tu encore des choses ?

– Tu sais déjà. Tu sais plus de choses que quiconque.

Je ferme les yeux, en essayant de me recentrer.

– Je vais dormir, maintenant. Excuse-moi si tu as encore envie de parler, mais je ne trouve pas ça particulièrement drôle.

J'éteins la lumière et je me pousse jusqu'au bord du lit. Je ne porte pas de pyjama, mais ce sont ses questions qui me font me sentir nue.

Asher m'entoure de ses bras puissants et m'attire contre sa poitrine chaude et nue.

– C'est juste moi, murmure-t-il, ou bien tu ne fais confiance à personne ?

Je repense à ce que cela a signifié pour moi qu'il soit à la galerie ce matin, au fait qu'il n'y avait qu'à lui que je pouvais demander de m'accompagner pour chercher la série « Découverte », et combien il a été facile de répondre à ses questions sur Ethan.

– Tu es la *seule* personne en qui j'ai confiance, Asher. Mais te faire confiance me fait plus peur que tu ne peux l'imaginer. Je lutte contre cette peur en permanence.

– Ne me rejette plus jamais, dit-il en embrassant mon épaule. Laisse-moi entrer.

– Personne ne sait à propos d'Ethan, dis-je doucement. Il a fallu des années à ma famille pour se remettre du scandale avec Toby. Nous sommes dans une petite ville. Les gens d'ici sont cruels et ils n'oublient pas facilement. Je ne pouvais pas dire à ma mère que je portais l'enfant d'un homme marié. Pas après ce que je lui avais fait subir quand j'étais au lycée.

Il appuie ses lèvres sur mon épaule.

– Je peux le comprendre. Évidemment, Will aussi le comprenait, s'il était d'accord pour jouer le jeu.

Je me raidis dans ses bras et mon cœur se met à battre douloureusement dans ma poitrine.

– Will savait que l'enfant n'était pas de lui, non ?

Je ferme les yeux.

Tout était arrivé si vite. J'ai paniqué. On aurait dit qu'en une minute j'étais passée de la félicité d'après l'amour, où je caressais la poitrine couverte d'un fin duvet d'Ethan, au coup de foudre pour Will. Je me rappelle ce dernier matin avec Ethan. Dans son atelier flottait une odeur de sexe et de vin éventé et le soleil dardait ses rayons entre les rideaux. Il m'avait attrapé la main et avait appuyé ses lèvres sur ma paume.

– J’aimerais rester ici avec toi tout le week-end, Margaret, mais déjà là, Claudia va me tuer.

– Que vas-tu lui dire ? avais-je demandé en le caressant du bout des doigts.

– La vérité.

– Vraiment ?

– Je vais lui dire que j’ai travaillé tard dans mon atelier et que je me suis endormi.

Il s’était tourné, se mettant sur le côté pour me faire face.

– J’aimerais te donner plus, Maggie. Tu mérites mieux qu’un minable qui trompe sa femme.

– Je ne demande rien de plus, avais-je murmuré.

Ce qui était vrai.

– Mais parfois...

Je n’étais pas sûre de pouvoir le dire.

– Quoi ?

Il était déjà passé à autre chose, se levait de notre lit de fortune fait de draps et de coussins posés à même le sol de l’atelier, et tendait la main pour attraper son jean taché de peinture.

– Je me demande ce que tu ferais s’il arrivait quelque chose ? Si... je ne sais pas, moi... si je tombais enceinte par exemple ?

Ses mains s’étaient immobilisées sur sa braguette.

– On a toujours mis des capotes.

Je m’étais redressée pour m’asseoir en tailleur.

– Rien n’est sûr à cent pour cent, avais-je dit les yeux rivés au sol.

J’en savais quelque chose. Ma mère m’avait répété ça des centaines de fois. Au lycée catholique que je fréquentais, la seule éducation sexuelle qu’on avait reçue se réduisait à une brève information décrivant le sexe comme une chose sacrée qui devait être préservée pour le mariage, que la contraception allait à l’encontre de la volonté de Dieu et qu’aucune méthode contraceptive n’était sûre à cent pour cent. Si les jeunes femmes voulaient vraiment se protéger sans déplaire à Dieu, la seule méthode c’était la chasteté.

– Essaies-tu de me dire quelque chose ?

Sa voix était si méfiante, son visage si fermé que je m’étais trouvée idiote. C’était la première fois que je me sentais comme une gamine avec lui. Mais il fallait que je sache.

– C’est juste une hypothèse.

Ça ne me ressemblait pas de tourner autour du pot. De ne pas dire la vérité.

– Maggie, je sais qu’on fait ça à deux. Je prendrais soin de toi.

Sur le moment, ses paroles avaient semblé porteuses d’espoir. D’un espoir qui m’avait envahie, comme le soleil du petit matin qui réchauffait l’atelier. J’avais levé les yeux pour le regarder en face, ce soleil doré éclairant mes recoins les plus sombres et désespérés. Je n’avais pas encore fait de test, mais j’avais neuf jours de retard, moi qui étais réglée comme du papier à musique. Ma réserve de dénis était en train de s’épuiser.

– Je sais bien que tu n’aurais pas les moyens de t’en occuper toute seule, avait-il expliqué. Je t’emmènerais à Indianapolis ou à Chicago. On trouverait quelqu’un là-bas pour régler le problème. Discrètement. Et je paierais ce qu’il y aurait à payer. Tu n’as pas de raison de t’inquiéter.

Régler le problème.

Maintenant, encore, je presse les mains sur mon ventre, instinctivement, comme si la menace était toujours là. La lumière chaude et dorée avait fait place à une horreur brûlante. Je me souviens que j’avais ignoré la main qu’il me tendait et je m’étais levée toute seule. Ce geste m’avait semblé signifiant et je m’étais dit qu’il restait peu de temps avant que notre relation n’atteigne son terme inéluctable.

J’avais attrapé mon jean et mon sweat en essayant de rester naturelle, tout en craignant de ne pas y parvenir.

– Tu ferais mieux d’aller chez toi retrouver Claudia.

Ses doigts avaient effleuré mes reins alors que je me penchais pour enfiler mon jean. Pour la première fois, ce n’était pas la caresse d’un amant. C’était celle d’un ennemi. Pour la première fois, le contact de cet homme marié, mon mentor, mon professeur, m’avait fait me sentir sale en profondeur.

J’avais mis un terme à notre liaison ce matin-là. Je lui avais dit que j’attendais plus de la vie que d’être sa maîtresse. Et c’était la vérité. J’attendais beaucoup plus de *lui*. Mais il ne pouvait pas me l’offrir. Et à ce moment-là, comme je me tenais dans la lumière du matin et que je souffrais intérieurement de la trahison à travers laquelle les fondements de mes croyances s’écroulaient, j’ai su que je ne lui demanderais plus rien. Plus *jamais*.

Asher me ramène dans le présent en me posant un baiser sur l’épaule.

– Raconte-moi, dit-il doucement.

– Le jour où j’ai dit à Will que j’étais enceinte, j’avais l’intention de lui dire la vérité. Mais il...

J’hésite, écoeurée par mes propres mensonges.

– Il a présumé qu’il était de lui et je ne l’ai pas détrompé.

– Il a le droit de savoir, malgré... tout le reste, dit-il doucement.

Je perçois comme de la douleur dans sa voix.

– Je sais.

*

Le garage est plongé dans l’obscurité, éclairé seulement par la lueur du plafonnier de la jeep. Le sol en ciment est froid sous mes pieds. Je déplace la couverture sur le siège arrière et ma gorge se serre quand je vois la toile encadrée. Je sais qu’il l’a achetée pour moi.

Je reste là, figée, hypnotisée par ce putain de tableau.

Celui-ci n'a rien de scandaleux, mais il l'a acheté. Pour moi.

J'espère que je le mérite.

Je retourne dans la maison et je m'assois sur le divan, dans la grande pièce. Mon regard se dirige vers l'escalier. Je devrais retourner me coucher. Ce serait si agréable de me lover contre cet homme qui veut me protéger, de le laisser me tenir dans ses bras, de me cacher dans sa chaleur. Je pourrais même le réveiller et lui raconter mon histoire, lui expliquer comment j'ai laissé le cours des choses m'échapper. J'ai fait des erreurs et j'ai essayé de me racheter.

Asher écouterait peut-être. Peut-être que si je m'effondrais, il me comprendrait vraiment. Mes mains se crispent sur mon ventre.

Je n'ai pas abandonné mon bébé parce que j'étais une noble créature qui ne pouvait supporter de vivre dans le mensonge. Je l'ai abandonnée parce que, sur l'échographie, j'ai vu battre le cœur de ma fille, et instantanément, je l'ai tellement aimée que je ne pouvais pas l'obliger, elle, à vivre avec ce mensonge.

Depuis le début de la semaine, je sens qu'il se passe quelque chose en moi. C'est comme un ruban caché qui se déroulerait en mettant à nu ce que j'ai si soigneusement caché jusque-là.

Je voudrais parler de Grace à Asher, mais je suis terrorisée à l'idée qu'il ne comprenne pas.

Ce serait si agréable d'avoir quelqu'un de mon côté. D'avoir un tout petit peu d'aide pour supporter le poids de mes secrets. Je meurs d'envie d'en parler à quelqu'un. Je voudrais prononcer son nom juste une fois. Partager ce secret avec ne serait-ce qu'une personne – Maggie Thompson, aussi bousillée soit-elle, a réussi à créer quelque chose de beau.

*

Asher

Elle dort sur mon divan, les bras repliés sur elle. Bon sang, elle a l'air si seule que mon cœur se serre.

– Asher ?

Elle bat des paupières en me regardant tandis que je la soulève dans mes bras.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je te ramène dans le lit. Je n'arrive pas à fermer l'œil quand tu n'es pas à côté de moi, putain.

Je grimace en disant ça. Je n'aime pas me rendre compte à quel point j'ai besoin de cette femme. Alors que moi j'ai de plus en plus besoin d'elle, je n'aime pas penser qu'elle continue à me repousser.

Au même moment, elle croise les bras autour de mon cou et pose la tête sur ma poitrine.

– Merci, murmure-t-elle. J'oublie que je ne suis pas obligée d'être seule quand tu es là.

Mon cœur se serre, et je monte les escaliers quatre à quatre. Quand j'arrive dans la chambre, je ne la pose pas sur le lit. Je l'emporte dans la salle de bains et je la dépose sur le bord de la baignoire à jets tout en tournant les robinets. Pendant que la baignoire se remplit, je retire mes sous-vêtements et je l'aide à se déshabiller. Elle me fait un petit sourire et lève les bras pour que je puisse enlever son t-shirt. Puis elle se met debout et je prends mon temps pour glisser les mains sous le doux coton de sa culotte. Je m'agenouille sur le carrelage chauffé et je fais glisser sa culotte lentement sur ses jambes. Quand elle est complètement nue, j'embrasse la plante de son pied, la douce courbe de son mollet et l'intérieur de sa cuisse, où la chair est si chaude. Puis je frôle le point de rencontre de ses cuisses, à un souffle de la déguster.

– Tu es superbe.

– J'aime te voir comme ça, dit-elle en souriant. À genoux, comme en adoration devant moi.

Je relève la tête pour la regarder dans les yeux.

– Tu n'imagines pas à quel point.

Je me lève et je promène mes doigts sur elle. Sur ses hanches, sa taille et ses seins que je pourrais caresser inlassablement. Puis je lui prends la main et je l'emmène dans la baignoire, où je l'installe entre mes jambes pour pouvoir la tenir dans mes bras, l'endroit où elle doit être. L'eau chaude fait des remous autour de nous et elle se détend contre moi tandis que je trace un chemin invisible entre ses seins et ses hanches.

– Tu es le premier homme que je connais qui ne veut pas baiser à chaque fois que nous sommes nus.

Je presse mes lèvres sur son cou, mordille le bord de son oreille.

– L'intimité ne se résume pas à la baise, dis-je dans un murmure en glissant la main entre ses jambes.

J'adore son petit sursaut quand mes doigts glissent sur son clitoris, je savoure le tressaillement de ses hanches quand ma main se pose sur elle.

– Tu es si belle. Je pourrais passer des heures à te caresser.

Elle reprend sa respiration quand ma main s'éloigne d'entre ses jambes et retourne suivre paresseusement son chemin sur son ventre.

– Vas-tu me parler de ça ?

Je pose mes doigts sur les vergetures argentées autour de son nombril.

Elle soupire mais ne se tend pas. Au contraire, elle se détend encore plus contre moi.

– Tu sais déjà, dit-elle soulagée.

– La mère de Zoé avait la même chose après sa grossesse. Je n'ai pas fait le rapprochement immédiatement, mais maintenant...

Je m'interromps. Il n'y a pas de raison de poursuivre.

– C'est la partie de mon corps que je préfère, murmure-t-elle, en glissant ses doigts entre les miens. Parce qu'elle prouve qu'elle a été à moi à un moment.

Mon cœur se serre douloureusement. Juliana maudissait ses vergetures, détestait la façon dont la grossesse avait modifié son corps. Maggie est si merveilleusement différente.

– Je croyais que tu avais fait une fausse couche, ce jour-là au bord de la rivière, dis-je en repoussant ses cheveux sur son épaule.

– Ce n'était qu'un caillot, dit-elle doucement. Il a fallu que je croie l'avoir perdue pour pouvoir accepter l'idée que je devrais l'abandonner.

– C'est une fille ?

Elle renifle et enfouit sa tête dans le creux de mon épaule.

– Ils l'ont appelée Grace.

Je ferme les yeux en essayant d'imaginer ce qu'elle a dû ressentir.

– Je voulais la garder, mais je ne pouvais pas faire ça à ma mère. Alors quand Will a supposé qu'elle était de lui et qu'il m'a demandée en mariage...

Elle pousse un profond soupir.

– Est-ce que tu l'as dit à Ethan ?

– Il voulait que je me fasse avorter. Je... je n'ai pas pu.

– Tu as fait une chose formidable.

Je passe les bras autour de sa taille et je serre.

– Tu es merveilleuse.

Maggie

Asher dort et le rythme régulier de sa respiration fait dériver mes pensées.

Quand je suis revenue à New Hope, j'imaginai que j'allais mener une vie solitaire faite de secrets et de chagrins, et cette perspective s'étalait devant moi comme une menace.

Je sais qu'ils croient que j'ai tenté de me suicider le matin où je me suis coupée dans mon atelier, mais ce n'est pas vrai. Pourtant, quand j'ai vu le sang à mes pieds, je n'ai pas eu peur. J'étais plutôt reconnaissante à l'idée que c'était fini, que peut-être je n'aurais pas à vivre cette vie-là.

Asher a changé tout ça, et maintenant la vie qui m'attend est pleine d'espoir et de possibilités.

Je presse mes lèvres sur son épaule nue, je ferme les yeux et je sens le sommeil m'envelopper dans ses bras cotonneux.

– Je t'aime, je murmure à cet homme endormi. Merci de m'avoir trouvée.

À ma grande surprise, il se retourne pour me faire face et m'attire contre lui.

– Moi aussi, je t'aime.

Maggie

– Je suis content que tu aies fini par accepter mon invitation, dit Ethan en se glissant sur la banquette en face de moi.

Il a choisi un restaurant haut de gamme à Indianapolis, c'est l'heure de pointe et la salle résonne des éclats de conversation des clients, nombreux pour un soir de semaine.

En soupirant, je regarde ma montre. Il a un quart d'heure de retard. Certaines choses ne changent jamais. Il tend la main à travers la table et effleure la mienne du bout des doigts.

– Comment vas-tu, Maggie ?

J'ai un mouvement de recul.

– Je ne suis pas venue pour renouer.

– C'est dommage, mais je ne peux pas dire que je sois surpris. J'ai toujours pensé que tu évoluerais vers des choses plus grandes et meilleures qu'un petit prof de dessin de province. Qui est le veinard ? C'est cette rock star, c'est ça ? C'est plus ton genre, je suppose.

Je secoue la tête. Comment ai-je fait pour ne pas voir dès le début qu'il n'était qu'un manipulateur ?

– Je n'ai pas envie de parler de ma vie privée. Je veux savoir ce que tu comptes faire de la série « Découverte ». J'ai le droit de savoir.

Il se fige et serre les mâchoires.

– Pourquoi ?

– Tu veux vraiment que Claudia découvre qu'il y a eu quelque chose entre nous ? Ces tableaux vont te trahir, dis-je d'une voix douce.

– Je suis un artiste, dit-il. Elle le sait.

– Ethan, j'étais enceinte quand je t'ai quitté.

Il ne fait pas un geste, ne réagit pas et se contente de parcourir le menu des yeux.

– Je portais ton enfant quand je me suis fiancé avec Will.

Toujours aucune réaction. Je me retiens de le gifler.

– Mais je n'ai pas pu aller jusqu'au bout.

Je suis surprise de la facilité avec laquelle les mots me viennent.

– Je n’ai pas pu continuer à mentir, alors j’ai annulé le mariage et je suis partie dans le Connecticut où j’ai vécu dans un foyer pour mères célibataires jusqu’à la naissance du bébé.

Il étale sa serviette sur ses genoux et fait signe au garçon.

– Avez-vous du vin au verre ?

– Oui, Monsieur, dit le garçon en lui donnant une carte des vins en cuir relié.

Ethan l’étudie un moment avant de montrer du doigt le vin qu’il a choisi.

– Deux verres, s’il vous plaît.

– C’est un excellent choix, Monsieur. Je vous apporte cela tout de suite.

J’attends, bien déterminée à lui laisser le temps de digérer ma confession. Il reste silencieux jusqu’à ce que le serveur revienne avec le vin et reparte.

Ethan boit une gorgée pour le goûter.

– Il est très fleuri, avec une note de terre.

Je n’y tiens plus.

– Tu comprends ce que je te dis ? J’ai mis ton enfant au monde et je l’ai donné à des parents adoptifs.

Il plisse les yeux.

– J’avais compris la première fois, mais merci quand même pour les sous-titres.

– Je ne veux pas que tu essayes d’entrer en contact avec elle. Elle est heureuse dans une bonne famille et je ne te laisserai pas détruire cela.

Il repose son verre brutalement, le vin menace de se répandre sur la table.

– Bon Dieu, qu’est-ce qui te fait croire que je voudrais avoir quoi que ce soit à faire avec un enfant dont tu prétends que je suis le père ?

La rage me monte au front.

– Je ne *prétends* rien du tout...

– Écoute, Margaret. Je ne voulais rien savoir de cet enfant quand tu as pratiquement avoué que tu étais enceinte dans mon atelier l’année dernière, et je ne veux certainement pas avoir affaire avec lui maintenant. Même si je suis, comme tu le prétends, son père, je n’ai jamais eu l’intention d’avoir cet enfant, ni de l’être.

– Tu n’avais pas l’intention de l’avoir ?

La tension en moi est trop forte. J’ai envie d’étrangler ce salaud.

– C’est une enfant, pas un tableau. Et que...

Je reste bouche bée en mesurant tout à coup l’implication de ce qu’il vient de dire et que la colère m’avait empêchée de saisir sur le coup.

– Tu savais ?

Il roule la manche de sa chemise empesée et ouvre le menu.

– Contrairement à ce que tu sembles penser, je ne suis pas idiot. Je savais. Je savais même que tu l’avais fait adopter, bien que cela m’ait demandé un peu plus de recherches. J’avais intérêt à

savoir si tu n'allais pas tenter quelque chose de stupide comme d'essayer de l'élever seule.

La colère me submerge.

– Et pourquoi ça aurait été si stupide ?

C'est une question qui me tarabuste Pourquoi cela aurait-il été si stupide ? Pourquoi n'aurais-je pas pu être mère célibataire ? J'étais capable de le faire. La vérité aurait blessé ma mère, mais elle ne l'aurait pas tuée.

Ethan me regarde par-dessus le menu et affiche un sourire cynique.

– Parce que je n'avais pas envie de te voir débarquer dans quelques années pour me réclamer une pension alimentaire.

Il hausse les épaules.

– Comme je te l'ai dit, il n'y a rien qui m'oblige à croire que cet enfant est de moi. Si je me souviens bien, la chasteté n'a jamais été une de tes vertus majeures.

Je m'oblige à ravalier ma rage, mais elle passe mal.

– Je m'en vais.

– Comme tu veux.

Je m'arrête, je prends une inspiration et je pivote lentement sur moi-même.

– J'ai tout sacrifié pour garder le secret. Si tu exposes ces tableaux, je ne sais pas dans quelle mesure cette histoire n'éclatera pas au grand jour.

– Tu crains que la vérité ne réduise à néant ton histoire avec ton dernier béguin ? Tu te fais des films, Margaret.

Certains d'entre nous ont le cœur trop dur pour être capables d'aimer vraiment.

Il n'a pas besoin de le dire. Il l'a dit si souvent par le passé que les mots flottent dans l'air au-dessus de nous.

Avant, je croyais que c'était vrai, mais je n'y crois plus du tout maintenant.

*

William

Je l'ai perdue. Je l'ai vu dans ses yeux. Elle a l'air plus grande d'une certaine façon, et même lorsqu'elle ne sourit pas, elle à l'air heureuse. Je suis content pour elle, mais je suis effroyablement jaloux de n'être pas celui qui a fait ça pour elle.

La galerie étincelle. Tout est prêt pour le vernissage de demain, il ne manque que les Bauer dans la petite salle. Même si elle est radieuse et qu'elle paraît plus grande, je vois bien que l'absence des œuvres d'Ethan préoccupe Maggie. Je la surprends les yeux rivés sur l'espace vide.

– Il ne t'a pas donné le moindre indice sur ce qu'il comptait exposer ?

Elle avale sa salive et secoue la tête.

– Il a peint beaucoup de femmes, Maggie. Je suis sûr que personne ne devinera votre histoire s'il montre des tableaux qui te représentent.

Elle ne réagit pas tout de suite, mais au bout d'un moment elle se tourne vers moi, les bras croisés contre sa poitrine.

– Si tu étais au courant de notre liaison, pourquoi ne t'es-tu jamais demandé de qui était l'enfant ?

Le chagrin déforme son visage et je voudrais pouvoir faire quelque chose pour le faire disparaître.

– Sais-tu, entre autres, pour quelle raison Krystal et moi nous entendions si bien ? je lui demande au lieu de répondre à sa question. Parce qu'elle n'a rien contre l'adoption.

Maggie me jette un regard interrogateur.

– L'adoption ?

– Ouais. C'est comme ça que nous envisagions de fonder une famille.

Je marque une pause avant de poursuivre.

– Je suis stérile. Je le sais depuis l'âge de seize ans. Un accident en jouant au foot. Les chaussures à crampons ça ne pardonne pas, dis-je en grimaçant.

– Seize ans ? souffle-t-elle.

Je peux presque voir les rouages de son esprit mettre bout à bout les implications de ma confession.

– Je t'aurais prise quelles que soient les circonstances, Maggie, dis-je en enfonçant les mains dans mes poches. Et c'est toujours le cas. Je pense que tu ne l'as jamais compris. Je pense que tu ne

t'es jamais crue digne d'un amour comme ça. Aussi inconditionnel.

*

Maggie

Il ne m'a jamais demandé si l'enfant était de lui. Je me suis toujours posé des questions sur une confiance aussi aveugle. Je prenais cela pour de la naïveté. J'ai dit que j'étais enceinte et il m'a demandé de l'épouser. Pourtant, Will savait qu'il était stérile. Ce qui veut dire qu'il savait que l'enfant n'était pas de lui. Il savait que je lui demandais d'élever l'enfant d'un autre homme. Et il n'a rien dit parce qu'il pensait que c'était ce que je voulais.

– J'ai besoin de m'asseoir, dis-je à mi-voix.

Je me dirige vers le patio, Will sur mes talons. Nous nous installons à la table de pierre et nous respirons la brise fraîche du soir.

– J'aurais dû te le dire, dit-il. Si tu avais su la vérité, tu ne te serais peut-être pas détestée autant.

Je scrute ses yeux bleu clair et je vois bien qu'il est sincère.

– Tu voulais me protéger.

– Je ferais n'importe quoi pour toi, Maggie, dit-il en soupirant. J'aurais dû t'attendre. Je l'aurais fait si j'avais cru...

– Cela n'aurait rien changé.

Je suis obligée de l'interrompre. Je ne peux pas le faire souffrir comme ça.

– Tu n'as pas à te blâmer d'être tombé amoureux de Krystal. J'avais déjà détruit notre relation avec mes mensonges.

Je vois la douleur contenue dans ses beaux yeux fixés sur moi.

– Je suppose qu'il est inutile d'essayer de te convaincre de tout recommencer. De repartir à zéro. Avec moi.

Mon souffle bute sur le bord de mon cœur convalescent.

– Je suis amoureuse d'Asher.

Il ferme les yeux comme s'il craignait de voir les mots suspendus dans l'air. Comme si le fait de me regarder les prononcer leur donnait encore plus de réalité.

– Tu vas rencontrer quelqu'un, Will. Je sais que tu auras ton avenir radieux.

– Et tu es sûre qu'il peut te donner le tien ?

« Je pense que tu ne t'es jamais crue digne d'un amour comme celui-là. »

Je ne le croyais pas. Jusqu'à ce que je rencontre Asher.

– J'en suis sûre.

Maggie

– Buvons à notre nouvelle crèmerie pour les soirées Martini ! dit Hanna en levant son verre de Margarita.

En souriant, je bois une gorgée de bière. Je ne sais pas si c'est à cause des souvenirs, des pubs au néon pour Budweiser ou du bruit des boules de billard qui s'entrechoquent dans le fond, mais j'adore cet endroit.

– C'est gentil de m'avoir rejointe ici, dis-je à mes sœurs. Demain, c'est le vernissage de la galerie et ça s'arrose.

– Je suis folle d'impatience, dit Lizzy. Je me suis achetée une petite robe noire et des talons aiguilles rouges, plus sexy, tu meurs !

La porte d'entrée s'ouvre et on voit apparaître Kenny. On est vendredi soir et, à en juger à sa démarche, on est en droit de penser qu'il est déjà un peu bourré.

– Lucy ! beugle-t-il en me voyant.

– Va te faire voir, grogne Hanna.

Il vient vers notre table en titubant.

– Je ne fais de mal à personne.

J'annonce, comme s'il n'était pas là :

– J'ai besoin d'aller au petit coin. L'une de vous veut-elle m'accompagner ?

– Pas tout de suite, dit Hanna. Je vais commander une autre tournée. Tu veux quelque chose ?

– Non merci, ça ira.

Le bar commence à se remplir, des gens du coin qui profitent d'une belle soirée de juin sans étudiants, et j'ai quelques difficultés à me frayer un chemin à travers la foule pour atteindre les toilettes.

Quand je me regarde dans la glace, j'ai du mal à me reconnaître. J'ai l'air plus... légère. Plus heureuse. C'est un été riche en émotions, mais ça vaut le coup.

Quand je ressorts dans le couloir sombre, Kenny m'attend devant la porte. Il m'attrape aussitôt et me coince dans un coin, pressant son corps contre le mien, les mains appuyées sur le mur de part et d'autre de ma tête.

– Salut Maggie, dit-il doucement en regardant fixement mes lèvres.

Quand je l’entends prononcer mon vrai nom, je me dis que je suis dans la merde et je ravale la bile qui me remonte dans la gorge. Quand les garçons au lycée ont décrété que j’étais une pute, j’ai vite compris que pour eux cela voulait dire que j’étais à leur disposition, pour satisfaire leurs désirs quand et comme ils le décidaient. Pendant un moment, je les ai crus.

Bordel !

– Kenny, tu es bourré. Dégage !

Il se penche un peu plus près et me souffle dans le nez des effluves de bière et d’oignon.

– Nan, dit-il, tu ne le penses pas.

Il frotte du pouce le contour de ma mâchoire et je m’exhorte à rester calme, à ne pas paniquer. Je vais réussir à me débarrasser de lui. C’est juste un sale con qui cherche un coup facile, mais il s’est trompé de fille.

– Kenny, tu ferais mieux de laisser tomber. Pense à ta femme.

– Mais c’est justement ce que tu aimes, non ? Baiser avec des hommes mariés ?

Avec un sourire mauvais, il ajoute :

– Tu fais comme si tu avais changé, mais je sais bien que tu continues.

– Tu sais que dalle ! dis-je d’un ton rageur.

– Reconnais que tu mouilles à l’idée que je te baise contre ce mur avant de rentrer chez moi auprès de ma femme. Ça te plaît qu’on rêve tous de ta chatte quand on se met au lit avec nos femmes asexuées.

Au moment où il glisse sa main entre mes jambes, je lance mon genou vers son entrejambe. Mais je l’ai sous-estimé. Il s’appuie plus fermement contre moi et me fait perdre l’avantage au dernier moment. Ses mains moites agrippent mes cuisses et je fais une deuxième tentative, en mettant à profit le peu de place dont je dispose pour donner un grand coup de genou.

Je crois tout d’abord que je l’ai frappé avec plus de force que je ne possède parce qu’il va voler contre le mur d’en face. Mais c’est à ce moment que je vois Asher se pencher sur Kenny, les poings serrés et les yeux furibards.

– Qu’est-ce que tu fous, mec ? gémit Kenny. Va te chercher une nana à toi.

– Elle t’a dit de *dégager*, gronde Asher.

– Et tu es qui, toi ? La brigade de protection des chattes ?

Le son caractéristique de phalanges s’écrasant sur une mâchoire résonne dans le couloir étroit.

Des gens se massent au bout du couloir, attirés par les cris et les bruits familiers d’une bagarre de bistrot.

Kenny, la lèvre sanguinolente, ironise.

– Je te la laisse, grogne-t-il. Elle ne demandait que ça, mais pour elle une bite c’est une bite. La mienne ? La tienne ? Quelle différence ?

Asher fulmine. Au moment où j’essaie de m’interposer, il fait tomber Kenny en lui fauchant la

jambe.

– Asher !

Mais il ne m'entend pas.

Il est au sol, penché sur Kenny, quand Will apparaît dans la foule et le tire en arrière. Asher tourne la tête vers lui, ses yeux lancent des éclairs.

– Laisse tomber, mec, fait Will. Il n'en vaut pas la peine.

Kenny se redresse sur ses coudes et gémit. Il saigne de la lèvre et son œil droit commence déjà à enfler. Son copain Craig l'aide à se relever, sans me quitter des yeux, l'air mauvais.

– Putain, tu crois vraiment qu'elle en vaut la peine ? Tout ça pour Lucy !

En entendant ça, Asher fait un bond en avant, mais Will le ceinture pour le retenir.

Je suis devenue la femme impuissante qui assiste à la scène sans pouvoir intervenir alors que le monde tourne autour d'elle, et tout d'un coup la police est là et j'ai envie de pleurer parce que je reconnais les deux officiers qui entrent chez Brady. Ils étaient au lycée eux aussi. Ce sont des amis de toujours de Kenny, et ils emmènent Asher à l'arrière de leur voiture de patrouille sans même se renseigner sur ce qui s'est passé.

– Attendez ! je m'écrie d'une voix faible. Il voulait seulement me défendre.

– On veut juste lui poser quelques questions, me promet l'un d'eux.

Mais je connais cette putain de ville et je sais comment fonctionne le bon vieux système du copinage. Asher n'aura même pas la parole. Ils vont le garder aussi longtemps que possible et, dans leur rapport, ils donneront le beau rôle à Kenny.

– J'allais pisser, dit Kenny, quand elle m'a poussé contre le mur et m'a foutu la main à l'entrejambe, direct.

Je reste bouche bée. Le policier prend des notes, comme si l'histoire de Kenny n'était pas un tas de conneries, et j'en perds l'usage de la parole.

– J'aurais dû la repousser. C'est sûr. Mais j'avais un peu bu et je pense que j'ai laissé ma queue penser à ma place. Avant que j'aie le temps de dire ouf, il y a son mec qui me tombe dessus, me fout son poing dans la gueule, m'envoie valser contre le mur et me tape la tête par terre.

Il s'interrompt pour essuyer du revers de la main le sang qui coule de son nez et la serveuse se précipite avec une serviette en papier.

– Je ne savais pas qu'elle avait un mec, poursuit-il, et je n'ai pas pensé à m'en inquiéter. Je ne pensais pas du tout, pour être honnête.

– Tu ne pensais pas, ça c'est sûr. Tu étais bien trop occupé à me passer la main sous la jupe pour m'entendre dire *non*, et encore moins pour *penser*.

– Tout le monde sait qu'Asher Logan est une tête brûlée, intervient le copain de Kenny en croisant les bras. La seule raison pour laquelle il est dans cette ville, c'est pour éviter de s'attirer des ennuis pendant sa période de sursis.

– Ce n'est pas vrai. Il voulait me défendre. Asher n'a rien fait de mal, dis-je d'une voix où

perce la panique qui m'envahit de plus en plus.

Mes poumons se compriment et je manque d'air.

– D'après toi, qui la police croira-t-elle ? me marmonne Craig à l'oreille. Leur copain de toujours ou la pute qui, de notoriété publique, se tape des hommes mariés ?

Je suffoque. On manque d'air ici.

– Fous-moi la paix!

Je repousse Craig en hurlant, parce que je sais ce qui va se passer, et je sais ce que ça signifie pour Asher.

– Maggie !

Hanna et Lizzy traversent la foule pour venir jusqu'à moi.

– Nous devons l'interroger, dit un policier sans lever les yeux de ses notes.

Kenny continue ses élucubrations de plouc macho, selon lesquelles je lui aurais sauté dessus dans le couloir. Il ne fait aucun doute qu'avant la fin de la nuit, sa femme connaîtra cette version des faits. Encore une qui va me haïr. Pour une fois, je m'en tape de ce qu'on pense de moi. Mais Asher...

– Maggie, s'écrie Hanna, respire, chérie.

– Il lui faut de l'air, crie Hanna, en se frayant un chemin dans la foule.

Sans regarder les policiers, elle jette :

– Nous serons à l'extérieur, si vous voulez prendre nos dépositions.

– Putain ! Qu'est-ce qui s'est passé ? demande Lizzy quand nous passons la porte.

– Silence ! aboie Hanna. Tu ne vois pas qu'elle est en état de choc ?

Elle me fait asseoir sur un banc en ciment devant le bar et prend mon visage dans ses mains.

– Respire.

– Ça va...

En réalité, ça ne va pas du tout. Depuis que j'ai cessé d'être une petite fille, ça ne va pas. Depuis que mon corps m'a trahie et a fait de ma vie un enfer. Je me concentre sur ma respiration, j'inspire jusqu'à ce que mon ventre me fasse mal et j'expire lentement.

– Où est mon sac ?

Lizzy me le tend. Je fouille dedans pour chercher mes tranquillisants et j'en avale un.

– C'est quoi ? demande Hanna doucement en me prenant le tube des mains. Seigneur ! Depuis quand tu as besoin de ça ?

Je la regarde en battant des paupières. Depuis quand j'en ai besoin, ou depuis quand j'en prends ?

– Je ne peux pas croire ce qu'ils disent à ton sujet, dit Hanna. Comme si c'était de *ta* faute, à *toi* !

Ils ne peuvent pas m'atteindre. Ils ne comptent pas. Je ne suis pas la somme de leurs accusations.

Les mantras que m'a enseignés ma thérapeute ne parviennent pas à apaiser ma panique parce

qu'il ne s'agit pas de moi. Il s'agit de l'homme qui vient probablement de tout perdre en essayant de me défendre.

– Oh ! dit soudain Hanna en fourrant le flacon de tranquillisants dans sa poche. Salut, Will.

Will se tient à quelques pas de moi, ses larges épaules se découpent sur la lumière du réverbère et son visage reste dans l'ombre.

– Tu vas bien ? me demande-t-il d'une voix douce, en se passant la main dans les cheveux.

Je fais signe que oui.

– Kenny ne m'a pas fait mal. Il n'a pas eu le temps.

– Asher va probablement passer la nuit en garde à vue. On lui lira l'acte d'accusation demain matin et la juge fixera une caution. Kenny n'a pas besoin de soins médicaux, donc ça devrait être assez simple. Asher va s'en sortir avec une amende, au pire. Ça va aller, Maggie.

J'avale ma salive avec difficulté. *Tout est de ma faute.*

– Il est en sursis. Il ne peut pas se permettre d'être condamné, sinon il va perdre la garde de sa fille. Il va devoir purger sa peine pour cette vieille histoire d'agression, dis-je en tremblant. Il va aller en prison.

– Merde, marmonne Will entre ses dents.

– Mais à qui revient la décision ? intervient Hanna. Qui écoute les deux versions des faits et décide si la plainte est vraiment justifiée ?

– Si ce sont les putains de flics d'ici, Asher est foutu, dit Lizzy.

Je fais la grimace et Hanna s'exclame :

– Liz !

– Ce ne sont pas les flics qui décident, intervient Will.

Nous le regardons en attendant la suite, jusqu'à ce que je comprenne ce qu'il sous-entend.

– La procureure, dis-je dans un souffle.

– Oh, non ! s'écrie Hanna.

– Asher n'est pas d'ici, Mags, lâche Will les mâchoires serrées. Ce n'est pas bon pour lui.

Lizzy plante ses mains sur ses hanches.

– J'en ai vraiment marre de cette ville d'attardés.

Je ne réagis pas, parce que j'aperçois du coin de l'œil le gyrophare de la voiture de police qui se pointe au bout de la rue. Quand elle passe lentement devant nous, je me lève et je passe les doigts sur la vitre arrière. Asher a la tête appuyée sur le dossier de la banquette et il me fait un clin d'œil en souriant tristement. Mon téléphone se met à vibrer dans ma poche pour me signaler que j'ai un message. C'est Asher. Visiblement, ils ne lui ont pas encore confisqué son téléphone.

Je t'aime. Aucuns regrets.

Je lève les yeux alors que la voiture tourne dans Main Street et je regarde les feux arrière disparaître dans l'obscurité.

– Il voulait seulement prendre ma défense.

Mais si la procureure décide de l'inculper, le fait d'avoir pris ma défense pourrait se retourner contre lui.

La dernière fois que je lui ai parlé, j'avais quinze ans et elle divorçait parce que son mari avait couché avec moi.

*

– Tu veux que je t'accompagne ?

Je saisis un mug isotherme que je remplis de café, et je fais signe que non.

– Je préfère y aller seule, dis-je à Krystal.

Il est à peine sept heures et demie du matin, mais je veux être au tribunal pour l'ouverture des portes. Quand je suis allée au poste pour faire ma déposition hier soir, ils ont confirmé les craintes de Will. Asher passerait la nuit en garde à vue et le montant de la caution serait fixé à la lecture de l'acte d'accusation le lendemain matin.

Mon estomac se serre quand je pense au prix qu'Asher pourrait avoir à payer pour n'avoir fait que son devoir.

– Tu sais que tu n'es pas obligée de tout assumer toute seule, dit Krystal d'une voix douce.

Je m'arrête pile et je me tourne vers ma sœur. Je pose le sac que j'étais en train de passer sur mon épaule, mon mug et mes clés, et je la prends dans mes bras.

– Oui, maintenant je le sais.

Elle me serre fort contre elle.

– Tant mieux.

Je me gare sur le parking du tribunal et je coupe le contact. Il est 7h43.

La soirée de la veille a été horrible, j'ai dû faire ma déposition à des hommes qui, visiblement, ne me croyaient pas. Et même s'ils m'avaient crue, cela n'aurait rien changé. Mais j'ai survécu.

Je bois une dernière gorgée de café et je descends de ma voiture.

– Maggie ?

Je fais volte-face en reconnaissant la voix d'Ann Quimby.

– Madame Quimby.

Elle porte un élégant tailleur bleu et elle tient une mallette à la main. Elle a vraiment l'allure d'un procureur. Elle me regarde en plissant les yeux.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je... Asher Logan... hier soir... dis-je en bégayant.

J'ai toujours apprécié Ann. Quelles que soient les circonstances, cette rencontre aurait été embarrassante. Mais elle l'est d'autant plus aujourd'hui.

Elle secoue la tête.

– Monsieur Logan a été relâché ce matin.

– Relâché ?

– Il ne sera pas poursuivi. Entre ta version des faits et le casier de Kenny, j’ai assez de raisons de croire que Monsieur Logan n’a utilisé la force que pour te défendre, ce qui était justifié.

Je reste bouche bée.

– Mais... Kenny a dit...

Je donnerais tout pour réussir à prononcer une phrase entière, mais je ne peux qu’articuler :

– Merci...

– Tu peux demander une ordonnance de protection contre Kenny, m’informe-t-elle. Je sais que Brady ne veut plus de lui dans son bar, alors tu n’as pas à craindre de l’y rencontrer.

Je fais un signe de tête.

– Je vais le faire. Merci.

Elle fait demi-tour et se dirige vers le tribunal.

– Madame Quimby ?

Elle s’arrête et se retourne vers moi.

– Vous n’imaginez pas ce que cela représente pour moi.

Elle hoche la tête.

– Il n’est pas dans mes habitudes d’accuser les victimes, Mademoiselle Thompson.

Elle détourne le regard.

– Ça ne l’a jamais été, ajoute-t-elle les dents serrées.

Nous savons toutes les deux qu’elle ne parle pas seulement de l’affaire d’Asher.

Asher

Quand Maggie se gare dans mon allée, je sors en courant et je vais la prendre dans mes bras. Elle croise les bras autour de mon cou et se met à pleurer. Je lui caresse les cheveux :

– Tout va bien, bébé. Tu es là.

– J’ai cru qu’ils allaient t’envoyer en prison, chuchote-t-elle. Tu aurais manqué toute une année de la vie de Zoé, à cause de moi.

– Non, dis-je en reculant pour prendre son visage entre mes mains. Pas à cause de toi. Tu comprends ? Ce n’est pas de ta faute si Kenny a fait ce qu’il a fait.

– Mais, Asher, ils auraient pu...

– Je ne vais pas te laisser t’accuser à la place de ce connard, Maggie.

Je l’embrasse. violemment. Quand j’ai vu Kenny se coller contre elle hier soir, j’ai eu des envies de meurtre. Les coups de poing que je lui ai flanqués n’étaient rien à côté de ce que j’avais envie de lui faire.

– Je t’aime, je murmure dans ses cheveux.

– Moi aussi, je t’aime, répond-elle dans un murmure en s’accrochant à moi.

*

Maggie

– Asher ?

Nous avons décidé de nous retrouver chez lui avant d'aller au vernissage, mais je suis venue en avance. Si je prends ma douche et que je m'habille ici, cela nous permettra de passer un moment tous les deux avant de partir.

Je l'appelle encore une fois tout en allant vers l'escalier. La maison est silencieuse. Ni lui ni moi n'avons beaucoup dormi la nuit dernière. Il a peut-être décidé de faire une sieste. Je souris en imaginant Asher allongé torse nu en travers de son lit, le visage détendu dans son sommeil. Cette image provoque des sensations dans mon ventre, et je me débarrasse de mes chaussures avant de monter l'escalier. Je commence à déboutonner mon jean, je vais me déshabiller complètement et me glisser à côté de lui dans son lit. Je le prendrai dans mes bras et je m'endormirai, bercée par sa respiration régulière.

Mais quand j'entre dans la pièce, je suis surprise de ne pas la trouver plongée dans la pénombre comme je m'y attendais. Elle est éclairée par des bougies et j'entends un morceau de l'album d'Infinite Gray en sourdine.

En me passant la langue sur les lèvres, j'ôte mon t-shirt et je suis la piste des bougies qui mènent à la grande chambre.

Je vais trouver Asher qui doit m'attendre, lisant dans le fauteuil près de la fenêtre ou assis sur le lit, un sourire suggestif sur le visage. Il va venir jusqu'à moi et finira de déboutonner mon jean.

Mais, à la place d'Asher, c'est une femme que je découvre allongée sur son lit. Une femme blonde, aux jambes élancées, au corps corrigé par la chirurgie esthétique, et surtout *totale*ment nue.

Ma première idée est que je me suis trompée d'endroit. Que j'ai peut-être, sans le savoir, franchi la porte, monté l'escalier et pénétré dans la chambre de quelqu'un d'autre.

Je bats en retraite d'un pas hésitant. La femme pose sur moi un regard furieux et je comprends immédiatement que je ne devrais pas me trouver là. La jalousie qui s'affiche sur ses traits ne fait aucun doute, pas plus que le mépris que je lis dans ses yeux quand elle me dévisage.

– Qu'est-ce que *vous* venez faire ici ? s'exclame-t-elle avec une moue dédaigneuse.

Elle ne semble pas du tout gênée par sa nudité, alors que je croise les bras sur mon soutien-gorge en reculant instinctivement.

– Hé, c'est quoi toutes ces bougies ? Tu veux foutre le feu à la maison ?

La femme ouvre de grands yeux et son visage me fait penser à une fleur, fermée en me voyant et qui s'épanouit en entendant sa voix.

– Je suis au lit, bébé, crie-t-elle, son regard calculateur toujours rivé sur le mien. Mais tu vas devoir sortir les ordures avant qu'on commence.

Asher tourne le coin et s'immobilise en voyant la femme sur le lit.

J'attends qu'il clarifie la situation. Qu'il lui demande ce qu'elle fout dans son lit. Qu'il la flanque à la porte.

– Juliana, dit-il, et son regard va et vient entre elle et moi.

Juliana ? La mère de sa fille ? Ils sont toujours ensemble ?

– Je suis revenue à la maison, dit-elle d'un ton mielleux. Tu ne viens pas embrasser ta petite femme ?

– Ta femme ?

Je fais un autre pas en arrière en faisant tomber une bougie. De la cire fondue m'éclabousse le pied et s'étale sur le parquet ciré. Merde ! Je fais un bond de côté, je me suis brûlée.

– Juliana, habille-toi !

Puis il se tourne vers moi.

– Je croyais que nous ne devions nous retrouver que dans deux heures.

Je le regarde, médusée. Je dois rêver. Ce n'est pas possible autrement. C'est un affreux cauchemar. Il y a une femme nue dans son lit qui prétend être sa femme et il me parle comme si c'était de ma faute parce que je suis arrivée en avance ?

– Tu es marié ?

– Bien sûr qu'il est marié, dit Juliana en venant vers nous.

Ses seins sont ronds et fermes et ses hanches saillent sur sa silhouette effroyablement mince.

Je secoue la tête.

– C'est une plaisanterie ?

Ou un rêve. Une mauvaise blague ou un mauvais rêve. Mais la cire qui refroidit en durcissant sur mon pied est bien réelle et je pense que l'homme que j'aime ne me ferait pas une blague aussi cruelle.

– Maggie, dit Asher d'une voix douce. Juliana est la mère de Zoé. Je t'ai parlé d'elle.

– Tu ne m'as pas dit que tu étais marié avec elle.

Son regard va de l'une à l'autre rapidement et il serre les dents un moment avant de répondre.

– On ne peut plus parler de mariage. C'est juste un détail technique.

J'ai l'impression de tomber et d'être brutalement arrêtée dans ma chute. Je suis suspendue dans le temps.

– Mais tu es marié.

Juliana lui passe un bras autour de la taille et il la repousse.

– *Tes vêtements* ! gronde-t-il.

J'arrive à peine à respirer. Ça y est. J'ai la preuve que je resterai toujours une pute briseuse de ménages.

J'ignore combien de temps je reste plantée là, les yeux rivés sur elle tandis qu'elle sort un t-shirt de son tiroir comme si elle était chez elle, puis les yeux rivés sur lui qui me répète :

– Maggie, écoute-moi.

Quand Juliana revient vêtue du t-shirt à l'effigie du groupe, celui-là même avec lequel j'ai fait la visite de la maison la semaine dernière, j'ai envie de vomir. Elle a les bras croisés sous sa poitrine.

– C'est à cause d'elle que tu me quittes ?

Qu'il la quitte ?

– C'est la mère de ton enfant, dis-je pour essayer de clarifier la situation, pour comprendre ce qui se passe.

Seigneur, qu'est-ce que j'ai fait ?

– Nous ne sommes plus ensemble, explique Asher. Nous sommes séparés depuis plus d'un an. Nous sommes en train de divorcer.

Juliana me regarde ironiquement.

– C'est à cause de vous qu'il m'a envoyé ces papiers de divorce ? Hein ? Il me quitte pour une espèce de gamine sortie d'un trou paumé !

Je ne lui dis pas que je ne suis plus une gamine. Je ne lui dis pas que je ne savais pas qu'il était marié.

Je ne dis rien parce que je n'ai plus aucune excuse et je n'en trouve pas de nouvelle qui vaille la peine.

Je me dirige en trébuchant vers la porte.

– Maggie, ne t'en va pas.

Je secoue la tête.

– Excusez-moi, dis-je en balbutiant, sans même savoir à qui je m'adresse.

À Juliana ? À Asher ? À moi-même ?

– Je ne vais pas laisser une espèce d'étudiante dépravée briser mon mariage, crie Juliana.

La colère suinte de chacun de ses mots. Et elle a le droit d'être en colère. Je mérite sa colère.

Asher me suit en m'appelant, mais je cours et quand j'arrive dans l'escalier, je l'entends derrière moi, il se rapproche, il est plus rapide que moi. Je perds l'équilibre et je descends les dernières marches sur les fesses. Je pousse un cri en atterrissant sur les dalles du hall, mais je me relève et je tends la main vers la poignée de la porte.

– Maggie, ne t'en va pas. Pas comme ça.

Il pose la main brutalement sur la porte, m'empêchant de l'ouvrir.

– Parle-moi.

J'ai les mains qui tremblent, mais je réussis à lâcher la poignée et à redresser les épaules. Quand je lui fais face, son visage angoissé est tout près de mien et je déteste l'envie que j'ai de me

blotir contre lui. Je me déteste d'avoir envie d'écouter ses explications, d'être tentée de trouver des excuses. Pour lui. Pour moi.

– J'ai cru que tu savais, dit-il doucement.

– Comment voulais-tu que je sache ?

Seigneur, ça me fait mal de parler, tellement j'ai la gorge encombrée par les bribes de mon orgueil blessé. De mon cœur brisé.

– Ça n'a jamais été un secret, Maggie. Tu ne me l'as jamais demandé, alors j'ai supposé que tu étais au courant.

– Ce n'était pas à moi de poser la question.

Les larmes me montent aux yeux. *Des larmes*. Qu'il aille se faire foutre !

– Juliana et moi ne vivons plus ensemble depuis des années, mais nous n'étions pas prêts, ni elle ni moi, à admettre que tout était fini entre nous.

Il me caresse le visage. Je le *laisse* faire parce que je suis une conne. Du pouce, il me soulève le menton jusqu'à ce que nos regards se croisent.

– J'étais trop apathique pour prendre la décision. Jusqu'à ce que je te rencontre.

Une seule larme chaude roule sur ma joue.

– Asher, dis-je doucement.

– Dis-moi ce que tu attends de moi, Maggie. Je ferai ce que tu veux. Tu le sais. *Tout* ce que tu veux.

– Je veux que tu sois honnête avec moi.

– Je ne t'ai *jamais* menti.

– Es-tu marié, oui ou non ?

Son visage se tord de douleur.

– Oui, mais...

Je pose un doigt sur ses lèvres.

– Non, fais-je en secouant la tête. J'ai entendu assez de *mais* comme ça. Je ne suis plus la fille crédule qui croit tout ce qu'on lui dit. Je ne serai pas cette femme-là pour toi. Je ne serai plus cette femme – pour personne.

– Mais tu *n'es pas* cette femme. Je suis amoureux de toi, Maggie. Mon mariage n'existe plus.

– Ils disent tous ça, dis-je en éclatant d'un rire hystérique avant de poursuivre : Et le plus ironique, c'est que c'est toi qui m'as permis de ne plus y croire en me donnant la possibilité d'avoir de l'estime pour moi-même.

– Ne me mets pas dans le même sac que les autres, dit-il les mâchoires serrées. Je ne suis pas comme eux.

– Laisse-moi partir, Asher. Si tu m'aimes vraiment, ne me demande pas de rester. Ne me rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne sont déjà.

Il me regarde intensément pendant un long moment, comme s'il pouvait me forcer à voir les

choses de son point de vue. Quand il baisse la main et s'écarte de la porte, je sors en courant avant de changer d'avis.

William

– *Pu-tain*, souffle Lizzy, j’ai l’impression que toute la ville est là.

La galerie est bondée, de gens du coin et d’ailleurs, et la foule est si dense qu’elle occupe tout l’espace, du patio à l’avant jusqu’au balcon à l’arrière. Le vin coule à flots, les œuvres se vendent et moi, je suis affreusement malheureux, bordel.

– Vous pouvez être sacrément fiers de vous, dit Lizzy en hochant la tête.

Krystal bavarde avec Grand-mère à l’autre bout de la pièce, et ma poitrine se serre douloureusement quand je la regarde. Nous avons pris la bonne décision. Je le sais. Mais ça ne m’empêche pas de penser avec regret à tout ce que nous aurions pu faire ensemble.

– Oh mon Dieu, voilà Maggie, dit Lizzie d’une voix aiguë. Putain, qu’est-ce qui lui est arrivé ? Elle a une mine affreuse. Et où est Asher ? Bon sang, tu crois qu’il est retourné en prison ?

– Non, les poursuites ont été abandonnées.

– Mais…

Je m’éloigne de Lizzy sans m’excuser. Ce soir, c’est au-dessus de mes forces de supporter ses questions incessantes – même si je me pose les mêmes.

Maggie a les yeux rouges et gonflés et il est évident qu’elle a pleuré. Je traverse la foule avec difficulté et je suis presque arrivé à côté d’elle quand l’assistante d’Ethan Bauer me tire par le bras.

– Nous sommes prêts, dit-elle avec révérence.

Je me tourne vers elle, un peu embarrassé. La petite salle qui recèle la collection top secret d’Ethan est fermée à clé depuis que ses assistants sont venus procéder à l’installation ce matin même. Ils ont exigé que la salle reste fermée jusqu’à ce que la foule soit réunie.

J’acquiesce d’un signe de tête et la femme se précipite vers les marches.

– Mesdames et Messieurs, votre attention, s’il vous plaît. Nous allons maintenant ouvrir la salle sud, où sont exposées les toiles de l’illustre Ethan Bauer.

Les applaudissements fusent et je poursuis ma progression pour essayer de rejoindre Maggie, qui semble perdue.

– Je vous présente la série intitulée « Découverte », annonce la femme.

Maggi relève la tête brusquement et je lis « non » sur ses lèvres, tandis que les portes s’ouvrent

et que la foule pénètre dans la salle en file indienne. Des murmures parviennent jusque dans la grande salle.

Je réussis finalement à rejoindre Maggie qui regarde fixement en direction de la double porte qui vient de s'ouvrir.

– Qu'est-ce que c'est ? je demande à mi-voix. Les tableaux pour lesquels tu as posé ? Ne t'en fais pas, Maggie. Personne ne va deviner.

Elle ne répond pas à ma question, mais me dit :

– Asher est marié.

J'en ai le souffle coupé. Nos regards se croisent, elle a les yeux rouges, dénués de toute expression.

– Tu le savais, hein ? C'est pour ça que tu m'as dit qu'il n'y avait que le sexe qui l'intéressait.

J'avale ma salive et je hausse les épaules.

– Je ne lis pas la presse people, mais je savais qu'il l'avait été. C'est une actrice, non ? Juliana Weisnith ?

– Ouais, c'est ça, Juliana, dit-elle à voix basse. Bon Dieu, quand je pense que je lui faisais confiance. Tu avais raison. Je tombe toujours sur le même genre de types. Mon père avait peut-être raison, lui aussi. Quand on pense à tout ce que j'ai fait foirer.

Je lui prends la main et je la serre.

– Ne dis pas ça. Ton père ne pensait même pas ce qu'il disait à la fin, Maggie. C'est juste que... il avait perdu son meilleur ami et sa petite fille d'un seul coup, et il a dit des choses terribles pour faire face à cette perte.

Elle me regarde en battant des paupières. La foule nous entoure en lançant des regards entendus en direction de Maggie. J'ai la réponse aux questions que je me posais au sujet des toiles exposées dans cette salle. Ses yeux se posent sur les portes puis reviennent vers moi.

– Tu veux bien venir avec moi ?

Je serre sa main de nouveau.

– Bien sûr, je ne te quitte pas.

On dirait que la foule s'écarte sur notre passage. Au moment précis où je passe les portes, je comprends et je reste figé sur place.

– Bon sang !

Il y a là quatre toiles de grand format. Mon attention est immédiatement attirée par le tableau accroché sur le mur du fond. Il est magnifique. Une femme vêtue seulement d'une chemise d'homme blanche est allongée sur un divan, une main serrant un coussin, l'autre posée entre ses jambes légèrement écartées, la tête rejetée en arrière, les lèvres entrouvertes, les yeux clos. Une expression de pure extase s'affiche sur ses traits. Je reconnais ce corps n'importe où. Je la reconnais rien qu'au plaisir qu'on lit sur son visage.

J'entends un petit cri à côté de moi et quand je me retourne, je vois Maggie qui se mord les

lèvres, les yeux rivés sur le tableau intitulé « DÉCOUVERTE ».

La main sur la bouche, elle regarde les autres portraits.

– Je vais faire sortir tout le monde, je murmure. Nous allons fermer cette salle. Ça n'en vaut pas la peine.

Elle secoue la tête, les yeux remplis de larmes.

– Non, je ne veux plus me cacher. On ne change rien.

Je me sens totalement impuissant auprès de Maggie qui examine les toiles, l'une après l'autre, comme si elle se forçait à en intégrer tous les détails pour faire un catalogue de tous ses péchés

– Putain de merde ! s'exclame une voix derrière moi.

C'est sûrement Lizzy, mais je ne me retourne pas pour vérifier.

Un deuxième tableau, intitulé « VENDREDI MATIN », montre un lit recouvert d'un plaid blanc et mousseux d'où pointe une tête à la chevelure rousse, aux yeux ensommeillés et séducteurs.

Un autre semble placer le spectateur dans une position des plus érotiques, entre les jambes du modèle. La perspective montre l'intérieur de ses cuisses et son ventre nu, ses cheveux roux tombant sur ses seins.

Le dernier semble avoir été peint du point de vue de la personne qu'elle chevauche, sa robe d'été jaune remontée sur ses hanches, la tête inclinée sur le côté, les yeux clos, les lèvres entrouvertes en pleine extase.

Maggie fait lentement le tour de la salle, détaillant chaque tableau, le visage de plus en plus pâle.

Quand elle arrive au dernier, elle est d'une pâleur mortelle et, soudain, elle chancelle. Je m'approche pour la soutenir.

– Ça va, dit-elle en reculant, tout va bien.

Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai, mais elle refuse de s'appuyer sur moi. Elle ne veut pas avoir besoin de moi. Plus maintenant.

– Il faut que je sorte d'ici.

Elle pivote sur ses talons et se fraie un passage dans la foule.

*

Maggie

Quand je sors de la galerie, les fumeurs rassemblés dans le patio me regardent avec curiosité. Je m'excuse et je m'éloigne sur le trottoir jusqu'à un petit jardin public. J'ai besoin de me retrouver seule. Je n'aurais jamais dû faire confiance à Ethan. Ça me semble d'une telle évidence que je me demande comment j'ai pu être si naïve.

– Je suis vraiment navré, Maggie.

Je me retourne. Will a l'air de regretter sincèrement. Je baisse les épaules. C'est fou comme les choses peuvent changer en un mois ! Il y a un mois, j'aurais trouvé que cette exposition était ce qui pouvait m'arriver de pire. Maintenant, je suis tellement désespérée d'avoir perdu Asher que cette expo m'apparaît comme simplement un autre mauvais coup du sort, mais rien d'irréparable.

– Je ne savais pas ce que représentaient ces tableaux, dit Will.

– Ce n'est pas grave.

C'est drôle qu'il m'ait fallu toutes ces années et toutes ces souffrances pour comprendre que garder un secret ne change pas le passé. Le secret ne corrige pas nos erreurs, ne répare pas les choses que nous avons brisées. Il ne fait que maintenir ouvertes les blessures de nos cœurs et bloque la lumière qui permettrait au bonheur de s'épanouir.

– Je suis navré pour Asher, ajoute Will. Il n'a pas l'intention de la quitter, alors ?

Je lève les yeux en haussant les épaules.

– Il assure que si, mais cela ne me suffit pas.

Ma voix se brise et, avant que j'aie le temps de les retenir, les larmes ruissellent sur mes joues et ma poitrine est secouée de sanglots.

Will me prend dans ses bras et me caresse les cheveux tandis que j'essaie désespérément de contenir mes pleurs.

– Je ne serai plus jamais cette femme-là.

*

Asher

Il faut que je passe ma colère sur quelqu'un, n'importe qui. J'ai envie d'arracher ces tableaux des murs où ils sont accrochés et de les brûler.

– Nous n'en savions rien, dit une voix derrière moi.

Je me retourne sur Will, les mains enfoncées dans les poches, les épaules voûtées. Je serre les poings et je recule pour résister à la tentation de lui en flanquer un dans la figure. Quand je suis arrivé, Maggie était à l'extérieur, en larmes. Dans les bras de Will.

– Je ne l'aurais pas autorisé si j'avais su, fait Will en regardant les tableaux. Pas chez moi. Mais Maggie m'a demandé de les laisser.

– Où est-elle ?

– Elle est allée chez Brady avec ses sœurs, répond Will en se redressant. Tu lui as fait du mal.

J'ai la mâchoire si serrée qu'il me semble que l'articulation va céder. Je n'ai pas envie d'entendre ça venant d'un homme qui tenait la femme que j'aime dans ses bras il y a quelques minutes à peine. En même temps, je ne peux pas nier que ce qu'il dit est vrai.

Il hoche la tête d'un air entendu et s'éclipse, me laissant seul devant les fameuses toiles.

Quand j'en ai eu enfin fini avec Juliana – une explication sans équivoque sur la fin de notre mariage –, j'ai longuement hésité avant de venir ici ce soir.

Il est compréhensible que Maggie soit furieuse contre moi. Connaissant son passé, j'aurais dû être plus clair sur ma situation conjugale. Je mentirais si je disais qu'il ne m'est jamais venu à l'esprit que la vérité pourrait la blesser, mais je me suis dit que ce n'était pas grave puisque ce mariage n'existe plus que sur le papier.

Je vais rentrer chez moi et la laisser tranquille. Je n'ai plus qu'à me mettre à genoux et à prier pour qu'elle me revienne.

Toutefois, j'ai une dernière chose à faire avant de partir.

Maggie

J'ai finalement réussi à m'endormir juste avant l'aube, mais pas sans avoir versé toutes les larmes de mon corps. J'ai pleuré sur la jeune femme paumée que je suis devenue, la femme qui a confié son cœur en miettes à un homme, et qui l'a perdu. J'ai pleuré sur la jeune femme qui a déposé son bébé dans les bras d'une étrangère avant de lui dire adieu. J'ai pleuré sur l'ado que j'étais, la fille qui a perdu quelque chose de précieux dans le lit d'un homme qui n'en était pas digne et qui n'avait pas demandé la permission.

Allongée dans mon lit, seule, je me suis rappelé toutes ces fois où la solitude m'avait tant pesé.

« *Vous leur direz que je veux qu'elle s'appelle Grace ?* »

Sœur Rose avait froncé les sourcils.

« *Maggie, nous en avons déjà parlé. Ils peuvent...*

– *Pouvez-vous simplement le leur dire ?* »

Chaque semaine je reçois des photos avec un petit mot.

Merci de nous avoir donné Grace. Cette enfant est une vraie bénédiction.

Est-ce que ce serait plus facile si je n'avais eu de l'enfant que j'ai mise au monde que ces quelques instants brefs mais précieux à l'hôpital ? Les choses seraient-elles plus faciles si je ne savais pas que ma fille a mes cheveux roux et mes taches de rousseur et les fossettes de son père ?

Serait-il plus facile de dormir seule dans mon lit glacé si je n'avais pas connu la sensation que procure un homme qui tient vraiment à moi ?

Le seul endroit où j'ai envie d'être, c'est ici, roulée en boule sur le canapé de ma mère. En ce moment, je me fiche bien des petits napperons et des coussins brodés au point de croix. Je me fiche même de l'énorme crucifix doré qui pend au-dessus de ma tête.

J'ouvre les yeux en sentant un mouvement sur les coussins à côté de moi, je bats des paupières en voyant ma mère.

– Tiens, ma chérie, dit-elle en me tendant une tasse de thé fumant.

– Merci.

– Tes sœurs m'ont mise au courant pour la femme d'Asher.

Je referme les yeux. Je ne peux pas la regarder en face. Pas tout de suite. Je prends une

inspiration hésitante.

– Pardon.

Je secoue la tête.

– Pourtant, je t’assure que j’ai essayé de changer.

– Ce n’est pas de ta faute, ma chérie.

Je prends une nouvelle inspiration.

– Est-ce qu’il t’arrive de penser que papa avait peut-être raison en ce qui me concerne ?

Elle sursaute.

– Bien sûr que non, dit-elle en secouant la tête. Et je m’en veux de l’avoir laissé te traiter comme il l’a fait... après. Nous avons eu le cœur brisé en apprenant ce qui était arrivé à notre enfant, mais nous avons réagi d’une façon épouvantable. Et je t’en demande pardon.

– Ce n’était pas de ta faute.

– Je suis plus à blâmer que toi, Margaret, dit-elle d’une voix plus douce. J’aurais tellement voulu pouvoir revenir en arrière pour réparer ce que nous t’avions fait.

J’ai du mal à respirer tant mon cœur brisé comprime mes poumons.

Elle m’observe un long moment avant de hocher la tête et de se lever.

– Maman, attends.

Ma mère s’arrête net. Je ne l’ai pas appelée *maman* depuis la mort de mon père. Je ne l’ai jamais appelée par son prénom, non plus. Elle ne l’aurait pas permis. Je ne l’appelais pas du tout, en fait.

L’émotion me serre la gorge.

– Merci de me permettre de rester ici.

– C’est naturel, dit-elle, des larmes dans la voix.

Je regarde ma tasse de thé.

– Tu vas bien ?

Elle acquiesce d’un hochement de tête.

– J’aime bien que tu m’appelles *maman*. Ça ne t’est pas arrivé depuis que tu avais quinze ans.

– Je...

Je n’étais qu’une petite pétasse qui lui reprochait des choses qui ne dépendaient pas d’elle et qu’elle aurait tout donné pour m’épargner. Comme il n’y a pas d’explication possible, je sors de mon sac une grosse enveloppe que je lui tends.

Je retiens ma respiration pendant qu’elle fait glisser les photos hors de l’enveloppe. Comme toujours, mon cœur se brise en voyant ma petite fille avec ses grands yeux verts et ses boucles rousses. Sa mère m’envoie des photos toutes les semaines. Des photos et sa gratitude, qu’elle exprime par des histoires de biberons, de bains et de câlins. Je déguste ce cadeau comme une gourmandise et il me déchire comme autant de lames de rasoir.

J’attends le moment où ma mère va se mettre en colère. Parce que je lui ai menti. Parce que je

l'ai trompée. J'attends le moment où elle va me dire qu'elle ne veut plus jamais me revoir. Mais ce moment n'arrive pas. Elle regarde les photos lentement, grimaçant puis souriant, alternativement – peut-être imagine-t-elle l'effet que ces photos ont sur moi ?

Après les avoir toutes regardées, elle lève les yeux vers moi mais reste silencieuse.

– Ils l'ont prénommée Grace, dis-je doucement en reprenant le paquet de photos d'une main tremblante.

Les larmes brillent dans ses yeux. La dernière fois que je l'ai vue pleurer, c'était à l'enterrement de mon père.

– J'étais enceinte quand Will et moi nous sommes fiancés. Je portais l'enfant d'Ethan Bauer.

Je pensais que les mots feraient plus mal. Au contraire, la vérité est comme un baume sur mon cœur à vif.

– Je voulais faire comme si l'enfant était de Will, mais je n'ai pas pu. Je ne pouvais pas lui faire ça. Je ne pouvais pas faire ça à l'enfant, non plus. Alors je l'ai abandonnée.

Elle revient s'asseoir sur le canapé et me caresse la joue. Je ne m'aperçois que je pleure que quand je sens sa main essuyer mes larmes. J'ai suffisamment pleuré depuis vingt-quatre heures pour rattraper toutes les années où mes yeux sont restés secs.

– Je... je me doutais de quelque chose, murmure ma mère. Mais je ne savais pas comment te venir en aide. Je ne savais pas ce que tu voulais faire. J'aurais dû...

Elle ferme les yeux et écarte la pensée d'un mouvement de tête.

– Je ne m'étais toujours pas pardonné pour ce qui s'était passé au lycée, et je...

Ma mère inspire avec difficulté.

– Mon bébé, murmure-t-elle.

– Cela me faisait horreur de l'abandonner, mais j'avais trop honte de mettre au monde l'enfant d'un homme marié. Je pensais que je ne pourrais plus jamais te regarder en face. Je me suis débrouillée comme j'ai pu, dis-je en serrant sa main.

– Je pense, Margaret Marie, que tu as fait exactement ce qu'il fallait. Et je suis très fière de ma fille.

Elle me prend dans ses bras maigres et je me plonge dans cette chaleur qui m'était si familière autrefois. Je ne me rappelle pas la dernière fois où je l'ai laissée me prendre dans ses bras, mais j'ai le sentiment de rentrer à la maison. Elle me berce doucement et embrasse mes cheveux.

– Quel cadeau merveilleux, dit-elle simplement, et ces mots ont raison de mes dernières résistances. Je m'effondre en larmes contre sa poitrine.

Quand elle s'écarte de moi, elle a les yeux rouges et les larmes coulent sur son visage.

– J'ai ruiné mon maquillage, marmonne-t-elle, mais son sourire me dit que ce n'est pas très grave.

Sa main semble fragile dans la mienne.

– Je vais faire un tour au bord de la rivière.

Elle hoche la tête.

– L’as-tu appelé ?

Je baisse les yeux en faisant non de la tête. Je n’ai pas besoin de demander de qui elle parle.

– C’est encore trop tôt. Je ne suis pas prête.

*

– Non, non et non ! crie Lizzy. Tu ne vas pas regretter d’avoir couché avec Sexy Beast, quand même ! Certainement pas !

Je ne peux pas m’empêcher de sourire. Elle est trop mignonne.

– Il est marié, je répète doucement.

Hanna est en train de regarder quelque chose sur son smartphone. Addicte comme nous toutes à la lingerie Vannina Vesperini, elle commandait sur la nouvelle application la tunique de ses rêves en soie et dentelle bicolore. Elle me le tend avec un sourire triomphal.

Elle a aussi trouvé un site de commérages sur les people et me montre un gros titre : « Le chanteur sexy d’Infinite Gray et sa femme au bord de la rupture ? » Je déroule l’article qui ne fait rien d’autre que répéter ce qui est dit dans le titre en ajoutant de vagues spéculations selon lesquelles le couple se serait séparé après la naissance de leur fille.

– Ça date d’il y a *deux* ans, Mags, dit Hanna.

Je me redresse.

– Ça ne change rien. Je ne serai plus jamais *l’autre* femme.

Les jumelles échangent un regard et froncent les sourcils.

– On dirait qu’Asher paie pour tous les connards qui t’ont fait souffrir par le passé, dit Lizzy.

Hanna approuve d’un hochement de tête.

– Tu trouves ça juste ?

Je hausse les épaules en me levant de mon fauteuil.

– S’il veut être avec moi, il n’a qu’à divorcer.

– Sans doute, dit Hanna d’un air songeur.

– Je vais prendre l’air.

Les filles hochent la tête.

– On te rejoint dans une minute.

Will m’arrête quand j’arrive près de la porte.

– Est-ce que tu vas bien ? me demande-t-il.

– Ça va.

C’est vrai. Une semaine s’est écoulée depuis que je suis tombée sur Juliana nue dans le lit d’Asher et, même s’il me manque horriblement, je ne me suis pas sentie aussi bien depuis des années. Par une ironie du sort, c’est à lui que je le dois.

– Je connais un beau blond qui adorerait sortir avec toi un de ces soirs... quand tu seras prête,

bien sûr, dit Will avec un sourire modeste.

– C'est gentil, dis-je doucement. Mais je crois que tu mérites mieux que de jouer les prix de consolation.

– Moi, ça m'irait bien.

Je me hisse sur la pointe des pieds et je l'embrasse sur la joue.

– Et je t'aime pour ça.

Asher

Elle est revenue.

Je ne pense qu'à ça. Plus rien d'autre ne compte.

Je lui ai envoyé un texto de New York juste avant de monter dans l'avion ce soir.

Ça y est !

C'est tout ce que j'ai écrit. Je ne savais pas si la fin de mon mariage signifiait le commencement de quelque chose de nouveau avec Maggie ou si j'avais laissé passer ma chance.

Quand je suis rentré chez moi, la table de la salle à manger était jonchée de cailloux, de bouts de papier, de tessons de céramique et de verre.

Comment avait-elle appelé ces trucs ? Des tesselles ?

Il y a des petits tas partout sur la table avec une étiquette pour chacun.

Un tas de tessons de verre, *Plat de service en cristal provenant d'une liste de mariage*. Un tas de sable, *Du fond de la rivière*. Des fragments qui scintillent dans la lumière, *L'album d'Infinite Gray*. Un petit tas de gravier, *Du parking de chez Cajun Jack*. Des bouts de plastique vert et jaune, *Des biberons que je n'ai jamais utilisés*. Il y a même une petite pile de vieux médiateurs et une dernière carte.

Je crois que nous pouvons faire quelque chose de beau avec tout ça. Trouve-moi.

*

Maggie

Je retire mon t-shirt et mon jean, je laisse tomber mon soutien-gorge et ma culotte sur le sol et je plonge toute nue dans l'eau délicieusement tiède.

Je préfère ne pas penser à ce qui aurait pu se passer si Asher n'était pas arrivé chez Brady ce soir-là. À ce qui aurait pu se passer s'il n'était pas apparu dans ma vie.

En sortant du tribunal la semaine dernière, je suis allée jusque chez Asher mais il n'était pas là. Je lui ai envoyé un texto.

Cela disait seulement : *Merci de m'avoir trouvée.*

Peu de temps après, j'ai découvert qu'il n'était pas en ville. J'ai supposé qu'il était allé à New York pour voir sa fille. Je ne pouvais pas le lui reprocher.

Et puis ce soir, je reçois un texto : *Ça y est.*

J'espère seulement que cela signifie bien ce que je crois. Je suis ici parce que je pense que son mariage est bien fini, dans tous les sens du terme.

Je fais plusieurs longueurs et je ne suis pas surprise de le voir arriver. J'arrête de nager et je me hisse sur le bord du bassin.

– Vous vous entraînez pour les JO ?

Il porte un jean bleu foncé, mais il a le torse et les pieds nus. Ma bouche se dessèche en voyant la largeur de sa poitrine et le V de ses muscles qui plongent dans son jean. J'avale ma salive avec difficulté en me rappelant notre première rencontre, ici même.

– Et vous, vous espionnez souvent les filles ?

– Seulement celles qui ont quelque chose de spécial.

Son regard est brûlant et sexy, mais il exprime quelque chose de plus que du simple désir.

Quand il tend la main vers moi, je la saisis et je le laisse m'aider à sortir de la piscine. Puis je me tiens debout, ruisselante dans la lumière de la lune, tandis que ses yeux se promènent sur tout mon corps.

Sans un mot, il penche la tête et lèche une goutte d'eau suspendue à la pointe d'un de mes seins, durcie par l'air frais du soir. Une poussée d'adrénaline provoquée par le plaisir et l'amour se répand dans mes veines en me coupant le souffle. Fraîche au début, elle devient de plus en plus chaude avant de s'installer entre mes jambes. Asher pose ses grandes mains sur mes hanches, ses doigts aux extrémités calleuses se crispent sur mes fesses tandis qu'il prend le bout de mon sein dans sa bouche.

Mes seins ont toujours fait le plaisir de mes amants. Ils sont gros et encombrants, mais les hommes les aiment. Mais quand Asher en prend un entre ses lèvres chaudes, quand il effleure mon téton de ses dents, quand il le suce, je perds la tête. J'ai envie qu'il continue, qu'il continue à me faire vivre cette sensation. Je sens que mon contrôle se fissure sous cette pression, mais je ne l'arrête pas parce que, pour lui, je suis prête à voler en éclats.

Je tends la main pour déboutonner son jean. Je fais glisser son pantalon et son boxer sur ses hanches. D'un seul geste, je me mets à genoux et je les fais descendre le long de ses jambes.

Sa queue bondit, à un cheveu de mes lèvres, et mon cœur s'emballe en la voyant, en me rappelant notre première fois.

– Relève-toi, Maggie, dit-il d'une voix rauque, chargée d'un désir que je partage.

Dans la fraîcheur de la nuit, j'ai la chair de poule. Asher prend mes deux mains dans une des siennes. Il repousse son jean du pied et m'entraîne en haut des marches qui mènent au jacuzzi. À sa suite, je me plonge dans l'eau chaude et bouillonnante.

Il prend mon visage entre ses mains et plante sur moi ses yeux bleu électrique. J'attends qu'il pose ses lèvres sur les miennes, mais il ne le fait pas.

– Si j'avais cru qu'un tel miracle pouvait se produire dans ma vie, j'aurais divorcé l'année dernière. Je me serais préparé à ta venue.

Je lui caresse le visage, passe le bout de mes doigts sur sa barbe naissante. J'aime tellement cet homme que mon cœur me fait mal.

– Tu trembles, me murmure-t-il à l'oreille.

Je m'écarte pour lui faire signe que non. J'ai peur de parler, peur de prononcer les paroles coincées dans ma gorge. Peur de me laisser aller.

Il me tient dans ses bras et je m'accroche à lui comme je ne l'ai jamais fait avec personne.

– Je t'ai trouvée, mon cœur. Tu peux lâcher prise maintenant. Je t'ai trouvée.

ÉPILOGUE

Maggie... huit mois plus tard

C'est la folie sur le campus, on ne parle que du concert de ce soir. Les étudiants de Sinclair ont fait la queue pendant des jours pour obtenir des billets pour le concert d'Asher Logan. C'est la première fois qu'il se produit en solo, et c'est le coup d'envoi d'une tournée de cinquante campus pour la promotion de son nouvel album *Unbreak Me*.

L'auditorium est bondé à craquer et, quand les lumières s'éteignent, la foule des spectateurs se déchaîne.

Les lumières douces sur la scène s'intensifient quand Asher fait son entrée, avec sa guitare, le poing levé.

Je n'entends plus les cris aigus des filles du premier rang quand je le regarde, le cœur débordant de fierté, l'estomac serré par le trac.

– Bonsoir, l'Université de Sinclair. Comment ça va ce soir ? hurle Asher.

L'intensité des cris qui lui répondent monte jusqu'à ce que la salle tout entière vibre de pure énergie.

– Merci d'être venus si nombreux.

Comme si c'était le signal, les rugissements se calment et la foule attend qu'Asher commence.

– Le premier morceau est pour ma petite amie, Maggie.

Il se tourne vers le côté de la scène où je suis et me fait un clin d'œil avant de reporter son attention sur la salle.

– Ça s'intitule « Unbreak me ».

L'assistance rugit avec enthousiasme.

Il joue les premiers accords de la chanson qu'il a écrite pour moi et quand il commence à chanter, de grosses larmes roulent sur mes joues. Je ferme les yeux et prononce les paroles à voix basse.

Je n'étais qu'un raté. Un bon à rien, un nul

J'étais une baudruche gonflée de vanité.

Une coquille vide, détruite par la célébrité.

Ne crains pas de te briser, bébé, si ça doit te libérer.

Je te trouverai parmi les morceaux et par toi je serai racheté.

À la fin de la chanson, quand les applaudissements de la foule retombent, il se tourne vers moi de nouveau.

– Je t’aime, ma beauté.

– Moi aussi je t’aime, je lui réponds par-dessus les cris de la foule des spectateurs.

Je ne sais pas s’il m’entend, mais il sourit, et ma poitrine est tellement gonflée d’amour que j’ai le sentiment que je pourrais voler en éclats, mais cela ne me fait plus peur parce que je sais qu’il me trouvera, encore et encore.

FIN

Si vous avez aimé ce livre et désirez être averti de la sortie de mon prochain roman,
inscrivez-vous à ma newsletter : <http://eepurl.com/qymaH>

Playlist *Unbreak Me*

Ani DiFranco, « 32 Flavors »
Nine Inch Nails, « Perfect Drug »
P!nk, « Slut Like You »
Cold Play, « Fix You »
The Fray, « How to Save a Life »
P!nk featuring Nate Ruess, « Just Give Me a Reason »
Muse, « Madness »
Nine Inch Nails, « Hurt »
Ani DiFranco, « Gratitude »
Labrinth featuring Emeli Sandé, « Beneath Your Beautiful »
Rihanna featuring Mikki Ekko, « Stay »
Ani DiFranco, « Amazing Grace »
Josh Radin, « When You Find Me »

Retrouvez l'univers Vannina Vesperini :

www.vanninavesperini.com/app/

Remerciements

Comme toujours, ma gratitude va en priorité à mon mari et à mes enfants. Merci, Brian, pour avoir joué au père célibataire pendant que je peaufinais ce roman, mais aussi et surtout pour avoir cru en mes rêves. Ton soutien indéfectible m'a permis d'accomplir cet acte de foi. Merci à mes enfants qui se sont contentés de sandwichs au peanut butter et jelly et de pizza surgelée pendant tout ce temps et se sont toujours montrés compréhensifs quand maman devait travailler. Je vous aime tous plus que vous ne pouvez l'imaginer.

Merci à la fabuleuse Nina, alias Violet Duke, pour avoir cru en ce roman avant même que je n'en commence la rédaction. Elle a vu ce qu'il pouvait devenir et m'a soutenue jusqu'à ce qu'il devienne ce qu'il est maintenant. Tu es vraiment une femme aux ressources incomparables, ma chère.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leurs conseils et leurs encouragements tout au long de la rédaction de l'histoire de Maggie – en particulier Marilyn Brant, Adrienne Hogan, Michael Miller, Megan Mulry et Annie Swanberg –, vous êtes tous géniaux.

De nombreuses personnes m'ont apporté leur soutien dans mes recherches pour écrire ce livre. Un immense merci à Jim Archer qui a patiemment répondu à mes nombreuses questions sur le système judiciaire. Merci à mon frère Aaron pour avoir répondu à mes questions sur le monde de l'art et à ma sœur Kim pour m'avoir expliqué certains éléments du fonctionnement des urgences hospitalières. Leur contribution était essentielle. Toute erreur ne pourrait être imputable qu'à moi-même.

Merci à l'équipe qui m'a aidée dans la réalisation et la promotion de ce livre. Vous avez mérité votre salaire et même au-delà.

À tous mes amis écrivains sur Twitter, Facebook et aux membres des mes différents cercles d'écrivains, merci pour m'avoir soutenue et inspirée. Merci à Laren Blakely pour avoir mentionné *Unbreak Me* au dos de son roman *Trophy Husband*. Un grand merci à Violet Duke et Lisa Renee Jones pour avoir partagé avec mes lecteurs des extraits de leurs prochaines publications.

Et pour finir, un immense merci à mes fans. Je vous aime tous. Je ne pourrais me passer de vous et de votre soutien. Merci d'acheter mes livres et de les conseiller à vos amis. Merci de m'encourager à en écrire d'autres. Vous êtes les meilleurs !

Chers lecteurs,

Une des quelques activités que j'aime autant que l'écriture, c'est la lecture. Dans les pages qui suivent, vous trouverez la description et des extraits de deux livres que j'attends avec impatience. Bien que très différents l'un de l'autre, tant par le ton que par le sujet, ils promettent tous les deux d'être de super moments de lecture. *Escaping Reality* de Lisa Renee Jones et *Falling for the Good Guy* de Violet Duke.

*

ESCAPING REALITY

de Lisa Renee Jones

À propos du livre

Il est riche et secret et il va devenir sa passion, l'objet de son désir, le moyen d'échapper à une sombre réalité qu'elle recherche si désespérément...

À l'âge de seize ans, Lara est contrainte par une tragédie et un sombre secret de fuir tout ce qu'elle a toujours connu et aimé. Des années plus tard, sous une nouvelle identité – Amy –, elle en est venue à croire qu'on l'a oubliée, même si elle, n'oublie rien. Mais au moment où elle baisse la garde, les fantômes de son passé surgissent pour la punir, l'obligeant à fuir de nouveau.

À bord d'un avion, en proie à la douleur de tout perdre de nouveau pour recommencer à zéro, Amy rencontre Liam Stone, un milliardaire à la beauté ténébreuse qui vit reclus, bien qu'il soit un architecte brillant et renommé. Un homme qui sait ce qu'il veut et qui est prêt à tout pour l'obtenir. Et ce qu'il veut, c'est Amy. Sourd à ses refus, il l'entraîne dans une liaison passionnée, en la poussant vers ses limites érotiques. Il veut la posséder. Il l'amène à vouloir qu'il la possède. Liam exige tout d'elle, sans bornes. Mais se pourrait-il qu'elle soit trop détruite par la tragédie qu'elle a vécue pour savoir à quel moment il lui demande plus qu'elle ne peut lui donner ? Et se pourrait-il que Liam ne soit pas seulement ce qu'il semble être ?

Extrait © Lisa Renee Jones

Chapitre un

Amy...

En sortant du cabinet dans les toilettes du Metropolitan Museum à Manhattan, je vois la banale enveloppe blanche collée sur le miroir. Elle ne porte pas d'autre inscription que mon nom. Aussitôt,

le souvenir des rires et de la joie de la soirée de charité à laquelle je viens de participer s'envolent. La peur et l'angoisse s'emparent de moi, m'envoyant une poussée d'adrénaline dans tout le corps. Non, non et non ! Ce n'est pas vrai, et pourtant si. Et je sais ce que ça veut dire. Soudain, la pièce se met à tanguer et tout devient gris. J'essaie de repousser le flashback que je n'ai pas eu depuis des années. Mais je suis déjà en plein dedans, plongée dans un vrai cauchemar. L'odeur de fumée me prend à la gorge. Les hurlements assourdissants me cisailent les nerfs. Je revis la douleur et le chagrin, et la perte de tout ce que j'avais et que je n'aurai jamais plus. Luttant pour ne pas m'effondrer, je déglutis avec difficulté et je repousse les souvenirs effroyables. Je ne peux pas me laisser aller. Pas ici, dans un lieu public. Pas quand je sais avec certitude que le danger frappe à ma porte.

Les jambes flageolantes, juchée sur des sandales à talons de dix centimètres avec lesquels je me sentais si sexy il y a quelques minutes à peine et tellement maladroitement maintenant, j'avance et je pose les mains sur le lavabo. Je n'arrive pas à me décider à tendre la main vers l'enveloppe et je fixe mon reflet dans le miroir. Mes longs cheveux blonds que j'ai laissés libres sur mes épaules ce soir au lieu de les attacher sur la nuque comme d'habitude. Je l'ai fait en hommage à ma mère suédoise que je ne veux plus renier. J'ai aussi abandonné les lunettes à monture noire que j'ai souvent utilisées pour cacher les yeux bleu pâle que j'ai hérités de mes deux parents, me permettant ainsi de voir la coquille vide que je suis devenue. Si c'est ce que je suis à vingt-quatre ans, comment serai-je à trente-quatre ?

J'entends des voix à l'intérieur, j'arrache l'enveloppe du miroir et je me précipite dans une cabine en verrouillant la porte. Deux femmes entrent dans les toilettes en continuant de bavarder et j'entends leurs commérages au sujet d'un homme qu'elles ont admiré pendant la soirée. J'ai soudain besoin d'avoir la confirmation de mon sort. En m'appuyant contre le mur, je décachette l'enveloppe, j'en sors une carte blanche ordinaire, et une clé tombe sur le sol. On dirait une clé de vestiaire. Maudissant ma main qui tremble, je me baisse pour la ramasser. Pendant un moment, j'ai l'impression que je ne vais pas pouvoir me relever. Je veux être forte. Il faut que je sois forte. Je me mets sur mes pieds et je lutte contre la sensation de brûlure dans mes yeux pour lire les quelques phrases tapées sur la carte.

Je t'ai trouvée, donc ils le peuvent aussi. Va directement à l'aéroport JFK. Ne rentre pas chez toi. Ne traîne pas en route. Tu trouveras tout ce dont tu as besoin dans le casier 111.

Mon cœur s'emballe dans ma poitrine quand je vois la signature qui n'est autre qu'un triangle avec des caractères à l'intérieur. C'est le tatouage que j'ai vu sur le bras de l'inconnu que je n'ai rencontré qu'une fois. Celui qui m'a sauvé de la mort et m'a aidée à recommencer ma vie, et qui a fait en sorte qu'en voyant ce symbole, je sache que je suis en danger et que je dois fuir.

FALLING FOR THE GOOD GUY

de Violet Duke

À propos du livre

Par le même auteur qui vous a fait haleter dans *RESISTING THE BAD BOY*, voici le second volume de la série *NICE GIRL TO LOVE : l'histoire d' Abby et Brian...*

Abby Barlett voit bien que tout le monde croit qu'elle est amoureuse de son meilleur ami Brian. C'est, après tout, le genre d'homme qu'une fille bien aimerait fréquenter – le contraire même du bad boy, le genre de type qui n'a pas hésité, pendant les dix années où sa femme a été malade, à l'entourer d'un amour inaliénable de chaque instant jusqu'au jour de sa mort. Oui, Brian est le modèle auquel Abby a toujours comparé tous les autres hommes. Mais tout le monde se trompe. Il n'y a aucune chance qu'elle soit amoureuse de lui.

Parce qu'elle ne s'est jamais autorisé cette possibilité.

Il a fallu un certain temps à Brian Sullivan pour pouvoir accepter sa condition de veuf à l'âge de trente ans, ayant survécu à la femme qu'il avait passé la moitié de sa vie à aimer et un tiers à perdre. Il faut dire, pourtant, qu'il n'aurait jamais « survécu » à cette épreuve sans la présence d'Abby – cette chère, incroyable Abby –, la femme qui a toujours fait partie de sa vie, sans toutefois qu'il se rende compte qu'il ne pourrait vraiment pas vivre sans elle. Jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui où il peut enfin l'aimer comme elle le mérite, alors qu'il sait qu'elle veut être aimée... par son frère.

Qui lui donne exactement une seule chance de parler maintenant ou de se taire à jamais.

Extrait : *Falling for the Good Guy* © Violet Duke

– Tu sais que tu peux continuer à l'attendre, d'accord ?

Brian la regardait droit dans les yeux avec douceur.

– Personne ne t'en voudra pour ça. Ce que tu as connu avec mon frère était plutôt intense.

C'était peu dire. Pourtant elle n'eut pas un instant d'hésitation.

– Non. J'ai assez attendu. Il est temps.

– Tu es sûre ?

Elle lui décocha le regard le plus déterminé possible.

– Ouais.

Il l'observa pendant un moment et se pencha plus près. Elle pouvait voir les petites flammes vertes qui brillaient dans ses yeux bleu turquoise.

– À ton tour.

Perplexe, elle s'écarta pour mettre entre eux une distance plus amicale.

– Quoi ?

– À toi de parler. Tu allais dire quelque chose tout à l'heure.

– Ah oui !

Elle secoue la tête pour s'éclaircir les idées. Bon sang, elle ne serait pas un peu soûle ?

– Je voulais juste te dire quelque chose de similaire, en fait. Que personne ne t'en voudrait de montrer que ta femme te manque pendant les vacances. Tu n'es pas obligé de te montrer toujours aussi fort. En tout cas, pas avec moi.

– Maintenant c'est à mon tour de répondre le même genre de chose. Il est temps.

Elle inclina la tête.

– Que veux-tu dire ?

– Tu penses sérieusement à rompre avec Connor ?

Était-ce si difficile à croire ?

– Je te l'ai dit. Une date limite est une date limite.

– Ceci est donc, officiellement maintenant, un souhait que tu veux voir se réaliser ?

C'était désolant, mais c'était le cas.

– Oui.

– Alors, laisse-moi t'aider.

Ses lèvres esquissèrent un sourire. Ce type essayait toujours d'arranger les choses pour tous ceux auxquels il tenait.

– Et que comptes-tu faire pour m'aider, exactement ?

– Tout ce qui sera nécessaire.

Il embrouillait de nouveau les idées qu'elle avait réussi à éclaircir.

– Es-tu prête à me faciliter la tâche en m'autorisant à t'embrasser aux douze coups de minuit, Abby-bee ?

Abby-bee. Il ne l'avait pas appelée comme ça depuis la fac. Elle sourit avec nostalgie aux souvenirs que ce surnom faisait remonter... pendant une seconde environ avant d'imprimer le reste de sa phrase.

Elle faillit lui recracher sa gorgée de bière dans la figure.

Elle cligna des yeux en regardant l'homme assis à côté d'elle. Où était passé le chaleureux gros nounours qui était son meilleur ami ? Comment ce beau mec au regard sexy s'était-il introduit dans sa maison ?

Et qu'allait-elle faire de lui, bon sang ?

– Brian...

– Avant que tu neournes ça à la plaisanterie et que tu te persuades que je rigole, soyons clairs.

Il lui glissa la main dans les cheveux et souleva gentiment son visage vers le sien.

– Je veux t'embrasser à minuit, Abby, dit-il en posant son front sur le sien. Tout ce que tu as à faire, c'est de dire oui.

Son cerveau mit un moment à enregistrer tout ce qu'il disait, et son corps encore plus longtemps à comprendre ce qu'il faisait. En gros, elle venait d'entrer dans un monde où le rouge passait au vert et où le chaud devenait soudain incroyablement chaud bouillant.

Elle s'écarta de lui. Mais elle ne pouvait empêcher ses yeux de rester fixés sur ses lèvres.

– Tu ne peux pas m'embrasser, Brian. En tout cas pas de la façon que tu sembles sous-entendre.

Parce que je suis encore désespérément amoureuse de ton frère. Tu es mon ami.

– Ton meilleur ami, acquiesça-t-il.

– Précisément.

Sans savoir pourquoi, elle avait le sentiment qu'elle était en train de perdre ce débat.

– Pourquoi ne pourrais-je pas embrasser ma meilleure amie ? répliqua-t-il dans un murmure presque inaudible. Parce que c'est une femme incroyable que je respecte, que j'admire, que j'aime et que je connais mieux que quiconque, tout comme elle me connaît ? Ou parce que c'est la femme pour laquelle je me ferais arracher le cœur plutôt que de la voir souffrir de quelque façon que ce soit ?

Il dessine le contour de ses lèvres avec son pouce.

– À moins que ce ne soit parce que c'est la femme qui a peur de reconnaître qu'elle a peut-être autant envie de m'embrasser que j'ai envie de l'embrasser, moi ?

Bon sang de bonsoir ! Elle était décidément en train de perdre ce débat.

Falling for the Good Guy © Violet Duke

J'adore recevoir des nouvelles de mes lecteurs, vous pouvez me retrouver sur ma page facebook.com/lexiryanauthor, me suivre sur Twitter [@writerlexiryan](https://twitter.com/writerlexiryan), m'envoyer un email sur : writerlexiryan@gmail.com, ou me rendre visite sur mon site : www.lexiryan.com.

Hugo & Doc

Romans parus et à paraître dans la collection Hugo New Romance

De Christina Lauren :

Beautiful Bastard

Beautiful Stranger

Beautiful Bitch

Beautiful Sex Bomb

Beautiful Player : juin 2014

Beautiful Beginning : août 2014

Du même auteur, Lexi Ryan :

Unbreak Me tome 1

Unbreak Me tome 2, *Wish I May* : juin 2014

De Emma Chase :

Love Game tome 1 [*Tangled*] : 7 mai 2014

Love Game tome 2 [*Twisted*] : novembre 2014

Love Game tome 3 [*Twisted*] : janvier 2015

De C.S. Stephens :

Indécise tome 1 [*Thoughtless*] : avril 2014

Insatiable tome 2 [*Thoughtless*] : juillet 2014

Intrépide tome 3 [*Thoughtless*] : septembre 2014

Real, tome 1 de la trilogie : octobre 2014

Retrouvez la série *Unbreak Me* (T.1 et T.2), les auteurs et les autres titres de la collection New Romance, sur notre page Facebook :
Hugo New Romance.

www.hugoetcie.fr